L'HONNEUR

D'UNE FEMME

GRAND ROMAN

Par D. L.



MONTREAL
1902

femme

L'HONNEUR D'UNE FEMME

PREMIERE PARTIE

I

Dans le silence de cette petite rue de Versailles qui touche au boulevard de la Reine, des pas de chevaux martelèrent le pavé. Leur sonorité rythmique emplit la tranquille atmosphère de ce matin de juillet. Elle s'approcha, monta, directe et nette, par la croisée béante, sous le store de toile qui tamisait l'éclatante réverbération des façades opposées, puis, tout à coup, cessa, comme si les cavaliers se fussent arrêtés devant la porte.

Le capitaine d'Arthail tressaillit, quitta vivement sa table de travail. Que se passait-il ? Venait-on le chercher du quartier d'artillerie? Mais à cette heure-ci, pourquoi? Déjà il était à la fenêtre... Une pâleur couvrit son visage. Sa main se crispa sur le balcon de fer.

En bas, dans la marge d'ombre qui bordait le trottoir, un groom tenait en main deux chevaux. L'un portait une selle de femme, déjà vide. L'amazone avait dû sauter bien lestement.

Olivier se pencha davantage. Le noir d'une jupe glissa, disparut. La porte d'en bas retomba sourdement. C'était bien elle. Et elle était entrée. Elle venait chez lui, ouvertement, laissant à la porte son domestique, dont tout Versailles connaissait la livrée, et les deux beaux pur sang qu'admiraient, que jalousaient les officiers de la garnison.

Stupéfié, le capitaine ne faisait plus un geste. Il écoutait, l'oreille tendue, cette émouvante approche. La visiteuse devait monter deux étages et sonner à la porte de l'appartement. Car M. d'Arthail n'occupait pas seul cette maison à façon d'hôtel particulier. Dans la joie angoissée qui précipitait les

battements de son cœur, il oubliait sa tenue négligée, le veston de toile entr'ouvert contre la chemise de soie molle, sur le pantalon noir à bandes rouges.

La vibration du timbre fit sursauter ses nerfs.

On frappa. Son ordonnance parut.

— " Mon capitaine, c'est madame Nogaret."

Ainsi elle avait dit son nom. C'était la moindre hardiesse, dans une visite si peu mystérieuse.

— " Faites entrer ici," dit-il, trouvant ce cabinet de travail plus retiré, plus secret que le salon. " Et priez Mme Nogaret de m'excuser une minute... le temps de passer un vêtement plus correct."

Il se hâtait vers une porte intérieure. Un appel anxieux le retint.

— " Olivier !..."

La jeune femme entrait. L'ordonnance, qui n'avait pu retenir un mouvement de surprise à ce petit nom, disparut. Ils étaient seuls.

— " Qu'importe votre costume !... Si vous saviez pourquoi je viens ! ... "

L'officier s'avança vers elle, lui saisit les deux mains, la contempla. Le regard qu'il posa sur ce visage contenait tout ce que des yeux humains peuvent exprimer de respectueuse adoration. Et les larges prunelles fauves d'Olivier étaient de celles où chatoient toutes les nuances de sentiment. Les paupières de Daria battirent sous leur flamme.

— " Il se passe donc quelque chose de bien grave ? " demanda-t-il.

Elle inclina la tête affirmativement, sans parler. Maintenant qu'elle se trouvait là, dans cette présence si chère, sous le magnétisme de ce regard, les mains blotties dans l'étreinte fervente, la voix lui manquait. L'explication préparée ne lui venait plus. La précision des faits, si lucidement perçue tout à l'heure encore, quand elle trottait, ardente et résolue, par les chemins boisés, se fondait comme en un brouillard. Mais, de tout cela, une évidence délicieuse surgit. Et sa figure s'en illumina. Une beauté de joie incomparable trembla comme un rayon sur les traits fins, le teint clair, dans le bleu des yeux et la pulpe rosée des lèvres. Un soupir lentement monta. Et

enfin les mots se formulèrent, d'un accent voilé par la palpitation de l'âme :

— " Olivier, je suis libre... Libre de vous appartenir."

Il pâlit et haleta, comme suffoqué. Sans lâcher les mains de Daria, il les attira d'un mouvement crispé tout contre sa poitrine. Ce geste rapprocha leurs visages. Et une minute indicible passa...

Ce fut d'Arthail qui, le premier, se reprit. Le souci d'une réalité moins absolue, mais plus accessible en certitude, s'imposait. Pourtant, il hésitait à questionner. Son impression immédiate fut que Michel Nogaret, le mari de Daria, venait de mourir. Quoi de moins surprenant qu'une fin subite pour cet être dont il connaissait le secret lamentable ?

L'œuvre lente et inaperçue de l'alcool avait probablement abouti, soit à un détraquement de l'organisme physique, soit à quelque désordre cérébral déterminant une action violente, le suicide peut-être. Depuis des années, Daria cachait à tous, et surtout à ses enfants, à ses deux jeunes fils, Serge et André, le vice qui transformait en une perpétuelle et humiliante angoisse son existence conjugale. Mais lui, Olivier, savait à quoi s'en tenir. Dans quelles heures de détresse n'avait-il pas été l'ami, le conseiller de cette femme, ne l'avait-il pas aidée à sauver les apparences ? Leur alliance héroïque, sourde aux suggestions passionnées, s'était maintenue au-dessus des tentations. Sans doute le mot " honneur ", qui revenait dans toutes leurs causeries, les avait préservés des défaillances. Car leur préoccupation suprême tendait à garder de toute tache ce nom de Nogaret, rendu célèbre dans l'industrie artistique par le père de Michel, raison sociale de la célèbre verrerie, héritage de Serge et d'André.

Voilà pourquoi le capitaine d'Arthail n'avait envisagé que la mort de Nogaret aussitôt qu'il avait entendu sur les lèvres de Daria ces mots: " Je suis libre." Puis, en un éclair, l'invraisemblance de cette supposition le frappa, lorsque, écartant de lui la jeune femme pour la conduire vers un siège, il redevint sensible aux circonstances, remarqua de nouveau la jupe d'amazone, le boléro de piqué blanc, le canotier de paille. Cette chevauchée, de Marnes, où se trouvait la villa des Nogaret,

jusqu'à Versailles, pour une femme d'une si absolue correction d'existence, excluait l'idée d'un brusque veuvage.

Il la fit asseoir sur un des fauteuils en drap de soldat garance, qui, avec les chaises et le divan semblables, formaient la seule originalité d'ameublement dans son cabinet de travail. Un sévère bureau d'ébène, de grandes planches à dessiner posées sur de hauts X en bois blanc, quelques portraits et quelques armes accrochés aux murs, complétaient l'arrangement de cette pièce. Décor plutôt banal, comme tous ceux où habite une âme douée d'une vie intérieure profonde, qui ne s'exprime pas par les contours des choses et qui ne s'y arrête pas. C'était bien le sanctuaire intellectuel d'un officier travailleur et sans fortune, tel que ce capitaine récemment sorti en tout premier rang de l'Ecole de Guerre. C'était aussi la retraite d'un amoureux ardemment et gravement épris, qui se défend de la guérison tout en s'interdisant l'espoir. Car c'est ainsi que, depuis trois années déjà, Olivier d'Arthail aimait Daria Nogaret.

Ce joli prénom de Daria, qu'il trouvait d'une grâce toute particulière, et qui, à cause de sa rareté, évoquait uniquement pour lui l'incomparable créature, il ne l'avait jamais prononcé en s'adressant à elle. Pas plus qu'elle ne l'avait jamais appelé "Olivier", avant d'entrer aujourd'hui pour la première fois dans cette chambre. Et le fait d'avoir entendu ces trois syllabes jetées par elle de façon si imprévue, avec l'inoubliable accent impérieux dans la douceur, restait d'une impression si émouvante, que, même dans l'anxiété de ce qui allait suivre, la pensée troublée de d'Arthail s'attardait encore à leur écho.

— "Voulez-vous me permettre une chose ?" dit-il, quand Mme Nogaret se fut assise.

Elle leva les yeux, car il restait debout. Il s'interrompit.

— "Ah ! que m'apportez-vous ?..." murmura-t-il en frémissant. "Vous avez commencé par une telle parole !.... Avant tout, laissez-moi m'agenouiller, et vous remercier de me l'avoir dite."

Au changement de ton, elle comprit bien que ce n'était plus là cette permission qu'il voulait demander d'abord. Comme il s'agenouillait, en effet, elle l'arrêta du geste et la lui rappela.

— « Qu'alliez-vous me demander ?

— Je vous en prie," dit-il en se redressant, " faites donc donner l'ordre à votre domestique d'aller vous attendre avec les chevaux sur le boulevard de la Reine. Vous prendrez le prétexte de mettre les bêtes à l'ombre. Ainsi on ne les verra pas stationner devant ma porte.

— Je ne me cache pas," dit Daria, haussant sa jolie tête, avec un éclair d'orgueil digne des boyards de qui elle descendait.

D'origine slave, bien que née d'un père français, elle en gardait la face un peu courte, d'un ovale brusquement élargi audessus du petit menton carré. Cette courbe — d'ailleurs très fine — donnait quelque chose d'inconsciemment volontaire à sa physionomie, d'une candeur presque puérile. Elle n'avait que vingt-quatre ans, s'étant mariée à seize, et elle en paraissait moins. Ses traits menus et droits, sa bouche étroite, ses larges yeux pâles, s'imprégnaient d'une suavité qui, pour d'Arthail, semblait attendrissante au delà de toute expression. Comme le parfum sur la fleur, il y respirait l'émanation de l'âme pure, un peu exaltée, pleine d'une énergie singulière, à la fois scrupuleuse pour ce qu'elle croyait le bien, mais dédaigneuse des conventions, et généreusement ouverte et imprudente. En ce moment, sous le petit canotier de paille où se massaient les cheveux sombres, cette figure au charme si frais parut plus enfantine encore. L'officier sentit son cœur se gonfler de la soif de protection, de défense, qui, plus que le désir, l'eût poussé à envelopper de ses bras l'exquise créature.

— " Vous ne vous cachez pas, " répéta-t-il en reprenant les mots qu'elle venait de prononcer. " Mais c'est à moi de vous préserver des commentaires malveillants. Songez à ceci : vos chevaux, votre livrée, si connus, au milieu de cette rue déserte, et devant la porte du capitaine d'Arthail, dans ce Versailles où les habitants et la troupe rivalisent de cancans, de curiosité."

55

Mme Nogaret eut un geste qui signifiait aussi bien : " Peu m'importe ", que : " Faites ce que vous voudrez."

L'officier quitta la chambre, dit un mot à son ordonnance. Bientôt on entendit les pas des chevaux qui s'éloignaient.

Comme il rentrait, d'Arthail fut surpris de voir un léger rire égayer le visage de Daria.

— " Je pense," fit-elle, " à ce pauvre Serge. Vous n'imaginez pas ses malices tout à l'heure pour venir avec moi. N'avait-il pas fait seller son poney malgré ma défense ! Je l'ai trouvé à la grille comme je sortais du parc.

— C'est la première fois que vous n'emmenez pas votre fils depuis qu'il monte hors du manège," remarqua Olivier.

— " Ah ! " dit-elle, redevenant grave, " lui et son frère vous auront pour modèle, mon ami. Déjà, depuis cet été, où il chevauche ainsi à côté de nous quand nous nous rencontrons dans les bois, où il entend vos causeries si élevées, mon petit Serge me semble un autre enfant.

— A sept ans, que peut-il comprendre ?

— Les enfants n'ont pas besoin de comprendre," reprit Daria. " Les pensées bonnes ou mauvaises, nobles ou basses, que l'on exprime autour d'eux, les enveloppent d'atmosphères diverses. Leur âme s'y adapte sans qu'on s'en doute. Je vous assure... Rien qu'à vous imiter physiquement, à tâcher de copier votre belle tenue à cheval, Serge devient un petit homme."

D'Arthail sourit, s'assit à côté de Daria, et tout son cœur s'en alla vers elle par ses yeux.

— " Maintenant j'écoute ce que vous avez à me dire.

— Voici, mon ami. Mon mari a mis le comble à tous ses torts par une infamie abominable. J'ai les preuves... Il ne pourra plus me refuser le divorce."

Si elle avait douté encore de cet amour dont le nom ne venait jamais aux lèvres d'Olivier, mais qui représentait pour elle, dans sa silencieuse douceur, toute la joie et toute la beauté de la vie, Daria eût mesuré à cette minute la force du sentiment qu'elle inspirait.

Une émotion indescriptible transforma la physionomie de l'officier. Son long visage, au teint mat, barré d'une moustache noire, rougit brusquement, puis blêmit aussitôt, se fonçant d'un cercle bistré autour des yeux, qui se remplirent de larmes. Ses lèvres s'écartèrent en tremblant. Ses mains se joignirent. Ce fut douloureux comme une vision d'agonie, et

cela se termina cependant par le plus profond cri de joie humaine :

— “ Daria !... Daria !... mon amour !...”

Il glissait à ses pieds. Elle posa une main sur sa tête, le regarda. Et ce regard de femme rayonnait. Au fond d'elle-même retentissait en vibrations triomphantes le foudroyant bonheur qu'elle venait de donner. Cet homme prosterné, que le ravissement écrasait, c'était lui, Olivier... Lui ! Un mot d'elle venait de le bouleverser de la sorte. Jamais elle n'avait vu se voiler si pathétiquement l'or brun de ces prunelles admirables. Lui, si ferme, si fort, par instants presque froid ! Pendant cette minute où tous deux se turent, Daria crut sentir son âme arrachée d'elle s'élancer vers celui qu'elle aimait. Cet arrachement n'allait pas sans angoisse—et c'était une angoisse délicieuse. Neuve à la passion, elle éprouvait le vertige d'une sensation presque insoutenable.

Mais, tout à coup, elle fut surprise de sentir la tête virile se dérober sous sa main. Sans se relever, d'Arthail s'accouda au fauteuil, cacha son visage de ses doigts. Puis il gémit sourdement :

— “ Qu'allais-jefaire ? Je suis bien coupable...

— Mon Dieu ! ” s'écria la jeune femme, “ que dites-vous ? ”

Brusquement il fut debout, puis reprit sa place à côté d'elle.

— “ Que je suis faible !... ” murmura-t-il. “ Mais ce que j'entrevoyais était si beau !...”

Elle, avec une grâce presque malicieuse :

— “ Quoi donc ? ”

Et comme il la contemplait sans répondre :

— “ Nous deux ensemble ?... Pour toujours ? ” chuchota-t-elle dans un souffle.

— “ Vous le souhaiteriez, Daria ?

— De toute mon âme !...

— O mon amie, mon amie bien-aimée !...”

Il lui prit la main, qu'il baisa. Et enfin, par un grand effort, il se rendit maître de son trouble.

— “ N'ai-je pas juré ? ” prononça-t-il. “ Ne me suis-je pas juré à moi-même d'être votre guide, votre appui ? Vous n'étiez qu'une enfant quand on vous a mariée... Michel s'était éperdument épris de vous. Il était beau. Il vous plut...”

Elle eut un geste.

— " Oui, je sais..." poursuivit-il. " Vous ne [illegible]aissiez rien de l'amour. Vous meniez une existence isolée auprès d'une mère dont le caractère entier, autoritaire, vous opprimait. Ce jeune homme parut. Il était le fils d'un industriel éminent, de ce Léon Nogaret, qui découvrit des procédés nouveaux pour la verrerie d'art, qui créa des merveilles et fonda la manufacture de Courbevoie. Héritier d'une brillante industrie et d'une fortune considérable, aimable et bien de sa personne, Michel Nogaret fut agréé par votre mère, et..." — d'Arthail hésita — " par vous."

Daria inclina la tête avec un sourire d'amertume.

— " Dans le mariage," reprit d'Arthail, " vous avez connu les pires désillusions. Ce ne fut pas une communion d'âmes. Quelle compréhension réciproque pouvait exister entre un être de substance grossière, dont les seuls plaisirs tiennent dans la plus basse sensualité, qui n'est vraiment heureux qu'avec un paquet de cartes et un verre d'eau-de-vie, et la fine créature de tendresse et de noblesse que vous êtes ?...

— Mon Dieu," interrompit-elle, " ne me faites pas meilleure que je ne suis, Olivier. Vous m'effrayez en m'élevant ainsi sur un piédestal. Un jour vous découvrirez tous mes défauts et ils vous en paraîtront pires. J'étais une insignifiante enfant. Je ne savais pas tenir une maison. Je dépensais à tort et à travers. Ce malheureux fut bon et patient avec moi. Reconnaissons ceci. Soyons justes. Il n'est pas méchant, sauf dans les heures..."

Elle suspendit sa phrase. De sombres images passaient. Les soirs d'hébétude ou d'égarement, certaines nuits délirantes, quand Michel Nogaret rentrait tard du cercle, où il avait joué et où il avait bu, non pas jusqu'à l'apparente ivresse, mais jusqu'à l'inconscience, à la stupeur. Et, de temps à autre, — peut-être aux jours de déveine, quand la dose de cognac s'exagérait pour " donner du cœur " au joueur malheureux, — de rares mais inoubliables scènes de violence.

Lorsqu'elle essaya de défendre Michel, nulle jalousie ne s'irrita au cœur de d'Arthail. Il distinguait si bien une certaine pitié généreuse d'un amour qui, chez cette femme, n'avait été que l'illusion d'un instant, née des rêves les plus dé-

licats de l'adolescence, et presque aussitôt brisée par un contraste tragique avec ces mêmes rêves.

— " Oui," reprit-il, " vous avez raison. Soyons justes. Votre mari crut vous aimer le mieux du monde en vous laissant suivre toutes vos fantaisies, et surtout en ayant soin que vos petites mains fussent toujours remplies d'or. L'insensé!... Vers quels périls un pareil système n'eût-il pas jeté une enfant de seize ans, si cette enfant n'eût pas été vous ! Mais comment, incapable de tout contrôle sur lui-même, eût-il servi de guide à celle qu'il épousait ?

— Qui sait le peu que j'aurais valu," murmura Daria, " si vous n'étiez pas entré dans ma vie ? "

D'un hochement de tête, l'officier dénia. Mais c'était, et dans la réciproque aussi, plus vrai qu'il ne l'eût supposé.

Pour ces deux êtres épris de beauté morale, il y avait eu, dans la rencontre de leurs aspirations, un épanouissement en hauteur grandissant l'une comme l'autre de leurs deux natures. L'homme fort et sûr de lui s'y était affiné, tandis que s'y élevait la femme impressionnable et suggestible. Là résidait le secret de cette pureté presque invraisemblable dans leur alliance. Chacun jouissait si profondément de rayonner en noblesse dans le cœur de l'autre, et d'y rencontrer la fleur altière d'un idéal instinctivement souhaité, que certaines tentations restaient impuissantes à troubler un si rare bonheur. Puis, il faut bien le dire, ces tentations surgissant d'une ardeur toute matérielle, les circonstances les tempéraient chez Olivier comme chez Daria, plus encore que leur volonté consciente. L'activité intellectuelle, si dévorante chez l'officier, laissait peu de place aux impétuosités des sens. Quant à la jeune femme, la passion lui restait encore incompréhensible. Son innocence avait été plus violentée qu'initiée par l'amour conjugal. Même elle conservait de certains incidents, dont elle scellait le mystère, une répulsion et une épouvante.

En effet, lorsqu'elle avait mis au monde son second fils, André, cinq ans auparavant, elle s'était trouvée en danger de mort Les médecins avaient déclaré qu'une nouvelle maternité lui serait fatale. Comme elle vit Michel accepter l'arrêt, affirmer la prédominance de son souci pour l'existence de sa femme, qu'il adorait à sa manière, Daria vécut sans inquié-

tude. Mais, des mois s'étant passés, un matin, elle sentit brusquement son cœur saisi par une tenaille d'effroi. Bientôt, elle ne put douter de son état. Et alors commença une période d'angoisse affreuse, sous la menace des tortures qu'elle connaissait et de la mort dont se terrifiait sa jeune chair. Dans sa confiance, elle avait compté sans l'alcool, qui, chaque soir, ramenait auprès d'elle un être sans raisonnement et sans volonté.

Hélas! il y avait eu pire que son tremblement de pauvre condamnée. Le Michel conscient des matinées mornes désavoua le Michel irresponsable des soirées fébriles. Dans son remords, dans son inquiétude aussi, le misérable mari osa formuler un soupçon abominable. A partir de ce jour, Daria lui ferma la porte de sa chambre. Une délivrance prématurée, tout en la mettant à deux doigts de la tombe, devint pourtant son salut. Elle guérit. Depuis lors, elle n'avait plus été que de nom la femme de Michel Nogaret.

Ces misères secrètes, ces raisons d'effroi et de rancune envers le mari, d'Arthail les ignorait. Tout ce qu'il savait, c'est que Daria s'était reprise. Une telle certitude était indispensable à son amour. Car son adoration pour cette femme pouvait se priver d'une consécration passionnée, mais non pas d'une sécurité jalouse et farouche. Certaines pensées, certaines images, eussent éteint ou avili ses sentiments.

Mais il restait assuré que Daria, libérée par une loi de conscience supérieure à tous les codes, n'appartenait à personne, et que si jamais elle appartenait encore à quelqu'un en ce monde, ce serait à lui, d'Arthail.

Pourtant, d'une voix profonde et avec une douleur résignée, il lui démontrait de quels devoirs étaient faits les obstacles qui les séparaient encore.

— " Je ne serais pas l'homme que vous avez élu, Daria, si, avant même d'écouter vos nouveaux griefs contre Nogaret, je ne vous disais pas : songez aux conséquences du divorce pour vos fils.

— Vous deviendriez leur père, Olivier.

— Hélas!... non.

— Comment ?...

— Leur vrai père garderait toute son autorité sur eux. Et

cette autorité serait désormais, aux yeux de ces enfants, dépouillée du prestige de respect qui la leur rend imposante. Que serait leur éducation ? Quelle base donneriez-vous aux principes que vous leur inculqueriez ? Le mépris de leur père ?...

— Oh !...

— Tacitement, il le faudrait. Toutes leurs notions du bien et du mal flotteraient de vous à Michel, et se dissoudraient dans l'incertitude. D'ailleurs...

— Quoi encore ?" balbutia Daria, pâlissante.

— "O ma chère adorée !" s'écria d'Arthail avec un geste de désespoir, "même si vous deveniez libre, je ne pourrais vous demander d'être ma femme."

Elle s'effara.

— "Qu'est-ce que vous dites, Olivier ?.. Qu'est-ce que vous dites ?..."

Et comme il souriait tristement sans s'expliquer :

— "Vous me devez toute la vérité," prononça-t-elle ardemment. "Oui, vous me la devez, puisque je suis à la veille des résolutions irrévocables.

— C'est vrai. Mais, mon Dieu ! si vous alliez ne pas me comprendre.

— Ah!..."

L'officier dit sourdement :

—"Je n'ai que ma solde et vous possédez une fortune"

Un rire d'enfant éclata dans l'austère décor du cabinet de travail.

— "Moi!... Mais je n'ai rien... Quelques centaines de mille francs de dot. Ah! mon ami, c'est cela, votre grand obstacle ?..."

Le rire était charmant de gaieté réelle — non pas une mimique de persuasion délicate, mais l'amusement sincère, et la délivrance d'une angoisse.

— "Réfléchissez," reprit d'Arthail, "que votre mari vous servirait une pension, à vous, à vos enfants. Vous vivriez quand même dans son luxe, dans sa richesse...

— Je pourrais refuser.

— Non, à cause de vos fils.

— Une existence modeste leur serait salutaire.

— Vous dites cela... Mais il y a les habitudes prises... Voyez-vous Serge sans son poney ?... Vous, sans un cheval pour l'accompagner, et, naturellement, un groom pour vous suivre ?... Voyez-vous André, par les beaux jours, ailleurs que dans un vaste parc ?... Sera-ce moi qui les priverai ?..."

L'officier avait allégé son accent jusqu'à un semblant de badinage en énumérant les fastueux privilèges des deux petits hommes. L'image des jolis garçonnets, s'ébattant si gracieusement parmi toutes les saines élégances, attendrissait la fierté aride de ses déclarations. Combien, Daria et lui-même devaient souvent par la suite se remémorer de telles phrases!

Elle ne lui permit pas de développer plus longtemps ce thème. Dans sa pensée d'amoureuse, les objections de l'officier pauvre ne prenaient pas le contour précis, le relief qui impressionne. Pleine d'égards pour des susceptibilités qu'elle appréciait, à peine essayait-elle de le convaincre ou de le contredire. Mais, ses grands yeux enfantins fixés sur lui, elle eut tout à coup un air d'inattention, d'absence, comme si la déférence seule l'empêchait d'interrompre, de s'écrier : "Tout cela ne compte pas. Ce sont des choses qu'il faut penser et dire, mais qui ne résisteront pas aux exigences supérieures de notre amour." Elle avait été bien autrement ébranlée tout à l'heure quand il lui représentait l'intérêt moral de ses enfants.

Ces scrupules relatifs à l'argent, — dont elle ne soupçonnait pas l'intransigeance chez d'Arthail, — ne représentaient rien de bien poignant pour son esprit de femme, et de femme qui, jamais, n'avait su ce que c'est que compter. Se figurait-elle seulement le peu qu'est la solde d'un capitaine ? Elle voyait son ami, dans un uniforme à la coupe impeccable et galonné d'or, sur un beau cheval. Rien ne serait changé, qu'il eût cent mille francs de rente, ou moins, ou davantage. Tout cela signifiait peu. Qu'importe que l'un possède plus que l'autre lorsque les biens et les cœurs sont en commun ? Elle finit par avoir aux lèvres ce joli rire facile qui lui venait, pour un détail plaisant, pour une idée attrayante, même dans les situations les plus graves.

— "Quand j'aurai divorcé," dit-elle, "vous me direz pour-

quoi vous refusez de m'épouser. Mais écoutez d'abord si j'ai de bonnes raisons pour demander le divorce."

La physionomie de d'Arthail se détendit, sous ce rayonnement de jeunesse, qui, malgré la hauteur vraie de l'âme, les délibérations soucieuses, s'échappait en malice. Qui eût résisté au sourire de Daria, découvrant au large l'éclat perlé des dents, pailletant les yeux, qui se fermaient à demi dans un plissement très piquant des paupières ?...

— " De bonnes raisons pour le divorce ?..." répéta l'officier avec un involontaire tremblement de gaieté sous la moustache. " Michel s'est donc décidé à vous donner une autre rivale que la dame de trèfle ?"

Mme Nogaret inclina la tête dans une lente affirmation.

Bien qu'il eût deviné, d'Arthail resta muet de stupéfaction. Non pas d'apprendre que ce mari " in partibus " eût commis quelque fredaine, mais de constater que la femme si profondément détachée de lui songeait à en tirer vengeance.

— " Mais," dit-il, très bas, " vous lui aviez rendu sa liberté."

Le visage de Daria se couvrit d'une de ces promptes et vives rougeurs si visibles en sa fraîcheur d'enfance.

— " En doutez-vous ?" s'écria-t-elle.

— Non, certes, Mais alors ?...

— Alors il peut faire tout ce qu'il veut, excepté me tromper chez moi avec ma meilleure amie."

Olivier eut une exclamation.

— " Madame de Vasqueuil ?...

— Elle-même.

— Je m'en serais douté.

— Vraiment ?... Moi pas ! C'est trop écœurant !...

— N'est-il pas destiné à toutes les dégradations ? Son vice ne lui ôte-t-il pas peu à peu tout sens moral ?...

— Mais elle?... Adeline !

— Aviez-vous beaucoup de confiance dans cette créature frivole?... dans cette poupée de salon?... " (Il changea d'accent.) "Voyons, maintenant... Comment l'avez-vous su?"

Daria commença un récit assez long. Divers indices lui avaient fait soupçonner quelque chose. Dernièrement Michel s'était absenté quarante-huit heures, soi-disant pour aller sou-

mettre au bureau d'un congrès international les dessins d'un surtout qui devait être offert à un savant illustre, président honoraire, et que fabriquerait spécialement la verrerie Nogaret. Jamais il ne faisait lui-même ces sortes de démarches. Le lendemain de son retour, un hasard avait fait tomber aux mains de Daria une note d'hôtel. Ce n'était pas de la ville où se tenait le congrès, et la note était pour deux personnes. Au dos de ce papier, elle avait remarqué un griffonnage, comme d'une plume qu'on essayait. Les mots, insignifiants d'ailleurs, ressemblaient extraordinairement à l'écriture d'Adeline de Vasqueuil.

— "Ce n'était pas les deux lignes suffisantes pour faire pendre un homme... ni déshonorer une femme," fit observer d'Arthail.

C'est vrai. Aussi cette circonstance, comme plusieurs autres, avait simplement éveillé les soupçons de Daria. D'hier seulement datait sa certitude. Adeline devait venir chez eux passer quelques jours, pendant lesquels M. de Vasqueuil conduisait leur fillette, Nicole, chez sa mère à lui, plutôt en froid avec sa femme. La vieille dame habitait son château du Jura, dont l'altitude et l'exposition étaient, assurait-on, néfastes aux bronches délicates d'Adeline. Une façon de maintenir la distance indispensable entre la bru et la belle-mère. Donc, la veille, on devait se rencontrer, gare Saint-Lazare, au train de cinq heures pour Garches. Daria arriva un peu tard, trouva les salles d'attente ouvertes, et gagna le quai. Comme elle examinait l'intérieur des wagons, cherchant son amie, elle la reconnut, seule dans un compartiment, avec Michel. Son premier mouvement fut de monter pour les rejoindre. Puis, frappée par leur attitude absorbée, qui les tenait l'un contre l'autre, les yeux dans les yeux, incapables de rien remarquer ni même de la voir, elle se ravisa brusquement, et grimpa dans le compartiment voisin.

— "Pendant le trajet," dit-elle, "je les ai observés par le petit carreau. Ils étaient restés seuls. Comment ils ne m'ont pas vue, je ne le comprends pas, car je ne songeais guère à prendre des précautions pour me cacher. Et... je ne puis conserver aucun doute... Leurs mains ne se quittaient pas... Et... ils se sont même embrassés."

A son intense rougeur, à la confusion qui lui fit détourner les yeux, Michel ne douta pas plus qu'elle-même. Les baisers qu'elle avait surpris devaient être suffisamment expressifs.

— " Mais, à Garches ", demanda-t-il, " ne vous ont-ils pas vue descendre ?

— Non, j'ai continué jusqu'à Vaucresson. Puis je suis revenue, et je me suis tenue dans la salle d'attente jusqu'au prochain train de Paris, — sans me montrer, car la voiture m'attendait. Ils me l'avaient laissée, regagnant Marnes à pied par les bois."

D'Arthail réfléchit un instant, puis il demanda, non sans quelque honte:

— " Vous disiez tout à l'heure que vous aviez surpris la trahison... chez vous?..."

Elle l'arrêta, par un mouvement de révolte. Et il comprit que, dans le silence nocturne de la somptueuse villa, la perspicacité avertie et indignée de l'épouse avait dû recueillir des impressions plus définitives encore.

— " Et, dès ce matin," dit-il, " vous êtes accourue ici.... ouvertement."

De nouveau, il s'abîmait dans les purs yeux clairs, admirant la droiture de cette âme, l'impétueuse franchise de ses impulsions. Il devinait ce début de journée. Il entendait la jeune femme demander son cheval, il la voyait s'installer en selle et partir, le cœur bondissant, vers lui... qu'elle aimait. L'horreur joyeuse de sa délivrance l'exaltait et la torturait à la fois. C'était le ravissement et le dégoût... devant la fleur d'un rare bonheur jaillie hors du pire fumier de la vie. Et quel tumulte étonné soulevait de pareils contrastes chez la créature ingénue !...

Il murmura :

— " Je vous adore... Ma vie vous appartient..."

Puis avec une force soudaine :

— " Oui, Daria, cet Olivier d'Arthail que vous voyez devant vous n'existe que pour vous protéger, vous défendre, vous servir..."

Elle interrompit, avec une expression délicieuse:

— " Et pour m'aimer..."

Un regard lui répondit. L'officier sentait, non sans une in-

quiétude secrète, qu'il cédait à un vertige. Quel homme, dans un tel émoi d'admiration et de tendresse, eût, sans une énergie surhumaine, écarté le plus miraculeux espoir? Comment garder la sagesse défensive où Daria finirait par trouver un déchirement et une offense ? Et cependant, tout au fond de lui, la voix tenace de sa conscience protestait qu'il devait détourner Mme Nogaret du divorce.

— " Quelle a été," demanda-t-il, " votre attitude ce matin à l'égard de madame de Vasqueuil ?...

— Je ne l'ai pas vue avant de sortir.

— Que ferez-vous contre elle ?

— Rien.

— Cependant, si vous en arrivez à l'action légale ?...

— Je demanderai à mon mari," dit Daria, " de se laisser convaincre de quelque autre incartade.

— Je vous approuve," prononça d'Arthail. " Mais je voudrais savoir quelle est votre raison de ménager une si peu scrupuleuse amie.

— Elle est mère. Et vous savez de quelle adorable fillette... cette chère petite Nicole.

— C'est bien," dit simplement l'officier. " Ainsi, vous êtes décidée ? Vous demanderez le divorce ?... "

Il rêva un instant, puis, comme dans le saisissement d'une réflexion brusque :

— " Mais, en ce cas, votre démarche ici est plus imprudente encore que je ne le prévoyais.

— Pourquoi ?

— Si vous assumez l'apparence d'un tort, Michel peut intenter contre vous une action reconventionnelle.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? "

Olivier expliqua que le mari, contraint au divorce, essaierait peut-être de le faire prononcer contre elle, ce qui lui ôterait la garde de ses enfants.

Daria secoua fièrement la tête.

— " Michel me sait au-dessus de toute faute," affirma-t-elle. " Vous le voyez par la liberté qu'il me laisse et la confiance qu'il a en moi. Appelez cela de l'indifférence si vous voulez.

— Et si, au contraire, il s'oppose à la séparation ? S'il se re-

fuse à convenir d'aucun tort? Quelles armes aurez-vous contre lui ? Quelles preuves ?

— Je n'y ai même pas songé," répondit Daria. "Je compte sur un côté du caractère de Michel que n'a pas entamé ce dissolvant terrible qu'est l'alcool. Il tient de son père le culte de la vérité, la loyauté de la parole. Il ne démentira pas ce que j'ai vu. Le seul subterfuge qu'il acceptera, c'est quant au nom de sa complice. Heureusement pour moi, pour mes enfants, il y a des choses que cet homme respecte. Ainsi, l'honneur commercial, le prestige du nom paternel au fronton de la fabrique. Là-bas, il se surveille. Jamais ses subordonnés n'ont pu se douter qu'à certains moments l'ivresse fait vaciller son cerveau.

— Oh !" dit vivement d'Arthail, "son rôle est bien réduit depuis que l'entreprise a été mise en actions. Il n'est que le premier employé de la Société.

— Il est toujours le directeur responsable," rectifia la jeune femme, qui, sur cette observation, se leva.

Elle venait de sentir que, malgré toute l'équité de d'Arthail, il subissait avec nervosité l'espèce d'éloge relatif qu'elle accordait à son mari. Son geste de séparation dissipa le nuage. Une anxiété passa sur les traits de son ami.

— "Ainsi vous retournez vers les impressions cruelles, vers la tourmente et vers la lutte, pauvre enfant !" prononça-t-il avec une émotion infinie.

— "J'emporte avec moi votre pensée," dit-elle.

Tous deux demeuraient debout l'un devant l'autre, — lui la dominant avec son maigre et sec visage, dévoré d'énergie, d'intelligence, d'âpre vouloir, plutôt impressionnant que régulièrement beau, et qu'on ne pouvait oublier, surtout quand une onde attendrie de sentiment, veloutant les larges yeux fauves, l'envahissait d'une imprévue douceur.

Ils se prirent la main. Olivier porta celle de Daria à ses lèvres. Mais ce ne fut ni une hardiesse d'amoureux, ni une familiarité d'ami. Il mit dans ce geste sa dévotion profonde et le plus fervent respect... Il tâcha d'y faire passer ce qu'il y avait d'inexprimable dans le sentiment qui faisait pour lui, de cette femme, la créature entre toutes précieuse et sacrée. L'impuissance où il était de traduire ce qu'elle projetait en lui

d'enchantement et d'harmonie par le seul fait de son existence, par le rythme de ses mouvements, le son de sa voix, l'émanation de sa pensée, le tenait haletant et immobile au moment de lui dire adieu. Mais, plus encore, l'idée d'être sans droits pour la préserver de toute souffrance, l'opprimait comme une chaîne matérielle dont il aurait eu les poignets et les chevilles entravés.

Pourtant, de sa véhémence intérieure, rien ne parut au dehors, que peut-être un changement de nuance à l'or brouillé de ses prunelles et la vibration de son accent, lorsqu'il dit :

— " Je vous aime. Je suis à vous. Au revoir.

— A bientôt," murmura Daria.

Ses paupières battirent. Elle se détourna brusquement.

Dans le salon, comme il l'accompagnait, Olivier, tout à coup, se rappela les chevaux, et proposa d'envoyer son ordonnance les chercher. Elle refusa. Et, réflexion faite, il jugea inutile de réveiller l'attention curieuse du voisinage.

Ce détail venait de tirer Daria comme d'un rêve. Elle songea à considérer l'aménagement, inconnu jusque-là, de cet intérieur, dont le cadre enfermait une vie où, de plus en plus, s'absorbait la sienne.

— " Ce salon est joli," dit-elle. " En entrant, je l'avais traversé sans le voir.

— Ces meubles furent témoins des vertus de mes aïeux," fit d'Arthail sur un ton de plaisanterie où perçait quelque orgueil.

Il y avait là, en effet, parmi des tapisseries fanées du plus grand air, une demi-douzaine de tableaux et trois ou quatre chefs-d'œuvre d'ébénisterie, dignes d'un musée. Des yeux expressifs de portraits cherchaient ceux du visiteur. Le bronze doré se moulait sur des bois aux tons caressants. La soie tendre d'une bergère s'usait jusqu'à ne plus laisser qu'une chaîne impalpable aux angles des coussins. Epaves d'une splendeur ancienne, où s'attestait la distinction des souvenirs.

Ce qu'il y avait d'un peu hautain dans ces vieilles choses si belles, se marquait à leur insuffisance pour meubler entièrement la pièce, par l'exclusion visible et volontaire de toute adjonction moderne. Ainsi les sièges manquaient, tandis qu'il y avait une console de trop, qui n'avait pas de place appro-

priée, et qu'on apercevait une commode, — exquise avec sa panse ventrue et ses ciselures de cuivre, — mais qui ne s'accordait guère au mobilier d'un salon. Il résultait de ceci l'apparence d'un bric-à-brac charmant, plutôt que d'une pièce ordonnée. Et c'était bien encore du d'Arthail, cette façon de mettre en valeur l'expression des choses plutôt que leur appropriation objective. Ce passionné de vie intérieure eût découvert une âme dans un bois de chaise, et eût interdit le rembourrage indispensable, dans la crainte de l'effaroucher.

Daria dit en souriant :

—“ On voit bien qu'ici vous recevez seulement des ombres.”

Il se tut, ne voulant pas énoncer la banalité : “Je n'y verrai plus que votre image.” Ne le savait-elle pas que ce logis d'officier, hanté de silhouettes poudreuses, allait garder jusqu'à la fascination le parfum et le frémissement de sa jeune vie ?

Quand elle fut dans la rue, elle s'étonna du silence plein de lumière, des trottoirs vides, des façades closes sous les toitures basses de ces provinciales demeures. La léthargie de Versailles se faisait plus lourde dans le midi approchant de ce jour d'été. Et il semblait à Daria que tout ce qui lui battait au cœur crevait ce calme comme une volée de cloches. Positivement elle percevait un fracas de métal. Ses oreilles tintaient. Toutes ses fibres en résonnaient, ébranlées

Cependant, de son pas alerte, elle filait dans une étroite marge d'ombre. Et, seul, un garçon épicier, se retournant sur sa jolie mine, s'intrigua de l'éperon qui retroussait sa jupe noire. Arrivée boulevard de la Reine, elle fit approcher son cheval d'une borne, ne tolérant pas qu'un groom la mît en selle. Un pied à l'étrier, la main à l'arçon, elle s'enleva prestement, rassembla ses rênes et partit.

Pour revenir à la Fougeraie — villa en façon de castel que les Nogaret possédaient au-dessus de Marnes — Daria sortit de Versailles du côté de la Butte de Picardie, monta au pas la rude côte, puis, se jetant à gauche, sous bois, mit son cheval au petit galop.

Dans la douce cadence de cette allure, au long des sentiers connus, c'était encore l'esprit de d'Arthail qui s'évoquait et

lui parlait. Ces voûtes verdoyantes, presque entièrement composées de châtaigniers et de chênes, avec, ça et là, quelques bouleaux, ces chemins sableux, coupés à certaines places par l'affleurement d'une argile rougeâtre où les pluies laissent des flaques lentes à tarir, ces vallonnements pittoresques, ces clairières que tapisse en automne une bruyère pourprée, — voilà le décor où, depuis deux ans, leurs cœurs s'étaient pénétrés et unis.

Une des joies de Daria consistait en ses promenades à cheval. Son mari, durant les matinées pesantes qui suivaient ses veilles au cercle, les mains nerveuses d'avoir tenu l'inconstance des cartes, la tête embrumée d'alcool, le corps encombré d'une obésité précoce, ne se souciait pas de l'accompagner. Mais jamais il ne la surveillait ou ne l'entravait dans le choix de ses distractions. Trop apathique ou trop confiant pour être soupçonneux, il ne prenait nul ombrage de savoir que leur ami d'Arthail, en garnison à Versailles depuis sa sortie de l'Ecole de Guerre, la rencontrait souvent et l'accompagnait dans ses chevauchées.

Telle était d'ailleurs la loyauté d'allures et l'évidente innocence de Mme Nogaret, que le domestique même dont elle était toujours suivie n'avait pas eu l'idée d'égayer à ce sujet l'office par quelque propos équivoque. Depuis le dernier printemps, le petit Serge, sur son poney, trottait fièrement à côté de sa mère, levant sur la figure sérieuse et le dolman galonné du capitaine des regards d'éloquente admiration.

Presque toujours ils poussaient jusqu'à l'étang de Saint-Cucufa. Ils suivaient la courte chaussée qui passe entre la nappe d'eau, si bien enclose dans les feuillages, comme un miroir d'acier dans un écrin de velours vert, et la petite vallée sauvage qui, de l'autre côté, s'ouvre sur un infini d'horizon. Ce lieu ravissant, comme toutes les avenues boisées qui y conduisent, était, aux premières heures de la journée, d'une solitude absolue. Aussi nul racontar malveillant ne pouvait se produire quant à l'assidue présence du cavalier auprès de l'amazone. Et c'est pourquoi l'officier avait éprouvé ce matin une si vive inquiétude pour la réputation de son amie dans le saisissement d'une visite tellement inattendue, et en si voyant équipage, dans son logis de garçon.

Tous les souvenirs de leur sympathie peu à peu accrue jusqu'à l'amour, se mêlaient à des aspects de nature. Dans ces chemins de forêt, par lesquels la jeune femme revenait vers les tristesses de sa demeure, il y avait des accidents de terrain, des taches de mousse ou des gestes immuables de branches, qui prenaient une voix et prononçaient pour elle des phrases une fois entendues et jamais oubliées. Ici, Olivier lui avait fait une ingénieuse théorie sur le destin, et sur ce qu'il admettait une adaptation des circonstances aux aspirations fortes de certains êtres, comme s'ils exerçaient une espèce de magnétisme sur les éléments bons ou mauvais du sort. L'aubépine en fleur blanchissait et embaumait ce buisson lorsqu'il l'avait déterminée à se créer une occupation artistique, ou purement intellectuelle, comme elle le devait à l'extension de sa propre personnalité et à ses devoirs futurs d'éducatrice. Ce pré crépitait du grésillement des grillons lorsqu'il avait prononcé pour la première fois le nom de Shelley, et que son enthousiasme avait immédiatement rendu cher ce poète, ignoré par elle jusque-là. La bruyère rougissait ce talus, le jour de septembre où il lui avait expliqué que la valeur des enfants est en raison directe de celle de leur mère. Il avait parlé avec émotion de la sienne, et il estimait que Daria devait se donner à elle-même, par les lectures, la réflexion, la discipline interne, une forte éducation philosophique, dans le seud but que Serge et André devinssent des hommes sous son influence.

Le seul endroit que Daria n'eût pu reconnaître parmi les labyrinthes verdoyants, la seule date qu'elle n'eût pas fixée par un aspect d'heure ou de saison, c'était la place et le moment où la conscience de leur amour s'était éveillée dans leurs cœurs. Se l'étaient-ils avoué ? Elle ne le savait pas davantage. Aucune parole précise n'avait été dite. Pourtant, dès hier soir, dès la minute où elle s'était considérée comme moralement libre, et où elle prenait la résolution de le devenir légalement, elle n'avait pas vu autre chose à faire en ce monde que d'aller tout droit vers Olivier et de lui dire: “Je suis à vous.”

II

Par la grille monumentale, Daria entra dans le parc de la Fougeraie.

La maison, placée sur un point culminant au-dessus de la vallée où se trouvent les étangs de Ville-d'Avray, se rehaussait encore par plusieurs assises en terrasses. Des rampes de marbre, garnies de vases où fleurissaient des phlox, des hortensias et des géraniums, lui donnaient un aspect fastueux. Jusqu'à la façade, les feuillages étaient maintenus bas et taillés en charmille, pour ne pas obstruer la vue, la plus pittoresque peut-être des environs de Paris. En arrière, se massaient des futaies opulentes, formées, comme la forêt voisine, de chênes et de châtaigniers, mais dans toute leur splendeur, et non éclaircies par des coupes périodiques, ainsi que sur le domaine d'Etat. Dans un endroit découvert, au milieu d'une pelouse, se dressait un cèdre splendide.

" Eh bien," se dit Daria, plus frappée que d'habitude par la belle ordonnance de ces choses, " tant mieux si le divorce m'éloigne de tout cela... J'ai découvert tout à l'heure que ce luxe met une distance entre Olivier et moi. Il est pauvre, dit-il, et je pressens toute sa fierté. Je serai donc pauvre avec bonheur."

La pauvreté de Daria, qui avait eu cinq cent mille francs de dot et avait hérité de deux cent mille à la mort de sa mère, eût représenté la fortune pour d'Arthail. Mais ce n'était pas tout. Mariée sous le régime de la communauté réduite aux acquêts, elle avait droit, en cas de séparation légale, à la moitié du nouveau capital fourni depuis huit ans à son mari par la verrerie de Courbevoie. Bien que le célèbre établissement industriel fondé par Léon Nogaret, père de Michel, eût été constitué en société, le plus clair du revenu appartenait au directeur, qui possédait la majorité des actions. Le fondateur, avant de mourir, avait décidé ce changement d'organisation, bien moins par nécessité pécuniaire que par défiance des capacités et du caractère de son fils. " Avec un conseil d'administration ", songeait-il, "cet écervelé ne pourra pas commettre de trop grosses sottises."

Daria ne supputait que fort confusément les sommes que pourrait mettre dans ses mains une reddition de comptes.

“ J’ai d’ailleurs la liberté de refuser,” pensait-elle. “ Ce ne sera pas frustrer mes enfants. Au contraire. Car sortir tant d’argent de la fabrique risquerait de compromttre une prospérité industrielle dont ils seront les héritiers et les continuateurs. Mieux vaut les restreindre dans leur enfance, pendant qu’ils seront avec moi, que grever leur situation future.”

Les deux chers êtres dont elle se préoccupait, sortirent en courant d’une allée au bruit des pas de son cheval. C’étaient de gentils garçonnets. L’aîné semblait, à proportion, beaucoup plus fort pour son âge et mieux développé que l’autre. Sans doute, le petit André, dont la naissance faillit coûter la vie à sa mère, se ressentait de quelque crise traversée par celle-ci. Ou, plus probablement, l’alcoolisme du père, accru pendant les deux années qui séparaient les enfants, avait été particulièrement funeste au cadet.

Comme Daria sautait à bas de sa selle pour les embrasser plus vite, elle remarqua un froncement de sourcils entre les mèches frisées de Serge, — des boucles brunes comme ses propres cheveux, tandis qu’André avait le crâne ras et blond de Michel.

— “ Tu boudes encore parce que je ne t’ai pas emmené. Ce n’est pas bien,” dit-elle.

— “ Non, mère, je ne boude pas. Mais j’ai du chagrin.

— Comment ? ” demanda-t-elle, tout de suite alarmée.

— “ Nicole est malade. Sa maman va être obligée de nous quitter.”

Elle eût poussé une exclamation de joie, à l’annonce de ce départ, qui résolvait pour elle une situation intolérable. Comment aurait-elle vécu plusieurs jours entre Mme de Vasqueuil et son mari, sachant ce qu’elle savait et pourtant résolue, par un sentiment de dédain ou de pitié qu’elle ne s’expliquait pas, à ne rien laisser voir à son amie ?

Son involontaire mouvement de délivrance fut contenu immédiatement, moins encore peut-être par circonspection que par inquiétude pour la fillette dont parlait Serge.

— “ Nicole est malade ?... Qu’a-t-elle ? Comment le sait-on, puisqu’elle est là-bas, chez sa grand’mère ?

— Son papa... il a envoyé un "télégamme", zézaya le petit André.

— "Elle a pris froid. Et madame de Vasqueuil dit que c'est ce maudit Jura," déclara l'aîné, avec l'importance que mettent les enfants à répéter des phrases de grandes personnes qui ont frappé leur imagination.

Serge, d'ailleurs, paraissait vraiment plus soucieux que ne le comportait son âge. Il avait, pour Nicole de Vasqueuil, une de ces passionnettes avec lesquelles les parents ont tort de jouer. Ces sortes de sentiments prennent assez de violence chez certains enfants pour qu'il soit inutile de les attiser par les petits adjuvants de vanité, de jalousie, de suggestion involontaire et de fatuité précoce, qu'y apporte l'attention des gens sérieux. La sentimentalité de Daria se trouvait ici complice de la légèreté d'Odette. Même, [illegible]t instant, elle s'émut tout haut pour son fils :

— "On n'aurait pas dû te le dire, mon pauvre Serge."

Le petit garçon se trouva aussitôt for intéressant. Il haussa son vague chagrin jusqu'à l'opinion qu'on en pouvait avoir. Des larmes voilèrent ses yeux, ses limpides prunelles d'enfant, fraîches et transparentes comme celles de sa mère.

— "Elle a bobo, ton *fleutte*," fit André, dans un inutile effort pour prononcer ce mot "flirt", qu'il avait entendu plus d'une fois appliquer à Nicole relativement à son frère.

Mais Serge se mit à courir, et Daria, se retournant, vit Mme de Vasqueuil qui s'avançait à travers la pelouse.

Elle n'avait pas la grâce tendre, la fleur de santé physique et morale qui faisait le charme de son amie. Même, à tout prendre, ses traits et les lignes de son corps se rapprochaient moins de la régulière beauté. Pourtant elle passait pour plus jolie que Mme Nogaret. L'art de faire ressortir ses moindres avantages, l'étude constante de sa personne, la science de la toilette, lui donnaient cet avantage. Et aussi ce fait que ses défauts mêmes étaient à la mode. Ainsi cette taille d'une minceur extravagante, et cette grosse chevelure crêpelée, mais blondie et assouplie par les eaux et les fers du coiffeur, qui bouffait et alourdissait son visage déjà un peu massif, représentaient l'idéal parisien du jour, — opposé absolu de la per-

fection antique exigeant la petitesse de la tête et l'ampleur de la ceinture.

Mme de Vasqueuil, tirée à quatre épingles dès cette heure matinale d'avant-midi et dans cette intimité de campagne, offrait au suprême degré ce chic spécial des gravures de mode dont s'encombrent les tables des grands couturiers. Pour la plupart des mondaines, rien ne dépasse l'esthétique de ces figurines. Elles ne conçoivent pas la séduction d'un peu d'irrégularité personnelle dans une toilette, dans une coiffure, du rien qui sépare l'individualité féminine de son cadre et suggère sa grâce aux minutes familières où elle doit se montrer sans apprêt. Il y a des femmes qu'on ne saurait concevoir décoiffées ou défaites, et qui, si on l'imagine, y perdraient trop. Adeline de Vasqueuil appartenait à cette catégorie. Mais elle était coutumière des succès de salon, de casino, d'Opéra. Et, dans la rue, à pied ou en voiture, elle ne perdait jamais la sensation que les têtes se retournaient sur son passage. Cela constituait pour elle la saveur même de la vie.

— " Qu'est-ce que ces enfants me disent ? " s'écria Daria. " Ta petite Nicole est malade ?

— Mon Dieu... tu sais..."

Calme, sans trace d'inquiétude, elle oublia que les deux garçonnets écoutaient de toutes leurs oreilles.

— " C'est peut-être un truc de ma belle-mère.

— Pourquoi ?... Pour te forcer à venir là-bas ?..."

Daria posa la question machinalement. Et, malgré son air attentif, elle ne saisit guère toutes les nuances de la réponse, qui ne brilla point par la concision.

Tandis que son amie entrait dans le détail des mesquines susceptibilités et des mesquines rancunes qui pullulent sous les sentiments familiaux les plus décoratifs, comme des champignons à l'ombre des chênes, Mme Nogaret regardait les lèvres d'Adeline. Elle considérait aussi son front, ses joues, ses mains. Les baisers de son mari s'étaient posés sur cette place où s'écaillait la poudre de riz, sur l'angle de cette bouche où s'effaçait le rose artificiel. Daria évoquait de telles images en dépit d'elle-même, et malgré la crainte d'une rougeur qu'elle sentait transparaître sous son teint trop sincère.

Nulle jalousie ne la troublait. Elle n'en voulait point à

Adeline, et gardait sans effort à son égard l'attitude habituelle. Mais elle s'enfiévrait de curiosité. Comment ? Pourquoi ? A quel instant, par quelles paroles, sous quels aspects de sentimentalité mensongère, s'était établie la vicieuse complicité ? Car Daria ne pouvait croire à l'amour dans cette aventure. Elle était, en ce qui concernait son mari, à cette phase de clairvoyance et de désillusion où l'on ne peut plus même évoquer le prestige évanoui d'un être, ni se représenter qu'un autre cœur s'y laisse prendre. Et cette Adeline lui paraissait tellement incapable de rien éprouver ou inspirer qui ressemblât à de la passion! On lui faisait beaucoup la cour, et, sur cette mondaine en vue, plus d'une médisance courait. Mais son excessive coquetterie, toujours en travail sur sa personne, devait être un préservatif plutôt qu'un péril. Quand une séance du coiffeur, de la manucure ou de la couturière a tant d'importance dans la pensée et dans la vie d'une femme, quelle place l'amoureux le plus hardi prétendrait-il y occuper ?

Depuis l'époque où leurs gouvernantes les menaient ensemble au cours, Daria aimait Adeline par une habitude de tendresse que son cœur ne pouvait perdre, même à cette minute. Mais elle ne s'était jamais exagéré la dose d'affection que l'autre devait lui rendre ou donner à qui que ce fût. Gâtée par ses parents, par son mari, par son amie, et déjà par sa fillette, Mme de Vasqueuil exerçait autour d'elle l'ascendant d'un égoïsme gracieux et subtil. Volontiers elle offrait son irrémédiable ennui pour le désenchantement d'une âme trop profonde. Sa facilité d'expression verbale parait le vide de sa pensée trop pauvre. Dans ses causeries avec Daria, celle-ci, embarrassée par l'abondance même de son cœur, et n'ayant aucun goût pour parler de soi, écoutait à l'infini des variations sur les incidents les plus médiocres, dont l'importance devenait énorme parce qu'ils touchaient Adeline. Ses réponses n'étaient goûtées que si elles gardaient le même objectif. Tout retour personnel de l'interlocutrice refroidissait la conversation. Mais, sur ce point, leurs deux tempéraments s'ajustaient par opposition, comme la volute saillante dans la volute creuse d'un jeu de patience. Et, ce qu'il y avait de plus curieux, c'est que Daria, volontiers silencieuse et tout occupée de l'autre, la laissait pourtant lire d'un mot ou d'un

regard jusqu'au fond de son âme franche, alors qu'Adeline, parmi tous les raffinements de son verbiage, et se mettant toujours en scène, trouvait le moyen de cacher parfaitement ses secrets.

En cet instant, malgré ce qui aurait pu les changer en ennemies, les dresser haineuses face à face, elles se trouvaient, sous la force de mille impulsions antérieures, et par une mystérieuse influence ambiante, avoir repris exactement leurs rôles. Daria, montée dans sa chambre pour retirer son amazone, s'était laissé suivre par son amie d'enfance. Mme de Vasqueuil, assise sur la chaise longue, dans la pièce lumineuse, pleine de teintes douces, et qui s'ouvrait dans la façade d'ombre sur la splendeur dorée du ciel, des arbres et des vibrants lointains, haussait un peu la voix pour être entendue à côté, dans le cabinet de toilette. Le va-et-vient d'une femme de chambre ne la gênait pas pour expliquer sur quels points elle ne céderait jamais à sa belle-mère.

— "Comprends-tu que, dès la première année de notre mariage, elle voulait établir cette habitude que Gaston et moi nous viendrions passer tout notre été dans son château du Hautmesnil! Imagines-tu cette lune de miel?... Tu sais ce que c'est que le Hautmesnil? Une grande maison glaciale, où l'eau gèle dans les carafes au mois d'août, toute murée dans les sapins — oui, ma chère, absolument murée... sans vue... dans un pays de montagnes! C'est insensé! Avec cela qu'elle n'est pas d'une compagnie folâtre, ma chère belle-mère... Et, lorsque Gaston est avec elle, il ne sait dire que oui et amen dès qu'elle ouvre la bouche. Chose incroyable: ce garçon qui m'adore, et qui n'est pas plus sot qu'un autre, ne saisit jamais les petites perfidies qu'elle lui fait approuver contre moi. Est-ce que tu m'entends, chérie?" cria Mme de Vasqueuil un peu plus fort, car aucune réponse ne partait du cabinet de toilette.

Résignée à attendre, Adeline se tut, regarda le bout de ses pieds, fit jouer ses orteils dans le soulier de daim blanc, effilé en pointe et cambré par le haut talon Louis XV. Puis elle examina ses ongles et reprit tout à coup :

— "Dis donc, chérie, est-ce que Rosa ne pourrait pas m'apporter ton onglier ici ? J'ai des mains épouvantables. Je ne peux pas les regarder. Figure-toi que Gaston m'a fait changer

de manucure, sous prétexte que l'ancienne, Mme Bondon, avait l'air peu comme il faut, qu'elle donnait l'idée d'une... enfin, tu sais comment les hommes s'expriment. Or, je connais la Bondon depuis dix ans. Il n'y a pas ça à dire sur elle. C'est une femme très correcte. Elle fait les ongles de tout le faubourg Saint-Germain. J'ai perdu beaucoup. Je suis navrée. Si tu voyais mes mains... Ce ne sont plus les mêmes. Des horreurs! D'ailleurs, elle m'amusait... Elle m'apportait toujours des tas de potins. Cela me distrayait... Et tu sais si j'ai des occasions d'être gaie."

Adeline poussa un soupir. Les tristesses de sa vie — d'ailleurs comblée — s'évoquèrent, trop cruelles pour les résumer par des paroles, et qui cependant cédaient au bavardage d'une manucure.

Du cabinet de toilette une voix partit enfin:

— " Pourquoi n'as-tu pas gardé Mme Bondon ? Ton mari ne fait-il pas tout ce que tu veux ?

— Quelle erreur!... Il tient énormément à ses opinions. Et tout naturellement je les respecte, lorsque je ne parviens pas à les modifier."

Daria songea: " Les opinions de Gaston de Vasqueuil ! "

Mais trop étonnée encore de se trouver là, sans plus de colère ou d'indignation, à écouter la voix familière, les doléances qu'elle raillait gentiment d'habitude, tout de même avec un peu de pitié vraie, la conscience bienveillante d'être tellement au-dessus de ces misères. — l'amie trompée se demandait s'il n'y avait pas quelque faiblesse dans son indifférence.

" Je ne l'aime plus, du moins je voudrais ne plus l'aimer," pensait-elle. " Et je la méprise. Il y a donc de la fausseté à lui montrer le même visage. Cependant, que faire ?..."

Et la préoccupation, désormais constante, revenait: " Olivier m'approuverait-il ?..."

Elle dit à sa femme de chambre, qui venait de lui passer son peignoir :

— " Portez l'onglier à Mme de Vasqueuil."

Rosa prit sur la table drapée de mousseline la boîte ouverte, où brillaient les menus instruments d'écaille et d'or.

Adeline cria :

— " Tu m'excuses ? C'est pour ne pas te quitter. J'ai mieux

que ça, dans mon nécessaire, tu sais. Il n'est pas complet, ton onglier. Je te montrerai le mien tout à l'heure, si Noémi ne l'a pas enfermé.

— Est-ce que Noémi refait déjà ta malle ?" demanda Daria avec une satisfaction anxieuse.

— "Bien sûr. Tu comprends. Quand il y aurait une chance sur dix que Nicole soit vraiment souffrante..."

Du moins elle pensait à sa fille, bien que d'une façon assez accessoire. Mais presque aussitôt elle ajouta:

— "C'est un petit pays là-bas... L'abomination de la province... Tu te doutes des commentaires si on pouvait dire que la Parisienne n'est pas venue voir son enfant malade. Ah! il faut que je me défie de tout."

Elle continua de parler en frottant, taillant, astiquant ses ongles. Dans la gravité de cette occupation, elle baissa involontairement la voix. Daria, perdue dans ses réflexions, cessa de l'écouter. De temps à autre lui parvenait quelque aphorisme d'une philosophie spéciale à Adeline, comme: "Ah! vraiment, dans ce monde, si l'on ne pensait pas un peu à soi, qui est-ce qui y penserait ?" Ou bien: "A quoi servirait qu'il y eût de jolies modes d'été, si l'on allait villégiaturer comme des ours dans des forêts de sapins ? D'abord tout endroit qui n'a pas de casino est un séjour inavouable."

Cependant Mme Nogaret terminait sa toilette. Rosa, la femme de chambre, lui agrafait près du cou l'épaulette d'une robe de toile bleu de lin, dont les plis, liserés de velours noir, s'écartaient légèrement sur des entre-deux de guipure. Elle paraissait ainsi plus élégamment féminine, d'un charme plus achevé, que dans son costume de cheval, sous le canotier de paille qui lui donnait un aspect d'enfance, la grâce gamine de Serge, son fils aîné, à qui elle ressemblait singulièrement alors. Sa coiffure, moins serrée, mettait mieux en valeur ses beaux cheveux sombres, qu'elle portait, contrairement à la mode, en deux bandeaux à peine bouffants et en une torsade nouée bas sur la nuque. Cela seyait à son masque au profil droit et à la face un peu large, comme d'une effigie byzantine. Son buste fin posait sur des hanches assez fortes, et l'ensemble de sa personne était légèrement trapu. Mais la menue perfection de ses mains et de ses pieds, la frêle rondeur de ses poi-

gnets comme de ses chevilles, indiquaient la sélection de race. Et toutes les lignes de son corps, la poitrine haute, le dos étroit, la taille cambrée, cette courbe accentuée des hanches, lui donnaient une physionomie extrêmement individuelle, la rendaient expressive et à part, non seulement de figure, mais d'ensemble, depuis la claire pureté de son front jusqu'à la pointe de ses souliers.

Comme elle était prête, elle sortit de son cabinet de toilette, et s'étonna de ne pas apercevoir aussitôt son amie. Un second coup d'œil la lui fit découvrir dans l'embrasure de la fenêtre. Et ce fut alors qu'une exclamation d'Adeline lui dévoila une partie du secret incompréhensible, l'attraction exercée sur cette femme par son mari.

— " C'est chic tout de même, un phaéton... Et attelé comme ça!... s'écriait Mme de Vasqueuil.

Daria s'approcha de la croisée, et eut la surprise d'apercevoir Michel, qui ne rentrait jamais de la fabrique pour le déjeuner de midi :

" Il revient à cause d'elle, naturellement," fut sa première pensée. La seconde interpréta soudain les mots qu'elle venait d'entendre et le regard complaisant dont Adeline enveloppait l'équipage de M. Nogaret. Le prestige d'un luxe raffiné, le magnétisme de la richesse, fascinait cette âme superficielle. Au-dessus des vulgarités très basses que comporte la vénération de l'or, et que Daria n'imputait pas à son amie, il y a des vanités subtiles. L'hommage d'un amoureux à qui le pouvoir d'une grande fortune donne un choix infiniment étendu, paraît flatteur à une femme. La plus désintéressée ne manque pas d'en mesurer secrètement la valeur, sans même s'avouer qu'elle y prenne garde. Combien plus quand elle ne voit, comme Adeline, de véritable supériorité que dans l'éclat extérieur de la vie, et qu'elle n'est point, sous ce rapport, aussi favorisée qu'elle le souhaiterait.

Mme de Vasqueuil, à Paris, se promenait dans une voiture louée au mois. Son mari, fraction d'agent de change, ne daignait ou n'osait risquer dans le commerce, l'industrie, la spéculation, un assez joli patrimoine. Leur train de maison, fort convenable d'ailleurs, n'avait donc nulle chance de s'accroître.

Aussi toute la distance de l'inaccessible embellissait le spectacle sur lequel en ce moment elle attachait les yeux.

Le phaéton de Michel Nogaret tournait autour de la pelouse pour s'arrêter devant le perron. C'était une voiture du plus récent modèle, œuvre impeccable d'un carrossier en renom. Les vernis luisants, le drap mat et noir, suspendaient leur sobre élégance sur d'étincelantes roues jaunes. Deux irlandais bai-cerise, bêtes splendides, le tiraient sans le moindre effort, en leur symétrique fringance nerveuse. A la courbe fière de leur encolure, sur la rondeur ferme et pleine de leur croupe, brillaient des miroitements de soie. Des étincelles semblaient jaillir sous le soleil des boucles et des gourmettes argentées. Un groom culotté de blanc et botté à l'écuyère bondit à terre en pleine course, tandis que le conducteur achevait un savant circuit. Et il fut à la tête des chevaux, tandis que ceux-ci stoppaient en s'ébrouant.

Michel Nogaret jeta les guides et descendit du siège.

Il perdit notoirement de ses avantages à s'appuyer lourdement sur les étroits marchepieds, puis à dégourdir, en frappant le sol, ses jambes un peu courtes. Mais il leva les yeux, et salua. Les deux femmes, avec des sentiments divers et secrets, virent le crâne blond, qui, à trente-cinq ans, se dénudait un peu, les prunelles, dont le brun foncé de châtaigne trouait la face blafarde — mais sans éclat, d'une morne indécision de myope — les traits légèrement bouffis dans leur joli dessin, et la barbe floconneuse, rutilante, dont Michel était trop fier pour y laisser mettre les ciseaux, ce qui la disproportionnait au visage par son importance, et vieillissait la physionomie.

Il disparut pour changer de vêtements, et bientôt rejoignit ces dames — avant qu'on sonnât la cloche du déjeuner — sur une terrasse couverte, qui, par ses entrecolonnettes serties de verdure, dominait le point de vue.

Une trépidation presque visible de chaleur faisait palpiter l'atmosphère, où se diffusait la splendeur du soleil. Partout où le regard s'étendait, c'étaient des ondulations boisées de collines, depuis Viroflay et Fausses-Reposes jusqu'à l'ample crête dont la forêt de Meudon barrait l'espace. En bas, l'église de Ville-d'Avray, posée de biais entre des blancheurs de maisons, jetait les trois premiers tintements de l'angelus de

midi. Un coin du lac brillait entre des masses sombres. Vers la gauche, au loin, tout s'effaçant, se fondait dans un poudroiement bleuâtre. On devinait la courbe de la Seine, la plate étendue de Billancourt. A bien regarder, on voyait surgir comme hors de l'infini une petite tache d'or et s'estomper une grêle forme élancée dans la vaporeuse distance: c'était le dôme des Invalides et la tour Eiffel, seuls vestiges apparents de l'immense ville dissoute là-bas dans la fournaise de juillet.

— "Bonjour," dit Michel en s'avançant. "Ça va bien ?"

Il tendit aussi mollement la main à Mme de Vasseneuil qu'à sa femme. Cette dernière, qui l'observait, constata l'air absent qui lui était habituel, et nulle trace de dissimulation voulue. Ah! si la jalousie eût tourmenté Daria, c'eût été pour peu de chose. Peu de chose, en effet, le sentiment capable de naître chez cette nature aux ressorts détendus. Il se laissa tomber, sans ajouter un mot, sur les coussins d'un fauteuil en osier, croisa les bras et regarda devant lui, dans le vide.

Malgré sa maîtrise d'elle-même, Adeline s'écria d'un ton piqué :

— "Eh bien ! c'est tout ce que vous nous dites, Michel ? Vous n'êtes pas expansif, ce matin."

Il se tourna vers elle, mit son monocle, l'assura sous l'arcade sourcilière avec une lenteur impertinente. Son œil myope s'éclaira d'une lueur. Il sourit assez cyniquement, et, n'imaginant pas que Daria pût deviner le sens réel de sa plaisanterie, il dit avec plus de cynisme encore :

— "Voyons... vous ne voulez pas que je vous embrasse devant ma femme ?..."

Adeline rougit, de fureur plus que d'embarras. Un tel sans-façon la suffoquait chez un homme qu'elle eût voulu sans doute pénétré de reconnaissance. Elle l'avait toujours vu ainsi. Mais le mystère consenti entre eux ne devait-il pas le transformer ? Comment admettre que le Michel d'aujourd'hui fût le Michel d'hier, après le souvenir exaltant qu'elle avait daigné mettre en lui ?...

Un sourire de furtif dédain flotta sur les lèvres de Daria. Elle prononça, sûre de ne soulever aucune émotion gênante pour eux trois :

— " Adeline est forcée de nous quitter. Elle part cet après-midi."

Nogaret eut un mouvement de contrariété plus vif qu'elle ne l'avait prévu. Et, pour la première fois depuis la révélation du hasard, Daria, malgré tout, fut mordue d'un dépit.

" Qu'il fasse ce qu'il veut, mais qu'il se contienne devant moi !" pensa-t-elle. Bientôt elle devait savoir que sa fierté d'épouse n'avait pas à prendre ombrage, même de cette misère. Ce n'était pas un signe de détresse amoureuse qui venait d'échapper au malheureux. C'était une convulsion de noyé qui se crispe sur l'épave au moment d'abandonner tout ce qui le retient à la vie. De ces trois êtres réunis en ce moment devant le merveilleux panorama d'été, qu'ils ne regardaient pas, ce n'était point Michel qui portait en lui le secret le moins tragique. Cependant, quelques minutes plus tard, il soulignait encore de son rire épais une de ses grosses plaisanteries coutumières :

— " Ne vous inquiétez pas pour Nicole. C'est un peu de virus de belle-mère qu'elle se sera inoculé en se piquant aux aiguilles de la douairière de Vasqueuil. Ah! ma pauvre amie, je vous plains. Il n'y a pas de sérum préservatif contre ce microbe-là."

On entendit des cris joyeux, de petits pas bruyants sur les parquets, à l'intérieur. Serge et André parurent.

Presque aussitôt, la cloche du déjeuner sonna.

III

Le même jour, comme Olivier d'Arthail écrivait une lettre dans le salon d'un café de la place d'Armes où fréquentaient les officiers, un garçon vint le prévenir qu'on le demandait au téléphone.

Il ne dit pas: "De la part de qui ?" sachant fort bien quelle voix il allait entendre.

N'ayant pas le téléphone chez lui, il avait convenu avec Daria que tous les après-midi, de cinq à six heures, elle pourrait communiquer avec lui à ce café, où il viendrait lire les journaux et faire sa correspondance. C'est ainsi qu'ils fixaient d'avance leurs rencontres à la promenade. En ce jour plus

qu'en tout autre, il attendait qu'elle lui parlât. Et, en effet, à peine eut-il saisi le récepteur, qu'il perçut un discret appel:

— " C'est vous, capitaine ?

— Oui, madame.

— Vous n'oubliez pas que vous dînez à la maison ce soir ?

— Mais... je ne savais plus. Votre dîner tient donc toujours ?

— Pourquoi pas? Il était donné en l'honneur de notre invitée. Me croyez-vous capable de manquer à mes devoirs d'hôtesse ?

— Mais...."

Il ne savait que dire, embarrassé par ces subtilités de femme, incapable, comme elle le faisait, de tout exprimer dans le téléphone sans que des oreilles indiscrètes y pussent rien comprendre. Non, il n'aurait pas osé se rendre à ce dîner. Malgré le tact de Daria, il la savait de décision fougueuse, imprévue. Comment imaginer, depuis sa confidence du matin, que tout se passât si tranquillement à la Fougeraie, que la réception du soir fût restée dans l'ordre des choses, et que lui-même y dût prendre place comme si de rien n'était ?

— " Quoi donc, mon ami? Rien n'est changé," reprit Mme Nogaret. " Du moins, quant aux invitations de ce soir, car l'héroïne de la fête n'y sera pas."

Il cria brusquement:

— " Vous l'avez chassée ?..."

Un " oh !" scandalisé retentit dans le récepteur. Puis, tout de suite, en russe: " Prenez garde !..."

Elle s'était amusée à lui apprendre quelques mots de cette langue, qu'elle possédait admirablement, par habitude d'enfance et facilité atavique. Espérant donc qu'il saisirait l'avertissement, elle continua bien vite, pour ne pas lui laisser le temps d'intriguer davantage les demoiselles du bureau central :

— " La fillette... vous savez bien, le flirt de Serge ?.... Elle est malade. On m'a télégraphié. Alors sa maman nous a quittés précipitamment cet après-midi.

— Cela vaut mieux," fit incorrigiblement d'Arthail.

— " Oui... cela vaut mieux qu'elle soit auprès de sa fille, si

l'enfant n'est pas bien," interpréta la diplomatie téléphonique de Daria.

— " Et... autrement..." balbutia Olivier, que cette contrainte énervait, " comment allez-vous, ma chère amie ?"

Sa voix s'attendrissait, pleine d'une sollicitude significative. L'intonation suffisait à trahir toute la prudence méditée de cette phrase innocente.

Le joli rire clair de Daria sonna dans le récepteur.

— " Pas mal... Rien de nouveau. Allons, je vais vous quitter. J'ai beaucoup à faire pour mon dîner. A la campagne, il faut tout prévoir. Je voulais seulement vous avertir, pour que vous ne soyez pas trop surpris en arrivant de ne pas voir notre amie.

— En effet. Cette absence m'aurait fait croire..."

Elle lui coupa vite la parole.

— " Malgré son départ, il était trop tard pour rien décommander. D'ailleurs nous n'avons guère que des intimes.

— Oui... Qui donc déjà ?

— Vous les connaissez tous."

Elle se garda bien de prononcer des noms, qui auraient pu désigner par leurs relations les propriétaires de la Fougeraie.

Quand elle faisait appeler d'Arthail au téléphone, c'était sous un pseudonyme convenu entre eux. Elle tenait à garder l'incognito. Ici, par extraordinaire, c'était Daria la plus prudente des deux. La malice féminine et la gaucherie de l'officier renversaient les rôles lorsqu'il s'agissait d'inventer des phrases à double entente et de décevoir des curiosités.

— " Allons... à tout à l'heure.

— Et demain ?..." dit Olivier, qui essayait de la retenir.

— " Quoi, demain ?

— Monterez-vous à cheval ?

— Oui, avec le petit.

— A l'heure habituelle ?...

— Sans doute... Mais je vous dirai cela ce soir. Nous trouverons bien une minute pour échanger deux mots."

Dans son boudoir du premier étage, où elle s'était enfermée avec son téléphone portatif, Daria pianota sur le bouton de l'appareil pour annoncer la fin de la communication, puis

elle sonna son maître d'hôtel afin de lui donner les derniers ordres.

Cet homme, en entrant, fut frappé par l'air radieux de sa maîtresse.

— " Il faut que tout soit très bien ce soir, Eugène," [illegible] dit-elle avec animation.

Maintenant que les heures avaient passé, l'irritation et le dégoût des images récentes s'éteignaient pour ne plus lui laisser que le sentiment de sa délivrance et le magnifique espoir de son amour. Le départ de l'amie déloyale supprimait toute impression odieuse. Et d'ailleurs l'amertume d'être trahie n'avait-elle pas été compensée ce matin par la visible humiliation d'Adeline, par son sursaut et sa rougeur lorsque s'était manifestée la grossière indifférence de son complice ?

Daria se sentait haussée en des régions supérieures par le dédaigneux pardon qu'elle leur accordait, et par la perspective de la noble existence qu'elle partagerait bientôt avec Olivier. La force et la fierté de ses sentiments transparaissaient sur son visage expressif en un reflet qui venait de surprendre le domestique debout devant elle.

—" Les artificiers arrivent à l'instant de Paris. Madame veut-elle descendre pour leur dire au juste où ils doivent monter les pièces ? "

Elle y alla. Valait-il mieux faire tirer le feu d'artifice sur l'esplanade au-dessus de la vallée, avec le ciel pour fond, ou sur la pelouse, contre l'écran noir des arbres, qui ferait ressortir le dessin lumineux des motifs ? Elle se décida pour ce dernier parti, car il y aurait de la lune, et les effets se perdraient dans l'espace trop clair. Daria revint donner un coup d'œil à la table déjà mise.

Sur la nappe rouge de sa lingerie d'été, se dessinait en blanc le précieux venise du chemin de table. Des roses de toutes nuances y étaient semées, comme au hasard. Dans des corbeilles d'argent, des blocs de glace en forme de vasques contenaient des fraises, du raisin, des pêches. Les verres nombreux s'alignaient devant les assiettes, et, à côté de chaque couvert, un menu calligraphié se dressait hors d'un support en vermeil.

Tout autour de la longue table, des domestiques s'affairaient

— encore en gilet rayé et en bras de chemise, mais portant déjà les culottes et les bas de soie de grande livrée.

Daria fit l'inspection des noms pour s'assurer que les convives se trouveraient placés suivant toutes les règles de l'étiquette. Elle n'avait pu mettre Olivier à côté d'elle, car il y avait parmi ses invités un peintre connu et un ingénieur-constructeur, déjà âgé, porteur de la rosette rouge, qui tous deux passaient avant un capitaine. Mme Nogaret, en dépit du protocole bourgeois, donnait sa droite au peintre, qui, en lutte avec l'art officiel, n'avait aucun titre hiérarchique. L'Institut s'appliquait à l'ignorer, et il n'était que chevalier de la Légion d'honneur, dont, par indépendance frondeuse, il ne portait pas le ruban.

Plus jeune d'ailleurs que M. Fernand Baussaine, le constructeur, il n'aurait eu le pas sur celui-ci chez aucune autre maîtresse de maison. Mais Daria considérait que le talent prime tout. Elle estimait particulièrement celui de Marcel Hégenet, paysagiste halluciné, qui se plaisait à interpréter si tragiquement, et dans des éclairages si étranges, des scènes de solitude, que ses coins de nature, ses chemins déserts, ses maisons entr'ouvertes et vides, semblaient garder le frisson de quelque effrayante action humaine, et troublaient par un inquiétant mystère. Le réalisme du détail rendait plus aiguë cette impression d'ensemble, qui ne tenait à aucun mécanisme analysable, à aucune exagération de procédé. Ces poignants paysages étaient d'une simplicité déconcertante.

“ Cet artiste original me fera prendre en patience la société de mon autre voisin,” pensait Daria comme elle remontait pour se mettre en toilette du soir.

La fatuité pleine d'assurance avec laquelle Fernand Baussaine lui faisait la cour, devenait de plus en plus pour elle un sujet d'exaspération. Ce n'était pas un de ses moindres griefs contre son mari qu'il la forçât de subir à tout propos la présence et les fadaises de ce personnage. Mais Nogaret, en relations constantes d'affaires avec le constructeur, qui avait l'entreprise de tous les travaux métalliques à l'usine de Courbevoie, semblait lié à lui par des raisons d'intérêt ou de crainte.

Récemment encore, il recommandait à sa femme, avec une nervosité dont elle restait intriguée, de ménager Baussaine.

Et lorsqu'elle lui avait signalé la galanterie obsédante de ce célibataire à bonnes fortunes :

— " Sapristi, ma chère, n'êtes-vous pas de taille à vous défendre ? " lui avait répondu en haussant les épaules.

Précisément, avant même qu'elle fût tout à fait prête, on vint lui annoncer que M. Baussaine attendait au salon. Il arrivait le premier, à sept heures, ce qui, même à la campagne, frisait l'indiscrétion. D'autant que ce riche industriel, venu de Boulogne dans son équipage, n'était astreint à aucune exigence de chemin de fer.

— " Prévenez Monsieur," fit répondre Daria par sa femme de chambre.

Mais le domestique expliqua que Monsieur n'était pas encore rentré. Il était retourné à Courbevoie sitôt après le départ de Mme de Vasqueuil.

" Comment ! " pensa Daria, " à la fabrique cet après-midi, après y avoir été ce matin ! D'habitude, c'est vrai, il ne rentre pas déjeuner et reste là-bas jusque vers quatre heures. Cependant, quelle urgence ?... Ah ! ce doit être un prétexte pour s'absenter si tard, et un jour où nous recevons. Le malheureux !... Se mettrait-il à boire et à jouer dans la journée? ...La soirée ne lui suffit-elle plus?... "

Elle eut lieu de le croire, lorsque, presque aussitôt, Michel entra dans sa chambre, sans la prévenir et sans même frapper, ce qu'il ne faisait plus depuis longtemps. Elle vit un visage blême et défait, des yeux mornes entre les paupières violacées et bouffies. Un imperceptible tremblement agitait ses mains. Mon Dieu ! allait-il trahir tout à l'heure le secret de son vice? L'ingéniosité de Daria suffirait-elle à tromper une fois de plus la perspicacité malveillante des étrangers ? Heureusement Olivier serait là, Olivier dont la présence d'esprit lui était plus d'une fois venue en aide dans des périls de ce genre. Ah! s'il n'y avait pas ses fils! Mais la tare, si elle devenait publique, les entacherait plus ou moins dans l'avenir. Des enfants d'alcoolique.... Hélas !... Voilà bien où était le danger de son divorce. Quand elle ne serait plus là, Michel tout seul ne soutiendrait plus son rôle. Sa déchéance se précipiterait, s'afficherait. Et cette honte rejaillirait sur Serge et sur André.

Un flot de détresse noya le cœur de la jeune femme. Sa

joie altière de tout à l'heure sombra. Puis une autre inquiétude, sourde, celle-là, imprécise, la mordit en secret au son de voix dont son mari lui dit :

— " Tu n'es pas encore habillée ?... Et nos invités arrivent..."

Il n'avait pas l'intonation molle des mauvaises heures. La nette âpreté de l'accent saisit Daria. Une intuition vague, tandis que la physionomie de Michel s'animait en lui parlant, lui fit soudain distinguer sur ses traits une autre altération que celle de l'ivresse. Le pli soucieux qui barrait le front marquait, non pas l'hébétude, mais, au contraire, une pensée en éveil, et quelle pensée ! dont l'empreinte lui apparut tout à coup presque sinistre. Mme Nogaret se rappela des indices récents — de ces insignifiants indices qui prennent seulement un sens lorsqu'une circonstance plus caractéristique les confirme, mais qui surgissent alors en avertissements si distincts. " Il vient bien de la fabrique." Telle fut à ce moment la réflexion de Daria. " Mais alors, qu'est-ce qui s'y passe ? "

Devant la femme de chambre, impossible de rien demander. Michel répétait impatiemment:

— " Tu sais que nos invités arrivent.

— Oh ! un seul, monsieur Baussaine. Et il est singulièrement en avance.

— N'importe... Je te prie d'aller le recevoir.

— Ne sois pas long à te préparer, Michel," demanda-t-elle avec douceur, prise maintenant par la gêne immédiate de se trouver seule avec le constructeur.

— " Je serai assurément moins long que toi," fit-il avec son manque de courtoisie habituel.

— " Voici... je descends... " dit sa femme, tendant le bras à Rosa, qui fixait l'agrafe d'un dernier bracelet.

Un instant après, Fernand Baussaine s'inclinait devant elle, tout ébloui par son apparition. Elle portait une robe de linon rose pâle incrustée de luxeuil. En haut du buste, l'empiècement de dentelle laissait transparaître la délicatesse de la peau. Cette toilette, d'une suavité vaporeuse, la rendait exquisement jolie.

Fernand Baussaine s'empressa de le déclarer, en termes trop précis pour que l'hommage ne fût pas un peu brutal.

C'était un homme grand et assez fort, ayant dépassé la quarantaine, et qui offrait dans sa personne, son langage, ses manières, le type déplaisant des gens très vulgaires qui ont été très bien élevés. Si la grossièreté des façons est difficilement tolérable, il y a encore quelque chose de pire: c'est la recherche du raffinement par des êtres absolument dépourvus de toute finesse. Certains parvenus, de souche très basse, ont des enfants pétris de la même pâte qu'eux-mêmes, mais modelés à la surface par les efforts des précepteurs et l'application d'une prétentieuse vanité. Combinaison effroyable! Un peu de laisser-aller siérait mieux que des élégances si gauchement comprises. Fernand Baussaine, fils d'un marchand de fer limousin, en montrait la ridicule exagération.

Il avait gardé, de l'exemple paternel, la plus grotesque coupe de barbe, celle avec laquelle il est presque impossible d'avoir l'air distingué: deux favoris assez touffus, mais courts, de part et d'autre du menton rasé, et qu'unissait une grosse moustache rude. Entre ses joues broussailleuses de cocher de fiacre, une bouche pâteuse, où toujours semblait rouler une boule de gomme, et que chaque parole agitait de mouvements excessifs et singuliers, émettait sans cesse des phrases trop fleuries, coupées d'allusions fréquentes à sa fortune et au prix que, sans se gêner, il pouvait mettre à ses fantaisies.

Tel était l'homme qui prétendait conquérir le cœur où régnait un Olivier d'Arthail. Quelque circonstance impossible à soupçonner pour Daria devait aujourd'hui enhardir M. Baussaine, car, malgré l'espèce de timidité qu'en dépit de son arrogance il éprouvait devant cette jeune femme, il osa lui parler plus ouvertement que jamais.

— "Je tiens, madame, à ce que vous connaissiez, lui dit-il, le dévouement que je puis mettre à vos pieds. Je me suis arrangé de façon à vous en donner bientôt une preuve.

— Mais, monsieur," fit Daria, en regardant malgré elle la curieuse gymnastique de cette bouche, qui s'étalait et se repliait sur les syllabes avec des grâces de caoutchouc distendu, "n'êtes-vous pas l'ami de mon mari ?

— Avez-vous beaucoup d'illusions sur votre mari ?" demanda-t-il en la regardant au fond des yeux.

Saisie par cette question qui, ce soir, prenait une gravité

presque sinistre, elle se sentit trahie par une de ses intempestives rougeurs.

— " Ceci ne regarde que moi," répondit-elle.

— " Pardon... Cela regarde aussi ceux qui vous aiment et qui s'intéressent à votre bonheur.

— Je n'y autorise que bien peu de personnes," répliqua vivement Mme Nogaret.

— " Vous voulez me dire que je ne suis pas de ces élus ? Mais vous ne pouvez pas empêcher, et je ne peux empêcher moi-même que mon cœur ne vous appartienne et que mes plus chères préoccupations ne se rapportent à vous. Vous me l'interdiriez en vain," ajouta-t-il sur un mouvement de Daria. " Je puis tout faire pour vous, excepté vous obéir sur ce point."

L'emphase de ses paroles, les contorsions de ses odieuses lèvres, exaspéraient la jeune femme plus que sa déclaration. Elle se sentait plus agacée nerveusement que réellement offensée. Car elle n'arrivait pas à attacher quelque importance à ce grotesque hommage. Mais aujourd'hui, sans qu'elle sût pourquoi, M. Baussaine lui inspirait une répulsion peureuse. Il semblait à un moment donné, capable de prendre quelque pouvoir sur elle, et en avoir conscience. Elle ne put que lui dire :

— " Si vous souhaitez réellement de me plaire, monsieur, vous ne continuerez pas cette conversation.

— Nous la reprendrons un autre jour, quand vous le souhaiterez vous-même," murmura-t-il, avec un sous-entendu que Daria ne put interpréter, mais qui lui donna un vague frisson.

Puis soudain, elle eut un mouvement de joie, un élan involontaire. Le domestique annonçait:

— " Monsieur le capitaine d'Arthail."

Il parut, d'une si martiale et fine élégance dans l'habit noir, avec sa haute taille svelte, son maigre et intense visage, ses yeux si ardents à la chercher, que Daria vit entrer le bonheur et trouva soudain l'atmosphère même plus douce.

Il était là. Tout se transformait. Les pressentiments s'évanouirent. Et ce fut avec la grâce secrète et merveilleuse des femmes qui se meuvent sous un regard d'amour, que Mme No-

garet reçut ses invités. Chacun fut frappé par l'espèce de rayonnement qui émanait d'elle.

Il fallait son animation charmante pour spiritualiser un peu ce qu'il y a de joie fade et voulue dans des fêtes bourgeoises telles que ce dîner. En dehors des relations à faire et des mariages à préparer, les gens qui se disent " du monde " ne trouvent, suivant leur sexe, qu'un seul genre de plaisir dans ces agapes de cérémonie. Les hommes y satisfont leur gourmandise, et les femmes leur inlassable besoin de se montrer bien habillées. Quant aux propos qu'ils échangent, ils ne se donnent pas l'illusion d'y prendre le moindre intérêt. Ce sont de monumentales niaiseries, élaborées avec beaucoup de peine par le monsieur qui préférerait savourer en silence la délicatesse d'un plat, ou par la dame absorbée dans la représentation de sa propre image, l'idée de l'effet qu'elle peut produire, et parfois le sentiment désastreux qu'une nuance de sa toilette se fane aux lumières ou que tel détail n'en est pas si réussi qu'elle l'aurait cru.

Pour un penseur comme d'Arthail ou un artiste comme Marcel Hégenet, l'ennui de ces repas serait intolérable s'ils n'y trouvaient quelque dédommagement dans leur for intérieur. Olivier, tout en répondant de la meilleure grâce possible à sa voisine, qui lui demandait " s'il était vrai que les artilleurs devinssent sourds à force d'entendre tirer le canon ", s'enivrait de la chère présence de Daria, sans toutefois la regarder trop souvent. Quant au peintre, il promenait son regard visionnaire sur l'éblouissement de l'argenterie, des cristaux, des fleurs, des bougies électriques, sur l'alternance des plastrons glacés avec les vaporeux corsages, sur la muette agilité des livrées survenant et s'effaçant aux dossiers des sièges, et il songeait qu'au delà de ces murs, tout près, à quelques pas, il y avait des clairières toutes roses du soleil couchant et des petits sentiers déjà sombres où cheminait le mystère.

— " Quel tableau faites-vous en ce moment ? " lui demanda la maîtresse de la maison.

— " J'aimerais mieux ne pas vous le dire, madame. Cela vous laisserait peut-être la curiosité de venir jusqu'à mon atelier, qui n'a pas eu votre visite depuis bien longtemps.

— Vous devriez m'y conduire, Daria, si monsieur Hégenet

n'y voit pas d'objection," dit Mme Jussecourt, la femme du richissime commissionnaire, qui étalait vis-à-vis d'eux une opulente poitrine toute scintillante de diamants.

— " Ne vous y aventurez pas, madame. Je suis un ours et mon atelier une caverne," fit le paysagiste d'un ton aussi peu engageant que ses paroles.

— " Madame Nogaret y va bien.

— C'est que madame Nogaret y rencontre de vieux amis. Elle connait tous les coins de bois que je peins, et elle me raconte les secrets de tous les arbres qu'elle retrouve sur mes chevalets.

— Oh! je sais la passion de Daria pour la nature. Moi, je ne vois rien de bête comme une forêt. C'est toujours la même chose

— Voilà pourquoi j'y prends mes sujets, madame. Quand j'ai fini, je recommence. Ca ne me fatigue pas le cerveau.

— Sur vos toiles, c'est très gentil, parce qu'il y en a tout au plus un mètre carré à la fois. Mais, dans la réalité, ce sont des kilomètres... C'est insipide, les routes à travers bois.

— Si vous chassiez, madame, vous ne diriez pas cela," observa M. Touravel, propriétaire d'une importante fabrique de caoutchouc, et qui venait d'acheter une des plus belles chasses à tir de l'Oise, grâce aux bénéfices du " pneu Touravel ".

— " Oh! monsieur" s'écria Mme Jussecourt, " voilà justement notre grief principal contre vos absurdes pays boisés. Avec leurs " tirés " et leurs " remises ", ils nous enlèvent nos maris. Dès que la chasse est ouverte, nous ne les voyons plus.

— Vous ne vous en plaignez peut-être pas, vous ", chuchotait à l'oreille de la piquante Mme Touravel un beau garcon, brun de visage, large d'épaules, qui battait des records d'automobiles, mais sous un pseudonyme pour ne pas commettre le nom de Riaguet, illustré par son père dans la fabrication des poêles économiques.

Riaguet père était là aussi, d'ailleurs, avec ses magnifiques cheveux blancs, son air de vieux Burgrave, et, à la boutonnière, la rosette obtenue à la dernière Exposition universelle. Mme Riaguet, à la droite du maître de la maison, montrait une jeunesse défraîchie mais persistante, très aidée par les teintures et les fards, surprenante malgré tout à côté de ce

mari septuagénaire et de ce fils athlétique. Merveilleusement habillée de crêpe de Chine mauve et d'admirable bruges ancien, elle avançait sur la nappe rouge une main très blanche et très fine, chargée de perles, de brillants et de rubis à tous les doigts.

Autour de cette table, il y avait encore quelques couples appartenant à cette récente aristocratie industrielle qui, à Paris, s'intitule "le monde", parce que c'est elle qui dépense, reçoit, s'amuse, fait insérer dans les journaux des comptes rendus de ses fêtes. C'était le milieu où Daria était entrée en épousant Michel Nogaret. Elle-même, ayant perdu son père de bonne heure, élevée par une mère qui joignait à un caractère naturellement dédaigneux l'orgueil de sa noblesse moscovite, et qui l'avait maintenue dans une quasi solitude, possédait peu de relations et encore moins d'amis. Adeline de Vasqueuil, sa compagne d'enfance, représentait à peu près la seule liaison de son passé.

En l'honneur de cette vraie mondaine, absente par le malencontreux hasard de la maladie de sa fille, Mme Nogaret avait organisé ce dîner qui, elle le savait bien, n'était, sauf d'Arthail et le peintre, qu'un dîner de parvenus. Mais elle savait également que les Vasqueuil, d'opulence médiocre, se trouvaient aussi flattés de fréquenter les millions des Touravel, des Jussecourt et des Riaguet, que ceux-ci de frayer avec des personnes à particule et de généalogie authentique. Du moment qu'on était content autour d'elle, Daria n'en demandait pas davantage. En ce qui la concernait, peu lui importait de s'ennuyer pour quelques heures en la compagnie des gens que son mari tenait à recevoir, puisque son existence de cœur, d'esprit, tout ce qui l'intéressait, la charmait, se passait tellement loin d'eux. Pourquoi, d'ailleurs, se serait-elle souciée de leur nullité, de la platitude de leur causerie ? Si vive elle-même, très en dehors, elle suscitait par sa seule approche l'entrain des autres. Les sourires ne résistaient guère au sien, à sa grâce bienveillante. Aussi trouvait-elle rarement les gens bêtes ou méchants. Et parfois elle reprochait à d'Arthail sa sévérité lorsque, au lendemain d'une de ses réceptions, il dénigrait ses convives.

—"Ne voyez-vous pas combien ils sont au-dessous de vous?" lui disait-il.

—"Ce sont mes amis. Je ne dois laisser personne, pas même vous, les critiquer derrière leur dos.

— Vos amis !... Quelle distance entre ces gens et vous ! Vous n'avez pas une pensée, pas un sentiment pareil aux leurs. Pourquoi les appelez-vous vos "amis" ?

— Je les reçois et je vais chez eux.

— Vous les recevez surtout. Votre mari a l'hospitalité fastueuse, et ce n'est pas vous qui ménagez rien dès qu'il s'agit de faire plaisir. Mais croyez-vous seulement qu'ils vous en sachent le moindre gré ? C'est bien beau s'ils ne vous jalousent pas, ne vous détestent pas.

— Oh !...

— Puissiez-vous ne jamais avoir à les mettre à l'épreuve !"

Cette dernière phrase revenait au souvenir de Daria, ce soir, sur la pelouse, tandis que les domestiques rangeaient les sièges en face des pièces dressées pour le feu d'artifice.

"Olivier est vraiment trop sceptique," se disait-elle, car ces dames l'entouraient de câlineries et de caresses. — "Quelle surprise ! Un feu d'artifice ! — Moi qui les adore ! — Il n'y a que vous, madame Nogaret ! — Cette Daria, elle sait recevoir comme pas une."

— "Tenez, il faut que je vous embrasse !" s'écriait la pétulante Mme Touravel, encore nerveuse et convulsive de toutes les sottises risquées que lui avait débitées le fils Riaguet pendant le repas.

Effectivement elle lui sauta au cou.

— "Ah! ma belle chérie, je vous aime tout plein, vous savez. Je voudrais être votre amie intime." disait-elle, — et sincèrement, dans la facile effusion de cette minute, avec sa grande bouche de gaieté, ses yeux brillants et tout ronds, sous les sourcils en accents circonflexes, de part et d'autre d'un petit nez amusant, sensuel.

Ces messieurs, sortant du fumoir, virent l'accolade et plaisantèrent. Daria chercha Olivier des yeux. Il avait l'air froid et grave, comme toujours lorsqu'il l'imaginait attachant quel-

que valeur à des sentiments ou à des êtres qu'il jugeait peu dignes de sa confiance. Et il n'y en avait guère dont, en son adoration pour elle et sa connaissance de l'âme humaine, il n'eût pas cette opinion.

Cependant on attendait la fin du lent crépuscule pour donner le signal du feu d'artifice. Le jour n'en finissait pas de mourir aux cimes des arbres. Quelques personnes allèrent s'accouder à la balustrade qui dominait le panorama, pour voir la lune sortir, immense et rouge, de la brume chaude, à l'horizon. Elle apparaissait méconnaissable. Comment son orbe fin et sa pâleur allaient-ils se dégager de cet astre de cataclysme? Mais elle monta, et, peu à peu, s'éclaircit sa face sanglante. Les ondulations des forêts s'argentèrent. L'air immobile fraîchissait sans qu'aucune brise l'agitât. Les domestiques apportèrent les manteaux du soir de ces dames.

— "Regardez," dit Marcel Hégenet à d'Arthail, "si vous et moi nous avons raison de rester garçons. Il en coûte cher, aujourd'hui, pour préserver sa femme d'un rhume de cerveau. Du temps de nos mères, il suffisait d'un petit châle à franges."

Le peintre venait d'aider Mme Jussecourt à placer sur ses épaules une mante de chantilly, toute bouillonnante de mousseline liberty sous la précieuse dentelle. Mme Touravel encapuchonnait sa tête friponne dans une capeline à la vieille, extravagante et délicieuse. Le visage trop jeune de Mme Riaguet émergeait d'un collet de plumes frissonnantes. Un peu plus loin traînait sur le gravier le bord d'une redingote en peau de soie blanche incrustée de point à l'aiguille. Olivier tressaillit dans l'ombre à la remarque sarcastique d'Hégenet. Il chercha des yeux Daria. M. Baussaine s'empressait à l'envelopper dans une neigeuse et mousseuse pèlerine, qui parut relativement simple à la grandeur somptuaire du capitaine, mais dont la valeur représentait cependant plusieurs mois de sa solde.

Un instant après, elle parvint à se rapprocher de lui, tandis qu'il se tenait à l'écart.

— "Je sortirai demain à huit heures," dit-elle. "Je suivrai le Cordon des Marnes et le chemin des Jardies.

— Bien, " fit-il en posant sur elle un regard de sauvage tristesse

— " Qu'avez-vous ? " demanda-t-elle, le cœur brusquement serré.

— " Rien.

— Je vous verrai demain, à cheval ?

— Vous me verrez."

Elle trouva quelque chose de trop dur dans la fixe obstination de ses yeux. Un doute, une inquiétude, tous les ombrageux frissons de l'amour, lui convulsèrent le cœur. Olivier l'aimait-il moins pour la hardiesse de sa visite chez lui ? Craignait-il des responsabilités en la prévoyant bientôt libre ? Avait-il la folie d'être jaloux de Baussaine ?...

La tendresse féminine de Daria ne pouvait concevoir ces repliements farouches de la passion chez certains hommes quand leur fierté est en jeu. Elle ne comprenait pas, ne tolérait pas cette forme agressive de la souffrance masculine. De quoi pouvait-il lui en vouloir, le jour même où elle s'apprêtait à quitter pour lui l'éclat du luxe et de la respectabilité bourgeoise ? Elle se détourna, nerveuse et déçue.

Et sans doute il avait tort, en effet, tort de s'en prendre momentanément à elle. Mais pourquoi fallait-il, avec le brûlant besoin de dévouement qui, pour Daria, l'eût fait soulever des montagnes, qu'il dût accepter ses sacrifices ?

Les accepter?... Ou s'y opposer?... Suppliciante alternative. Quel était le devoir ?... Et, quand il le verrait, ce devoir, que ne lui en coûterait-il pas pour l'accomplir ?

Une voix de gouaillerie un peu forcée, et avec une rauque intonation qui le frappa, vint le tirer de sa rêverie :

— " Eh bien, noble guerrier... ce dressage de Mirliflore, où en êtes-vous ? A-t-il appris à vous obéir ou à se débarrasser de vous par d'énergiques sauts de mouton ? "

Dans la pénombre du jour mourant et de la lune naissante, le visage de Michel Nogaret parut à d'Arthail extrêmement pâle, presque décomposé. Celui-ci avait remarqué, à table, l'attitude singulière de leur hôte. C'était de l'apathie, de l'absence, avec, par instants, des réveils un peu effarés.

" Est-il donc tellement pris par son Adeline, ou bien a-t-il absorbé déjà quelques petits verres avant le dîner ? " pensait le capitaine, qui, tout à coup, devant l'altération de cette face, eut un plus sérieux pressentiment.

— " Vous n'êtes pas souffrant, Nogaret ?

— Pourquoi voulez-vous que je sois souffrant ?

— Mais je ne veux rien de ce genre. Vous me parliez de Mirliflore... Venez donc une fois au quartier, que je vous montre son travail de manège. C'est un cheval excellent, plein de cœur... Seulement il avait dû être mal pris.

— L'excuse des femmes quand elles nous trompent," dit Michel avec son gros rire.

D'Arthail lui planta un vif regard au fond des yeux. L'autre ne broncha pas. Nulle amertume dans sa plaisanterie. Là n'était pas le secret de son évident malaise.

Cependant un bruit léger fouetta l'air. Au-dessus des têtes, la première fusée éclata. On vit de grosses chenilles lumineuses qui ondulaient verticalement au-dessus des arbres, et qui s'en allèrent dans une même direction, d'un vol très doux, en s'évanouissant l'une après l'autre.

Les femmes poussèrent des exclamations. Et toutes coururent prendre possession des chaises, sur la pelouse, pour voir le feu d'artifice, qui commençait.

IV

Le lendemain matin, Daria, partie de la maison à huit heures, à cheval, avec Serge et le groom, alla jusqu'à l'étang de Saint-Cucufa sans rencontrer Olivier.

Elle ne s'était point écartée pourtant de leur chemin habituel, de celui qu'elle lui avait indiqué la veille au soir. A mesure qu'elle avançait dans la campagne, l'impatience angoissée de l'apercevoir augmentait, avec la certitude douloureuse qu'elle ne le rencontrerait pas ce matin-là. Il avait promis, c'est vrai. Mais quelque chose, à la même minute, s'était élevé en lui contre elle. Daria l'avait pressenti à la

froideur soudaine de son regard. Et leurs rapports depuis hier matin, depuis qu'elle lui avait annoncé sa résolution de divorce, étaient si nouveaux, qu'elle ne pouvait plus préjuger des sentiments de son ami.

Quel chemin avaient fait en lui, durant ces dernières heures, les pensées suggérées si soudainement ? Cet homme, qu'elle aimait, qu'elle admirait, en qui elle avait confiance, était encore pour Daria le mystère vivant, d'une si troublante profondeur, que devient tout être pour l'être qui le regarde à travers le voile enflammé de la passion.

L'indifférent que nous saluons dans la rue, le visiteur avec qui nous causons dans un salon, nous paraissent, pour peu que nous connaissions la direction générale de leur vie, des personnages simples, faciles à définir en quelques mots et à classer dans une catégorie humaine bien déterminée.

Chacun, cependant, pour le cœur qu'il a ému d'amour, devient une énigme plus insondable que l'univers, et dont chaque trait, successivement révélé, prend une importance sans égale, une signification de délice ou de désespoir. Qu'a-t-il pensé ?... Pourquoi m'a-t-il regardé ainsi ?... Quel sens exact avait ce mot sur ses lèvres ?... N'ai-je pas eu trop de gaieté en sa présence? Mon silence ne lui aura-t-il pas déplu? Qu'est-ce qui l'intéressait dans ce spectacle ?... N'ai-je pas surpris son sourire ?... Que signifiait son geste vers la porte?

A tout instant, l'amour déconcerté croit se trouver en présence d'une âme imprévue, échappant à la logique d'une psychologie ordinaire, car tant de joie ou tant de douleur lui peuvent venir des mouvements de cette âme, que sa prévision les disproportionne au gré de ce qu'il craint ou de ce qu'il espère.

Olivier d'Arthail, déjà fermé à toute curiosité banale, devenait, sans le vouloir, superbement inaccessible à une intuition féminine tendre et troublée.

Daria, parvenue au but de sa promenade sans avoir aperçu celui qu'elle aimait, ne se sentit pas le courage de revenir tout de suite.

Elle dit à son fils :

— “ Tu ne sais pas, mon petit Serge... Comme je suis un

peu fatiguée, je vais t'attendre ici pendant que tu feras avec Valentin le tour de la vallée."

L'enfant s'écria :

— "Ah! tant mieux ! Tu permets... Je vais donc enfin savoir ce qu'il y a là-bas, tout au bout."

Depuis qu'il sortait à cheval, il avait souvent tourmenté sa mère pour qu'elle fît ce tour avec lui. Daria, qui savait qu'on retombe sur la route de Rueil pour regagner les bois par un chemin à travers champs, poussiéreux et ensoleillé, ne s'en souciait guère. Mais il n'y avait pas d'inconvénient à ce que le petit garçon satisfît sa curiosité.

La mère venait de sauter de cheval.

— "Faut-il attacher Fiammetta ?" demanda le groom.

— "Non, elle ferait des bêtises. Vous allez la conduire à la ferme qui est au bout de l'étang, et la mettre à l'écurie. Puis, écoutez... Vous ne laisserez pas monsieur Serge galoper. Il fait trop chaud et vous avez tou le temps."

Quand elle fut seule, Daria s'assit à l'ombre sur un tronc d'arbre, à une place d'où elle pouvait apercevoir tout le pittoresque bassin.

Le soleil, bien qu'assez élevé déjà, n'atteignait qu'une moitié de l'étang. La marge de la forêt, avec ses grands ombrages à pic, encore exhaussés par le talus des berges, maintenait l'autre moitié dans une fraîcheur sombre. Les feuilles des nénuphars formaient des îlots pâles sur la surface noire et tellement immobile que les plantes aquatiques semblaient suspendues dans le vide. Les larges calices blancs flottaient par centaines, surtout du côté opposé, où rayonnait une chaude lumière. Au bord de la chaussée des roseaux se dressaient, hérissant leurs lances vertes et aiguës. Et Daria pouvait voir non loin d'elle un cygne qui, le cou rigide, les ailes gonflées, ne faisait pas un mouvement sur l'eau tranquille, comme s'il eût participé, dans sa neigeuse splendeur, au magique enchantement des choses.

Un silence indicible planait. Nul bruissement d'insecte, nul pépiement d'oiseau, n'émouvait la paix merveilleuse de ce matin d'été. Mais quand les yeux se levaient jusqu'aux cimes

ensoleillées d arbres, leurs lignes touffues ou élancées dans le c'air infini du ciel semblaient imprégnées de souvenir, et leur calme songe étreignait le cœur.

“ Aujourd'hui ... Sera-ce aujourd'hui que je parlerai de divorce à Michel ?... Sa figure railleuse et insolente quand je lui dirai que je sais tout ! ... ”

Une image surgit devant Daria.

“ Pourvu qu'il ne montre pas de chagrin!... Pourvu qu'il ne me supplie pas!...” songeait-elle.

Ce que sa pitié craignait le plus, c'étaient des marques de désespoir.

Elle se dit encore :

“ Que sera ma vie si Olivier voit quelque obstacle à notre mariage ? Il me décourageait de divorcer, hier ... Quelles raisons me donnait-il ? Ah! peu importent les raisons !... Je les réfuterais toujours. Le terrible serait un sentiment, une arrière-pensée, chez lui, que je ne pourrais pas atteindre ...que je ne devinerais même pas...”

Des appréhensions se formulèrent dans sa tête.... Peut-être avait-il fait à sa mère le serment, — irrévocable, puisqu'elle était morte, — de n'épouser jamais une femme divorcée. Il appartenait à une famille de traditions religieuses sévères. Et les circonstances ne permettaient guère d'espérer l'annulation du mariage en cour de Rome.

Des larmes d'un découragement infini montèrent aux yeux de Daria.

Puis, comme l'immobilité du cygne agaçait ses nerfs trop tendus d'anxiété, elle se leva, et, enfantinement, sans méchanceté, lui lança un petit caillou.

L'indolent oiseau battit des ailes et fit onduler son long cou. Ensuite il chercha sur l'eau, en claquant du bec, croyant qu'on lui avait jeté du pain. Finalement, il glissa vers la promeneuse, espérant une aubaine. Mais son attitude quémandeuse n'ôtait rien à sa dignité. Et, s'arrêtant près du bord, la tête haute, il semblait attendre plutôt un hommage qu'une aumône.

— “ Que tu es beau ! ” dit la jeune femme à voix haute.

Elle crut qu'un écho lui répondait. Puis le vague bruit perçu se précisa. Elle reconnut le pas d'un cheval. Serge ne pouvait revenir encore. Et c'était dans la direction opposée. Le cœur de Daria se mit à battre.

— " Que faites-vous là, toute seule ? Est-il arrivé un accident ? " cria Olivier, qui l'aperçut entre les arbres, avant même d'avoir tourné le chemin.

Il parut. Elle s'avança.

— " Je vous attendais," lui dit-elle.

D'Arthail lut une émotion profonde sur cette charmante figure.

Il mit rapidement pied à terre et lui saisit la main.

— "Ma chérie !..." murmura-t-il.

— " Olivier !...

— " Ah! fit-il impétueusement, " je suis à vous. Si vous saviez la nuit que j'ai passée!... Mais je ne peux pas.. Non, je ne peux pas repousser un tel bonheur... Je vous aime trop ... Je suis lâche...

— Ne dites pas cela...

— Mon Dieu, je ne sais plus... Ah! Daria...

— Olivier, je réfléchissais à l'instant que, même si vous ne deviez pas m'épouser, je saurais me délivrer, avec toutes les sanctions divines et humaines, d'un lien que je ne puis plus supporter sans m'avilir ou mourir!...

— Hélas! il y a de tels obstacles à notre mariage!...

— Il n'y en aura pas à ma libération.

— Mais ma conscience m'obligeait à vous représenter...

— Je n'écouterai pas votre conscience. Ce qui est vrai pour elle peut n'être pas vrai pour moi.

— Cependant, le devoir est absolu.

— Lequel ? Croyez-vous que je n'en aie pas envers vous ? Celui-là... votre générosité l'écarte.

— Un devoir envers moi!...

— Oui, puisque vous m'avez donné la force d'accepter depuis trois ans la vie que je mène... Puisque vous m'avez dit:

“Instruisez-vous pour instruire plus tard vos fils.” Vous m'avez guidée, conseillée, aidée. Vous m'avez appris que la femme doit être un caractère, une conscience, une intelligence en progrès perpétuel, comme l'homme. Vous m'avez révélé qu'elle a un honneur pareil au vôtre, bien supérieur à la seule honnêteté conjugale, dont le monde ne lui demande que l'apparence. Et malgré la hardiesse de vos théories, vous avez respecté en moi tous les scrupules, toutes les délicatesses des traditions les plus rigides. C'est grâce à vous que mes fils auront une mère, une vraie mère. Croyez-vous que ma sollicitude envers eux puisse ne pas tenir compte de ma reconnaissance envers vous ? Mais répondez à ceci, Olivier. Puis-je loyalement garder le nom d'un homme que je méprise quand j'ai dans le cœur l'amour d'un autre homme.... que j'admire ?”

Il la contemplait, tout éperdu. A peine essaya-t-il de protester contre le dernier mot. Elle rayonnait de foi et d'amour, avec, sur le visage, l'autorité toute nouvelle de la volonté, de la pensée, soudain mûries.

— “Où trouverai-je contre vous une force que je n'ai pas contre moi-même ?” dit d'Arthail. “Ne vous ai-je pas dévoilé le résultat de ma pauvre lutte ?... Je vous adore... Et ce débat ne fait qu'exalter la folie de mon amour.”

Cette dernière parole, l'ardente façon dont elle fut prononcée, troubla Daria au point qu'elle pâlit et ferma les yeux. Un bonheur immense l'envahit. Nulle protestation ne vaut pour une femme cet aveu de vertige, où la raison même de l'homme abdique. Peu importe qu'il y ait de l'excès dans le sentiment ou dans son expression. Celui qui n'a pas dit une fois à celle qu'il aime : “Je suis fou !...” et qui ne le lui a pas un peu prouvé, ne connaît pas la passion et n'en sait pas communiquer la contagion vertigineuse. La maîtrise parfaite où d'Arthail avait toujours été de soi, le contraste de son émotion actuelle avec sa fermeté d'âme ordinaire, aggravaient délicieusement pour Daria la griserie d'une telle minute.

Mais rien ne trahit ce qu'elle éprouvait que sa pâleur et ses paupières brusquement closes. Quand elle rouvrit les yeux,

une tendresse immense y remplaçait la fulgurance de sa joie. Sûre maintenant de la victoire, elle s'était reprise, et ce fut avec une grâce fine qu'elle demanda :

— " Maintenant, dites.... Ne vouliez-vous pas me rencontrer ce matin ? Pourquoi donc êtes-vous sorti si tard ? "

Il sourit. Et lui-même se domina, reprit son calme.

— " Je suis sorti de bonne heure, et avant vous certainement," répondit-il. " Mais j'étais sur Mirliflore. J'avais cru que ce coquin de pur sang s'était suffisamment assagi pour que je puisse vous le montrer dehors. Ah! oui... Il m'a fait de telles histoires à la sortie de Versailles, au passage d'un automobile, que j'ai craint d'être un compagnon trop gênant et même dangereux, à cause de Serge... Cet enfant ou son poney eussent peut-être pris peur. Puis je n'aurais pu causer avec vous. Bref, j'ai dû revenir au quartier et faire seller au plus vite Caporal... ce bon enfant de Caporal," ajouta l'officier en flattant l'encolure de son cheval d'armes.

La cadence d'un double trot se fit entendre. Serge apparut, suivi du groom.

— " Quelle bonne grâce a cet enfant ! " dit d'Arthail en le regardant s'approcher.

La jeune mère rougit de plaisir. Tout ce qu'Olivier donnait d'intérêt, d'affection à ses fils, multipliait son amour pour lui. Jamais elle n'eût admis cette basse forme de la jalousie qui fait détester à un homme les enfants que la femme aimée a pu avoir avant de le connaître. Mais les sentiments d'Olivier pour elle étaient supérieurs à ces rivalités de l'instinct, autant que l'esprit l'est à la chair et le dévouement à la convoitise.

Le charmant petit Serge, droit sur sa selle, s'arrêta devant d'Arthail et fit le salut militaire.

Il portait un amusant diminutif de costume équestre, avec des culottes grises bouffantes, comme un homme, les mollets pris dans de minuscules leggings.

— " Qu'est-ce que c'est que cette tenue de rênes ?" dit l'officier en affectant un air sévère. " Depuis quand ne tiens-tu pas ton cheval à deux mains ? "

Le petit garçon devint très rouge, mais il répondit avec une désinvolture tout à fait martiale :

— “ Mon capitaine, c'est pour laisser libre la main droite... la main qui porte le sabre.”

D'Arthail éclata de rire.

— “ Qu'est-ce que tu chantes-là ?

— Je vous ai entendu expliquer à maman la tenue d'ordonnance : toutes les rênes dans la main gauche, avec la bride en dessous, le filet en dessus... comme cela. Et la droite libre pour le sabre.”

Il leva le bras comme pour commander une charge imaginaire. Et rien n'était joli comme sa fine silhouette, si bien campée, la gravité de son mignon visage et l'éclat humide de ses beaux yeux.

— “ Il coulera de l'eau sous le pont avant que tu aies le sabre au poing,” gronda plaisamment Olivier. “ Fais-moi le plaisir de séparer tes rênes. Et la jambe près !... Tu sais que Lutin est sujet aux écarts.

— Oui, mon capitaine,” fit docilement le gamin, qui, en parlant comme l'ordonnance de d'Arthail, se figurait être un cavalier de son régiment.

Cependant le groom avait ramené Fiammetta. L'officier croisa sur son genou ses mains gantées de fauve pour mettre Mme Nogaret en selle. L'amazone plaça elle-même sous ses talons les élastiques de sa jupe, tandis que, par discrétion, il se détournait. Tous trois revinrent. Et d'Arthail ne sembla plus occupé que d'enseigner à Serge comment il pouvait allonger le pas de son poney pour l'empêcher de trottiner à côté des deux grands chevaux.

Tandis qu'il reprenait l'enfant avec gaieté et patience, Daria, bercée au pas de sa jument, les yeux attentifs à tous les aspects du paysage, associant les lignes et les couleurs des choses à mille émotions confuses, un sourire indécis aux lèvres, songeait.

En regagnant la Fougeraie, elle eut une surprise. Le phaéton de Michel, détourné du perron, s'en allait vers l'écurie. Son mari était donc déjà rentré de la fabrique ? A peine avait-

il eu le temps de se rendre à Courbevoie et d'en revenir. Hier, elle avait attribué son changement d'habitudes à la présence d'Adeline. Mais aujourd'hui ? Que se passait-il ? L'anxiété vague de la soirée précédente la traversa de nouveau, comme d'une onde froide. Cependant elle rentrait dans son appartement pour se changer avant toute enquête, lorsque, à son passage sur le palier, Michel surgit d'une porte brusquement ouverte.

— " C'est toi, Daria ? Entre un peu... Je voudrais te parler."

Elle le suivit dans une grande pièce qu'on appelait la bibliothèque, et qui servait aussi à Nogaret de cabinet de travail.

Ce matin, il était plus que pâle, la face terreuse plaquée de rouge, les paupières bouffies, sa belle barbe blonde séparée en mèches inégales, comme s'il l'eût fourragée d'une main nerveuse.

— " Voici... Assieds-toi."

Daria attendit, sans force pour l'interroger. Elle ne s'écria pas : " Moi aussi, j'ai quelque chose à te dire." Toute son énergie d'accusatrice pliait sous la peur de l'inattendu. N'allait-il pas lui faire un aveu auprès duquel la trahison récente serait une peccadille ?... Qu'est-ce qui pouvait donner à cet être d'insouciance une physionomie ainsi hagarde, et lui suggérer des mots à l'énoncé desquels ses lèvres se refusaient en tremblant ?

— " Daria, il s'agit de ta dot.

— Ma dot ?...

— Oui... Un prêt que je voudrais te demander.

— Comment, un prêt ?.... N'es-tu pas plus riche que moi ?..."

Il la regarda sans répondre.

Dans ce regard atone, fixe, l'homme s'abandonna. Elle vit l'âme qui chancelait, qui souhaitait de laisser tout de suite entendre le pire, pour n'avoir même plus à tenir un rôle dont l'effort l'accablait.

Daria se leva, vint tout près de lui, et, très bas:

— " Ta fortune ?

— Je n'ai plus rien.

— La verrerie ?

— Toi seule peut la sauver de la faillite.

— La faillite !..."

Elle répéta le mot dans un cri. Puis, épouvantée par le son, qui lui sembla retentir à travers les murs, de ses poings convulsifs elle écrasa ses lèvres sur ses dents.

Rejetée de deux pas en arrière, dans son mouvement d'horreur, elle considérait son mari. Il supporta un instant la flamme de ses yeux, puis, s'accoudant à la table, le visage caché dans les mains, il se laissa soulever par un sanglot, comme une épave au gré de la houle.

Daria cependant murmurait d'une voix sourde, haletante :

— " Le nom de Nogaret !... Le nom de ton père !... Le nom de mes fils !..."

Il prononça, dans ses doigts entr'ouverts, comme un enfant qui geint :

— " Tu peux le sauver, ce nom..."

Elle balbutia :

— " Comment ?...... Avec mes sept ou huit cent mille francs ?... Quand tes trois ou quatre millions n'y ont pas suffi !"

D'un élan, revenue vers lui, elle le prit à l'épaule :

— " Qu'as-tu fait de cette fortune ?... Tu n'as pas pu la jouer toute?... On ne perd pas des sommes pareilles au baccara en quelques années. Je te savais un pauvre fou... Mais tu es donc un misérable ?..."

Il frémit, se redressa.

— " Tais-toi !... C'est ma probité qui m'a perdu...

— Ta probité?... Que veux-tu dire ?

— J'ai distribué des dividendes fictifs. Je prenais cela sur mon capital personnel.

— C'est donc possible ?

— Il ne me fallait qu'un complice, notre caissier en chef. Il m'a suivi aveuglément.

— Quoi!... Notre vieux Saunières ?... L'honnêteté même!... Si dévoué à la maison... et jadis à ton père!...

— Eh bien.... Mais c'est par dévouement.... Ne comprends-tu pas?... Il ne voulait pas que la verrerie baissât... Il ne voulait pas qu'on en ôtât la direction à un Nogaret.

— Mais qu'espériez-vous, lui et toi ?

— Que les grosses commandes reviendraient... Nous croyions à un malaise passager, à un caprice de la mode.

— Et maintenant ?

— Maintenant, c'est fini. Des découvertes récentes ont tué nos procédés de fabrication. Nous ue sommes plus à la hauteur du bon marché moderne. Nous ne nous relèverons jamais."

La stupeur étranglait Daria.

— "Comment, le bon marché moderne ? Mais ne m'as-tu pas fait lire dernièrement un article de journal où l'on vantait ta souplesse à t'adapter aux progrès de l'industrie ? L'usine de Courbevoie vendait des produits moins chers et en même temps distribuait à ses actionnaires des intérêts plus élevés que toutes les maisons rivales."

Michel haussa les épaules.

— "Tu as cru à un article du journal, ma pauvre enfant !..."

Réclame mensongère, chiffres truqués, tous les expédients louches des aventuriers d'industrie aux abois, se révélèrent à l'effarement de la malheureuse femme. Comment avait-elle pu rester confiante dans la prospérité, l'accroissement d'une entreprise dont son mari demeurait le chef ?... C'est qu'elle imaginait derrière lui un personnel d'élite. La notion n'existait pas, pour son inexpérience, que toute œuvre collective vaut par la direction, et qu'aucune activité subalterne ne compense l'incapacité du maître.

En cette tragique minute, tous les actes du drame se déroulaient à ses yeux d'un seul coup, aboutissaient d'un seul bond au désastre final.

Ce déplorable Michel, usé par la boisson et par le jeu, tous les jours un peu plus enfoncé dans sa déchéance, incapable de conduire l'entreprise dont il gardait la responsabilité, n'avait pourtant pas perdu de vue le suprême intérêt dont il était le dépositaire: l'honneur de la maison Nogaret. Il n'avait pas hésité à en maintenir l'apparence par des subterfuges et au prix de sa fortune individuelle. Impuissant à restaurer les murs de l'édifice, il s'était obstiné, dans son imprévoyance, à en étayer la façade. Et maintenant tout croulait, tout s'effondrait, l'engloutissant avec les siens dans une poussière de ruine.

Daria le considérait en silence, plus émue de pitié que de mépris. Quelque chose touchait en elle la fibre chevaleresque. Il s'était ruiné jusqu'au dernier sou pour que l'œuvre et le nom du père ne fussent pas humiliés.

Elle dit :

— "Mais alors, puisque tu as tout donné de ta poche, on ne peut t'accuser de rien. Nous serons pauvres, et voilà tout.

— Hélas! non, Daria. Tu es dans l'erreur. Commercialement, je suis aussi coupable, et je peux être aussi déshonoré que si j'avais volé toutes les sommes dont je me suis dépouillé pour les autres.

— Déshonoré !..." répéta-t-elle.

Le trouble où elle se trouvait depuis les premières phrases de l'atroce conversation parut s'apaiser brusquement. Les traits bouleversés de son visage se fixèrent. Elle se redressa, respira fortement. Toute sa personne sembla se tendre comme dans une résolution décisive. Tranquille d'aspect, elle prit une chaise et s'assit près de son mari.

— "Ecoute-moi, Michel. Je n'entends rien aux affaires. Et, bien que tu y entendes plus que moi, je ne saurais me fier à ce que tu pourrais me dire. Mais je te déclare ceci. A n'importe quel prix et par n'importe quel moyen, s'il est humainement possible de sauver l'honneur de notre nom, ce nom restera sans tache, parce qu'il est celui de mes fils. Songe que mon petit Serge, déjà, rêve d'être officier. Je lui ai inculqué ce principe que l'honneur est plus précieux que la vie. Tout enfant qu'il est, il sait ce que cela veut dire. La carrière où

il entrera, c'est moi qui lui en ai donné le goût, parce qu'elle cultive plus que toute autre la fleur de l'honneur chez ceux qui l'embrassent. Je ne veux pas, tu entends, je ne veux pas qu'il porte un nom déshonoré... Je ne veux pas qu'il soit le fils d'un failli. D'ailleurs, je ne songe pas seulement à mes enfants, je songe à ton père, dont j'ai vénéré l'âme haute et l'intransigeante loyauté. Je ne veux pas non plus, tu entends encore, je ne veux pas que le nom inscrit sur sa tombe soit un nom flétri. A cause de cela, Michel, je suspens toutes mes raisons de t'accuser, de récriminer contre toi, celles qui ressortent de ce que tu viens de m'avouer, et aussi — elle scanda les mots d'une façon significative — celles dont nous ne parlerons pas aujourd'hui.

— Que veux-tu dire ?" demanda Michel.

— "Rien," fit Daria en le regardant au fond des yeux.

— "Si tu reviens encore à cet ancien grief que, soi-disant, j'aurais risqué ta vie," reprit-il avec hésitation, tandis qu'une rougeur envahissait la graisse blême de son visage, "je te ferai observer que tu as la rancune tenace. D'ailleurs les médecins auraient pu se tromper dans leurs prévisions, et rien ne prouve..."

Elle l'interrompit.

— "Assez, Michel. Je te répète que je ne t'accuse de rien, et que je ne me plains de rien."

Elle prononçait avec force, tandis que son pauvre cœur se bandait comme un arc jusqu'à l'héroïsme dont elle s'imposait la loi. Des visions de sa promenade du matin passèrent dans son âme. Elle revit les feuillages pâles sur l'étang noir, les hautes cimes dorées de soleil... Et lui, Olivier, quand il prononçait ce mot: "La folie de mon amour...." Combien maintenant faudrait-il attendre pour qu'elle eût le droit de s'enivrer d'une telle parole ?... A l'heure présente, elle n'avait plus qu'un devoir: demeurer auprès du mari coupable jusqu'à ce qu'elle lui eût sauvé l'honneur, parce que c'était l'honneur de ses enfants.

Ni défaillance, ni larmes n'altéraient son courage actuel. Quelles faiblesses l'abattraient plus tard, éperdue et sanglotante, sous le fardeau de sa croix ?... Elle ne les prévoyait

pas encore. Sa résolution l'exaltait. Et il y avait aussi cette perspective: la prochaine rencontre avec Olivier, l'approbation de cet être si noble, la douceur déchirante du sacrifice accepté en commun. La pensée de son ami brillait en elle, la voix de cette haute conscience vibrait à son oreille. Elle l'entendait lui dire: "Si vous aviez peut-être le droit de divorcer quand votre mari était heureux et riche, vous ne l'avez plus quand il a besoin de votre aide. Sauvez-le d'abord... Vous vous libérerez ensuite. L'honneur de vos fils avant tout.... Notre bonheur après." Puis, soudainement, cette pensée la traversa comme un éclair: "Je serai pauvre... Voici donc abolis les scrupules de sa fierté." Un sourire un peu amer trembla sur ses lèvres. Pour un obstacle qui tombait, combien d'autres, et pour combien de temps, se dressaient entre eux !

Après un moment de silence, Daria dit à Michel :

— "Je suis prête à donner tout ce que je possède pour parer aux pires conséquences de ta triste conduite. Mais je tiens à ne pas condamner en vain mes pauvres enfants à la misère...."

Elle disait obstinément: *mes* enfants, *mes* fils... Comme si l'incurie du père n'eût laissé subsister que les seuls droits maternels. C'était son unique représaille immédiate, cette annihilation de la personnalité de Michel comme auteur et chef de la famille.

— "Avant de donner aucune signature," poursuivit-elle, "je tiens à être mise au courant de tout. Car je tâcherai d'épargner en ce désastre ce qui me sera nécessaire pour l'avenir de Serge et d'André.

— Mais il n'est pas question que tu te dépouilles entièrement. Je voulais te demander seulement soixante-quinze mille francs pour une échéance imminente.

— Et après ?

— Après... nous verrons. Il y aura une assemblée d'actionnaires. On prendra des mesures pour une liquidation, pour un concordat avec les créanciers.

— Les actionnaires ?... N'es-tu pas de beaucoup le plus important ?...

— Plus aujourd'hui.

— Tu as vendu ? Et comment cela n'a-t-il pas avili les actions ?

— Je ne les ai pas mises sur le marché. C'était une opération particulière.

— Avec qui ? "

Nogaret parut plus embarrassé encore qu'au début de l'entretien. Sa femme insista pour connaître le nom d'un acheteur si singulièrement confiant. Il finit par avouer, mais avec une arrière-pensée qui lui fit baisser la tête :

— " Baussaine."

Les joues de Daria s'empourprèrent. Sans comprendre immédiatement quel rapport il pouvait y avoir entre les complaisances financières du constructeur et ses prétentions amoureuses, elle fut envahie par une honte mêlée d'appréhension.

— " Baussaine," murmura-t-elle. " Savais-tu qu'il me fait la cour, et de la façon la plus gênante ? "

Michel leva ses yeux mornes d'un air étonné. Il haussa les épaules. " Quelle sotte vanité que celle des femmes ! " songeait-il. " En voici une, pourtant raisonnable, qui mêle de pareilles futilités à des affaires d'une gravité effrayante."

A la sincérité de son mouvement, Daria perçut sa véritable inconscience. Non, il n'y avait rien de foncièrement vil dans cette nature veule et affadie. Mais alors d'où venait son embarras en nommant Baussaine ? Elle en eut aussitôt l'explication.

Sans répondre à la question qu'elle venait de lui poser, marquant bien qu'il n'attachait aucune importance à des vétilles dont une honnête femme ne devrait pas même s'apercevoir, il lui demanda à son tour :

— " Le crois-tu réellement notre ami ?

— Fasse le ciel," s'écria-t-elle avec une espèce de terreur, " que nous n'ayons jamais besoin de lui ! "

Michel blêmit davantage.

— " Mais pourquoi ? " fit-il. " Ah ! tu penses comme moi

qu'il ne faudrait guère compter sur la générosité de ses sentiments."

Les mains de Daria se crispèrent l'une dans l'autre avec tant de nervosité qu'on entendit craquer les jointures délicates.

— "Explique-toi, Michel.... Mon Dieu ! explique-toi.... Quel rôle peut avoir cet homme dans notre malheur ?"

Après quelques réticences, il finit par lui exposer la situation. Baussaine avait acheté ses actions pour lui rendre service, le croyant dans un embarras momentané. Mais il n'avait acquis les valeurs qu'après avoir sérieusement examiné les récents dividendes donnés par la verrerie. Or ces dividendes, bien qu'ayant été versés scrupuleusement, étaient fictifs, puisque le directeur les avait payés, non sur les revenus réels de l'affaire, mais sur sa fortune personnelle. Maintenant Baussaine tenait son honneur entre les mains, car il pouvait le faire poursuivre pour escroquerie, tout simplement.

Daria se sentit glisser dans un abîme. L'horrible impression prit une intensité telle qu'elle devint physique. Dans un vertige, l'infortunée se cramponna à la table et bascula presque avec sa chaise, croyant rétablir un équilibre qu'elle perdait en imagination. L'égarement de sa physionomie épouvanta Michel. Il se précipita pour la soutenir, puis, croyant qu'elle s'évanouissait, il voulut appeler.

— "Tais-toi!... Tais-toi!..." supplia-t-elle d'une voix défaillante.

Elle s'accrochait à son bras en haletant.

— "Retire mon chapeau," murmura-t-elle.

Il semblait à Daria que son petit canotier d'amazone, qu'elle n'avait même pas songé à ôter, pesait à son front d'un poids de fer.

Michel, d'une main tremblante, enleva la longue épingle, débarrassa de la légère coiffure cette pauvre tête alourdie. En effleurant les tempes, il les sentit mouillées et glacées. Alors il se mit à genoux, cacha son visage dans la jupe de sa femme, et pleura.

— "Non... pas cela... pas cela..." lui dit-elle avec une

douceur brisée. Mais, sur son visage à elle-même, une pluie de larmes ruissela tout à coup.

— " Je pensais bien que tu ne me pardonnerais pas," murmura Michel en se relevant. Puis, d'un air sombre : " Aussi.... Tiens.... J'ai pensé à mourir."

Il se leva brusquement, ouvrit le tiroir de la table, et sortit un revolver qu'il lui montra.

Alors Daria eut cette notion très nette que la lâcheté de cet homme ne supporterait aucune des conséquences du mal qu'il avait fait. Non seulement il n'endurerait nuls reproches — et d'ailleurs combien les reproches seraient inutiles !.... — mais il ne tolèrerait pas la vue de sa souffrance, à elle. Si elle n'avait pas la force de se contraindre, si elle ne s'appliquait pas à le consoler, lui, à le relever, lui, elle aurait à subir toute l'absurde exaltation de ses remords agressifs, de son théâtral désespoir, et peut-être l'extravagance de ses actes. Car, dans la surexcitation de l'alcool, auquel il ne manquerait pas de recourir, de quoi ne serait-il pas capable ? Le refuge du suicide pourrait en effet tenter la démence de son orgueil malade... Et cette flétrissure retomberait sur ses enfants.

Il dut se féliciter de l'effet produit, car il constata le prodigieux effort par lequel sa femme se trouva tout à coup droite, calme, les traits empreints d'une vaillance presque souriante :

— " Allons," lui dit-elle, " cache bien vite cette arme... Y penses-tu ?... Ne serait-ce pas te déclarer coupable que de disparaître ?... Et tu ne l'es pas, puisque tu n'as agi que par un désintéressement insensé. La situation ne peut pas être aussi désespérée que tu le crois. Nous y trouverons un remède. Compte absolument sur moi, sur le peu que je possède ... Seulement, comme je le disais tout à l'heure, je veux me rendre compte... Tu n'y vois pas d'objection, n'est-ce pas ?

— Certes, non," lui dit-il, tandis qu'il se hâtait de serrer le revolver. " Mais, pour le premier paiement, ma pauvre amie, le temps des investigations manque. J'ai soixante-quinze mille francs à payer avant demain midi. Faute de quoi je me verrai forcé de déposer mon bilan.

— Quelles sont les formalités ? " demanda Daria.

— “ Ta signature, tout simplement.

— Tu l'auras. Prépare les papiers. Et permets-moi de rentrer chez moi pour changer de costume.”

En quittant la bibliothèque, Mme Nogaret, dès le palier, rencontra la curiosité aux aguets de sa femme de chambre.

— “ Que faites-vous là, Rosa ?

— J'attendais... Je ne savais pas quelle robe il fallait sortir pour Madame.

Mon costume tailleur gris.

— Madame ne préférerait pas de la toile ?... De la serge blanche ? Madame ne réfléchit pas qu'il fait très chaud ? ”

Mais Madame, d'un geste nerveux, confirma son ordre. Instinctivement, elle avait demandé la plus simple de toutes ses toilettes. Quand elle l'eut endossée, elle passa dans son petit salon. Enfin !... Nuls regards ne se posaient plus sur son visage pour y surprendre l'atroce affleurement de sa douleur. ... Ce fut un soulagement de laisser se détendre sa bouche convulsive et se voiler ses yeux que brûlaient des pleurs non répandus. Pendant quelques secondes, une inertie bienfaisante lui ôta la sensation de son malheur. Puis ce fut une crise d'angoisse aiguë, qu'elle supporta, les paupières sèches, les mâchoires contractées, les mains étroitement jointes, dans une immobilité cataleptique.

Enfin, elle alla s'asseoir devant un petit bureau à cylindre Louis XV, un bijou d'ébénisterie. Tirant vers elle un des minuscules tiroirs, elle en sortit un carnet relié de soie ancienne, l'ouvrit et écrivit ces mots :

“ Le malheur, la pauvreté, l'effort, sont le lot de l'humanité presque tout entière. Un très petit nombre de privilégiés y échappent. Pendant vingt-quatre années de ma vie, j'ai appartenu à cette minorité infime des heureux du monde. Aujourd'hui, je ne fais que rentrer dans la loi commune. Plus favorisée pendant longtemps que bien d'autres, je n'ai donc pas le droit de m'apitoyer sur mon sort. Quant à mes fils, je ne leur dois pas la richesse, mais l'honneur. J'en fais le serment devant Dieu: je ne penserai pas un instant à moi-même jusqu'à ce que cet honneur soit sauf.”

Elle data, signa. Puis, ayant enfermé le petit cahier, elle se mit debout. Et elle resta un instant, la main au dossier de la chaise, comme pour écouter monter du fond d'elle-même des forces inconnues, tandis que sa tête se haussait lentement et que le sourire navrant de sa bouche se fondait à la sérénité.

V

Dans l'avenue du Bois-de-Boulogne, la victoria de Mme Nogaret s'arrêta devant la maison où demeurait M. Baussaine. Tandis que son valet de pied pénétrait sous la voûte pour demander au concierge si le constructeur était chez lui, Daria leva les yeux sur la gigantesque bâtisse neuve. Le soleil blanchissait la façade, qui s'étendait en hauteur et en largeur formidablement. Des multitudes de balustrades, de bow-windows de demi-colonnes, se groupaient ou s'espaçaient régulièrement suivant la symétrie des étages. On imaginait tous ces appartements de somptuosité pareille, regardant tous l'existence à travers les identiques fenêtres à petits carreaux Louis XVI, et se souciant moins de la laisser entrer, large, libre et émouvante, que de se murer contre elle dans cette énorme cage, derrière l'impersonnalité épaisse de ses architectures.

Au dehors dans la riante avenue, c'était la solitude relative de l'avant-midi, la perspective de la longue chaussée dorée de lumière, entre le satin clair des verdures, les gazons lustrés par l'eau des arrosages, les beaux arbres aux formes harmonieuses.

Le valet de pied revint, et, soulevant son chapeau :

— "Monsieur Baussaine est chez lui."

Daria descendit de voiture, s'inquiétant peu de laisser derrière elle les commentaires intrigués de ses domestiques. Cette démarche, qu'elle jugeait inévitable, elle ne songeait pas à la dissimuler à son personnel — pas plus que, cinq ou six jours auparavant, l'autre visite, si différente !... au capitaine d'Arthail. Quoi qu'il pût advenir, elle ne mettrait pas un mensonge dans sa vie. Sa fierté ne l'aurait pas souffert.

D'ailleurs, qu'était-ce, auprès de ses préoccupations, que ces rumeurs d'office, bien légères encore, mais qui naissent avec une sûreté d'infaillibles présages à l'approche des catastrophes suspendues sur les maîtres ?... En ce moment, elle ne pensait qu'au supplice de cette entrevue avec Baussaine.

Son mari en avait eu l'idée. Mais, en y consentant, elle n'avait pas seulement cédé à la lugubre mise en scène dont Michel voulut masquer sa poltronnerie morale. N'osant aller lui-même confesser à leur ami qu'il avait abusé de sa bonne foi et qu'il lui avait remis des titres sans valeur réelle en échange des cinq à six cent mille francs dont il avait besoin, il crut persuader sa femme de se charger d'une telle commission, en faisant apparaître de nouveau l'opportun revolver. Il eut encore à s'applaudir d'une telle intervention, ne se doutant guère de la pensée secrète qui, brusquement, déterminait la résolution de Daria.

Et cette même pensée secrète emplissait de vaillance la jeune femme, tandis qu'elle se laissait enlever par l'ascenseur jusqu'au second étage, où demeurait Baussaine.

Elle entrevit les élégances de stuc et de fer forgé de l'escalier monumental, les miroitements de glaces et de panneaux laqués dans une galerie rappelant le palais de Versailles, et elle fut introduite dans un salon très clair et très vaste. Sur un tapis de soie persan, aux couleurs éteintes, posaient des fauteuils où elle reconnut, en tapisseries anciennes de Beauvais, les fables de La Fontaine d'après Boucher. Des tables-vitrines offraient de merveilleuses collections de boîtes à mouches, de carnets de bal et d'éventails. Comme elle les regardait machinalement, une porte s'ouvrit en hâte, et Baussaine se précipita.

Un peu essoufflé d'émotion, il était luisant de sa toilette récente, comme une marionnette neuve sortie de sa boîte. Son teint rougeâtre avait un brillant de vernis, ses gros favoris et ses cheveux un brillant de cirage. M. Baussaine passait pour un bel homme. Il ne doutait pas que ce ne fût l'impression de Mme Nogaret.

— " Madame, qui me vaut l'extrême honneur?... Mais, je

vous en supplie, ne restez pas sur ce fauteuil... On y est très mal.

— Je vous demande pardon... Au contraire."

Il insista. Et lorsque, par pur agacement, Daria eut changé de place, elle ne put, malgré l'oppression de l'heure, contenir intérieurement la malice d'une remarque. Il l'avait amenée face à un chevalet sur lequel s'étalait le portrait de Fernand Baussaine par le célèbre Marius Joubert, devant qui posèrent toutes les têtes couronnées d'Europe. L'effigie était singulièrement affinée. Le modèle perdait à laisser faire de trop près la comparaison. Pourtant, il coula de côté vers son image un coup d'œil enchanté.

— "Monsieur," commença Mme Nogaret, "je viens de la part de mon mari."

La grande bouche, plate et amorphe, du constructeur, s'épanouit. Sans doute, il trouvait quelque satisfaction particulière à ce début. Cependant, il crut galant de dire:

— "J'aimerais mieux tenir de vous-même le bonheur de votre visite.

—"Monsieur," reprit Daria avec une dignité simple, "cette visite n'est un bonheur ni pour vous ni pour moi. Puisque vous êtes notre ami, vous partagerez notre peine. La maison Nogaret est ruinée. C'est pour que vous ne participiez pas à cette ruine, en la moindre mesure, que je viens chez vous ce matin."

La lèvre inférieure de Baussaine tomba, d'une chute si décisive et si molle qu'elle semblait ne devoir jamais remonter au niveau normal. Il ne trouva pas une parole. Ce dont il était abasourdi, ce n'était pas l'effondrement de la verrerie, que sa finesse financière, aidée par mille indices, avait prévu, c'était le calme avec lequel Daria lui annonçait une telle nouvelle, puis surtout, c'était la phrase qui le représentait lui-même préservé d'une perte dont il comptait tirer tout autrement parti.

— "Vous avez eu la bonté, n'est-ce pas, monsieur," poursuivait la jeune femme, "d'acheter à Michel un grand nombre

de ses actions ?... Il n'a vu là qu'un prêt déguisé de votre part...

— Non, ce n'était pas un prêt," s'écria Baussaine. "C'était une affaire.

— Cela aurait pu être une affaire, monsieur, si, comme mon mari l'espérait alors, la prespérité de la fabrique avait repris. En ce cas vous aviez entre les mains des valeurs dont vous eussiez touché l'intérêt — un intérêt plus ou moins avantageux. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Dans quelques mois, quelques semaines peut-être, une liquidation obligatoire de la Société fera tomber ces actions à rien. Voilà pourquoi monsieur Nogaret désire considérer les fonds que vous lui avez remis comme un prêt, dont les titres en question seraient seulement la garantie. Son intention est, en reprenant ces titres, de vous les rembourser au cours où vous les avez acceptés avec tant d'obligeance.

— Mais, madame," fit le constructeur, qui, dans sa stupéfaction, ne trouva pas autre chose à dire, "savez-vous qu'il s'agit d'un demi-million ?..."

Daria inclina la tête. Elle s'était informée du chiffre. Son silence n'apprit rien à son interlocuteur de plus qu'elle n'avait voulu lui dire. Comment se fût-il douté que la somme considérable qu'elle offrait là au nom de son mari représentait à peu près toute sa fortune à elle-même, et que Michel n'avait pas la moindre idée d'une telle transaction ?

Voici, en effet, ce qui déterminait l'étrange démarche de Daria. Elle voulait racheter à Baussaine ces actions avec lesquelles il détenait l'honneur de son mari. Alors même qu'il n'eût pas été capable d'un calcul abominable, elle ne pouvait consentir, ni à lui laisser entre les mains un tel pouvoir contre eux, ni à ce qu'il s'en dessaisît au nom de l'amour qu'il prétendait avoir pour elle. Or la négociation qu'elle espérait mener à bien n'aurait pu être conduite par Michel. D'abord parce que celui-ci, effrayé du sacrifice, aurait sans doute eu recours à d'humiliantes platitudes pour éviter la restitution. Ensuite parce que Baussaine, préférant peut-être le garder à

sa merci, l'aurait ébloui par un étalage de généreuse amitié, auquel l'aveuglement conjugal et la moralité émoussée de Nogaret auraient cédé sans scrupules.

Le constructeur hésitait à reprendre la parole, ne sachant pas du tout sur quel terrain on le faisait marcher. L'idée ne lui venait pas que Mme Nogaret mettait en cause un mari qu'elle n'avait même pas informé de ses véritables intentions. "Si le gaillard offre de me rembourser cinq cent mille francs," pensait-il, "c'est que, d'une part, il n'est pas encore sur ses boulets, comme je l'aurais supposé, et que, d'autre part, cette jolie petite femme l'aura prévenu que mon plus vif désir est de le... mystifier, avec elle. Diable !... c'est toujours très ennuyeux qu'un mari soit au courant de ces projets-là... surtout quand il n'est pas d'humeur à en accepter le bénéfice. Et la subite honnêteté du Nogaret le montre en ceci plus chatouilleux que je ne l'eusse imaginé."

— "Voyons... voyons... " balbutia-t-il, tandis qu'il suivait ce raisonnement plutôt laborieux. Et soudain, trouvant une phrase :

— "Votre mari ne sait-il pas qu'il peut compter sur mon dévouement ? S'il prévoit des difficultés d'argent, ce n'est pas le moment pour lui de se dessaisir d'une somme considérable, que je ne lui réclame pas, et qui ne me fait nullement défaut."
La bouche lippue avait grassement amplifié la complaisante affirmation des dernières syllabes.

Daria rassembla les minces ressources de sa diplomatie. Toute la difficulté était là: trouver des arguments pour décider Baussaine à échanger les actions contre la valeur qu'elles représentaient encore. Car, après tout, il était le maître de les garder à ses risques et périls. Et alors il faudrait subir par lui le déshonneur public ou secret, soit qu'il poursuivît judiciairement le vendeur frauduleux, le directeur de mauvaise foi, soit que son odieux amour se fît créditeur de sa générosité.

— "Mais, monsieur," dit Daria, "veuillez comprendre la pensée de Michel. S'il tient à vous racheter les actions tout

de suite, c'est que bientôt elles ne vaudront plus rien, qu'il le sait, et que vous ne pouvez pas lui refuser la satisfaction d'agir en honnête homme.

— Madame, je suis dans le cas de tous ceux qui ont acheté des valeurs. Si elles baissent, ils ne s'en prennent pas à ceux qui les leur ont vendues. Tant pis pour l'acquéreur, s'il a manqué de flair.

— Vous n'avez pas manqué de flair, monsieur, puisqu'on vous a montré une situation brillante. Malheureusement, ce qu'on vous donnait pour des réalités n'était que des espérances."

Sa voix défaillit, ses paupières s'abaissèrent vers ses joues devenues subitement pourpres. Son mari lui avait donné l'horrible mission de tout confesser, et, pour l'exécution de son plan à elle-même, cette confession était nécessaire.

Son trouble la préserva de constater la brutale lumière qui, à ce moment, éclaira la figure de Baussaine. Depuis longtemps, il soupçonnait des manigances. L'avantage allait lui revenir, à ce qu'il croyait, si on lui en donnait la conviction.

— "Des espérances ?. " répéta-t-il avec une naïveté voulue. "Mais non, chère madame, on m'a montré des chiffres.

— Ces chiffres..." murmura-t-elle. "Ces chiffres..."

Sa rougeur s'accentua. Elle cherchait les mots.

Le constructeur se rapprocha, se pencha vers elle. Une bienveillance pleine de sous-entendus, d'espoirs outrageants, mollit son accent tandis qu'il insinuait :

— "Ils étaient falsifiés?... Allons, n'ayez pas peur... Ne pouvez-vous pas tout me dire ?... à moi... qui vous..."

Elle se dressa. Et il eut un recul devant la flamme de ses yeux.

— "Falsifiés !... Non, monsieur, les dividendes inscrits avaient été versés jusqu'au moindre centime. Seulement ce n'était plus la fabrique qui pouvait les rapporter. Mon mari a eu de grands torts, monsieur Baussaine. Mais il n'est pas

coupable de ce que vous imaginez. Il a cru, en sacrifiant sa propre fortune, donner le temps à la verrerie de traverser une crise passagère... Il a voulu empêcher la baisse des actions, maintenir la bonne renommée de l'entreprise..."

Baussaine l'interrompit en ricanant. Il venait de comprendre qu'elle avait bondi moins devant son interprétation des actes financiers de Nogaret qu'à l'approche de sa déclaration d'amour. Il voulut lui faire payer un geste trop significatif de dégoût, et aussi une apologie de Michel qui achevait de le blesser.

— "Votre mari est un héros," prononça-t-il, tandis qu'ondulaient comme des sangsues ses lèvres plates. "Mais ces héros-là trouvent généralement leur apothéose en police correctionnelle.

— Et vous vous dites son ami !..." fit Daria d'un tel ton que le constructeur en resta interloqué.

Il retrouva son assurance pour énoncer une de ces ripostes fleurant le madrigal qu'il trouvait du dernier bon goût :

— "Je suis encore plus le vôtre, chère madame.

— Laissons l'amitié de côté," reprit-elle, "puisque nous parlons affaires, et puisque mon mari refuse qu'aucun sentiment intervienne là où son honorabilité est en jeu."

Elle pensait se mettre ainsi sous la sauvegarde d'une fierté masculine qu'elle inventait de toutes pièces. Baussaine comprendrait que Nogaret pourrait lui demander raison de ses entreprises amoureuses. Et le fait est que le prestige de l'homme ne perd jamais toute son influence sur son semblable. Ce bourgeois peu belliqueux, qui ne se fût pas fait scrupule de manquer de respect à une femme, devenait tout de suite plus circonspect dans la vague atmosphère de coups de canne et de coups d'épée que suscite la possibilité d'une jalousie mâle. Nogaret ne passait pas cependant pour un bretteur. Mais sait-on jamais comment la passion peut transformer un homme ? Certains êtres se sentent si peu valeureux qu'ils imaginent difficilement lâcheté pareille à la leur. Et voilà pourquoi

le plus piètre mari n'est jamais évoqué vainement devant le galant le plus fanfaron.

Baussaine prit un certain ton aigre pour observer:

— " Il est regrettable, dans l'intérêt même de Nogaret, que vous teniez tellement à le faire intervenir. Si vous aviez laissé l'arrangement des choses entre vous et moi, vous savez bien, n'est-ce pas, que tout se fût terminé absolument à votre gré. Qu'est-ce que je ne ferais pas pour vous ?

— Mais, monsieur, nous ne vous demandons aucun sacrifice. Nous voulons vous empêcher de perdre cinq cent mille francs.

— Ta, ta, ta!..." s'écria le constructeur, oubliant la courtoisie ampoulée de ses façons. " Nogaret sait bien qu'il lui en cuira si je prouve qu'il m'a mis dedans.

— Mais vous ne pourrez pas le prouver, monsieur, puisqu'il vous offre la réparation de tout dommage. Comment feriez-vous condamner un homme pour des torts dont il vous aura vainement proposé la compensation ?"

L'évidence de l'argument cloua les lèvres houleuses de Baussaine.

— " Je vous préviens, monsieur, que si vous refusez le remboursement des actions, monsieur Nogaret déposera la somme représentée par elles à ce jour chez un notaire, qu'il prendra à témoin de ses propositions. Il le chargera de vous restituer ce qu'il considère comme une dette, quand les papiers qui vous servent de garantie auront perdu toute valeur. Essayez donc alors, si votre prétendue amitié ne vous en empêche, de déposer une plainte contre lui.

— Mais..." s'écria le constructeur — qui aurait donné les cinq cent mille francs pour entendre cette femme le supplier — " et si je veux conserver ces actions pour leur valeur morale !..."

Il fut toisé d'un tel regard qu'il se hâta d'ajouter : — " Pour garder la haute main dans le conseil d'administration et rester maître de l'affaire.

— Si c'est pour rester maître du directeur, ou de qui que ce soit qui le touche, vous aurez fait une mauvaise action en pure perte, monsieur Baussaine."

Elle ne s'expliqua pas davantage, mais la hauteur de son attitude semblait un commentaire suffisant. Soudain, sa physionomie s'adoucit, et elle ajouta, dans un sourire mélancolique :

— "D'ailleurs cela vous coûterait cher. Il y a un passif qui semblerait lourd, même à votre grande fortune."

Il fut saisi par la détente douloureuse de son accent. Pour la première fois depuis qu'il s'était épris de sa beauté, cet homme ne se sentit pas en face d'elle comme un chasseur à l'affût d'une proie inaccessible et décevante. Quelque chose lui battit au cœur qui ressemblait à du sentiment. Il s'émut. Et ce ne fut plus avec une fatuité ridicule, mais avec une humilité presque tremblante, qu'il implora :

— "Madame Nogaret..., je vous en prie..., premettez-moi de vous rendre service."

Elle n'av. pas eu le temps de lui répondre que précipitamment il se leva :

— "Attendez... Veuillez m'excuser une minute."

Il s'élança hors de cet immense salon, que Daria parcourut des yeux avec une petite fièvre de triomphe, comme un champ de bataille où elle venait de remporter une difficile victoire. Aux six croisées, les stores extérieurs tamisaient le soleil, laissant monter en dessous des reflets de verdure. Par un des panneaux de vitres on distinguait les larges feuilles et les thyrses rosées d'un catalpa tout en fleurs.

Quand Baussaine rentra, il tenait une liasse de papiers. Sur sa figure, le luisant rougeâtre s'était évanoui. Son teint paraissait maintenant presque terreux. Toute sa personne était agitée de tressaillements. Il attachait évidemment une importance énorme à ce qu'il allait faire.

Quand il fut près de Daria, il lui tendit les papiers d'un geste à la fois gauche et emphatique:

— « Madame... Voilà ces actions... Elles sont à vous.

— Mais, monsieur...

— Vous pouvez les accepter, puisque vous m'avez dit qu'elles n'ont plus de valeur. »

Cette phrase, qui r[illegible]aît d'être insolente, aspirait le plus sincèrement du monde à la délicatesse. Daria découvrit dans une telle intention, et tellement inattendue, l'excuse à bien des calculs de cynisme et de brutalité. Elle repoussa doucement ce qu'on lui offrait.

— « Vous les remettrez à l'homme d'affaires de monsieur Nogaret, qui vous apportera les fonds équivalents.

— Madame, » dit Baussaine, véritablement éperdu, « croyez ceci... Je n'ai jamais eu d'autre idée que de vous rendre ces actions... Je pressentais ce qui se passe... Quand Nogaret m'en a proposé l'achat... j'ai deviné qu'il marchait à des difficultés graves... Mais tout mon désir était qu'un jour vous vinssiez recourir à mon amitié... à mon... enfin à mes sentiments d'absolu dévouement pour vous.

— Vous me voyez touchée de votre bon mouvement, monsieur. Mais les sentiments que vous invoquez m'interdisent précisément de vous avoir aucune obligation — surtout une obligation de cette nature. Et comment, d'ailleurs, expliquerais-je à Michel votre générosité ? Comment la lui ferais-je accepter ?... »

Il y avait une grande noblesse d'attitude et en même temps une défensive habile dans cette façon d'attribuer à son mari un rôle qu'il n'eût guère songé à tenir.

La résolution, la dignité émanant de cette femme l'enveloppaient comme d'une atmosphère infranchissable. Baussaine se déconcertait de l'invisible obstacle plus que de toutes les subtilités du raisonnement. Aussi renonça-t-il à tenir compte des paroles. Sa déception creva le réseau des convenances et des finesses.

— « Ah ! » s'écria-t-il, avec moins de dépit que de sincère désespoir, « si vous aviez la moindre pitié pour mon amour,

vous ne refuseriez pas si obstinément!... Dites-le donc que je vous fais horreur, que vous préférez tous les sacrifices plutôt que de me devoir quelque chose... Me devoir ?... Qu'est-ce que je dis ?... Ce serait moi qui vous aurais de la gratitude. Mon Dieu, j'avais tant espéré de ce hasard, qui me permettait de vous être un peu utile!..."

Il regardait piteusement les papiers qu'il tenait encore à la main, et qui constituaient ce "hasard", payé par lui cinq cent mille francs. Puis, tout à coup, il jeta cette liasse au fond d'un fauteuil, Daria s'était levée. Il eut un élan, comme pour lui barrer le chemin.

— "Vous ne savez pas avec quelle servile soumission je vous aurais aimée !...

— Laissez-moi me retirer," dit-elle.

A ce moment, Mme Nogaret ne lui accordait même plus l'ombre de pitié dont elle avait été remuée un peu lorsque, si humble, si bouleversé, il lui avait présenté les valeurs. Avec une évidence vraiment intolérable, il venait de trop faire entendre qu'il avait pensé, grâce à un peu d'or, la tenir à sa merci. Sentant la partie irrévocablement perdue, Baussaine s'écarta de son chemin avec un "Comme vous voudrez", qui semblait sous-entendre une menace.

Elle eut un pas de recul, et son clair regard enfoncé dans les yeux dont l'expression devenait haineuse :

— "J'ai bien compris, n'est-ce pas....." demanda-t-elle, "que vous céderez les titres dès qu'on vous en apportera le remboursement ?

— Parbleu!..." s'écria-t-il.

Et il expliqua :

— "C'est naturel que je rentre dans l'argent qu'on m'a extorqué, puisque vous en faites fi. Je voulais bien vous offrir un cadeau dont vous m'auriez su quelque gré... Mais être floué par votre mari... ah! non."

Sans même le saluer, Daria, frémissante, se hâta vers la porte. Elle put l'entendre grommeler encore:

— “ Vous en reviendrez, de lui être fidèle, quand il vous aura mise sur la paille...”

Puis presque aussitôt, il fut à ses côtés, s'inclinant, la bouche, non pas en cœur, mais plissée en coulisse. Tournant, pour lui en éviter la peine, le bouton de la serrure, il acheva très haut sa phrase :

— “ Rappelez-vous, alors et toujours, que vous avez en moi un ami.”

Etait-ce insolence suprême, incurable sottise, ou simple mise en scène pour son domestique et pour le valet de pied de Mme Nogaret, qui, tous deux, dans l'antichambre, se dressèrent comme des automates ?... Tandis que l'un tenait ouverte la porte d'entrée, l'autre se précipita pour faire manœuvrer l'ascenseur.

Et ce fut avec sa courbette la plus régence que M. Baussaine prit congé de sa visiteuse sur le palier.

Si Daria croyait en avoir fini avec les humiliantes angoisses d'une telle négociation, elle se trompait. Quand elle informa son mari que le constructeur rendrait, moyennant finance, les valeurs que Michel tremblait de savoir entre de si inquiétantes mains, l'industriel malheureux fut frappé de consternation. Et il eut le même mot que son peu scrupuleux ami :

— “ Ne savais-tu pas qu'il s'agit d'un demi-million ?

—Tu me l'avais dit,” fit Daria.

— “ Mais où prendrai-je une pareille somme ?

— Dans ma modeste bourse. Hélas! c'est à peu près tout ce que je peux t'offrir.

— Ta bourse!... Daria, Daria!... Mais ce que tu possèdes, c'était notre ressource suprême, de quoi ne pas mourir absolument de faim avec nos enfants quand la verrerie sera liquidée.

— Mon Dieu!” gémit-elle, “ en sommes-nous là?...

— Je n'osais pas te l'avouer. J'ai eu tort. Mais sauf les soixante-quinze mille francs que je t'ai demandés pour une

échéance immédiate, j'espérais bien que ton capital resterait intact. La communauté de notre contrat est réduite aux acquêts... On ne pouvait donc pas toucher à ta dot.

—On ne pouvait pas toucher, Michel... Qui?... tes créanciers?... Mais pouvions-nous garder sans fraude un centime, tant que tu leur devais ?

— Nous obtiendrons un concordat.

— Ces cinq cent mille francs de Baussaine, ils ne sont pas à nous, ils sont à lui. Tu savais, et il savait lui-même, que les valeurs étaient bien près de devenir purement fictives.

— Il savait lui-même!..." cria Michel.

Daria ne retira pas cette phrase, qui pourtant lui était échappée.

— "Comment pouvait-il savoir ?..." balbutia Nogaret.

Sa femme eut un vague mouvement d'épaules. Le constructeur ne prenait-il pas une part constante aux affaires de la fabrique? Plus que tout autre il devait pressentir...

— "Mais alors pourquoi m'a-t-il acheté les actions ? S'est-il expliqué là-dessus ?" questionna le mari, qui ne manquait encore que de clairvoyance, n'ayant pas sondé l'étendue de sa ruine assez pour manquer d'honnêteté.

Il y eut un silence. A cette minute, pour la première fois, Michel perçut confusément les mobiles dont s'inspirait l'extraordinaire désintéressement de Baussaine. Se refusant à y croire, à cause des complications troublantes qui effaraient sa pauvre conscience, il dit avec désinvolture :

— "Justement, si le bonhomme avait quelques doutes quant à l'excellence des valeurs, je serais bien bête de me reprocher les illusions que j'essayais de lui donner. Il n'y coupait pas et voulait me tirer d'affaire délicatement. Donc, il aurait patienté ou accepté composition si tu avais su le lui demander.

— Si j'avais su..." répéta Daria, en scandant les syllabes et en fixant sur son mari des prunelles étrangement dilatées.

Nogaret détourna la tête, puis, brusquement, par une de ces poussées de violence qui éclataient sans qu'on pût les prévoir dans son tempérament surexcité d'alcoolique, il abattit son poing sur une table.

— " Le diable emporte les billevesées romanesques des femmes!... On ne sait jamais ce qui leur passe par la tête... Elles vous feraient croire qu'on a l'esprit aussi tortillé qu'elles-mêmes, ma parole !... Veux-tu que je te dise ?... Eh bien, tu as retiré le pain de la bouche à tes enfants pour Dieu sait quelle invention de coquetterie... Car l'excès de pruderie, c'est le comble de la vanité chez les sottes qui se croient irrésistibles. Baussaine est un brave garçon, immensément riche, qui ne nous aurait pas tourmentés pour cette affaire si nous avions fait appel à son amitié... Mais il n'est pas trop tard... Tu as besoin de mon autorisation pour verser l'argent... Tu ne l'auras pas. J'irai trouver Baussaine...

— Tu ne feras pas cela!" s'écria sa femme, en étendant les bras comme pour lui barrer le chemin sur le champ.

Ce cri, à tout autre moment, eût fait rentrer Nogaret en lui-même. Il aurait eu peur de commettre une vilenie involontaire. Car, d'y marcher consciemment, c'est ce dont il n'était pas capable. Et Daria n'avait pas eu tort en disant à d'Arthail que son mari, par une hérédité encore vivace, conservait le sens de l'honneur. Mais à l'instant où cette conversation avait lieu, c'est-à-dire presque aussitôt après la visite de Daria avenue du Bois-de-Boulogne, à l'issue d'une attente pleine de nervosité, et dans l'effroi du dépouillement total envisagé tout à coup, Michel venait de tomber dans un de ces états de demi-hallucination où le jetait l'influence de l'alcool, quand elle se compliquait d'une excessive émotion.

L'opposition matérielle de Daria, qu'il voyait devant lui les bras étendus, le mit en fureur. Il la prit par le poignet et la fit pivoter brutalement. Puis il gesticula, cria, déclara qu'il était maître et que ce n'était pas pour les quatre sous qu'elle pouvait lui donner qu'il laisserait jamais sa femme lui parler sur un ton de commandement.

Assise à l'écart, Daria se taisait. Parfois, à quelque éclat

de voix, elle regardait vers les portes, calculant que les domestiques devaient être retenus assez loin par leurs occupations, et qu'à cette heure les enfants jouaient au fond du parc. Une horreur douloureuse lui étreignait le cœur. Est-ce que Michel allait devenir fou ? Chez cette femme douée d'un si solide équilibre nerveux, d'une si claire lucidité d'intelligence, tous les phénomènes morbides qui trahissent l'altération du raisonnement ou de la volonté suscitaient une répulsive terreur. Ce n'était pas la première fois que la crainte de la folie la hantait pour cet être soumis à un détraquement progressif, systématique. Et quelle serait la forme pire ? La démence caractérisée, qui marquerait les enfants de sa tare? Ou l'incohérence des actes réputés conscients, qui les jetterait tous dans un chaos de misère et peut-être de honte ?

Elle traversa un quart d'heure qui lui parut sans fin, tandis que Michel dérivait au flot de ses propres paroles, sautait d'une idée à l'autre, oubliant Baussaine et la démarche qu'il voulait faire auprès de lui, récapitulant mille tentatives pour sauver la fabrique, énumérant ses sacrifices, développant des projets de réforme que sa mauvaise chance avait fait échouer. La phase irritée de son excitation passa. L'attendrissement survint. Daria suffoquait d'un malaise inexprimable et d'une compassion aiguë, à voir la pleurarde détente de ce visage d'homme, tout à l'heure gonflé d'arrogance colérique, ses traits de beau garçon amollis de détresse, avec un air d'incompréhension en face du malheur qui en faisait l'objet le plus pitoyable du monde.

— “Je te l'avais dit, Daria... J'aurais bien mieux fait de me tuer tout de suite... A quoi est-ce que je peux vous servir maintenant ? Je vous aurais du moins débarrassés de moi.”

Elle n'avait pas le courage de le raisonner, de lui répondre. Pouvait-elle lui dire qu'à trente-cinq ans il était assez jeune pour refaire sa vie ? N'eût-ce pas semblé une dérision ? Car, dans la force de l'âge, il éprouvait l'usure des organes qui entraîne la sénilité du cerveau ?

Il ne reparla plus de Baussaine ni des cinq cent mille francs. Les choses reprirent extérieurement leur cours. Tous les ma-

tins. Nogaret partait pour la fabrique. Le soir, il en revenait l'air assez gai, conduisant avec une maëstria qui était son unique talent le superbe attelage. Une fois il se moqua de Daria qui proposait de réduire leur train de maison. "On a toujours le temps. Il faut tomber en bloc et non par morceaux." Lorsque, sans aucune nouvelle explication, elle lui demanda la signature nécessaire pour retirer de chez son agent de change un demi-million qu'elle venait de faire réaliser, Michel la lui donna.

Mais, en posant la plume, il lui dit ceci — qui pouvait être le comble du cynisme, ou le dernier mot de l'abnégation, à moins que ce ne fût une de ces manifestations d'inconscience qui perdent tout coefficient de moralité ou d'immoralité :

— "Avant d'employer cet argent, Daria, rappelle-toi que tu es libre... Tu entends... libre. Un jour, tu m'as éloigné de toi, sous prétexte que mon amour avait failli te coûter la vie. Ne viens pas me dire que mon honneur commercial te coûte le pain de tes enfants. Ta dureté d'alors rendrait invraisemblable ton sacrifice d'aujourd'hui. Aussi, tu entends, je ne l'accepte pas. J'ignore ce qui s'est passé entre toi et Baussaine. Mais je mettrais ma main au feu qu'il ne se doute pas que ces cinq cent mille francs sont à toi. Autrement, fût-il un monstre, il ne les prendrait pas. Fais ce que tu voudras, puisque cela te plaît ainsi. Mais ne m'en rends jamais responsable."

Elle répondit :

—" Mon ami, ce n'est pas pour toi que je le fais. C'est pour moi et pour mes fils."

Michel Nogaret haussa les épaules.

VI

Daria se tenait accoudée à la balustrade en pierre qui, bordant une terrasse de son parc, à peu de distance de la maison, surplombait un chemin creux, en face de l'admirable panorama.

Il était quatre heures de l'après-midi. Et la gloire du mois de juillet resplendissait encore sans nuages. La perspective des collines boisées, houleuse comme l'Océan, s'étendait dans une poussière d'azur. Un chaud silence régnait. Sur la vie surabondante et éphémère, partout fourmillante grâce à la ferveur du soleil, planait la mélancolie sereine de l'été.

Daria songeait à Olivier, qui ne savait rien encore. Par quel espoir ou quelle lâcheté tendre fût-elle incitée à reculer l'explication ? Elle ne cherchait pas à s'en rendre compte. Depuis l'inoubliable rencontre près de l'étang de Saint-Cucufa, elle ne l'avait pas revu. Quelques mots, journellement, dans le téléphone, où, sous l'insignifiance des syllabes, frémissait le magnétisme de deux cœurs tendus l'un vers l'autre à se briser; des prétextes d'occupations ou de santé pour ne pas sortir à cheval ces matins-là; quelques commissions transmises par Serge, qui chevauchait son poney, suivi de Valentin, le domestique de confiance, — là s'étaient bornées les communications récentes.

D'Arthail, sans doute, patientait, croyant son amie absorbée par les démarches préliminaires du divorce. Comment eût-il imaginé sa méditation en ce moment même ?

Elle se sentait maintenant la force de lui apprendre le terrible changement de situation. Tandis qu'elle contemplait le paysage, sa jolie tête abritée du soleil par une capeline Marie-Antoinette en mousseline blanche, nulle épouvante de l'avenir n'oppressait Daria. Pour la première fois depuis l'éclat de la catastrophe, elle éprouvait un sentiment de con-

fiance, presque de joie. C'est qu'elle songeait à Olivier, qu'elle apercevait leur alliance comme enrichie par les profondes émotions récemment traversées. Le vague doute qui l'effleurait devant l'eau morte et le cygne immobile ne la contractait plus. Puisqu'elle avait souffert, puisqu'elle souffrirait encore, elle était sûre de lui. Comment savait-elle, par quelle intuition, qu'il était de ces êtres — si rares ! — que la douleur partagée attache plus que les enivrantes communions ?... Elle ne s'interrogeait même pas sur les raisons de sa sécurité. C'était ainsi. Les preuves existaient au fond d'elle-même, en réminiscences de regards et d'accent, en paroles oubliées, qui n'avaient plus d'articulation précise, mais dont l'écho vibrait dans sa mémoire impérissablement.

Par une telle pénétration, si indistincte et pourtant si précise, de ce caractère d'homme, Daria entrait dans le parfait miracle d'amour. Se comprendre... Mot tant usé qu'il a perdu sa vivacité d'expression, mais qui devient plus que jamais, un sujet d'émerveillement pour le penseur. Car la psychologie constate l'impuissance de l'analyse, et surtout la vanité insondable des discours. Ce n'est pas par les mots que se livrent les âmes. Les attaches qui les unissent échappent à la science, lui apparaissent comme des fils de ténèbres, de mystère. Mais, pour l'amour, elles sont d'éclatantes traînées lumineuses dont s'éblouissent mutuellement deux êtres.

Harmonie dont les lois nous déconcertent. Certaines natures y aspirent comme vers un état normal, vers le seul genre de bonheur qu'elles soient susceptibles de goûter. Ce sont des natures de clarté, de tendresse, gonflées de trésors que scelle la fatalité de l'incommunicable. Elles rêvent de se donner, de s'ouvrir. Mais elles ne s'ouvriront que sous la magie de certains yeux, sous le charme impérieux de certaine voix, dans l'ambiance d'une souveraine sollicitude. Et peut-être ne croisera-t-il jamais leur chemin, ou le croisera-t-il trop tard, celui qui détient le “Sésame, ouvre-toi,” qu'elles attendent pour s'épanouir.

Daria Nogaret était une de ces âmes que séduit par-dessus tout le désir de se dilater à l'infini dans le rayonnement d'une

autre âme, et de vibrer dans cet unisson divin qui double les puissances de la vie. Qui donc, avant Olivier, s'était jamais penché, plein de curiosité tendre, vers la prairie secrète ou frissonnaient toutes les fleurs, humbles et frêles, sauvages et douces, de ses songes ? Elle devinait en lui cette disposition merveilleuse : le souci de ses moindres pensées. Le souci, et aussi le respect. Ce n'était pas lui qui, comme Michel, hausserait jamais les épaules devant une de ses chimères. Qu'il découvrît en elle un caprice d'enfant ou une fierté de femme, il y toucherait toujours avec la même délicatesse émue, comme à quelque chose de sacré, comme à quelque chose de fragile, qu'un frôlement maladroit pourrait profaner ou meurtrir.

Voici pourquoi, du fond de son immense malheur, montait pour Daria une surhumaine compensation. Elle mesurait à ce malheur ce que serait la sympathie d'Olivier. Déjà elle croyait sentir l'enveloppement de cette force aimante, qui la transporterait, dans un enchantement, au-dessus de toutes les douleurs.

Ce n'était pas en termes clairs que s'exprimait sa rêverie. Des lambeaux de phrases consolantes, la vision obstinée d'un cher visage... Cela tremblait, s'effaçait et revenait, soudain brisé au réel contour des choses, comme l'atmosphère poudrée d'or aux déchiquetures des bois.

Soudain, la jeune femme eut un de ces gestes puérils qui, de même que son rire de cristal, s'insurgeait parfois contre la gravité des circonstances. Une large marguerite, aux pétales de neige et au cœur de feu, poussait entre deux balustres. Elle la cueillit, se mit à l'effeuiller. Et, dans son visage attentif, l'imperceptible agitation de sa lèvre montra qu'elle l'interrogeait.

Une ombre surgit. Elle tourna la tête. Le capitaine d'Arthail était à côté d'elle.

Avec son chapeau rond, son complet gris, le jeune homme gardait la même élégance qu'en tenue militaire ou en frac.

On voyait qu'il était venu à cheval, car il portait des leggings, du même drap que sa culotte bouffante. Le sérieux habituel de son mince visage se dissipait dans un sourire radieux et caressant comme un sourire de femme. Il venait de surprendre l'occupation de Daria.

— “ Pardonnez-moi, madame, d'être venu à pas de loup sur la pelouse. J'ai empêché le domestique de m'annoncer.”

Il changea de voix, et, avec une intonation tout à faif imprévue d'enfantillage troublé :

— “ Que dit-elle, cette marguerite ? ”

Daria laissa tomber la fine tige, le cœur de feu où resfaient trois pétales de neige. Elle s'avança vers son visiteur. Et lui, alors, sous l'auréole mousseuse de la capeline, aperçut la figure de son amie.

Une exclamation lui échappa :

— “ Dieu !... Qu'avez-vous ?...”

Elle souriait pourtant à son tour. Mais comment des yeux épris se fussent-ils trompés sur le changement qui venait de frapper d'Arthail ? En huit jours, Mme Nogaret avait perdu, non pas la grâce jeune de ses traits, ni même leur fraîcheur, quoiqu'elle eût beaucoup pâli, mais cet indéfinissable inachevé de l'adolescence, ce fondu dans le contour et cette ingénuité dans l'expression qui la faisaient ressembler à son petit Serge. Quelque chose de plus net, de plus arrêté dans la ligne, une flamme plus âpre dans les yeux aujourd'hui cernés, une flexion plus expressive de la bouche, transformaient en féminité saisissante ce qu'il restait naguère d'imprécision enfantine dans cette physionomie. On devinait que la tristesse y avait passé, on pressentait que la passion y pouvait éclore.

Moins sensible à la séduction nouvelle de ce charmant visage, qu'au secret bouleversement dont il gardait la trace, d'Arthail répéta, avec plus d'émotion encore :

— “ Qu'allez-vous me dire ? Qu'avez-vous ?...

— Venez, mon ami... mon cher ami," murmura-t-elle.

Plein d'anxiété, il la suivit. Mille craintes se levèrent dans sa pensée, que multipliaient le ton et l'attitude de la jeune femme. Toutes, d'ailleurs, se rapportaient au dissentiment inévitable de Daria avec son mari, au divorce projeté, à la situation possible des enfants. Des difficultés terribles avaient dû survenir. De quelles luttes morales n'allait-il pas être le confident ?... Aurait-il la force, grands dieux ! de guider comme il le devait cette pure conscience, lui qui, depuis plus d'une semaine, se livrait presque sans révolte à la tyrannie d'un rêve délicieux ? Son cœur de soldat défaillait en lui-même à la pensée que tant de fois, dans cette courte période, il avait pensé à Daria, qui portait toujours le nom d'un autre, comme à son épouse chérie...

Il ne soupçonnait pas — même d'aussi loin que possible — ce qu'il allait entendre. Confiné dans sa carrière d'officier, milieu spécial le plus noblement fermé à toutes les péripéties financières, il ignorait certains bruits fâcheux mis en circulation récemment dans le monde industriel sur la verrerie Nogaret. Pour lui, la richesse de cette maison était chose immuable comme roc, un de ces faits établis pour toujours qu'on ne songe pas à mettre en question. Aussi sa stupéfaction ne connut pas de bornes, lorsque Daria, l'ayant fait asseoir près d'elle, sur un siège de jardin, dans le frais isolement d'un salon de verdure, lui dit sans autre préambule :

— " Nous sommes ruinés."

Elle dut lui donner bien des explications avant qu'il saisît la portée tragique de ces trois mots. Et elle les lui donna complètes, sans craindre de lasser un instant l'intérêt désespéré qui suspendait toute l'âme de cet homme à ses paroles, et qu'exprimaient l'ardeur des yeux, la blême rigidité du visage. Quand elle s'interrompait, il lui disait seulement : " Poursuivez." Ou bien il lui posait quelque nette question, sans atténuation de mots ou protestation de sympathie. Mais, sous cette sécheresse apparente, elle, qui le connaissait, devinait ce qui saignait et pantelait en lui à cause d'elle. Aussi s'effor-

çait-elle de manifester beaucoup de calme et de vaillance pour qu'il ne souffrît pas plus qu'il ne le fallait absolument.

Elle crut devoir tout lui dire, même sa visite chez Baussaine. Ici, elle connut, — sans que leur amour presque inexprimé encore, et réduit peut-être à un définitif silence, eût jamais laissé jaillir l'éclair de la passion, — un émoi d'amoureuse. Elle éprouva cette haletante impression de peur et d'orgueil, d'indignation et de terrible attrait, dont celle qui aime palpite sous l'orageuse menace d'une jalousie masculine. Quand d'Arthail apprit que Nogaret avait envoyé sa femme, pour une intercession d'intérêt, chez ce personnage dont un mari seul pouvait ne pas discerner le désir, il eut une contraction tellement farouche des sourcils et de la mâchoire, un si soudain obscurcissement de ses fauves prunelles, un souffle si court dans ses frémissantes narines, que Daria vit passer sur sa face l'ombre dévastatrice des rivalités de meurtre et de sang. Une ivresse secrète et nouvelle la troubla. Mais, dans sa compassion et sa droiture, elle se hâta de tout éclaircir. Elle omit seulement, à cause de leur gênante expression, certaines galanteries de Baussaine :

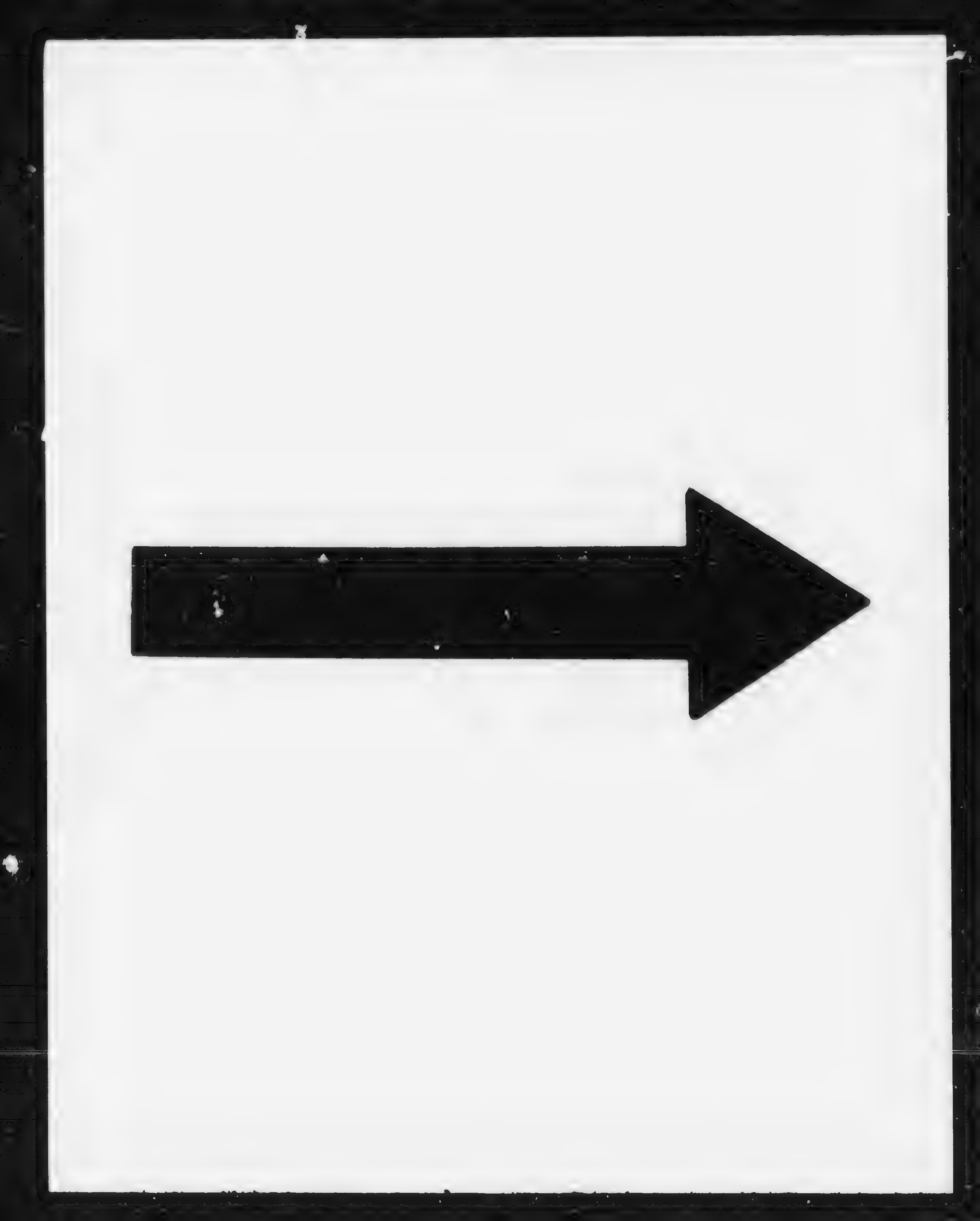
— " Ainsi," dit Olivier, " vous vous êtes dépouillée de ces cinq cent mille francs ?

— Pouvais-je faire autrement ?" demanda-t-elle avec simplicité.

Il la regarda, les traits maintenant détendus. Il la regarda longtemps, jusqu'à ce qu'un voile humide vînt brouiller sa vue, entre ses paupières soudain rougies. Alors il se détourna un peu sans ajouter une parole.

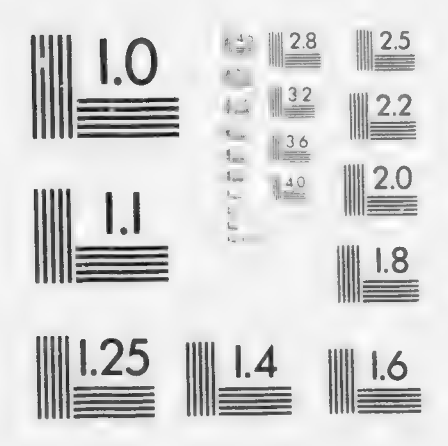
Pour ce qu'elle découvrit dans ce regard, dans cette vapeur de larmes, dans ce silence, Daria eût donné de nouveau tout ce qu'elle possédait.

Maintenant elle en arrivait, dans son récit, à l'accès de détraquement cérébral qui, chez Michel, lui avait paru un indice presque sinistre.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





— “ Ce n'est pas la première fois qu'il tombe ainsi dans un état déraisonnable et violent,” observa d'Arthail.

— “ Non, mais dans les circonstances actuelles, cela devient très alarmant. Pourvu qu'il garde sa complète lucidité jusqu'à ce qu'une liquidation honorable soit intervenue! Après, quand tout sera réglé, si le nom reste sauf, peu importe que son intelligence faiblisse. Il ne pourra nous être d'aucun secours, à ses enfants et à moi, et peut-être sera-t-il plus inoffensif s'il garde moins de responsabilité.”

Olivier se sentit dans l'incapacité d'émettre aucune réflexion. Cette phrase venait d'entrer dans son cerveau avec des grincements de vrille, et lui causait une souffrance insurmontable. C'était, depuis le saisissant début de leur entretien, celle qui lui donnait avec le plus d'évidence le sentiment de la résolution où était Daria de ne pas quitter son mari. Non seulement la jeune femme ne parlait plus de divorce, mais elle oubliait, — volontairement ou non, — la trahison de Michel. De nouveau, elle associait celui-ci à son avenir, — à son triste avenir d'épreuves et de luttes.

Mais n'était-ce pas pire que tout qu'elle ne parlât même point de leur rêve brisé, parce que toute allusion eût été décourageante, dangereuse, inutile, et surtout parce qu'il n'y avait plus rien à en dire ? Ce courage atroce épouvantait d'Arthail. Il n'était pas à la hauteur. C'était lui, l'homme fort, le soutien moral de cette femme, qui se sentait ployé de douleur comme une plante chétive sous l'assaut du vent. Il ne se représentait pas qu'elle puisait à l'instant même toute sa force en lui, en l'approbation que, malgré tout, clamait sa haute conscience d'homme, et dont elle écoutait la voix. Peu s'en fallut que, comme un enfant désolé, il n'éclatât en sanglots contre cette douce épaule, en implorant une aide qu'il ne trouvait plus en lui-même.

Pourtant, rien ne trahit au dehors son désarroi intérieur. Dans un raidissement inouï de sa volonté, d'Arthail conserva cette physionomie impassible où seule la divination d'une

créature d'amour pouvait épier le martyre d'une sensibilité déchirée. Qu'eût-il dit ?... Qu'eût-il fait ?... Son impuissance à détourner la fatalité de leur malheur commun, ou seulement à préserver d'une privation celle qui allait les connaître toutes, le torturait effroyablement. Constater cette impuissance, en gémir, eût été d'une banalité indigne de tous deux. Plaindre Daria aussi. Et non moins encore l'applaudir de faire son devoir... Il se taisait.

Pour ne pas souligner ce silence, dont elle comprenait l'atroce contrainte, la jeune femme entrait dans mille détails d'affaires, avec un petit air entendu et courageux. Elle s'était mise au courant. Elle connaissait l'actif et le passif. Depuis que la verrerie avait fait honneur à l'échéance de soixante-quinze mille francs, des rentrées s'étaient produites. Rien ne resterait en souffrance pendant quelques semaines, deux mois, trois mois peut-être. On pourrait attendre l'automne, qui ramènerait la date où se réunissaient les actionnaires. Ainsi on ne serait pas obligé de les arracher d'urgence à leurs diverses villégiatures, et d'aggraver la situation par une panique. Il faudrait bien en arriver à une liquidation judiciaire, mais le concordat pourrait s'établir dans des conditions très acceptables pour les créanciers. Donc, si d'ici là nulle faute n'était commise, le nom resterait sans tache.

— " Tout sera perdu," dit Daria avec un faible sourire, " fors l'honneur ".

D'Arthail appuya davantage sur cette physionomie de délicatesse et de grâce le regard qu'il y maintenait ardemment tendu, et il prononça :

— " Comment une femme peut-elle avoir, au point où vous l'avez, le culte et le souci de l'honneur ?

— C'est," répondit Daria, " celui de mes fils.

— Vous êtes grande, mon amie," dit l'officier.

Elle rougit. Ses beaux yeux, d'un gris si fin, étincelèrent. Entre eux et ceux de d'Arthail, un rayon passa, une de ces

profondes lumières qui illuminent deux âmes l'une pour l'autre comme un éclair dans la nuit révèle tout l'aspect d'un paysage.

— " Olivier," murmura Daria, qui mit dans ces trois syllabes une suavité infinie, " c'est un peu de votre cœur si fier qui habite maintenant dans le mien. Quand j'ai quelque chose de difficile à accomplir, je laisse votre pensée, votre volonté agir en moi..."

Il l'interrompit d'une voix sourde :

— " Taisez-vous, mon adorable amie... Je ne mérite pas ce que vous me dites, surtout en ce moment...

— Il faut que vous le méritiez, il le faut."

Encore une fois leurs yeux se dirent ce que leurs paroles n'exprimaient pas. Dans cette autorité soudainement prise, Daria protestait contre un aveu de faiblesse, qui, de la part d'Olivier, eût été désastreux pour son propre courage. Elle avait jeté cet ordre avec l'instance d'une prière. Il en fut indiciblement remué.

— " Vous avez raison," s'écria-t-il avec force. " Je ne puis rien au monde pour vous que cela: être l'énergie mâle dont a besoin votre tendre fragilité féminine... Mon Dieu," répéta-t-il avec désespoir, " je ne puis rien que cela!... Mais, du moins, vous aurez ce soutien, puisque votre sublime confiance l'exagère et le trouve indispensable. Je suis à vous, Daria. L'amour le plus ardent peut seul donner si complètement un être à un autre être... Cependant, je ne vous parlerai pas d'amour. L'égoïsme et la tyrannie d'un tel sentiment n'ajouteront pas aux difficultés terribles de votre chemin leurs obstacles passionnés. Je marcherai à côté de vous, à la distance que vous voudrez. Pas assez loin, toutefois, pour que je ne puisse vous tendre la main si votre pied se lasse et trébuche. Daria, je serai l'invisible compagnon de votre âme jusqu'à ce que les circonstances nous réunissent ouvertement. Cela ne peut pas manquer d'arriver tôt ou tard. Je m'oublierai moi-même, et je tâcherai de ne pas trop rêver de vous. Je ne pen-

serai qu'à vos fils. Est-ce cela que vous attendez de moi?... Oh! si peu que ce soit, dites-moi que cela vous est doux, que cela vous rassure et vous console un peu, pauvre femme!..."

Une émotion puissante, suave et amère, emporta comme un flot l'âme de Daria. Elle tendit la main à son ami, et fondit en larmes. Lui aussi pleura.

Ce fut heureux que, dans la retraite de feuillage où les abritaient si bien les verdoyantes magnificences et la tiède léthargie de l'été, nul hasard n'amena des pas ou des yeux indiscrets. Il leur eût été impossible de dominer, ni même de dissimuler, le trouble qui les bouleversait.

Et ce fut tout leur éclaircissement sur l'étrange situation qui leur était faite. Dans quelle impasse sociale et sentimentale aboutissaient leurs fiançailles prématurées ? Ils ne voulurent pas s'en rendre compte. Leur loyauté les empêchait de nier qu'ils s'aimaient, qu'ils se sentaient indispensables l'un à l'autre. Leur sentiment du devoir les empêchait de se le dire. Leurs lèvres franches se refusaient à prononcer le mot hypocrite d'amitié. La pudeur et la crainte du péril leur en interdisaient un autre. Cependant, ils ne pouvaient plus recouvrer le calme, au moins apparent, de leurs relations, tel qu'avant leur rêve de mariage. Tous deux l'avaient envisagé, ce rêve, et, ce qui était plus troublant, ils l'avaient envisagé ensemble. Ils lui avaient donné tous les traits d'une prochaine réalité. Puis, après l'ivresse d'un tel espoir, ils retombaient à l'épreuve indéfinie. Chacun devait ramasser à terre le fardeau morne jeté avec tant d'allégresse: Daria, son conjugal veuvage, d'Arthail, son isolement peuplé de désirs et de regrets.

Auprès d'une désillusion si accablante, qu'était-ce que la catastrophe matérielle, cette misère près de s'abattre, et que, d'ailleurs, la mondaine riche, dans l'élégance imperturbable de ses habitudes, ne réalisait pas encore ?

Si Daria et Olivier pleuraient en ce moment, c'est que leur amour criait en eux. Ils voulaient dérober l'un à l'autre cette invincible lamentation. Aussi leurs yeux mêmes, leurs yeux

ruisselants, n'osaient se rencontrer. Mais la petite main qui, tout à l'heure, s'était offerte pour un pacte de vaillance et de pureté si hautes, restait emprisonnée dans la paume virile. Parfois une pression plus étroite leur faisait refluer le sang jusqu'au cœur. Et ils restaient éperdus, mais fiers, car ils mêlaient dans cette étreinte mieux que deux frissons et que deux désespoirs: leur commun souci d'honneur et de beauté.

La deuxième partie paraîtra le 15 juin.

L'HONNEUR D'UNE FEMME

DEUXIÈME PARTIE

I

Un après-midi de novembre, Mme Nogaret se rendait au five o'clock d'une de ses meilleures amies, Mme Jussecourt, la femme du richissime commissionnaire.

Daria s'appuyait dans l'angle de son coupé, dont l'attelage, la livrée, la tenue, faisaient sensation auprès des amateurs de sobre et véritable élégance. Ceux qui l'apercevaient elle-même par la glace ouverte, qui distinguaient le clair et fin visage dans la douceur du velours et des fourrures, pensaient que cette jeune vie précieuse était digne de son cadre. Qui donc se fût douté que pour une des dernières fois elle apparaissait dans ce mol écrin de richesse?

Le désastre de la verrerie était consommé. La révélation de la catastrophe devenait une question d'heures. Après la toute prochaine réunion des actionnaires, Paris saurait la vérité. Le moment était venu pour Daria d'accomplir un projet médité depuis quelque temps. Elle avait organisé son existence à venir. Demain, ses enfants n'auraient plus d'autre ressource que son travail. Mais, pour que ce travail donnât quelque fruit, il fallait la bonne volonté de ses relations mondaines. Avec une crânerie qui tenait son humeur un peu combative et le côté romanesque de son imagination, Daria s'était résolue à se parer suprêmement de tout ce luxe qu'elle allait perdre, pour se rendre auprès de celles qui si souvent reçurent l'hospitalité de sa maison en fête, et pour leur dire : "Donnez votre appui à ce que je vais entreprendre, afin que je gagne du pain pour mes fils."

En effet, il était impossible de compter sur Michel. Le malheureux se trouvait sous la constante menace d'une crise physique ou mentale. Sa raison chancelait de plus en plus. Un temblement, parfois, le secouait des heures entières. Si la pitié de ses anciens collaborateurs lui eût procuré quelque situation qui fût même une sinécure, on ne pouvait espérer qu'il y fît longtemps figure convenable. Quant aux épaves de fortune qui leur resteraient après la liquidation, elles s'annonçaient comme insignifiantes, par la volonté absolue où était Daria de ne faire perdre à leurs créanciers que le moins possible. Elle considérait que l'argent gardé par devers eux, même sur sa dot, serait volé à des

travailleurs. Trop de gens, et dans une trop large mesure, devaient expier leur confiance dans le nom de Nogaret.

Tout ce que la jeune femme pensait conserver, c'était une villa assez modeste, achetée jadis par sa mère, sur les bords du lac de Lucerne, où la vieille grande dame russe comptait passer les dernières années de sa vie, mais où elle était morte au bout de quelques mois.

C'étaient encore certains bijoux de famille, des ors et des émaux, des pierreries incrustées en des ornements de splendeur barbare, qui lui venaient de ses ancêtres, les princes moscovites. Elle ne se séparerait de tels trésors qu'à la dernière extrémité, et seulement pour préserver ses enfants des atteintes trop abominables de la misère. Mais les brillants de sa corbeille de noce, le magnifique sautoir de perles que Michel lui avait offert à la naissance de Serge, l'émeraude unique, souvenir de celle d'André, ses coûteux brimborions sans cesse renouvelés suivant les caprices de la mode, ses bibelots anciens et son mobilier d'art, tout cela devait faire l'objet d'une vente dont le produit serait intégralement versé à la liquidation.

Pour l'instant, et dans la jolie hardiesse de sa démarche actuelle, Daria portait encore ce qu'elle avait de plus précieux comme parure. Dans l'entrebâillement de son collet de zibeline, sur les rousses dentelles de son corsage, on apercevait le déroulement de ses perles fameuses, toutes d'une pareille perfection, également rondes et d'un orient incomparable, que le bijoutier avait mis vingt ans à rassembler, et qu'il offrait à une majesté d'Europe au moment où la venue au monde d'un fils aîné décidait Michel à la munificence d'une telle acquisition.

Dans son malheur, la gaieté incoercible de Daria s'amusait à songer qu'elle allait dans un pareil attirail annoncer l'ouverture de son cours de littératures étrangères et demander des élèves. Pourtant le sourire de bravoure mourait un peu sur ses lèvres à l'idée qu'elle n'avait pas prévenu Olivier de cette mise en scène, et qu'il jugerait peut-être cela bien excentrique. " S'il allait me blâmer ! " pensait-elle avec inquiétude. Depuis des mois, elle n'avait pas pris une résolution sérieuse sans en avoir causé avec lui. Même si sa vie intérieure n'eût pas été suspendue à l'impulsion de cette force directrice, faite de raison supérieure et d'amour latent, à la fois mesurée et ardente, Daria pouvait-elle ne pas prendre conseil du seul ami qui fût au courant de la situation ? Entre un mari désemparé et deux petits enfants dont la vue l'attendrissait parfois jusqu'à briser son courage, la jeune femme n'avait que ce refuge.

Et d'Arthail restait fidèle à sa résolution d'être le soutien viril de cette créature délicate et éprouvée. Jamais homme ne fit mieux abnégation de lui-même. Il étouffait sa passion grandissante, il acceptait ce rôle extraordinaire : être l'amant spirituel d'un cœur qui ne pouvait accomplir sans sa tendresse une surhumaine tâche, et cependant n'être que l'ami de la plus séduisante

des femmes, que toute faiblesse eût perdue, démoralisée, effondrée, détruite

Mais le coupé, remontant l'avenue de Messine, allait entrer dans la rue de Lisbonne, où demeurait Mme Jussecourt. Comme elle approchait du parc Monceau, la vue perçante de Daria lui fit distinguer au delà de la grille, dans l'atmosphère grise et déjà sombre d'une allée, deux silhouettes, dont une lui fut parfaitement reconnaissable. C'était la haute carrure solide du fils Riaguet, le sportsman noceur qui faisait filer par les grands chemins de la vie parisienne, à la vitesse de ses automobiles, les millions que le père devait à la vogue des célèbres poêles. Il causait avec une femme que, de sa grande taille, il masquait presque entièrement. Et Daria ne put s'empêcher de penser à Mme Touravel, qui, avec sa mine de fausse étourdie, s'était si évidemment laissé faire la cour par ce jeune homme, à la Fougeraie, le jour du feu d'artifice. Mais c'était là une suggestion involontaire, vite reprimée par la bienveillance naturelle de Mme Nogaret. Cependant, elle avança la tête hors de la portière, curieuse de ce tête-à-tête mystérieux dans le crépuscule du jardin désert.

Tout de suite après, la coïncidence la surprit de reconnaître, parmi d'autres voitures, devant la porte de Mme Jussecourt, le cab à roues jaunes, garnies des énormes pneus Touravel, où le marchand de caoutchouc faisait promener sa femme, par une réclame qui ne pouvait manquer son effet. "Oh! bien," se dit Daria, "je me trompais donc puisqu'elle est ici en visite."

Mais, dans le salon de Camille Jussecourt, d'ailleurs assez rempli, rien de discernable ne ressemblait aux yeux arrondis de factice naïveté, à la bouche trop ouverte d'un provocant rictus, au petit nez frétillant et fripon de Germaine Touravel.

Un monsieur, au profil de bouc, au front court, sous des cheveux noirs et crêpelés comme une toison de nègre, que le domestique venait d'introduire avant Daria — et qui peut-être ne s'avisait de présenter ses devoirs que pour avoir remarqué devant l'hôtel Jussecourt le cab aux roues jaunes — s'étonnait un peu trop haut de ne pas rencontrer cette délicieuse Mme Touravel, "un type espiègle et fin," assurait-il, "comme un petit saxe". On sourit de la comparaison, car on connaissait, en ce genre, les merveilles de ses vitrines.

—" Rassurez-vous, baron," dit Mme Jussecourt. "Votre passion n'est pas loin. Chaque fois qu'elle vient me voir, Germaine laisse sa voiture à ma porte pour faire un tour au parc Monceau, dont la grille est à côté. Elle dit qu'elle ne résiste pas au plaisir de marcher dans les allées. Je parie qu'elle y court et qu'elle cache une balle dans sa poche. Elle est gosse à ne pas croire."

Tout en parlant, la maîtresse de la maison s'était levée pour accueillir son amie, Daria Nogaret. Un mouvement aimable se produisit autour de la visiteuse. Les femmes présentes, d'un vif coup d'œil, analysèrent les détails exquis de sa toilette. Elles ca-

chèrent sous leurs caquetants bonjours le sentiment complexe d'admiration sincère pour ce qu'elles apprécient le plus et de sourde jalousie, qui agite les mondaines devant l'élégance et la beauté d'une rivale. En cet état, leur psychologie est analogue à celle de l'artiste qui s'émeut d'une jouissance réelle devant l'œuvre réussie d'un confrère, mais qui hait secrètement la supériorité qu'il y découvre.

—" Vous avez donc quitté la campagne ? " dit une de ces dames à la nouvelle venue. " Généralement, vous y restez jusqu'en décembre. Vous aimez tant la Fougeraie !...

— C'est si près de Paris," dit Daria. " Ce n'est pas comme lorsqu'on se dépayse complètement en été, et que l'existence de la ville reprend à date fixe avec des obligations toutes différentes."

Mme Jussecourt fit observer que pour M. Nogaret les deux séjours se valaient comme déplacement quotidien, la verrerie de Courbevoie étant à égale distance de Marnes et de la place des Etats-Unis.

— " Connaissez-vous le superbe hôtel renaissance que monsieur et madame Nogaret possèdent sur cette place, baron ?" demanda-t-elle à Moïse Gurdenthal, dont la baronnie était d'une fraîcheur plus appréciée généralement sur une jolie joue que sur un parchemin.

Il ne répondit pas, hypnotisé par l'entrée en tourbillon de Germaine Touravel.

Elle avait la frimousse rose et les cheveux un peu ébouriffés.

— " Dieu qu'il fait chaud ici !... Vous n'imaginez pas ce que c'est délicieux de se trotter dans l'air froid... J'en avais assez d'être en voiture avec une bouillotte sous les pattes... J'ai fait tout le tour du parc Monceau... C'est un rêve ! Demain matin, je file au Bois avec ma bécane. Oh ! vous êtes là, vous, bijou d'amour !.. " cria l'exubérante jeune femme en sautant au cou de Daria comme une écolière.

— " Oui, elle est là," fit Mme Jussecourt, " et nous disions tous que c'était une chance, parce que d'habitude notre belle amie ne quitte sa Fougeraie qu'aux premières neiges.

— C'est si près de Versailles ! " dit vivement la charmante écervelée. Et, comme suivant un même ordre d'idées, elle ajouta : — " Qui est-ce qui vous accompagne à cheval quand vous montez à Paris ?

— Je sors avec mon fils aîné et le groom," dit tranquillement Daria en la regardant bien dans les yeux. " Mais nous ne monterons plus à présent."

Personne dans ce salon n'eut la plus faible idée de ce que signifiait la dernière phrase. Un jeune homme fleuri d'œillets à la boutonnière, grand conducteur de cotillon, prononça d'une voix traînante, avec un léger accent laborieusement britannique :

— " Oh ! vous ne prenez sans doute pas le temps de vous promener, madame. Vous nous préparez quelque surprise, une de ces réceptions qui sont les plus intelligemment divertissantes de Paris.

— Jouerez-vous encore la comédie de salon en anglais, Daria, comme l'hiver dernier ?..." demanda Mme Jussecourt. "C'était d'un snobisme idéal.

— En anglais !..." se récria une dame imposante, femme d'un ancien ministre qui avait gardé son portefeuille quinze jours et vivait sur cette gloire. "En anglais !... Mais personne ne devait comprendre !

— Mon amie Daria n'avait invité que des gens d'une certaine éducation," riposta Germaine en écarquillant plus que jamais la candeur de ses yeux ronds.

Une autre visiteuse rappela que, l'avant-dernière saison, Mme Nogaret avait organisé chez elle la représentation d'une opérette italienne. On proposa pour cette année quelque saynète en russe. N'était-ce pas tout indiqué chez la descendante des princes Brohabyczine ?

Le mot de "prince" et la sonorité barbare du nom prononcé à la russe, causèrent une impression. L'espèce de religiosité qui incline les âmes devant l'éclat des titres et de la richesse, se manifesta dans le soudain concert de louanges entonné en l'honneur de Mme Nogaret et de ses fêtes merveilleuses où l'on s'amusait tant.

Le développement de ce thème n'était pas encore tari, lorsque, sous la portière d'un premier salon, retentit la voix du domestique annonçant :

— "Monsieur Baussaine."

Le constructeur s'avança, plus vernis que jamais dans une redingote à revers satinés, un pantalon où se dessinait le pli vertical, une cravate aubergine épinglée d'une fleur de lys en diamant, son menton et ses horribles favoris appuyés sur un col plus brillant que de la porcelaine. Sa main gantée de gris perle tenait un chapeau de soie étincelant.

— "Une corbeille de fleurs," susurra-t-il en jetant sur les dames un regard circulaire, tandis qu'en articulant le mot "corbeille", ses lèvres se tordaient, sans doute par analogie, comme des brins d'osier.

Mais la grâce balancée de sa tête se figea. Il pâlit, ayant brusquement aperçu Mme Nogaret.

La présence de cet homme fut un stimulant qui cingla le courage de la jeune femme. Sans que son attitude ou sa voix changeassent le moins du monde, ayant seulement sur ses joues de Slave, à l'ovale finement élargi, une ombre de cette rougeur qui y montait si vite, Daria dit assez haut :

— On jouera encore la comédie en anglais, en russe et en italien chez moi. Seulement pas par jeu. Ce sera un exercice — que j'espère rendre attrayant — pour les jeunes filles, et même pour les grandes personnes, qui voudront étudier ces langues et leurs littératures. J'enseignerai aussi l'allemand. Et j'entends que nulle part on n'apprenne plus vite que chez moi ni d'une façon plus amusante. Je dois maintenant travailler pour faire vivre mes enfants. Je suis pauvre. Mon mari est ruiné. Quand il

aura fait honneur à ses engagements, il ne nous restera plus rien."

Elle put aller jusqu'au bout de son petit discours, car un silence de mort s'était fait. Même des couples qui flirtaient dans les coins sans prendre part à la conversation générale, suspendirent leurs chuchotements et dressèrent des faces de stupeur. Le fils Riaguet, le beau colosse, qui venait d'entrer, et qui déjà trouvait moyen de se faufiler der... la chaise de Mme Touravel, glissa dans l'oreille de celle-ci :

— Est-ce que ça lui prend souvent, à votre amie ? Elle a dû sécher par mégarde les petits verres de son époux. Vous savez qu'il se grise, le père Michel."

Germaine ricana dans son manchon de chantilly et de violettes de Parme, au-dessus duquel s'arrondissait l'ingénuité de ses yeux.

— " Mais non, c'est son militaire qui lui aura mangé sa grenouille. Ça coûte cher, un sous-off."

La grossièreté excessive de leurs propos n'avait d'ailleurs aucun sens précis pour eux-mêmes. Ce sont de ces ignominies que la jeunesse élégante des deux sexes débite en argot dans les salons, et qui ne tire pas à conséquence.

Germaine et son cavalier servant furent les seuls, d'ailleurs, qui trouvèrent quelque réflexion à échanger dans l'ébahissement général. Chacun attendait que son voisin parlât, tant la peur de la gaffe dominait dans une conjoncture si invraisemblable et si inattendue. Nul encore ne croyait, d'ailleurs, à la ruine des Nogaret, si ce n'est Fernand Baussaine.

Cependant Daria s'était enhardie. Tout à coup, ce qu'elle faisait là lui parut infiniment plus simple et plus facile qu'elle n'aurait cru. Son cœur, cessant de battre la chamade, revenait à ses pulsations normales. La rougeur un peu vive de ses joues s'atténua. Elle haussa la tête avec une dignité parfaite, et, tandis que les admirables perles ondulaient doucement sur son buste redressé :

—" Puisque vous avez pris plaisir quelquefois," reprit-elle avec la même grâce dont elle avait charmé tous ces gens-là dans ses fastueux salons, " aux petites fêtes littéraires qui vous réunissaient chez moi et me valaient la joie de vous recevoir, j'espère que vous voudrez bien y donner suite de la façon plus sérieuse où je suis obligée de vous les présenter. Presque toutes ici vous êtes mes amies. Presque toutes vous avez des filles. Si vous voulez me les donner comme élèves, et même vous joindre à elles, le succès de mes cours sera assuré. Même, " ajouta-t-elle, avec un sourire plein d'entrain, "je vous proposerai plus tard de les faire mixtes, ces cours. Si vous laissez un peu vos lycéens flirter et jouer la comédie en anglais ou en allemand avec leurs amies et cousines, ne pensez-vous pas que ce petit monde ferait rapidement honneur à mon enseignement ? "

La façon naturelle et animée dont elle entrait dans son sujet n'était pas pour diminuer la stupéfaction de son auditoire. On commençait à penser que c'était sérieux, et l'on jugeait en ce cas une telle sortie d'un mauvais goût détestable.

Mme J[illegible]court blême jusqu'aux lèvres, avait l'air contrarié, interloqué, d'une femme chez qui un scandale éclaterait à l'improviste. Ce fut elle qui parla la première, dans le glacial silence tombé de nouveau. Sa voix s'éleva, d'une aigreur à agacer les dents :

— " Mais, ma chère... Ces choses-là ne surviennent pas en un jour... Je suis abasourdie!... Pourquoi ne m'avoir pas mise au courant..."

Elle insistait sur son étonnement, ne voulant pas encourir aux yeux de ses visiteurs la responsabilité de l'embarras où les mettait un procédé tellement incongru. Et, dans sa grande face régulière, ses yeux largement fendus de Junon bourgeoise quêtaient à la ronde un appui pour sa protestation. Mais les bouches pincées restaient closes. Les autres visages semblaient de bois.

Celui de Baussaine avait rougi jusqu'aux oreilles. Le trouble du constructeur se mélangeait de sympathie émue et de confusion complice. Lui seul n'ignorait rien, et il en était prodigieusement gêné. Mais la pitié l'emportait. Son cœur se crispait de ce que devait éprouver Daria

— " Sacristi ! " pensait-il, " on ne dit pas ces machines-là dans un salon plein de monde, un jour de réception. Mais, c'est égal, quelle brave petite femme, tout de même ! "

De la découvrir plus dénuée qu'il ne croyait, réduite aux pires extrémités du besoin, cela lui rendait quelque espoir. Mentalement, il organisait une tactique pour la suivre à sa sortie et la rattraper dans l'escalier.

Cependant Daria répondait à son amie :

— " Mais si je ne vous ai pas prévenue en particulier, la raison en est bien simple."

Son intonation s'affermissait à mesure. Toutes ses fibres se tendaient comme celles d'un organisme enfermé sous la cloche de la machine pneumatique. La pression normale d'une certaine atmosphère d'opinion manquait à Daria. Elle, si adulée dix minutes auparavant, si entourée, sollicitée, se sentait brusquement comme dans un vide sans limite, hors de portée de tout accent habituel. Sous cette aspiration d'un air affreusement raréfié, son orgueil s'enflait et lui remplissait la poitrine. On en voyait le battement aux ailes de son nez court et délicat. Mais sa voix était parfaitement posée tandis qu'elle expliquait :

— " Vous parliez tout à l'heure de mes fêtes. J'ai eu jusqu'à six cents personnes dans des soirées ou des garden-parties. Tous ces gens-là protestaient assez de leur amitié pour que je craigne de blesser chacun d'eux s'il n'était pas le premier à recevoir la confidence de mon malheur et la prière de favoriser mon travail. Dans l'impossibilité de faire des exceptions individuelles, et le temps d'ailleurs m'étant compté pour me tirer d'affaire, je n'ai rien trouvé de mieux que ceci : donner une semaine à une série de visites, chez mes relations les plus proches, et à leur jour de réception, pour m'adresser presque en même temps et sans

préférence spéciale au cercle presque entier de mes connaissances. Car j'ai ainsi la chance de rencontrer, dans une très courte période, tous ceux qui m'ont si souvent assuré de leur dévouement.

— Ah !... Et... vous m'avez fait l'honneur de commencer par moi ?..." demanda Mme Jussecourt, sans qu'il fût possible de savoir si elle raillait ou non. Peut-être n'en savait-elle rien elle-même, dans l'inquiétude d'un jugement public qui ne se manifestait pas.

— " Oui," dit Daria, " parce que vous recevez le premier jour de la semaine et parce que..."

La fin de sa phrase resta suspendue. La femme de l'ancien ministre — (quinze jours de portefeuille et toute une vie de glorieuses cartes de visites) — se levait bruyamment pour prendre congé. Tandis qu'elle serrait la main à la maîtresse de la maison, les personnes voisines de Mme Nogaret crurent opportun de satisfaire leur curiosité en lui témoignant de l'intérêt.

— " Alors, Madame, c'est dans votre hôtel de la place des Etats-Unis que vous installerez vos cours ?

— Non, l'hôtel sera vendu, comme ces perles que je porte, comme cette fourrure que j'ai sur les épaules, comme tout ce qui a quelque valeur chez nous, pour balancer autant que possible notre passif"

Il était difficile d'exprimer aucune impertinente pitié à une femme qui racontait de telles choses avec une si tranquille hauteur. On eût dit que Daria relatait le programme d'une de ses réceptions fameuses où tout Paris cherchait à se faire inviter.

— " Quelle imprudence," observa quelqu'un, " de se marier sous le régime de la communauté à un homme dans les affaires !

— Mais, madame, tout ce que je possède est à moi personnellement.

— Alors... Comment ?... Vous vous dépouillez quand rien ne vous y force ?...

— L'intérêt le plus puissant m'y force, au contraire.

— Quel interêt ?...

— L'honneur de mes fils.

— Ils auraient toujours de l honneur s'ils avaient de l'argent," prononça sentencieusement Gurdenthal.

Il s'était approché. Il manœuvrait depuis un moment pour se trouver à côté de Mme Nogaret. Finalement, il s'assit derrière sa chaise.

— " Vous avez bien raison," lui souffla-t-il avec son dur accent, " d'utiliser votre connaissance approfondie des langages étrangers. Mais il y a mieux à faire que de donner des leçons. Vous pourriez être traductrice. Dans une énorme maison de banque comme la mienne, par exemple, et qui négocie des affaires de toutes sortes, nous avons une correspondance confidentielle avec tous les pays de la terre... Je rêve pour la traiter d'une personne sûre, bien à moi..."

Il appuya sur les derniers mots. Daria se retourna, le regarda en face. Lui, sans comprendre le mépris des claires prunelles, et se croyant encouragé, poursuivit avec une ardeur nauséabonde, tandis qu'une mousse de salive humectait ses lourdes lèvres :

— " Venez donc me voir... Nous causerons .. Nous nous entendrons sûrement... Je vous ferai une situation incomparable...

— Mon mari," dit Daria, " vous enverra son chef de correspondance, qui va se trouver en disponibilité. C'est un garçon très honnête, et qui parle encore plus de langues que moi."

Aussitôt, Gurdenthal ne vit plus que de dos la silhouette aux courbes accentuées, séduisantes, d'une jeunesse vive et pleine, et qui se dressait en pied. Mme Nogaret saluait, se retirait, avec l'aisance d'une femme qui, dans tous les salons, se trouve à la première place. Et telle fut la grâce assurée de sa retraite, qu'elle rencontra quelques inclinations presque aussi profondes que jadis. Elle ne voulut pas voir les autres.

Quand elle se trouva dans l'escalier, le soudain afflux des impressions, endiguées avec tant de peine, mit un flot de pourpre jusqu'à ses paupières. Cependant la haie des valets de pied l'observait. Le sien lui tendait sa fourrure. Sur les faces glabres, la servilité sournoise ne l'écœura pas plus que ce qu'elle laissait en arrière. Mais pour que l'insolence n'y ricanât pas quand elle aurait passé, elle sut éteindre la fulgurance humide de ses yeux.

Au bas de l'étage, dans le vestibule de l'hôtel, M. Baussaine, d'un air absorbé, consultait un carnet d'adresses. Daria tressaillit. Elle l'avait oublié, ne l'avait pas vu se faufiler dehors, derrière la femme de l'ancien ministre. Il affectait de ne pas l'attendre, et s'étonna quand le froufrou d'une jupe lui eut fait détourner la tête.

— " Déjà finie, cette visite ?... Vous-même, chère madame, avez-vous repris votre jour ? "

Il donna le temps au domestique de franchir la grille, d'aller prendre son poste près de la portière ouverte du coupé, puis baissant la voix :

— " Vous avez été très crâne... très chic. Mais quelle folie de préférer des humiliations pareilles au respectueux dévouement de mon amitié !... Vous croyez qu'elles vous aideront, ces pécores ?

— Je n'ai pas besoin d'aide, puisque j'ai mon travail," riposta Mme Nogaret.

Toute sa souffrance contenue, sa révolte furieuse et secrète, flambèrent dans l'indignation de son regard.

— " Votre travail... Le travail d'une femme... Vous ne savez pas ce que c'est, ma pauvre enfant !..."

A ce mot — qui répondait à ses angoisses intimes, qui confirmait les désolants présages de là-haut, de ce salon glacé en sa dédaigneuse réserve, une peur accablante écrasa intérieurement Daria. Son orgueil n'en rebondit que mieux. Elle toisa le constructeur et lui dit :

— " Assez, monsieur. Je vous déf... e me plaindre... "

Puis elle s'éloigna, mais non assez v... our ne pas l'entendre qui murmurait :

— " Vous ne me défendrez pas toujours de vous aimer."

Et elle dut subir encore l'insistance de son regard, contredisant le coup de chapeau plein d'obséquieuse déférence, tandis qu'elle se blottissait dans l'angle de sa voiture.

Elle ferma ses yeux, qui maintenant s'humectaient d'une rosée cuisante et affreuse, et elle évoqua l'image d'Olivier. Aussitôt le réconfort survint. N'était-ce pas depuis son désastre qu'elle avait vu s'attendrir jusqu'à des délicatesses, non pas même de frère, mais de sœur, cette âme qu'elle avait connue plutôt un peu âpre, sévère et brusque ? Jamais elle n'avait senti la ferveur de son amour, à lui, comme depuis qu'il n'en parlait plus. Elle osait maintenant accepter avec d'Arthail des rendez-vous romanesques de grisette et d'étudiant. Ils allaient se promener le long de boulevards lointains, dans d'invraisemblables faubourgs. Car ils se jugeaient absous de leur inconséquence par la pureté de leur héroïque idylle. Chacun d'eux savait trop qu'il devait à l'autre le meilleur de soi-même. Et le fardeau de la vie eût été au-dessus de leurs forces s'ils s'étaient interdit de le porter en commun.

Justement, cette semaine, l'officier ne pouvait se résigner à une séparation relative. Daria, toute à sa tournée de visites, qu'elle continuait par une sorte de bravade vis-à-vis d'elle-même, et qui la traînait par toutes les stations d'un abominable chemin de croix, évitait de le voir. Elle ne voulait lui avouer qu'après l'épuisement de ces épreuves qu'elle s'en était imposé l'amertume. Chaque jour, elle s'habillait et commandait sa voiture, comme aux temps les plus brillants de son activité mondaine. Puis elle allait, avec un sourire un peu plus sceptique, une tranquillité un peu plus nonchalante, une fierté un peu plus tendue, dans les salons, où la précédait à présent le bruit de sa ruine, faire appel à la bonne volonté de ses amis.

Son splendide équipage à la porte, son valet de pied dans l'antichambre, ses perles au cou, ses dentelles et ses fourrures frissonnant sur sa personne tant choyée, qui bientôt se vêtirait de lainage uni et connaîtrait les vulgaires bousculades aux stations d'omnibus, Mme Nogaret s'offrait et offrait aux autres la fantaisie d'une rare antithèse. Seule, d'ailleurs, elle en apprécia la saveur. Elle y goûta un sauvage plaisir. " Je me fais du tort," pensait-elle. " Je n'aurai pas une élève parmi mes relations. Ces bourgeois ne me pardonneront pas leur effarement. Mais du moins j'aurai obtenu ce résultat sans prix : ne pas regretter les amitiés que me valait ma fortune, et sur lesquelles, sans cette expérience, j'aurais pu conserver des illusions."

Elle ne prévoyait pas qu'Olivier, dont l'inquiétude s'éveillait dès qu'il restait quelques jours sans la voir, allait apprendre par Nogaret, en se présentant directement place des Etats-Unis, qu'elle

avait entrepris une série de visites. Le mari, d'ailleurs, n'en connaissait pas autrement le but.

— " Je suppose," dit-il à l'officier, " que ma pauvre femme veut s'étourdir par ses habituels succès de salon, et oublier ainsi qu'elle va les perdre. Car vous êtes le seul à qui j'ai dit encore notre effondrement. Jamais je n'ai vu Daria si assidue au " jour " de ses amies, ni si préoccupée de toilette que depuis notre retour de la campagne."

Ceci était fait pour surprendre d'Arthail. Dans sa dernière rencontre avec celle qu'il aimait, il avait constaté, non sans un serrement de cœur, l'extrême simplicité de la jeune femme. " C'est ma nouvelle tenue, que j'étrenne avec vous," lui avait-elle dit en souriant, tandis qu'il parcourait d'un regard tristement ému le modeste costume de drap, sans bijoux, et le petit chapeau de feutre à nœud de velours.

C'était dans une allée écartée du parc de Saint-Cloud, au fond de laquelle il la vit arriver à pied, quittant, comme elle le lui expliqua, le tramway de Boulogne. Il gardait au cœur l'attendrissement de cette entrevue, qui fut grave, douloureuse et délicieuse. Là, Daria lui avait développé son plan de travail. Il s'était tout d'abord insurgé contre l'idée qu'elle donnerait des leçons, qu'elle subirait l'assujétissement des heures fixes, de l'enseignement ingrat, de la clientèle capricieuse. Songer qu'elle dépendrait des autres lui était insupportable.

— " En dépendrai-je moins," lui dit-elle, " si je m'adonne exclusivement à des traductions, comme vous le souhaitiez, mon ami ? Réfléchissez qu'alors c'est le bon plaisir d'un éditeur ou d'un directeur de journal qui me dispensera le pain quotidien. Et vous ne savez pas comme les traductions sont peu payées !... Je me suis informée déjà."

Un nuage de douleur passait, à de telles phrases, sur le front de d'Arthail. Elle s'en apercevait, et poursuivait avec une douce animation :

— " Dire que c'est à vous que je dois cette chose immense : avoir depuis quelques années habitué mon esprit à un labeur régulier. Vous souvenez-vous de la première fois que vous m'avez dit : " Comment, madame, vous parlez à merveille trois ou quatre langues différentes, et vous n'en profitez pas pour enrichir votre intelligence des trois ou quatre façons de concevoir la vie propres aux peuples qui se servent de ces langues ? " Je vous regardais, tout ébahie, sans comprendre. Vous avez ajouté : " Tenez, madame, par exemple, ne croyez-vous pas que vous prépareriez à vos fils un trésor incomparable, si chaque matin vous traduisiez une page contenant les plus belles et les plus fortes pensées que vous auriez découvertes parmi les philosophes et les poètes de ces races ? Quel recueil à leur donner plus tard comme livre de chevet ! "

— Je me rappelle," interrompit d'Arthail, " que vous m'avez répondu : " J'espère que mes fils liront ces poètes et ces philosophes dans l'original."

— Oui, Olivier... Et alors vous avez secoué la tête. Et vous aviez raison. Vous m'avez dit : " A supposer que cela soit, vous aurez fait pour eux un travail qu'ils n'auront peut-être jamais le goût ou le loisir de faire eux-mêmes. Plus encore : vous aurez empli la jolie tête de leur maman d'une substance exquise, qu'elle leur distillera sans y songer, parmi ses caresses. Vous serez l'abeille de ces frelons indolents que sont trop souvent les jeunes gens de nos jours. Et de quel miel vous aurez garni les rayons de leur ruche !..."

— J'ai même ajouté ceci, Daria, si ma mémoire est bonne : " D'ailleurs, votre culture polyglotte vient de votre origine et de votre éducation cosmopolites. Vos fils, élevés à la française, auront-ils le même avantage ? "

— Là encore vous aviez raison," reprit Daria en soupirant. " Les pauvres petits n'auront bientôt plus leurs gouvernantes étrangères. Ce n'est pas dans un lycée qu'on apprend une langue vivante. Leurs loisirs et les miens, si restreints désormais, ne me permettront guère de suppléer à cette lacune."

Un moment silencieuse, elle revenait bien vite à cette idée que d'Arthail, sans le prévoir, l'avait, par ses conseils, préparée à la tâche que maintenant la destinée lui imposait. Depuis près de trois années, en effet, jamais un jour ne s'était écoulé sans qu'elle traduisît une page, ou du moins une pensée, émanée du génie slave, allemand ou anglo-saxon.

Cette cueillette intellectuelle supposait des excursions infinies dans le champ du rêve humain, une lecture considérable. Rien comme un tel exercice ne pouvait mieux dresser un esprit au discernement des idées, ni une plume, d'ailleurs naturellement alerte, à la souplesse de la forme littéraire, à l'exactitude des équivalences dans l'expression.

Si Daria ne s'était ni découragée ni lassée d'une assiduité véritablement tout à fait exceptionnelle chez une si jeune femme, c'est qu'en outre d'une jouissance toujours grandissante produite par le travail lui-même, elle trouvait à ce travail une sanction qui la ravissait. Toutes les fois qu'elle rencontrait d'Arthail — ce que l'intimité de celui-ci dans la maison et les hasards de leurs promenades équestres rendaient fréquent déjà pendant le séjour de l'officier à l'Ecole de Guerre — Daria soumettait au jeune homme les plus frappantes pensées dont elle avait fait choix. Il approuvait ou réfutait, montrait le vide, la fausseté de certains morceaux d'éloquence, ou, au contraire, faisait jaillir quelque sens plus éblouissant de certains passages dont elle n'avait pas saisi toute la profondeur.

Imménsément instruit, ayant la passion de l'étude, d'Arthail ajoutait à un sentiment très affiné de la poésie une faculté aiguë de critique et un tour d'esprit singulièrement porté aux déductions lointaines, aux vastes synthèses. Il fut, pour l'intelligence féminine, très vive, mais inculte et fraîche, un éducateur merveilleux. Daria n'exagérait rien en déclarant que lui seul l'avait mise en

état de faire face au plus inattendu, au plus écrasant des revers. Non seulement elle lui devait d'avoir mis en œuvre son admirable mémoire, chargée aujourd'hui du plus précieux bagage littéraire, mais il avait exercé son jugement, et indirectemeut, trempé son caractère. L'institutrice excellente, la fine traductrice qu'elle pouvait être, valaient moins, pour la tirer d'affaires dans les conjonctures actuelles, que la créature de lutte et d'énergie trempée par cette atmosphère de philosophie supérieure et de forte volonté.

La conscience altière d'une telle œuvre donnait à d'Arthail le courage indispensable pour ne point tout ruiner par une défaillance d'amour. Il possédait une vue claire des choses, qui lui montrait dans toute faute de femme la faiblesse de l'homme. Cette tendre Daria, si bien armée par lui contre tous les assauts des évènements mauvais et des êtres vils, serait sans défense contre lui seul. Comment lui résisterait-elle sans qu'une diminution en résultât pour l'un ou pour l'autre? Et peut-être même trouverait-elle plus de noblesse au don silencieux qu'à la défensive ergoteuse et dégradante. C'était à lui de ne pas l'exposer à une si déchirante alternative.

Mais maintenant un trouble singulier lui venait du renseignement donné par Michel sur les démarches de sa femme.

“ Il paraissait de sang-froid cependant,” se disait d'Arthail, songeant aux absences d'esprit, plus fréquentes récemment, de l'alcoolique. D'où venait cette crise mondaine de Daria? L'officier se le demandait avec malaise, ne sachant pas s'il était inquiet ou jaloux, et de quoi il pouvait bien l'être.

L'enchaînement de ses réflexions l'amena à se dire qu'on était à jeudi, le “ jour ” de Mme Riaguet, et qu'il devait une visite à cette damo, ayant dîné chez elle plusiours fois. Il s'y rendit, avec la vague espoir d'y rencontrer celle qui occupait toute sa pensée.

Mme Riaguet demeurait rue de Courcelles, au premier étage d'un immeuble babélique, dont la porte cochère était surmontée d'une plaque en marbre sur laquelle on lisait: “ PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ DES POÊLES MOBILES RIAGUET.” De l'immense galerie d'entrée, au seuil de l'appartement, d'Arthail entendit le bruissement des voix. Il y avait beaucoup de monde dans les salons clairs, au pâle mobilier biscornu, aux potiches de cauchemar, aux rares et impalpables tentures glissant par de gros anneaux de cuivre sur des tringles apparentes. Au lieu de portière, une grille en fer forgé se développait entre deux pièces. Et l'œil s'égarait dans l'éblouissement de si nombreux petits carreaux de glace, que l'officier tenta de pénétrer dans un mur, et faillit saluer, au lieu de la personne réelle, l'image réfléchie de la maîtresse de la maison.

On lui fit fête. Chacun savait le brillant éclat de sa jeune carrière. On le voyait en marche vers les plus hauts grades. Son beau nom, sonore et ancien, tintait aux oreilles des mères

ambitieuses. Sa svelte et nerveuse élégance, qui ne perdait rien à la tenue civile, comme aujourd'hui, hantait les rêves des jeunes filles.

Dès son entrée, Mme Riaguet le présenta à une dame somptueuse, perdue dans des épaisseurs de velours et de graisse, dont la grosse face figée de morgue ondula aussitôt en un sourire comme de la gélatine qu'on remue.

— " Cette petite rousse, dans la fenêtre," lui chuchota ensuite la maîtresse de maison. " Sa fille... Gentille, n'est-ce pas ? Un million de dot... Le père, entrepreneur... Spéculations sur les terrains... Gens très honorables. Fous de la noblesse et de l'armée. Ah ! si vous vouliez, capitaine..."

Il sourit, secoua la tête.

— " Vous avez donc fait vœu de célibat ?

— Peut-être..." dit-il avec une palpitation mystérieuse dans ses larges prunelles d'or sombre.

— " Voyons, monsieur d'Arthail..." Elle le faisait asseoir tout près, et, dans son zèle, continuait à lui parler bas. " Voyons, ce n'est pas sérieux. Il me faut vous chapitrer... Je suis une mère de famille..." (Son air de fausse jeunesse, sous la blondeur des postiches ondulés, rendait comique la mercuriale). " Vous n'allez pas gâcher de si belles chances en vous conduisant comme mon mauvais sujet de fils, qui jusqu'à la fin, j'en ai bien peur, mènera la vie de garçon. Lui, il est riche...

— Pardon, madame," interrompit doucement Olivier, " moi aussi."

Mme Riaguet le regarda, médusée. Sous une épaisseur de cold-cream et de poudre de riz, sa rougeur transparut.

— " Excusez-moi," balbutia-t-elle, " je croyais vous rendre service... On m'avait dit...

— Cela dépend de ce qu'on entend par richesse," reprit d'Arthail, qui s'amusait à froid. " J'estime très haut la mienne...

— Bah ! " reprit son interlocutrice — qui se méfia et reprit son aplomb — " en la doublant, elle n'en vaudrait que mieux."

Mais, gênée quand même par l'accueil fait à ses conseils, elle profita pour se lever de ce qu'une visiteuse entrait. Olivier suivit des yeux son mouvement, et aperçut Daria.

Elle le vit tout de suite. Leurs regards s'étreignirent, puis, rapidement, se détachèrent. Et, quand il la salua, ce fut en mondain correct, sans que rien trahît son trouble à l'apercevoir si rayonnante.

Il ne pouvait manquer d'être frappé par la perfection exquise de sa toilette et par ce petit air de hauteur et d'insouciance, avec un rien d'agressif, qui se fixait chaque jour un peu plus sur son visage depuis qu'elle jouait sa singulière partie et qu'elle voyait crouler autour d'elle, comme capucins de cartes, la considération, l'amitié, le dévouement, la politesse, le respect, tous les sentiments dont le monde avait entouré sa fortune.

" Mon Dieu," pensait d'Arthail, " je ne l'ai jamais vue ainsi. Et

elle m'évitait récemment. Quel est son secret ? Quel compromis son misérable mari lui aura-t-il fait accepter ? "

Il ne s'avoua pas qu'il craignait tout. Car la fierté des nobles cœurs consiste à ignorer les incoercibles suggestions qui s'élèvent trop souvent des bas-fonds troubles de l'être. Mais il traversa quelques minutes atroces. Daria causait, riait, répandait autour d'elle ce charme qui, sensible à tous, était enivrant pour l'officier. Comment se fût-il douté que le cœur de la pauvre femme se crispait d'appréhension, justement parce qu'il était là ? Car, si elle suivait fidèlement son programme, elle affronterait, non seulement peut-être la désapprobation du seul jugement dont elle se souciât, mais encore le cruel supplice d'être humiliée devant celui qu'elle aimait. Elle la connaissait trop, déjà, l'humiliation coutumière. Et d'avance elle se représentait la scène,—la brusque reculade autour d'elle de tous ces gens qui, en ce moment, l'accablaient de flatteries, leurs airs insolemment apitoyés ou scandalisés, leurs commentaires d'une stupidité malveillante, et leur salut dédaigneux quand elle partirait. N'importe, sa bravoure naturelle, fortifiée par tant de belles méditations, l'emporta. Elle était venue avec son plan bien arrêté. Elle s'y conformerait jusqu'au bout.

Et ce fut sa plus émouvante ascension dans le cœur qui battait à ses paroles. Quand d'Arthail l'entendit révéler sa ruine et annoncer ses projets de travail sur le ton de la conversation courante, comme des choses qui devaient être dites et admises à l'égal de tout autre événement mondain, et sans qu'elle-même les estimât bouleversantes, il fut pénétré par la grâce hardie et charmante d'une telle attitude. Il comprit l'originalité de la mise en scène. Une admiration attendrie le remua. Mais en même temps, ce fut en lui comme une réalisation plus poignante du malheur de Daria. Jamais, autant qu'à cette minute, tandis que les douces lèvres énonçaient publiquement la vérité désastreuse, il n'avait saisi la cruauté du fait. Il en demeura consterné, avec un étranglement à la gorge qui l'eût empêché d'émettre un son distinct si quelque velléité de parler lui fût venue. Il gardait fixés sur un détail d'ameublement ses yeux, qu'il n'osait diriger vers Mme Nogaret, et qu'il sentait avec effroi s'humecter de pleurs.

—" Bonté divine ! " s'écria tempétueusement Mme Riaguet. " Mais qu'est-ce que vous nous racontez là, ma chère amie ?... Ce n'est pas possible !... Quoi ! la verrerie Nogaret... Un des établissements les plus solides du monde !... Et puis, après tout, si c'est vrai, vous n'allez pas vous désespérer, au moins ?... Vous voulez ouvrir des cours... Eh bien ! c'est une bonne idée... Ils auront un succès fou, tout Paris voudra les suivre."

Daria ne se faisait déjà plus d'illusions sur l'empressement de " tout Paris " à ce sujet. Mais elle sut gré à l'excellente femme du premier élan de sympathie qu'elle rencontrait. Elle en fut d'autant plus touchée que la bonhomie de ce discours la préservait des insidieux affronts qu'elle avait tant craint de subir devant

Olivier. Ce fut une délivrance, une dilatation de tout son être. Et les assistants s'étonnèrent de lui voir, dans des circonstances qui les faisaient frémir, une physionomie radieuse.

Malheureusement, Mme Riaguet gâta tout en se tournant vers la dame somptueuse, enfouie dans la graisse et le velours, dont la fille avait un million de dot :

" N'est-ce pas, chère madame, vous allez tout de suite faire inscrire comme élève cette délicieuse enfant ?... Pour moi, si mon fils n'était pas un tel garnement, je demanderais pour lui des leçons de russe. Nous sommes persuadés qu'il trouverait aux poêles Riaguet des débouchés extraordinaires dans la Sibérie, où il fait si froid, et nous voudrions qu'il allât fonder quelque chose là-bas. Mais le faire étudier avec un si joli professeur, ce serait mettre la brebis dans la gueule du loup... Au moins, chère madame, votre fille..."

La chère madame coupa court en se levant avec une brusquerie exaspérée, et en appelant très haut la jeune personne dont il était question.

Sans daigner tenir compte de l'espèce de carte forcée qu'on lui présentait si maladroitement, elle dit adieu à la maîtresse de la moison, adressa une œillade souriante et un inutile salut à la silhouette pétrifiée de d'Arthail, passa devant Mme Nogaret comme si cette dernière eût fait partie du pâle mobilier biscornu et des potiches de cauchemar, et sortit majestueusement.

Les conversations reprirent aussitôt sur la pluie, le beau temps, la domesticité et la toilette, comme si nul intermède n'en eût troublé la coutumière saveur. Personne n'adressa la parole à Daria. Mme Riaguet, trop loin d'elle pour lui parler, se pencha vers d'Arthail :

— " Hein ? Croyez-vous ?...Quel malheur !... Qu'est-ce qui n'aurait pas cru cette verrerie aussi solide que nos poêles ? Mais ces gens-là s'en tireront. Ils ont tant d'amis ! Et ils recevaient si bien ! Vous rappelez-vous ce feu d'artifice, l'été dernier, à la Fougeraie ?..."

Se le rappeler ?... Ah ! certes... Et le rêve qui l'enchantait ce soir-là s'était envolé avec les fusées, s'était évanoui dans le noir comme les étincelles versicolores !...

Il vit que Daria quittait sa chaise, et malgré tout le soin qu'il prenait de ne pas la compromettre, il ne put s'empêcher de lui dire, tandis qu'elle prenait congé de Mme Riaguet :

— " Voulez-vous me permettre, madame, de vous accompagner jusqu'à votre voiture ?..."

Dehors, suivis par l'inévitable valet de pied, ils ne purent échanger que deux mots :

— " Vous ne me blâmez pas, capitaine ?

— Je vous admire de toute mon âme."

Il voulut ouvrir lui-même la portière du coupé, se découvrit, et, lorsqu'elle fut assise, lui serra la main avec un long regard.

Ce fut tout. Mais elle, sous ses paupières closes retenant ce

regard, en emporta la magie, qui l'élevait au-dessus d'elle-même, au-dessus du monde, au-dessus de la douleur.

II

Un jour du printemps suivant, vers cinq heures de l'après-midi, une jeune femme, fort élégante, dans une toilette de deuil dont l'étroite gaine noire accentuait la finesse presque douloureuse de sa taille et donnait plus d'éclat à son énorme chevelure ondulée et dorée, pénétrait sous la voûte d'une maison, rue Saint-Lazare. Elle tenait par la main une fillette de six à sept ans, d'une beauté presque artificielle de poupée, tant sa grande capeline excentrique, ses boucles blondes réunies aux tempes par des rubans et tombant sur les joues, sa taille courte dans une longue robe empire, ôtaient de vivante saveur à ses traits exquis de miniature.

Toutes deux venaient de descendre d'une voiture de cercle. La maison où elles entraient offrait cet aspect de vieillesse distinguée, évocatrice d'une opulence disparue, que présentent certains immeubles démodés par le temps, qui, jadis, recélèrent des intérieurs cossus et des existences fortunées. De modestes locataires peuvent s'approprier aujourd'hui leurs appartements spacieux, distribués suivant les convenances d'autrefois, tant que la pioche des démolisseurs ne réduit pas encore en terrain à vendre ces murs qui n'ont plus la valeur de leur emplacement. Mais, jusqu'à la dernière heure, ces façades surannées conservent le prestige indéfinissable, aussi rare chez les choses que chez les gens, et qu'on appelle " un grand air ".

— " Madame Nogaret ? C'est bien ici ?..." demanda la dame en deuil, avançant la tête dans une loge vaste et sombre, assez nue, et ne ressemblant guère aux bonbonnières modern-style des pipelets de la plaine Monceau.

— " Oui, madame... Dans la cour, escalier B, au *cintième*. Mais peut-être," ajouta la concierge, devant l'expression d'effroi soudain apparue sur le visage rosé, poudrerisé, coquettement serti dans la grosse chevelure bouffante, " madame Nogaret n'a-t elle pas encore quitté la salle où elle fait ses cours. Alors, vous n'auriez pas à monter. Tenez, c'est sous la voûte, à droite, dans le vestibule F. Sonnez donc voir... Il y a un pied de biche à la porte."

La dame traversa la cour, pénétra sous le vestibule F, et tira le pied de biche. Un bruit de chaises remuées la rassura aussitôt quant à l'alternative inquiétante d'escalader cinq étages. La porte s'ouvrit, et la physionomie sérieuse d'une jeune femme, vêtue de soie noire, apparut.

— " Daria !... Chérie !..." cria la visiteuse.

Mais, comme elle ouvrait les bras, elle s'étonna d'un brusque recul chez celle qu'elle saluait avec tant d'effusion. Aussitôt une autre exclamation retentit dans l'intérieur de la pièce.

— " Oh ! Nicole... *Darling !...*" jetait une voix d'enfant.

Puis, d'un élan tapageur, un garçonnet accourut, qui, sans façon, sans crainte de déranger les volants de mousseline, les rubans de satin et les boucles de cheveux, saisit à pleins bras la jolie figurine de magasin de jouets, et la baisa de toute sa menue bouche rose.

— " *Oh ! I'm so glad to see you, Serge dear !...*" s'écria la fillette, qui, pas plus que lui, ne songeait à ses mignons atours.

La joie de ces enfants, — qui s'exprimaient en anglais par réminiscence de leurs jeux en commun sous les yeux des gouvernantes étrangères, — éclata si spontanée, si franche, que les deux mères en furent émues.

Daria considéra de nouveau Adeline, eut un sourire un peu énigmatique, dont le pli semblait effacer bien des choses, puis lui tendit la main, et sur un mouvement d'elle, l'embrassa.

Toutes deux s'avancèrent dans la chambre, après avoir refermé la porte. Serge et Nicole allèrent se blottir dans un coin l'un contre l'autre, comme deux oiselets sur un même perchoir. A peine entendit-on leur gazouillis et leurs rires étouffés.

Adeline jeta un coup d'œil autour d'elle, mais rapidement, furtivement, comme gênée pour son amie de prendre connaissance du milieu si nouveau où elle la retrouvait.

— " C'est un ancien atelier de sculpteur," fit observer Daria. " Je l'ai loué en plus de l'appartement, pour mes cours. Tu comprends, je ne pouvais pas me loger assez grandement pour consacrer une pièce suffisante à mes élèves. Un salon comme celui-ci, ou comme la moitié seulement, supposerait une installation dont je n'avais pas les moyens.

— Mais c'est parfait... c'est parfait," répétait Adeline, en examinant l'espèce de hall assez gracieusement aménagé, grâce à des tentures, à des plantes vertes, à des affiches artistiques, malgré l'austérité de la longue table couverte de drap bleu, encadrée de chaises et sentant la classe.

Une tapisserie en imitation de verdure ancienne, pendue à une tringle transversale, semblait isoler une partie de la pièce. Mme Nogaret expliqua :

— " C'est le rideau de notre petite scène. J'amuse mes élèves en les faisant jouer et déclamer dans la langue qu'ils apprennent. Cet exercice leur donne beaucoup d'émulation.

— Nombreux... tes élèves ?...

— Assez, pour une première année. Je réussis bien. Je n'ai pas à me plaindre.

— Des filles seulement ?... Ou des garçons ?...

—Les deux, mais séparés. Je ne les réunis que pour des représentations littéraires où ils figurent ensemble. Et seulement sur invitations spéciales, avec autorisation des parents.

— Beaucoup doivent appartenir à nos anciennes relations ?

— Non, au contraire," dit Daria simplement, " très peu.

— Alors ?...

— Alors... J'ai mis quelques notes dans les journaux. Puis, j'ai eu tout un noyau du faubourg Saint-Germain... Les filles du marquis de Montlinard, qui m'ont amené leurs cousines de Rousselin-Hugon... les de Hainfray... Et, comme ces gens-là ont des ramifications dans tout leur monde, je vais faire baragouiner bientôt tous les descendants des croisés.

— Je te donnerai Nicole, dès qu'elle suivra des cours," dit précipitamment Adeline.

Puis, un peu confuse du sourire de Daria, elle reprit très vite :

— " Je pense bien que tu y comptais, n'est-ce pas? avec notre vieille amitié."

Involontairement, le sourire s'accentua, plus bizarre. Et Mme de Vasqueuil, reprenant les grands noms qu'elle aimait à prononcer :

— " Mais comment as-tu d'abord connu les Montlinard et les de Hainfray ?

— Par le capitaine d'Arthail," répondit Daria. " Il a fait l'impossible pour m'aider dans ma résolution de travail. Et vois la singularité des choses : des gens qu'il n'aurait pas décidés à mettre le pied dans mes salons quand j'étais la riche madame Nogaret, femme du grand industriel, il les persuade de venir à mes cours quand je ne suis plus qu'une pauvre maîtresse de russe, d'allemand et d'anglais.

—C'est qu'ils te payent," dit Adeline avec cette ignorance des affinements de la sensibilité, mille fois plus cruelle que la méchanceté voulue.

— " Tu ne veux pas goûter, ma petite Nicole ? " fit Daria, se tournant vers la jolie fillette pour que son amie ne vit pas ses joues rougir et ses yeux se mouiller.

Tandis qu'elle s'occupait des enfants, Adeline examinait sur la table quelques livres et un manuscrit commencé, à côté d'un dictionnaire. Soudain elle eut la surprise de voir sortir Serge.

— " Je l'envoie chez le pâtissier d'en face," expliqua sa mère, " pour acheter quelques friandises.

— Tu le laisses traverser la rue tout seul ! Mon Dieu, je mourrais de peur s'il fallait que ma Nicole en fit autant

— Ta Nicole n'a pas à s'aguerrir contre la vie comme mon petit Serge. D'ailleurs, tu ne l'as pas regardé, ajouta la mère avec orgueil. C'est un homme. Tu ne t'imagines pas de quel secours moral il est pour moi. Regarde, quand il rentrera, comme il a grandi, et son air grave, raisonnable.

— N'importe, je suis désolée que tu l'aies envoyé chercher des gâteaux pour cette vilaine gourmande...

— Oh ! " cria Nicole, " Serge est si content de faire quelque chose pour son flirt !..."

Les deux jeunes femmes éclatèrent de rire. Mais il y eut un moment pénible lorsque, au retour de Serge, Mme de Vasqueuil, sous une apparence de badinage, voulut glisser une pièce d'or dans la main du petit garçon.

Devant la révolte presque indignée de son amie, elle n'insista pas, et, confuse même, se hâta de lui donner mille détails sur son apparente indifférence des derniers temps.

—"Tu m'en voulais... Je l'ai bien deviné à ton mouvement, tout à l'heure, quand tu m'as ouvert la porte," dit-elle, dans l'inconscience parfaite d'un autre sujet de rancune chez Daria que son long silence récent. "Mais tu ne sais pas ce qu'a été cette maladie de ma belle-mère et l'extravagance de Gaston. J'en ai vu de dures, ma pauvre chérie. Ah! ne m'accuse pas de n'avoir guère compati à tes chagrins. J'en avais tellement ma part, que mes misères m'eussent fait sympathiser avec les tiennes, même s'il n'y avait pas notre vieille affection."

Elle se lança dans une verbeuse description de tout ce qu'elle avait enduré en ce lugubre château des Vosges, où la douairière de Vasqueuil venait de mourir après l'interminable agonie des martyrs du cancer. On l'avait opérée jusqu'à cinq fois en moins d'une année. Le chirurgien et ses auxiliaires venaient à grands frais de Paris. On endormait la malheureuse femme, et l'on extirpait jusqu'aux racines l'épouvantable végétation qui dévorait sa chair, ferme encore et éclatante malgré ses cinquante six ans. Son fils espérait que le mal était enfin dompté, jusqu'au jour où, dans le rose de la plaie dont il surveillait lui-même les minutieux pansages antiseptiques, il voyait avec horreur surgir un imperceptible point noir, précurseur d'une efflorescence pire que les précédentes.

Mais la façon dont Adeline racontait les choses eût donné à supposer que les tortures de la mère et les angoisses du fils n'étaient rien à côté de l'ennui considérable éprouvé par elle-même à passer l'hiver dans l'isolement de la morne résidence, rendue plus morne par le drame qui s'y déroulait.

—"Gaston," affirmait-elle, "n'était plus tolérable. Écoute... Je comprends qu'on aime sa mère. J'adore la mienne. Mais enfin ce sentiment ne doit pas supprimer tous les autres. Nicole et moi, nous n'existions plus pour lui. Au point qu'il nous eût laissées aller fagotées comme une exposition rétrospective du costume, si je n'avais exigé de partir pour trois semaines avec l'enfant au changement de saison...

— Tu as donc été à Paris l'automne dernier?" interrompit Daria. "Je n'en ai rien su.

— Mais," dit Adeline, embarrassée, "nous venions d'apprendre par les journaux la liquidation de la verrerie Nogaret. Tu ne m'avais pas écrit ce qui se passait. J'aurais pensé te gêner. C'était, je crois, fin novembre. Et, d'ailleurs, Gaston était si furieux de mon voyage que j'ai abrégé le plus possible. Il y a des robes qu'on m'a envoyées là-bas sans que j'aie même eu le temps de les essayer, songe un peu!..."

Daria se taisait. Adeline, toute à sa pensée, poursuivit au bout d'un instant:

—"Ah! je t'assure, ce n'était pas une vie. Je ne te souhaite

pas de traverser des moments pareils. Toi encore, tu avais des émotions, un intérêt, la préoccupation de ton travail à organiser. Mais cette prison dans les montagnes... Cette absence complète d'un être humain à qui parler... L'égoïsme du chagrin de Gaston... C'était à croire que jamais personne n'avait soigné des malades avant lui... Peu s'en fallut qu'il ne me perdît en même temps que sa mère. Je mourais à petit feu. Tu ne me trouves pas horriblement maigrie ?...

— Un peu," dit simplement Daria, étrangère à toute ironie. " Mais," reprit-elle avec un regard qui voulut être pénétrant, " tu ne me demandes pas comment va Michel ? Sais-tu seulement s'il a résisté à notre malheur ?

— Quoi !... Il n'est par mort, je pense ?... Il n'a pas fait de coup de tête ?...

— Non, mais...

— Tu vas me conter cela tout à l'heure. Il faut aussi que je sache ce que devient ton petit André. Attends seulement que je te finisse. Tu crois peut-être que je suis au bout de mes peines !...

Et Daria fut immédiatement persuadée qu'en effet Mme de Vasqueuil n'était pas au bout, quand elle apprit que cet oppresseur de Gaston, toujours à cheval sur les convenances, et, malgré sa race, plus bourgeois qu'un épicier, à ce que prétendait sa femme, tenait à ce qu'on observât deux années de deuil, sans sorties et sans réceptions.

— " Non, mais me vois-tu dans le crêpe pendant douze mois, dans le noir léger pendant six autres, et dans le mauve ensuite ?... Le mauve qui me va si mal !... Sérieusement, chérie, n'est-ce pas exagéré ?... Est-ce le vêtement qui fait qu'on regrette les morts ? Dis-moi ce que tu penses... Après tout, je ne sais plus, moi... On finira par me faire croire que je suis un monstre, que je manque de cœur..."

Cette dernière infortune dépassant les limites du vraisemblable, Daria se hâta de rassurer son amie. Ce fut alors qu'Adeline, ayant épuisé la série de ses doléances, changea de ton pour demander, mais avec un intérêt où elle s'efforçait évidemment :

— " Eh bien, voyons... Et ce pauvre Michel ?

— Il est cloué dans son fauteuil par une hémiplégie," répondit Daria d'une voix blanche.

Adeline fut si réellement saisie qu'elle devint très pâle et qu'un fugace tremblement agita son joli masque. Sa futilité eut comme un éclair de conscience. Dans un confus remords, elle s'en prit à l'amie dont le discret silence impliquait un blâme.

— " Pourquoi ne me le disais-tu pas ?... Tu me laisses parler... C'est inouï... Dieu !... Mais une hémiplégie, qu'est-ce, au juste ?... De la paralysie, n'est-ce pas ?

— La paralysie de toute une moitié du corps. Hélas !... on pourrait dire les trois quarts... Son cerveau est très atteint. Le malheureux n'est plus qu'une épave."

Elle ne s'étendit pas sur la chose affreuse, ne représenta pas la

complication de cette misère morale dans sa misère matérielle, cette présence imposée à jamais, et qu'il lui fallait toute sa force d'âme pour ne pas haïr. Car voilà quel raffinement trouvait le malheur pour supplicier cette femme. Comme si une intelligence experte en tortures eût savamment travaillé cette pauvre substance humaine. Au moment de la ruine, Daria s'était interdit toute pensée de divorce. Jusqu'à ce qu'elle eût tiré son mari d'une situation où il risquait de laisser périr leur honneur, l'honneur de ses fils, elle s'interdisait d'envisager même une séparation. Avec quelle intraitable énergie ne l'avait-elle pas signifié à d'Arthail ! Aucune réserve n'atténuait la rigueur de sa résolution. Pas un de ces mots qui donnent à entendre plus qu'ils ne disent. Pas un espoir pour l'avenir. Car l'équivoque attitude qui en fût résultée pour elle, cette position d'épouse-fiancée, d'une fausseté abominable, répugnait trop à sa loyauté. Et cependant... Qui oserait affirmer... — elle-même l'oserait-elle ? — que dans le plus secret repaire de son cœur ne subsistait pas la perspective de la libération ? Une fois gagnée sa grande bataille pour l'honneur, une fois sauvé le nom de ses enfants — et au prix de quels sacrifices !... — n'aurait-elle pas le droit de songer à elle-même et à celui dont l'admirable résignation ne revendiquait rien ?...

Lorsqu'elle gagnerait seule de quoi élever ses fils, lorsque l'incurie du père serait avérée comme l'infidélité de l'époux, ne briserait-elle pas enfin les chaînes odieuses ?...

Oui, elle se l'était dit. Oui, elle avait espéré. Elle croyait en avoir conquis le droit. Pourquoi nier le cri de l'amour, qui montait et clamait à travers toutes les réticences hors du cœur de cette femme ?...

Et voilà qu'un jour terrible, peu après la liquidation — d'où, grâce au désintéressement de Daria, le nom de Nogaret sortit intact — un soir, dans l'hôtel de la place des Etats-Unis vidé de son ameublement précieux, de ses objets d'art, Michel avait chancelé, s'était abattu comme assommé. Crise peu surprenante chez un être miné par l'alcool, dont l'organisme mental et physique n'offrait pas une résistance suffisante pour les épreuves qu'il traversait.

Et sur ce corps prostré, Daria vit s'effondrer son rêve. L'infirme, de sa main inerte, rivait la chaîne dont elle était attachée à lui. On ne divorce pas d'avec un paralytique. Entre ses leçons, durant le jour, Mme Nogaret soignait son mari, aidée seulement par une jeune servante peu dispendieuse et absolument inexpérimentée. Puis, lorsqu'il dormait ainsi que les enfants, quand la petite bonne s'était retirée, elle s'asseyait encore à sa table de travail et s'acharnait à des traductions jusqu'à ce que la fatigue lui fît tomber la plume des mains, parfois longtemps après minuit.

Voilà tout ce que signifiait la nouvelle qu'elle venait d'apprendre à Mme de Vasqueuil. Maintenant, devant la stupeur de celle-ci, elle se sentait reprise de la curiosité qui la faisait examiner ce visage d'amie, un matin d'été, sur la pelouse de la Fougeraie. Sur

cette joue légèrement estompée de poudre, au coin de cette lèvre d'un rose artificiel, Daria jadis cherchait la trace des baisers de la trahison. Aujourd'hui, après un premier tressaillement d'effroi sur ses traits où tout était composé, d'où restait bannie l'émotion déformante, elle épiait en vain quelque trace de souvenir, quelque crispation de pitié.

— " Veux-tu le voir ? " demanda-t-elle.

— " Qui donc ?... Michel ? Est-ce qu'il est ici ? " s'écria Mme de Vasqueuil, qui tourna vers la tapisserie fermée un regard d'inquiétude et de répulsion.

— " Non. Il est là-haut, dans notre appartement.

— Ah !... au cinquième... Ecoute, chérie, tu m'excuseras... J'ai le cœur si malade, surtout depuis mes terribles histoires de cet hiver, que je ne peux pas monter tant d'étages."

" Et si j'avais tenu à mon mari, j'aurais pu être jalouse de cet amour-là !..." songea celle qui avait vu.

Là-dessus Adeline de Vasqueuil, ayant dit tout ce qu'elle voulait dire, entendu tout ce qu'elle voulait savoir, ayant épuisé la distraction d'une entrevue si en dehors de toutes les circonstances habituelles, éleva la voix pour s'adresser à Nicole :

— " Cocolette... Chouchou... Il faut dire au revoir à ton ami Serge."

Deux lamentations gentilles partirent ensemble du coin d'atelier où le petit garçon montrait des images à son amie, en lui racontant d'extraordinaires aventures.

— " Tu me ramèneras, maman ? " cria la fillette.

— " Bien sûr. Et Serge aussi viendra te voir. Il faut l'envoyer jouer chez nous, Daria," poursuivit-elle. " Et toi-même, tu nous l'amèneras, j'espère. Viens à la maison... Et même à mon jour, n'est-ce pas ? Tu n'as pas besoin de te gêner, chérie. Comme nous sommes en deuil, tu ne rencontreras personne."

Elle traitait inconsciemment son amie en paria, ayant des raisons de se cacher. Mais elle gardait la satisfaction de se sentir très magnanime. Car elle n'ignorait pas que sa visite devait être à peu près la seule reçue par Daria, depuis la débâcle, de la part de leurs connaissances.

Prête à franchir la porte, elle s'arrêta :

— " A propos, ma petite Daria, tu prendras ceci comme je vais te le dire..."

" Que sera-ce ? " pensa l'amie pauvre, " étant donné ce qu'elle débite sans préambule ?..."

— " Tu me parlais tout à l'heure de monsieur d'Arthail," reprit Adeline. " Il a été obligeant, dévoué, disais-tu. C'est très bien. Seulement, réfléchis... Dans ta position, il faut que tu fasses encore plus attention qu'une autre."

Daria se redressa. Elle se sentait rougir, surprise par l'inattendu d'un tel propos. Son orgueil qui, avec Adeline, oubliait d'être ombrageux par la longue habitude de s'effacer depuis l'enfance dans cette inégale amitié, s'insurgea :

— " Je ne comprends pas," fit-elle avec une hauteur qui déconcerta l'autre.

—" Oh ! moi, tu sais, ce que je t'en dis...C'est peut-être un cancan stupide... On sera plus sévère pour toi maintenant, c'est naturel.

— Mais enfin, qu'y a-t-il ?

— Eh bien, il paraîtrait qu'on t'a rencontrée avec le capitaine.

— Qui donc ? Et où cela ?

— Le fils Riaguet, à une station de la ligne de Ceinture.

— Le fils Riaguet !..." s'exclama son amie. " Je croyais que ton deuil t'empêchait de voir personne."

Par quelle impulsion la bienveillante Daria trouva-t-elle une si directe riposte ? Purement le hasard, l'instinct défensif écartant le sujet pénible. Ce fut au tour d'Adeline de rougir. Elle devint pourpre sous sa poudre de riz :

Daria, cependant, expliquait, non sans nervosité :

—" A la campagne, je me promenais à cheval avec monsieur d'Arthail. Mon mari n'y trouvait rien à redire. Et cependant il était le seul qui eût droit...

— Quelle différence!..." reprit Adeline, qui, pour l'attaque, retrouva son aplomb. " Vous étiez à cheval, avec un domestique derrière vous. Aucune cachotterie... Vous agissiez en gens de notre monde. Mais, maintenant, ma pauvre chérie, ne l'oublie pas, ce n'est plus la même chose. On admettra cela d'autant moins parmi nous que le capitaine est un brillant parti, — pas de fortune, mais quel nom ! quel avenir ! Ces dames le guettent pour leurs filles. Elles ne te pardonneraient pas. Et tu n'es plus de force, elles te briseraient comme verre. Enfin, comprends-moi bien, je te parle dans ton intérêt.

— Merci," fit Daria.

— " Surtout... je te recommande... n'abordons pas ce sujet devant mon mari. Gaston est d'un collet-monté !... Il me défendrait de te voir s'il pensait qu'on peut rien dire sur ton compte."

Devant l'inconscience évidente de cette femme, Daria se demanda si elle n'avait pas rêvé la scène surprise par le petit carreau du wagon. Elle aperçut clairement une sorte de bonne foi obtuse, une oblitération du sens moral, la monumentale imbécillité d'une certaine éducation et d'un certain milieu, combinée avec une pauvreté d'âme telle qu'on ne pouvait y découvrir même de la méchanceté. La perception indéfinissable, mais très vive de cette misère psychologique, l'empêcha de prendre Adeline par le bras pour la pousser dehors, comme elle en avait eu un instant la velléité. D'ailleurs, le petit Serge, à cette minute même, se glissait contre sa jupe, et, ses clairs yeux tendres levés vers elle, disait :

— " Oh ! maman, quel bonheur que Nicole soit venue et que madame de Vasqueuil nous invite ! Je n'ai jamais été si content depuis... tu sais... depuis qu'on a pris toutes nos affaires, que papa est malade et que tu mets de vilaines robes. Tu me mèneras voir Nicole, dis, petite mère ?

— Oui, mon chéri," répondit Daria, qui trouva aussitôt la force d'embrasser son amie d'enfance.

III

Des saisons passèrent. Les cours de russe, d'anglais, d'allemand, d'italien, dirigés par Mme Nogaret, acquirent une certaine vogue. Elle plaça plusieurs traductions dans d'importantes revues. Sans arriver à l'aisance, que ce genre de travail, même avec des succès et des efforts extraordinaires, ne pouvait lui donner, elle maintenait son mari, ses enfants, elle-même, à l'abri des privations. La vie végétative du malade fut entourée de soins. Les petits enfants entrèrent au lycée — Serge d'abord, André deux ans plus tard. Jamais ils ne s'aperçurent d'une différence d'éducation entre eux et les plus fortunés de leurs camarades. Tenus à l'écart de leur luxe, de leurs plaisirs, ils ne les voyaient qu'en classe, et, sur ce domaine, l'intelligence et l'application des petits Nogaret les maintenaient au premier rang.

Lorsqu'ils revenaient de vacances, ils avaient autant de joyeux récits à faire que les autres, car ils passaient, avec leurs parents, deux mois de l'été dans cette villa que Daria tenait de sa mère, sur les bords du lac de Lucerne. C'était pour la santé de ses fils, et aussi par une pensée de culte filial, que Daria conservait cet unique débris de leur ancienne splendeur, et qu'elle faisait le sacrifice, coûteux pour elle, d'y entretenir un ménage gardien, des braves gens de Goldau, sobres, consciencieux et peu exigeants, comme les paysans de leur race.

La naïveté de ce couple fut, d'ailleurs, l'occasion d'un quiproquo sans conséquence extérieure, mais d'une signification presque tragique.

Avant de passer pour la première fois une saison dans cette petite propriété, située sur la rive même du lac, près de Weggis, au pied du Rigi, Daria crut devoir en faire l'inspection, car, abandonnée depuis longtemps, la maison pouvait être inhabitable. Elle entreprit donc le voyage, qu'elle fit coïncider avec un déplacement de d'Arthail. Tous deux s'arrangèrent pour se rencontrer là-bas. Leur liaison n'avait pas changé de nature. Elle avait seulement acquis plus de profondeur, un plus puissant secret de vaillance et de joie. Un sentiment irrésistible rendait ces deux êtres indispensables l'un à l'autre, les faisait se rechercher au delà même des limites de la prudence.

Ils ne ménageaient peut-être pas assez l'opinion, et, pour tout dire, ils ne se cachaient pas avec toute la circonspection qu'il eût fallu. Mais, sûrs d'eux-mêmes, soucieux de satisfactions trop hautes, ils n'envisageaient que ce genre de péril, et un peu pour le dédaigner. Quant aux tentations que leur infinie tendresse ne pouvait éviter, ils s'en défendaient par le plus persévérant silence.

Ils ne risquaient pas la périlleuse aventure de se les confier. Et ils s'étaient assuré le plus solide auxiliaire de la volonté humaine : l'habitude. Ayant adopté une certaine façon d'être, ils ne s'en départaient jamais. Cette attitude, difficile à trouver, difficile à prendre au début, tout de suite après les scènes ardentes de Versailles et de l'étang rustique, devenait non moins difficile à changer à mesure que leur obstinée résolution les y confirmait davantage. Chacun, en s'y hasardant, eût craint de briser un charme.

Le capitaine d'Arthail avait le bonheur de ne pas redouter l'éloignement dans une garnison de province, car il venait d'être attaché au grand État-Major, et il restait indéfiniment à Paris. Quand Daria dut faire son petit voyage d'inspection aux Myrtilles, son chalet de Weggis, Olivier découvrit qu'il devait justement passer quelques jours à Lucerne. C'était au début de la belle saison, à l'époque où l'on est à peu près sûr de ne pas rencontrer un seul Parisien en Suisse

Tous deux se donnèr mot pour monter ensemble voir un coucher de soleil du ha .. Rigi. Olivier vint prendre Daria aux Myrtilles.

Par le petit chemin de fer à crémaillère, ils s'élevèrent presque au sommet. Pourtant, par prudence, ils ne montèrent pas jusqu'au Kulm, dont les hôtels pouvaient leur ménager de compromettantes rencontres. Ils quittèrent le train à Staffel, et commencèrent à escalader la pointe du Rothstock. Les alpinistes assurent que de cette cime, inférieure de cent cinquante mètres seulement au point culminant de la montagne, on contemple les plus beaux couchers de soleil, tandis que les levers offrent plus de splendeur au Kulm.

Le long d'un âpre sentier, Daria et son ami grimpaient sans trop parler, à cause du léger essoufflement. Dans le petit wagon ouvert, tandis que haletait la locomotive-joujou, cramponnée, traverse après traverse, aux vertigineuses pentes, la présence de quelques Bâlois, à l'accent dur comme un éboulis de cailloux, les avait empêchés de se communiquer leurs impressions. Et voici qu'ils se trouvaient seuls, dans cette haute région où ils pouvaient croire le monde si loin au-dessous d'eux.

Seuls... ils l'étaient absolument, et avec une impression de solitude telle que jamais ils ne l'avaient éprouvée. En plein été, le Rothstock est un but d'excursion. On y monte de tous les hôtels qui se perchent sur les hauteurs ou se blottissent dans les gorges du Rigi. Mais, en ce soir de printemps, c'est à peine si la montagne revirginisée par l'hiver, oubliait sa sauvagerie native pour se rappeler qu'elle était à la mode et qu'elle devait se préparer à l'invasion des toilettes élégantes, des jeux de tennis et des orchestres tziganes.

Vers la droite, le soleil approchait de l'horizon, dans la pureté d'un ciel dont ses rayons dévoraient l'azur. Mais, en face, contre le rempart des Alpes formidables, des vapeurs demeuraient

suspendues, tassées en veloutes blanchâtres. Les glaciers se cachaient en partie derrière ce voile, d'où surgissaient, de place en place, leurs cimes les plus inaccessibles. Daria, qui les connaissait, comme des amis immuables, dont le revoir lui faisait battre le cœur, désignait les sommets à Olivier.

— " Voici," disait elle, " le Titlis. Je le reconnais à sa pointe, qui tombe d'un côté à pic, tandis qu'elle s'allonge de l'autre sous une nappe de neige, dont vous pouvez distinguer l'épaisseur au-dessus du granit. Le premier qui émerge ensuite, c'est le Finsteraarhorn, puis, cette aiguille blanche, c'est le Wetterhorn. Voilà les deux frères jumeaux, le Mönch et l'Eiger. Quant à la Jungfrau, malgré sa hauteur plus grande, vous ne pouvez pas l'apercevoir. Placée en arrière, elle paraît plus basse d'ici. Ces nuages, quel malheur !... Ah ! c'est une fatalité !...

— Non, mon amie... Oh ! non ! " s'écria vivement Olivier. " Ne laissez pas échapper de vos chères lèvres un seul mot de regret. Bénissons cette minute pour nos yeux et pour nos cœurs."

La poésie indicible du spectacle et l'émotion du poignant tête-à-tête frémirent dans sa voix. Daria en écouta le suave retentissement se prolonger au fond de son âme, comme on écoute longtemps mourir la vibration d'une cloche qui vient de se taire.

Olivier se tenait tout près d'elle, avec une tentation de l'enlacer, dans l'effroi de l'abîme qui s'ouvrait au-dessous d'eux. Le Rothstock, en effet, est une dent aiguë qui se termine en une plate-forme de quelques pieds carrés. Une traverse de bois sur deux piquets forme le seul garde-fou du côté le plus abrupt. Sur la pente plus douce, par laquelle on y monte, pousse une herbe où foisonne la flore si merveilleuse de la montagne : les œillets et les pensées sauvages, les gentianes bleues, la rose des Alpes, les larges piastres d'or des arnicas, les collerettes gaufrées des grandes pâquerettes. De petites vaches fauves broutaient cette herbe savoureuse, s'interrompant quelquefois pour fixer sur les deux promeneurs leurs doux yeux familiers. Des clochettes carrées pendaient à leur collier de cuir. Quand leur mufle avançait pour saisir une touffe appétissante, ces clochettes tintaient avec un bruit de cristal et d'argent. Parfois, c'était un son isolé, aussitôt évanoui. A d'autres moments, quand plusieurs des bêtes remuaient ensemble, des symphonies bizarres se produisaient, des cadences inattendues, mais toujours si mélodieuses qu'on les eût dites exhalées par l'âme divine et triste de la montagne. Musique frêle, ingénue, brisée, qui chantait là, toujours la même, depuis des siècles, dans l'espace énorme.

— " Oh ! Daria... Voir cela pour la première fois et le voir avec vous !..." murmura d'Arthail.

A mesure que le soleil descendait, une brume violette envahissait le lac. L'eau, gagnée par l'ombre, étendait avec des pâleurs d'argent et de perles ses quatre bras en forme de croix. Les proues de granit qui déchiquètent sa surface, la creusent, la refoulent et font si tourmenté le dessin de cet admirable miroir,

l'enfermaient dans de colossales architectures polychromes. Au-dessous de la région lumineuse des nuages et des glaciers, les arêtes, les croupes, les murailles, tout l'amoncellement que projeta le cataclysme millénaire, prenait les teintes mauves, pourpres, safranées, rouge obscur, avec lesquelles il dut jaillir de la planète incandescente.

Le Pilate, à la crête dentelée, d'une si nette découpure de bistre sur le vert délicat du ciel, déroulait jusqu'à l'eau pâle un manteau d'améthyste.

Si l'on détournait les yeux de ce chaos sublime, évoquant une genèse d'astre en fusion, pour les porter à droite, vers la plaine où se couche le soleil, on découvrait sans fin la verdoyante Argovie, qui, tout éclairée encore, prenait sous les rayons presque horizontaux des chatoiements d'émeraude.

Mais Daria voulut contempler aussi l'autre côté, la vallée qui se creusait presque à leurs pieds, vers Kloésterli, pour descendre et s'aplanir jusqu'au lac de Lowerz.

-- "Oh ! regardez," dit elle presque à voix basse, étreinte jusqu'à l'angoisse religieuse. " Regardez... notre ombre."

Elle lui touchait le bras. Il tressaillit à ce contact. Cette main de femme, si légère, venait, sans qu'elle s'en doutât, d'effleurer des forces en révolte, plus bouillonnantes que celles qui soulevèrent ces montagnes. La liberté farouche de l'espace, le cri de la beauté souveraine, l'ivresse de l'heure, cet air impétueux à faire éclater les poumons, ce soleil qui allait mourir, tout, jusqu'à la vie instinctive de ces bêtes si douces, dont chaque mouvement éveillait un frisson de métal plaintif, venait de déchaîner en d'Arthail la tentation affolée de saisir Daria et de la presser contre son cœur.

Ce n'était pourtant pas l'effet de la passion seule, l'ébullition de la vie, enflammée soudain par le vertige universel et par un spectacle d'immortalité. C'était une adoration d'homme et une détresse d'enfant, l'orgueilleux désir d'étreindre l'idole sur un autel incomparable, et le tremblant besoin de se sentir chéri dans l'oppression des espaces déserts. Ah ! de quelle ferveur, de quelle fièvre caressante, de quelle avide tendresse il palpitait !

Daria vit tout cela dans sa pâleur et son regard lorsqu'il se tourna par un grand sursaut de tout son être. Pour elle, avec un amour égal, d'autres tourments l'agitèrent. Un tel éclair de souffrance jaillissait des yeux d'Olivier !... N'était-il pas à bout ?... Garderait-elle longtemps le brûlant trésor enfermé dans ce cœur volontairement clos ?... Quel homme peut prolonger indéfiniment un tel héroïsme ? A ce point de tension, les sentiments s'affolent ou décroissent, mais leur équilibre devient impossible. Ah ! c'était fatal, il se lasserait. Les années fuyaient si brèves. Le temps et la fatigue altéreraient d'ailleurs la beauté qui lui était si chère.

Tout à coup Daria regretta de l'avoir amené ici. Un souffle insidieux flottait sur cette hauteur. A quoi bon cette lutte si âpre ? Qu'étaient-ils, sinon deux êtres intimes perdus dans l'im-

mensité ? Quel mal causerait leur humble joie dans l'ordre immanent des choses ? Est-ce qu'une parcelle de ces monts gigantesques se déplacerait parce que leurs lèvres se seraient rencontrées ?

S'il eût ouvert les bras, elle tombait, sanglotante, contre sa poitrine.

Pourtant, par la machinale tactique de défense où elle avait discipliné sa fragilité d'amoureuse, la jeune femme feignit de n'avoir distingué nul égarement dans les prunelles qui la bouleversaient. Et, comme toute la tempête de leurs âmes avait tenu en quelques secondes, elle répéta, presque sans intervalle appréciable :

—" Notre ombre... voyez... l'ombre de notre montagne."

En effet, sur la vallée encore claire, le cône sombre du Rothstock se dessinait avec une netteté absolue. Il se trouvait situé directement entre le soleil et cette verte tranchée qui séparait la grande chaîne d'un de ses contreforts. Et son ombre aiguë entrait comme un coin dans tout cet espace baigné des vaporeuses clartés du soir. Sa cime se précisait, d'un contour si arrêté que les deux silhouettes humaines, immobiles à son faîte, devaient y projeter leur minuscule relief.

Daria ne put s'empêcher de chercher leur forme là-bas, dans ce lointain où finissait l'image formidable. Naturellement, elle ne discerna pas la double tache imperceptible, les deux petits points obscurs et confondus, que mettait à des lieues de là, sur la douceur de quelque prairie, le simulacre d'eux-mêmes. Cet indiscernable rien, n'était-ce pas ce que pesaient, en réalité, dans l'étendue où ils se perdaient, leurs deux êtres dévorés de regret et d'amour ?...

Cependant, le soleil affleurait l'horizon, au ras de l'immense plaine d'Argovie. Les yeux purent désormais se fixer sur sa face de sang, qui, peu à peu, s'engloutit jusqu'à n'être plus qu'une prunelle sinistre, brusquement voilée par la mort. Une pluie de cendres s'abattit sur le lac, sur les vallées, sur les montagnes, éteignant la fantasmagorie des couleurs. A l'instant même, au-dessus de l'écharpe des nuages, les cimes émergentes des glaciers s'enflammèrent. La nappe de neige du Titlis, l'aiguille du Wetterhorn, les fronts jumeaux du Mönch et de l'Eiger se teignirent en rose — un rose ardent et suave de braise et de chair. La nuance exquise défaillit à son tour. Les effrayants sommets devinrent d'une lividité de cadavre, semblèrent crier l'horreur éternelle du froid et de la solitude.

C'était fini... L'enfantement des mondes, les éclatantes créations du feu, les éruptions de lave, les incandescences de pierreries en fusion... C'était fini... Un deuil sans nom enveloppait les choses. Elles s'affaissaient sous leur suaire pour un sommeil sans espérance. L'énorme paysage, d'un gris terne et glacé, se contracta de désolation. Mais, dans le crépuscule, tintait toujours une plainte cristalline. C'étaient les sonnailles remuées par la gourmandise paresseuse des vaches.

Daria et Olivier quittèrent en silence le sommet du Rothstock.

Quand ils arrivèrent à la petite station de Staffel, ils apprirent

qu'il n'y avait plus de train pour regagner le bord du lac. Et ils étaient à une hauteur de seize cents mètres.

— " Si nous faisions la route à pied ? " proposa la jeune femme. Mais il faudrait descendre pendant trois heures, et, quand la nuit serait tout à fait close, ne risquaient-ils pas un accident ?

Daria riait des craintes de son ami.

— " Ne savez-vous pas," lui dit-elle, " que pendant la belle saison, des femmes font tous les jours à pied l'ascension de la montagne et redescendent de même, pour vendre des roses au Rigi-Kaltbad ou au Kulm ? "

D'Arthail la supplia de ne pas insister. Ils ne connaissaient pas les sentiers et pourraient se perdre. Elle allait prendre une chambre à l'hôtel de Staffel, où elle passerait la nuit.

— " Et vous ? " demanda-t-elle, non sans un peu d'embarras.

— " Moi aussi," dit l'officier.

Mais, quand ils eurent partagé un souper sommaire et qu'il l'eut remise aux soins d'une femme de chambre, elle le vit qui se disposait à sortir.

Ce fut elle qui, à son tour, s'inquiéta.

— " N'allez pas loin. Vous ne connaissez pas la montagne.

— Soyez sans crainte. Je vais un peu rêver de vous, sous les étoiles. Nous nous retrouverons demain matin, n'est-ce pas ? à la station, pour le premier train qui descendra."

Quand elle l'aperçut, le lendemain matin, dans le grand air vif et le grand jour, qui semblaient aviver la fatigue ardente de son maigre visage, quand elle sonda ses prunelles, où s'attardaient des visions, Daria devina qu'il n'avait pas pu dormir sous le même toit qu'elle-même, et que, pour fuir une tentation ou une torture, il avait erré toute la nuit dans la solitude sauvage.

Alors elle se sentit submergée d'amour comme par un flot qui vous roule et qui fait de vous ce qu'il veut.

Tandis que le train passait, avec sa lenteur saccadée, son cramponnement de bête prudente, à travers un bouquet de sapins, Daria observa que son ami regardait avec attention parmi les branches, comme s'il cherchait à y reconnaître une place déjà visitée.

— " Ces arbres vous intéressent ? " demanda-t-elle avec une intention de malice.

Il eut un indéfinissable sourire et ne répondit pas.

Plus tard, elle devait retrouver sur l'écorce de l'un d'eux son nom gravé. A l'aube, il avait commencé d'entailler avec son canif la dure chair végétale, et il avait mis deux heures à imprimer ineffaçablement, sur le plus beau sapin, les cinq lettres du mot : " Daria ". Puis il s'était abattu sur l'herbe et il avait pleuré.

Maintenant il fixait dans sa mémoire la disposition exacte de ce bouquet de bois. L'avenir les unirait sans doute, fût-ce à la limite de leur existence. Le jour viendrait où l'époux vieilli pourrait montrer à la femme toujours aimée cette preuve de son

jeune amour au désespoir. Mais le soldat n'avouerait jamais ses larmes.

De retour à Weggis. Daria voulut lui faire visiter les Myrtilles. Qu'importait la curiosité du couple gardien ? Elle lui parlerait devant eux comme s'il était l'architecte examinant le bon état de la maison. Et dans deux mois, lorsqu'elle reviendrait avec le pauvre Michel, si peu conscient, nulle indiscrétion ne serait commise qu'elle ne pût détourner ou expliquer.

Ce lui était si doux de montrer à son ami le séjour où il ne pourrait guère venir que dans de courtes visites, peu probables pour cette année même. Il saurait où chercher son image et dans quels endroits elle viendrait le plus souvent songer à lui. Ce fut dans cette pensée qu'elle le retint assez longuement à l'abri d'un rocher offrant un siège naturel et situé presque directement au-dessus du lac, dont les eaux baignaient la propriété. Là, on était tout près du petit port. Quand le bateau de Lucerne abordait ou quittait le quai, l'écume produite par ses roues venait mourir contre le soutènement de la terrasse.

— " Oui, mon amie," dit Olivier, " je vous verrai là, dans ce paysage ravissant, si digne de toucher votre âme, d'encadrer votre beauté. Vous y travaillerez encore... Oh ! j'ai peur que vous n'y travailliez trop !... Vous aurez vos traductions... Vous vous occuperez de vos fils, dont, à Paris, vous ne pouvez pas suivre assez l'éducation... Vous soignerez votre malade... Heureux malade !... Heureux paralytique !...

— Oh !" cria-t-elle, révoltée.

— " Bah !" reprit-il avec une amertume rageuse. " Ne suis-je pas plus paralysé que lui ?... A quoi bon ma force, mon intelligence, pour vous venir en aide ?... A quoi bon mon cœur, qui ne doit pas vous aimer ?

—Olivier," fit précipitamment Daria, dont les yeux se mouillaient, " ne parlez pas de la sorte. Vous ne l'avez jamais fait. Et vous savez bien que je ne pourrais pas le supporter..."

En effet, son beau visage trahissait une souffrance qui remplit d'Arthail de remords. Il lui demanda pardon.

— " Ah ! " dit-il, laissez-moi vous avouer ma faiblesse... Pour une fois soyez celle de nous deux qui crée le courage de l'autre. Je vous donne si souvent celui que je n'ai pas ! Voyez-vous... ces quelques heures vécues ensemble, la vue de cette habitation si douce, où nous nous trouvons seuls, comme si nos existences y aboutissaient pour s'unir, telles que deux sources qui se confondent... Ah ! dieux... Daria, ma chère Daria... La vie est trop méchante !...

— J'ai pris la vôtre," murmura la jeune femme " et je me le reproche.

— Ne dites pas cela.

— Vous êtes malheureux.

— Non, non," cria-t-il, avec une de ces contradictions dont abondent les entretiens des gens qui aiment. " Je suis heureux,

au contraire. Si je souffre, c'est de vous voir lutter, c'est de pouvoir si peu pour vous, alors que vous êtes tout pour moi. Mais, Daria, je n'imagine pas que le bonheur puisse exister sans vous sur la terre."

Que de fois, ils s'étaient dit ces choses et tant d'autres pareilles!... Ce jour-là encore, ils conclurent en vaillance, en résignation, en pureté fière. Échanger un espoir leur était interdit, car la seule perspective ouverte à leur amour passait par un cimetière, sur la fosse ouverte de Michel Nogaret. Certes, les jours de ce malheureux étaient comptés. Mais ils pouvaient se prolonger longtemps encore. En supputer la fin semblait un calcul tellement odieux que Daria et Olivier ne prononçaient jamais le mot d'avenir, par la répugnance des inévitables sous-entendus. Ainsi leur était ôtée la seule consolation de ceux qui s'aiment parmi les obstacles : rêver ensemble des possibilités futures.

Ce fut justement cette causerie dans le jardin des Myrtilles, qui produisit le quiproquo par lequel furent déjouées les précautions de Daria.

La brave Suissesse n'avait rien compris aux vagues allusions qui devaient, à elle et à son mari, faire prendre d'Arthail pour un architecte. Elle aperçut de loin la maîtresse du logis en conversation évidemment affectueuse avec son compagnon. Tous deux paraissaient plus émus que ne comportait la réparation nécessaire d'un chéneau ou d'une lambourde. Comme elle n'avait pas l'ombre de perversité, elle pensa tout simplement que ce visiteur était M. Nogaret.

Trois mois plus tard, l'apparition de celui-ci ne fut pas pour la détromper. Quand elle aperçut, au débarcadère des bateaux, un homme aux cheveux presque tout blancs, qui semblait un vieillard, et si impotent qu'il fallut le porter jusqu'au chalet, elle ne douta pas qu'elle n'eût maintenant devant les yeux le père de Mme Nogaret. Comment supposer qu'une telle ruine humaine eût jamais passé l'anneau nuptial au doigt de cette admirable créature et fût le père des deux charmants petits garçons qui remplirent aussitôt les allées de leurs rires et de leurs cris de joie.

Aussi, le lendemain, tandis que Daria roulait le paralytique dans sa voiture d'invalide jusqu'à la terrasse, au bord du lac, et que la Suissesse accourait pour lui éviter cette peine, la naïve paysanne, familière par ignorance des usages, crut faire à son nouveau maître le compliment le plus sensible en lui disant dans son patois tudesque :

— " Ah ! monsieur, comme vous avez de beaux petits-fils. Ça va vous faire plaisir de les voir jouer autour de vous, dans le jardin."

Michel avait jadis fort bien entendu l'allemand. Mais, dans l'affaiblissement intellectuel où il se trouvait, on ne pouvait pas toujours se rendre compte de ce qui parvenait jusqu'à son cerveau. Cependant Daria se sentit pâlir d'une pitié mêlée d'horreur, à cette réflexion si terrible pour l'infortuné. Elle voulut faire signe à la

Suissesse qui, interprétant son geste aussi mal que le reste, continua :

— " Ils sont jolis comme des amours, les chérubins. D'ailleurs, ils ressemblent à leurs parents. Quand Monsieur et Madame sont venus ensemble, au mois de mai, nous avons dit, mon mari et moi, qu'ils font un rudement beau couple. Ce n'est pas le père de Madame qui me contredira."

A ces mots, Daria vit avec une affreuse crispation du cœur le paralytique se tourner vers elle et l'examiner profondément. Michel ne dit rien. Sa femme eût préféré, à la minute même, un cri de rage, une insulte, malgré la présence de la paysanne, à l'expression de cette face muette. C'était si poignant, la douleur sans reproche du visage lamentable, veilli, figé d'inconscience, et qui tout à coup s'illuminait d'une compréhension cruelle. D'ailleurs, ce ne fut qu'un éclair. La nuit de l'hébétude retomba. Daria, qui eût tout bravé, même l'humiliation du mensonge, pour réparer la funeste méprise, craignit de préciser l'impression par une parole. Elle vit les yeux, un instant si péniblement avivés, se ternir, se détourner, comme distraits par le spectacle nouveau. On venait d'arrêter le fauteuil du malade au bord de la terrasse, à l'ombre des arbres, en face du lac, devant une des perspectives les plus admirables qui soient. Certes, le pauvre cerveau atrophié n'était plus sensible à la poésie ni au pittoresque du paysage. Mais quelques fibres nerveuses restées intactes pouvaient encore s'émouvoir agréablement des jeux d'ombres et de lumière, du va-et-vient des embarcations, de la douceur de l'air, de la fraîche respiration des eaux.

— " Es-tu bien, mon ami ? " questionna Daria, la voix tremblante de pitié.

Il eut un sourire d'aise qui la rassura. Mais tout de suite un nuage passa sur la morne figure. Les traits se tendirent comme dans la poursuite difficile d'une idée.

Sa femme regarda si la Suissesse, qu'elle venait d'éloigner, se trouvait à distance suffisante, et alors, penchée vers le malade, elle reprit :

— " Qu'est-ce qui te tourmente ? Veux-tu que je t'envoie Serge et André ? On t'a dit qu'ils sont beaux tes fils, qu'ils ressemblent à leur père. Tu es content, n'est-ce pas ? "

Elle tâcha d'embrouiller le fil des pensées obscures. Mais il ne répondit pas, ne la regarda pas, têtu et fixe, comme acharné sur son énigme intérieur. A quel degré comprenait-il, souffrait-il ?... C'était un supplice pour Daria de se le demander, en contemplant cette physionomie où rien ne restait du viveur fringant, mais qui semblait, avec le grisonnant désordre de la barbe — autrefois blonde et soignée, maintenant tourmentée sans cesse par l'unique main valide — l'image d'une vieillesse hagarde et cacochyme.

Enfin, dans la bouche qui se déjetait en parlant, et d'où s'échappait une voix pénible aux syllabes inachevées, cette question se formula :

—“ Nous ne sommes pas chez lui, dis-moi ?

— Chez qui ?

— Chez le capitaine...”

Et comme, atterrée par ce qu'il y avait à la fois d'obtus et de lucide dans une telle inquiétude, elle ne se hâtait pas de répondre, il poursuivit avec impatience :

— “ Le capitaine... Tu sais bien ? Le capitaine... rappelle-moi son nom.

— Le capitaine d'Arthail ?

— Oui... Tu ne m'as pas amené chez lui ?...” fit-il avec un air qui devint terrible, et en même temps déchirant d'impuissance.

— “ Mais non, Michel. Nous sommes aux Myrtilles... Voyons... Tu la reconnais bien, la maison de maman ?... Nous y sommes venus pendant notre voyage de noces... Et ensuite quand ma pauvre mère a été si malade. Les Myrtilles... Tu t'y plairas, j'en suis sûre... Et les enfants y seront si bien !

— Les enfants...” Il ricana. “ Ah ! oui... mes petits-fils.”

Ce fut tout. Quelque chose vint le distraire. Et il parut n'y plus penser. Mais la barbarie d'un hasard si féroce laissa Daria en proie au remords. Elle chapitra la Suissesse. La bonne créature stupide fut sincèrement navrée d'avoir traité d'aïeul un père de quarante ans, sans qu'elle pressentît d'ailleurs aucune autre complication à l'aventure. Pour ce qui en demeura dans le ténébreux entendement du paralytique, nul ne le sut jamais. A certains signes, à certains mots, à certains regards, Daria put croire que l'infortuné subissait des réveils de souvenirs, les éclats fugaces d'une lumière une fois faite, que rien n'éteindrait jamais complètement. Elle se pardonna d'autant moins que, dans son absolue dépendance d'elle, son mari se pliait peut-être à une abominable résignation. Le peu qui lui restait de facultés mentales ne lui servait sans doute plus qu'à subir et à souffrir. L'idée qu'elle avait ajouté ce raffinement à son supplice la torturait. Cependant elle ne pouvait ni lui en parler, ni lui prouver qu'elle n'était pas coupable.

Le résultat de ceci, c'est qu'elle pria Olivier de ne plus venir à la maison. Sa vue pouvait infliger au paralytique la plus inavouable, la plus exaspérante angoisse. Comment l'en préserver, puisque c'eût été une précaution inutile, et même dangereuse, de s'en expliquer avec lui ? Ainsi se raréfièrent encore les instants de bonheur, déjà si troublés, si courts, que Daria et son ami goûtaient ensemble. Ils ne se rencontrèrent plus qu'au dehors, ou dans l'atelier du rez-de-chaussée, rue Saint-Lazare.

Les occupations de la jeune femme, le service de l'officier, leur laissaient rarement les mêmes loisirs. Alors surtout l'épreuve devint sombre. Mais, à travers toutes les tribulations, ils avaient cette joie suprême de sentir que leurs cœurs ne se détachaient pas.

IV

Ils eurent encore une journée d'incomparable douceur, plus inoubliable même que celle du Rigi, avant de s'acheminer définitivement vers un avenir qu'ils ne pouvaient prévoir, un avenir tragique et passionné.

C'était l'été qui suivit les premières vacances aux Myrtilles.

Juillet touchait à sa fin. L'année de cours était terminée. La distribution des prix au lycée venait d'avoir lieu. Serge et André y avaient été nommés bien des fois. Bien des fois Daria les avait vus monter sur l'estrade, — petites silhouettes si ardemment chéries, l'une déjà robuste, aux cheveux bruns, l'autre toujours frêle, au crâne doré. Et l'éclat des cuivres militaires saluant les premiers prix lui avait mis des larmes aux yeux, un sourire tremblant aux lèvres.

A ces moments-là, son regard cherchait d'Arthail, qu'elle voyait faire craquer ses gants à force d'applaudir. Et elle avait encore près d'elle une joie sincère, celle de la petite Nicole de Vasqueuil, qu'Adeline lui avait aujourd'hui confiée, car la fillette eût fait une maladie si elle n'avait pas assisté au triomphe de son ami Serge. Elle grandissait en un charme extraordinaire de bonté, de tendresse, cette Nicole, chez qui l'on n'eût pas découvert une seule trace de la sécheresse maniérée de sa mère. C'était une enfant délicieuse. Daria, qui eût souhaité d'avoir une fille comme elle, la tenait en vive prédilection. Et il était décidé qu'elle l'emmènerait avec eux aux Myrtilles pendant un voyage que feraient M. et Mme de Vasqueuil.

Pourtant, malgré la fête que ses fils et leur petite camarade se faisaient de ce séjour ensemble, malgré la chaleur qui écrasait Paris, Daria reculait le départ pour la Suisse.

C'est qu'elle attendait pour son ami un succès dont son cœur battait d'avance. Elle voulait en partager avec lui l'émotion. Le capitaine d'Arthail, attaché à l'État-Major, et dont les travaux lui attiraient sans cesse les éloges des grands chefs, se savait proposé pour la croix. Ses chances de l'obtenir étaient des plus sérieuses.

La promotion du 15 juillet se trouvait un peu en retard, mais, d'un jour à l'autre, elle allait paraître à l'*Officiel*. Pour rien au monde, Daria n'eût quitté en ce moment Paris. Il était convenu qu'Olivier ferait avec elle sa première sortie, en civil, ayant à la boutonnière le petit ruban qu'elle y aurait attaché elle même.

Et dans l'espérance exquise d'un tel bonheur, encore incertain, elle ne lui avait même pas demandé quel serait le but de cette promenade.

Un matin, comme elle venait de refermer les journaux avec le désappointement de n'y rien trouver encore, elle reçut un “ bleu ” de d'Arthail.

Tout son sang reflua au cœur. Elle ouvrit et lut :

" *Mon amie tendrement chère,*

" *C'est fait. J'ai la lettre du ministre. La chose ne sera à* l'Officiel *que demain. Mais avant les parades publiques, je veux, pour vous seule, avec vous seule, mettre ce petit ruban, que j'aime surtout pour la joie qu'il vous donne.*

" *D'ailleurs, j'ai un projet, où je suis sûr que votre cœur me suivra.*

" *Faites-moi la grâce de venir vers deux heures au square de l'église Saint-Germain-des-Prés. Nous ne nous attarderons pas dans cet endroit fréquenté, et j'espère que nous ne serons pas vus. Soyez bonne et pas trop raisonnable. Je suis prêt à toutes les imprudences.*

" *Votre chevalier fidèle et soumis à sa dame,*

" OLIVIER."

Ce fut pour Daria, si déshabituée d'être heureuse, une minute de ravissement inouï. La nouvelle reçue l'attendrissait peut-être moins que la façon dont elle lui était donnée. Elle percevait, sous les phrases, en une émanation appréciable pour elle seule, la saveur, puissante et unique, du sentiment dont elle vivait. Ce mélange de badinage, de gravité tendre, de respect et de liberté familière, c'était tout Olivier, surtout quand il écrivait.

Il y a un style d'amour qui se crée suivant mille nuances de communion entre deux êtres, et qui ne ressemble ni au style ordinaire de chacun, ni même à celui que chacun emploierait dans une liaison différente. Voilà pourquoi ce qu'on nomme en termes surannés "un billet doux" peut émouvoir divinement celui ou celle qui le reçoit, tout en paraissant aux indifférents de la dernière banalité. L'expression que ceux-ci trouvent trop froide ou trop ardente, trop terne ou trop exagérée, est mise au point par l'objectif si variable qui disproportionne les réalités à la mesure de l'exaltation passionnelle. Une répétition évoque une caresse, une interruption fait surgir un regard, et tout, jusqu'à la ponctuation, jusqu'aux traits soulignant certains mots, prend un sens enivrant ou redoutable, compréhensible pour un seul cœur.

Ainsi, de ces quelques lignes débordaient pour Daria toute la ferveur contenue, toute la sentimentalité un peu railleuse et la grâce mélancolique, qui lui rendaient incomparable l'attachement d'Olivier.

Mais comment peindre ce qui émane d'une écriture aimée, la poignante séduction des moindres lignes, la palpitation d'une vie si chère qui se fait visible, qui vient de loin pour vous frôler le cœur ? Et quand cette écriture apporte une pensée délicate et crie une joie, quelle âme de femme n'en serait éperdue ?

" A quel projet veut-il m'associer ? " se demandait Daria. Elle souriait à ce mystère, qu'elle devinait plein de subtilités affec-

tueuses. Une fièvre légère l'agita jusqu'à l'heure du rendez-vous. Elle se voyait sans cesse arrivant près de son ami. " Aura-t-il déjà un ruban à sa boutonnière ? " songeait-elle. Dans son porte-cartes, elle en mit plusieurs, de dimensions et de modèles différents. Son âme rayonnait. On voyait ce rayonnement sur sa figure. Elle bénissait l'existence, qui pourtant s'était faite si rude. La lutte incessante, les privations, l'épreuve d'amour, tout cela s'effaçait dans une félicité neuve et complète.

Le petit André lui dit :

— " Pourquoi ris-tu, maman ?

— Est-ce que j'ai ri, mon mignon ?

— Tu en avais envie. J'ai vu ta lèvre qui tremblait, là, dans le coin."

Et Serge, qui avait remarqué le télégramme, demanda :

— " Est-ce que tu as reçu de bonnes nouvelles, petite mère ? "

Elle répondit simplement :

— " Oui... Notre ami, le capitaine d'Arthail, est décoré de la Légion d'honneur.

— Ah ! bravo ! " s'écria Serge. " Quand je serai officier, j'aurai aussi la croix."

Et il ajouta, par une de ces réflexions bizarres qui font croire à la perspicacité divinatoire des enfants, et représentent certainement des rapports d'observations inconscientes :

— " Oui, j'aurai la croix, je la mériterai. Et Nicole sera contente comme tu l'es ce matin, petite mère."

On continuait à tourner en plaisanterie le " flirt " de Serge Nogaret avec Nicole de Vasqueuil. Et l'on en eût ri davantage encore si l'on avait su que ce garçonnet de dix ans avait fait jurer à cette fillette de huit qu'elle n'aurait pas d'autre mari que lui.

— " Pourquoi ne vient-il plus à la maison, monsieur d'Arthail ? " questionna André.

" Mais il y vient, mon petit. Tu l'as vu encore dernièrement.

— Oui, dans la salle en bas, quand il n'y a pas les cours. Mais c'est très rare. Et il ne monte plus.

— Les visites font mal à papa," répondit la mère.

Elle avait lieu de le craindre, en effet, pour celles-là, et elle ne risquait pas d'être contredite pour les autres. Presque personne de leurs anciens amis ne montait leurs cinq étages. Mme Riaguet s'était risquée une ou deux fois, mais il y avait déjà longtemps. Rien n'était plus rare qu'un coup de sonnette à la porte de cet appartement si médiocre, où le salon, étant la pièce la plus spacieuse, servait d'infirmerie au paralytique. Là, il respirait mieux, lui qui ne sortait jamais. Et lorsque Daria, dans un des courts moments de répit laissés par ses travaux, lui offrait l'appui de son bras, c'est là qu'il trouvait l'espace nécessaire aux quelques pas traînés et tremblotants qui constituaient sa promenade.

Seuls, Gaston et Adeline de Vasqueuil venaient de temps à autre. La jolie mondaine avait mal réprimé un mouvement d'horreur lorsqu'elle avait revu, dans sa déchéance physique et mentale, ce beau

Michel Nogaret, pour l'hommage brutal et brillant de qui, naguère, son caprice ou sa vanité n'avaient pas craint de trahir une amie.

Peut-être n'eût-elle jamais affronté de nouveau le malaise d'une telle confrontation, si son mari et sa fille ne l'eussent entraînée quelquefois rue Saint-Lazare. Gaston de Vasqueuil, qui fut bon fils au point de rebuter sa femme dans sa lutte contre une épouvantable maladie, était aussi un ami fidèle. Daria le savait. Même ceci fut une des causes qui l'empêcha de se brouiller avec Adeline. Pourtant cette amitié masculine ne lui offrait nul réconfort, ne s'accompagnait d'aucune valeur d'intelligence ou de caractère. M de Vasqueuil, avec une illusoire apparence de fermeté,—dont jouait admirablement sa femme pour se dérober derrière lui quand elle le jugeait commode,—était une nature insignifiante et faible.

La seule dose d'énergie à sa disposition, il la dépensa pour disputer envers et contre tout sa mère à la mort. Mais quand il se retrouva, dégrisé de sa douloureuse fièvre, en face d'Adeline dont il était toujours amoureux et qu'il sentait détachée de lui, il commença, bien que très loyal, une existence de duplicité. Sous ses airs d'intransigeance un peu rogue, dont elle paraissait trembler, et qu'elle lui faisait prendre aussi bien en particulier qu'en public, il devint l'esclave de cette idole, dont il respecta tous les caprices jusqu'au pire aveuglement conjugal. Mais la comédie fut si bien jouée que le monde, sa femme et lui-même eussent éprouvé le plus sincère embarras à fixer la ligne de démarcation entre le rôle d'assurance tranquille, d'autorité satisfaite, de respectabilité chatouilleuse, et l'humaine réalité saignante des complaisances, des lâchetés secrètes, dont il souffrait abominablement. Il ne se les avouait pas. Il parvenait à rester sa propre dupe. Aussi la façade de ce ménage demeurait intacte. Une seule personne au monde se doutait vaguement de ce qui tenait peut-être d'inquiétude, d'étouffement, de misère, sous la physionomie placide, un peu gourmée, de Gaston de Vasqueuil. C'était Daria. Quand Olivier lui disait, avec cette liberté où s'avérait leur confiance réciproque :

—“ Convenez entre nous que votre amie Adeline est une coquette fieffée—pour ne pas dire plus—et que son mari est un jobard volontaire.”

Elle répondait :

—“ Vous savez autant que moi-même à quoi vous en tenir sur Adeline. Mais quant à son mari le cas est plus complexe. Cet homme n'accepte pas, ou du moins ne croit pas accepter...

—Voyons, ce n'est pas tout à fait un imbécile...

— Non plus. Son état n'est pas celui de la bienheureuse ignorance. Mais croyez-vous qu'il n'y ait pas de milieu pour un mari trompé, et qui ne peut l'ignorer absolument, entre la plus vile complaisance, la férocité implacable, ou le pardon déclamatoire ?... Ah ! quels subterfuges, mon ami, dans un cœur qui aime et qui craint de perdre son amour !... Cet homme-là, voyez-vous, je suis sûre qu'il joue la confiance bien plus pour sa femme et pour lui-

même que pour la galerie. Il ne veut pas qu'elle change envers lui, et il se sent incapable de changer envers elle. Donc il ne peut admettre même un doute... Aussi ne doute-t-il pas. Cependant il souffre. Arrangez cela comme vous voudrez.

— Quelle fine casuiste vous êtes, madame !... Et comme vous raisonnez sur l'amour !... Comment donc en êtes-vous si bon juge ?..." questionnait d'Arthail, amusé.

—" C'est peut-être qu'il ressemble aux montagnes, qu'on ne voit bien que de haut et de loin," lui répliqua-t-elle un jour.

Justement il pensait à cette réponse en l'attendant, dès une heure et demie, dans le petit jardin qui entoure Saint-Germain-des-Prés.

" De haut... de loin..." se disait-il. " Ah ! la terre promise... Y entrerons-nous jamais ensemble ?... Chère Daria !... L'y conduire serait un si divin bonheur !... N'aurait-elle pas dans la passion toute la grâce abondante et variée qu'elle met dans la tendresse ? Cette femme si exquisement femme, renferme en elle, j'en suis sûr, toutes les richesses, tous les trésors..."

Olivier murmurait ces mots en lui-même. Il se répéta :

" Tous les trésors..."

Puis il resta pensif, sans formuler davantage un rêve contre lequel il voulait se défendre. Oui, en cet instant surtout, il voulait s'en défendre. Mais, de sa joie même, de sa fierté, de ce brin de ruban rouge qu'il s'était bien gardé de mettre et qu'il voyait par avance au bout des doigts blancs qui le noueraient sur sa poitrine, de la splendide et heureuse journée de juillet, montaient incessamment le flot des désirs plus exigeants, des espérances plus impétueuses. L'officier dut faire un effort, se rappeler dans quelle intention il avait convoqué son amie, quel pèlerinage il allait lui proposer.

" Elle en est digne," songea-t-il. " Je veux qu'elle en reste digne, même en ma pensée la plus secrète. Si mon cœur trahissait le respect de mes paroles, là où m'accompagnera la bien-aimée, je commettrais un sacrilège."

Il secoua la tête, avec le mouvement résolu dont on assure sa volonté. Et, comme il relevait les yeux, il la vit.

Daria s'approchait, radieuse de beauté sous l'ombrelle ouverte. Elle portait une simple robe de foulard à fond crème. Sous l'étoffe souple, on voyait se mouvoir la belle ligne onduleuse qui, de sa taille ronde, le long de ses hanches un peu fortes, descendait jusqu'à ses petits souliers de daim gris. La gaieté de ses larges yeux, l'animation rosée de son teint, son sourire involontaire dans l'ovale finement évasé de son visage, lui redonnaient cet air d'enfance, d'une séduction attendrissante, qu'elle avait jadis sous son canotier d'amazone, quand elle galopait dans les bois de Marnes.

Comme elle paraissait heureuse !... Et heureuse pour lui !... Une émotion intense envahit Olivier.

—" Vous ne l'avez pas mis. Ah ! que je suis contente ! C'est moi qui vous l'attacherai la première !

—Chère Daria... Alors, vraiment, cela vous fait plaisir?...

Elle plongea dans ses yeux un regard qui fut une flamme de joie.

—" Nous attirons l'attention," fit-il. " Nous ne pouvons pas rester ici."

En effet, les quelques habitués de ce petit square, des étudiants, un livre à la main, des retraités fumant leur pipe, des femmes en cheveux, commençaient d'examiner curieusement ce jeune homme et cette jolie personne, qui paraissaient tellement enchantés de se trouver là. Lui retenait les yeux presque autant qu'elle, avec sa taille haute, sa tournure élégante de militaire en civil, veston gris sur gilet blanc, et sa maigre figure, d'un charme viril et fier, qui, sous un feutre clair à bords retroussés, prenait une expression romantique.

Ils sortirent. Tout en marchant, Olivier expliqua :

—" Savez-vous où j'ai rêvé que vous viendriez avec moi, pour m'attacher mon ruban ? Savez-vous où je veux moi-même porter l'hommage de ce bonheur et de cet honneur ?"

Elle s'étonna de la gravité soudaine que prenait son accent. Mais tout de suite elle ouvrit au mystère son âme profonde. Il continua :

—" Ne vous ai-je pas dit déjà que la tombe de ma mère est au cimetière de Montparnasse ?

—Ah!..." fit-elle seulement, avec une intonation prolongée où vibraient mille réponses harmonieuses.

L'unisson absolu devint sensible à d'Arthail. La délicatesse de son vœu, les associations pures et tendres, les souvenirs et les éternels engagements, tout ce qui frémissait dans son dessein, venait de se répercuter en elle.

—" Vous vous souvenez ?" reprit-il. " Ma mère adorée repose toute seule, à Paris. Mon père fut le dernier qui trouva place dans notre caveau de famille, sur le domaine qui fut pendant des siècles notre propriété héréditaire. Ce caveau est tout ce qui me reste de l'ancien marquisat d'Arthail. Mais, pour l'agrandir, il faudrait une somme assez considérable. Car le monument est un petit chef-d'œuvre d'architecture, auquel des artistes seuls devraient toucher. Qui sait si je pourrais jamais ?... Enfin, vous savez tout cela. Vous savez que lorsque j'ai perdu ma mère, j'ai voulu qu'elle demeurât près de moi, puisqu'elle ne pouvait reposer avec tous les nôtres. Comptant bien séjourner le plus souvent à Paris, j'ai acheté une concession dans l'annexe nouvelle du cimetière Montparnasse.

— Et," fit Daria, levant un regard où resplendissait la gratitude, " vous souhaitez qu'ensemble... Ah ! l'exquise pensée !"

D'Arthail reprit, avec quelque chose de doux et d'enfantin dans la voix qui touchait infiniment son amie :

— " Je désire acheter une couronne, une belle couronne, que vous m'aiderez à choisir. Et, sous le feuillage, vous comprenez, je nouerai un peu de ruban rouge... Et nous lui porterons..."

Une contraction de la gorge l'interrompit. Ensuite, il ajouta, très bas :

— " Ma pauvre mère !... Elle aurait été si heureuse ! "

Leurs yeux se rencontrèrent. Ils ne cherchèrent pas à se dire un seul mot de plus. Dans une mélancolie qui leur était précieuse, ils éprouvaient toute la suavité de leur union. Jamais leurs cœurs n'avaient été si proches.

D'Arthail appela une voiture de place, dont il fit abaisser la capote. Tout de suite se rencontra un de ces magasins de couronnes mortuaires, particulièrement nombreux dans le quartier Saint-Sulpice, comme tant d'autres réceptacles des somptuosités religieuses.

Y eut-il quelque trace de faiblesse humaine, quelque élément inférieur, dans l'étrange et douloureux plaisir que trouvèrent Daria et Olivier à discuter les qualités spéciales du premier achat qu'ils fissent ensemble? Ils s'attardaient à choisir, ne trouvant rien d'assez durable ni d'assez beau. Le marchand vantait la solidité des fleurs en perles nuancées. Mais elles parodiaient si imparfaitement la nature ! Il y avait tant de tristesse dans leur raideur ! Les roses artificielles manquaient de recueillement, les violettes étaient vulgaires. Enfin une guirlande d'iris mauves et blancs, qui s'enlaçaient avec une grâce vivante, séduisit Daria. L'officier fit déposer leur emplette, soigneusement enveloppée par des papiers de soie, dans le fiacre. Et ils se rendirent au cimetière.

Un soleil brûlant incendiait la blancheur des tombes, dans cette annexe récemment ajoutée à la ville des morts et où les arbres n'avaient pas eu le temps de croître. D'Arthail portait la couronne, et Daria élevait son ombrelle pour le protéger en même temps qu'elle même.

L'heure était lourde de silence. Nul visiteur ne se montrait dans les allées. Sur les âmes de ces deux êtres descendait le sceau de l'inoubliable. Ils traversaient un de ces instants où les formes apparentes prennent des contours d'éternité pour se fixer dans la mémoire. Attentifs au relief prodigieux de la vie en eux et autour d'eux, ils en acceptaient sans parler la formidable empreinte. Et leurs pensées mêmes n'avaient pas de voix.

Au bord d'une avenue relativement ombreuse, Olivier arrêta son amie. Elle vit une dalle en granit sur laquelle une croix étendue se trouvait sculptée et que surmontait, du côté de la tête, une jardinière également en pierre grise, où fleurissaient des plantes fraîches. Elle remarqua le soin avec lequel ces plantes étaient entretenues, car on n'y eût découvert ni une tige desséchée, ni une corolle flétrie. Autour de ce monument si simple s'élevait une grille en fer forgé d'un dessin original. Sur la dalle, en haut et sous le bras gauche de la croix, se lisait, avec les dates de la naissance et de la mort, le nom de

MARIE-ANTOINETTE-CHARLOTTE DE LOUVILLIERS

MARQUISE D'ARTHAIL

Par cette communication mentale qu'un grand amour établit entre deux âmes et qui fait que les lèvres énoncent fréquemment à la fois la même pensée, Olivier pressentit que ce titre de " marquise " frappait Daria. Obéissant à un devoir de sincérité, il dit brièvement, sans y attacher aucune importance :

— " Le titre appartenait en dernier lieu à mon frère aîné. Le malheureux s'est suicidé après avoir dilapidé ce qui restait de notre patrimoine. Dans ma situation réduite, je ne tiens pas à ces vaines parades de noblesse."

Elle ne savait pas qu'il fût marquis, le croyant d'une branche cadette. Maintenant, elle comprenait l'intense désir manifesté par certaines bourgeoises ambitieuses de relever, de redorer un tel blason. Avec cette couronne de perles et de feuilles d'ache à mettre dans une corbeille de mariage, le brillant officier pouvait aspirer à n'importe quel parti, et, même sans bas calcul, s'assurer une fortune dont il apporterait plus que l'équivalent. Et il sacrifiait tout cela, et même les joies positives de l'amour, au pauvre bonheur de marcher dans l'ombre, à ses côtés, le long du plus humble chemin !...

Cependant il défaisait les papiers de soie qui protégeaient les iris artificiels. Daria tira de son porte-cartes des morceaux de ruban rouge. Sans rien dire, elle les offrit à d'Arthail. Il en prit un des plus étroits, et voulut le nouer lui-même à une tige, sous les feuillages. Elle vit bien que ses doigts tremblaient et que sa gaucherie masculine s'embarrassait du nœud à faire. Mais elle soutenait la couronne sans offrir de l'aider, devinant quelle joie orgueilleuse et déchirante c'était pour lui de manier ce signe d'honneur et de le fixer aux fleurs qui joncheraient la tombe de sa mère.

Cependant l'épreuve de ce petit travail dépassait la résistance nerveuse du jeune homme. Quand ce fut fini, il était à bout. Posant précipitamment la couronne au milieu de la dalle, il se jeta à genoux dans le sentier, entre les tombes, cacha son visage de ses mains et laissa éclater ses sanglots.

Daria, un instant, regarda cette chère tête, nue sous l'ardente lumière, et ces épaules secouées par un attendrissement éperdu. Elle savait bien de quel culte il entourait la mémoire de sa mère et quelles images mortellement douces et poignantes devaient se lever pour lui de cette pierre grise, où rien n'avait frissonné tandis qu'il y déposait son glorieux hommage.

Elle déplaça et redressa un peu la couronne, déplia quelques feuilles froissées, goûtant à ce soin une satisfaction nostalgique. Puis, à son tour, elle s'agenouilla du côté opposé. Le souvenir de sa mère, à elle, surgit. Mais elle évita de le trop préciser, parce qu'elle craignait d'y mêler quelque amertume. N'avait-elle pas souffert d'un caractère trop entier, dont la tyrannie, en la jetant adolescente à la libération du mariage, l'avait donnée sans examen ni réflexion à Michel Nogaret ?

Elle préféra goûter, jusqu'à en avoir le cœur convulsé d'émotion,

ce privilège ineffable de pleurer avec Olivier dans un endroit si sacré. N'était-ce pas la suprême récompense de leur longue lutte victorieuse, de pouvoir se réunir sur cette tombe ? Ils en avaient le droit. Ils étaient purs. Aussi quelle exaltation divine dans leurs larmes ! Une volupté surhumaine, plus haute que toutes les ivresses de la passion, pleine d'angoisse et de délices, les tenait là, en extase.

Ce fut d'Arthail qui, le premier, se reprit. Il vint à Daria, lui tendit la main pour la relever, et, quand elle fut debout, il garda cette main.

— " Ma Daria," dit-il d'une voix tremblante. (C'était la première fois qu'il la nommait avec ce mot de possession). " Ma Daria, je vous ai amenée à ma mère comme si vous étiez sa fille... une fille qu'elle aurait tant chérie !... Vous le serez un jour si elle nous voit, et si, par ses prières, elle obtient de Dieu mon bonheur. Partout ailleurs, ce serait mal de vous parler de mon amour. Mais sa présence le sanctifie. Ici je puis vous dire ce que je n'ai pas le droit de vous répéter ailleurs : c'est que je vous aime et que je vous attends. Je n'ai jamais cessé une minute de vous adorer comme une fiancée, tout en me taisant, tout en restant simplement votre ami. Je vous adore... Et je vous adorerai ainsi jusqu'à mon dernier jour.

A travers d'indicibles pleurs, Daria regardait ce visage, ce beau front découvert où l'idéal resplendissait plus éclatant que la dévorante clarté éparse. La passion, le respect, le devoir s'y unissaient en un faisceau, comme les muscles de lutteurs aux prises immobilisés dans un égal effort. Elle était donc aimée ainsi !... Elle était aimée ainsi... et par CELUI-LA !... Haletante, soulevée en des régions de splendeur, mais brisée de tendresse jusqu'à défaillir, elle dit seulement, — avec quelle expression :

— " Mon cher Olivier !... "

Il ferma un instant les yeux, gémit, et agita doucement la tête, comme en un délire :

— " Jurez-moi ici," prononça-t-il avec une solennité saisissante, " que vous m'appartenez dans votre âme, et que vous m'appartiendrez toujours.

— Je le jure !... Je le jure ! "

Ils étaient hors d'eux-mêmes. Ils atteignaient le paroxysme d'ivresse sentimentale—état plus merveilleux pour certaines âmes que toutes les jouissances terrestres. Nul ne le goûte que par l'accumulation d'un sentiment fort, unique, longuement concentré. Voilà pourquoi il n'est pas à la portée des natures ordinaires, qui le dédaignent d'ailleurs. Pour Daria et Olivier, cette minute valait d'être achetée par des années d'épreuves. Ils se considéraient comme en possession d'un bonheur incomparable. Et ce bonheur était leur lot, en effet.

La force singulière qu'ils y puisaient les ramena, calmes et joyeux, en face de l'existence normale. Maintenant ils se souriaient, apaisés. Même, soudain, une sorte de malice gentille

pétilla dans les prunelles gris-bleu de la jeune femme, à travers une dernière trace des larmes récentes. Elle chercha dans sa poche le porte-cartes qu'elle y avait remis, en tira le même ruban dont Olivier avait pris un morceau pour la couronne. Il s'aperçut alors que ni l'un ni l'autre n'avaient encore songé à sa boutonnière.

Elle vint plus près de lui, noua l'étroit filet rouge, tailla en pointe les deux bouts avec les petits ciseaux dont elle s'était munie. Quand ce fut fait, encore une fois ses yeux se mouillèrent.

Tandis que, méticuleusement, elle achevait son émouvante besogne, d'Arthail saisit la douce main errante au revers de son veston, et y appuya ses lèvres. Puis, lentement, côte à côte, ils sortirent du cimetière.

Mais, tout à coup, en se dirigeant vers la porte, parmi la réverbération des pierres neuves, le désert des gazons brûlés, ils devinrent sensibles à la chaleur, qui s'était encore accrue. Il était un peu plus de trois heures. La torride atmosphère s'imprégnait d'une lourdeur d'orage. Et cependant le soleil ne se voilait pas, dardant d'implacables rayons.

Olivier vit que Daria pâlissait, avec de petites plaques rosées vers les tempes. Lui-même ressentait jusqu'au malaise la cuisante température. Tout à l'heure ni l'un ni l'autre n'en avaient conscience, anesthésiés au physique par l'excès de leurs sensations morales. Mais une réaction pénible se produisait, comme s'ils eussent émergé d'une cave, brusquement, dans cet air de fournaise.

“ Qu'allons-nous faire ? ” demanda l'officier. “ Je voudrais tant rester un peu avec vous ! Mais où aller, dans cet enfer de soleil ?... La campagne est trop loin. Le temps nous manque.

— Ah ! c'est dommage !... ” soupira Daria. “ Comme ferait bon causer ensemble dans un coin de verdure ! .. Vous rappelez-vous nos bois de Marnes !... ”

Puis, comme elle craignait de l'attrister par un regret, elle sourit délicieusement pour murmurer de sa voix mélodieuse le vers de Phèdre :

“ Oh ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !... ”

Mais elle s'arrêta, se trouvant presque mal, et toute découragée par la perspective poussiéreuse, lugubre, d'un boulevard aux arbres de misère qui s'allongeait entre le cimetière et des boutiques de marbrier.

— “ Nous n'avons guère qu'une heure,” disait d'Arthail, perplexe, en consultant sa montre.

Tout à coup, il eut une exclamation joyeuse :

— “ Nous sommes tout près d'un parc, d'un très beau parc, et où personne au monde ne nous rencontrera certainement.

— Vraiment ?...Quelle chance !...Où cela ?

— Le parc de Montsouris.”

Un fiacre les y porta en deux minutes. Ni lui ni elle n'y

avaient jamais mis les pieds. Mais, sous l'écrasante chaleur, dans l'espèce d'anéantissement où les laissait une crise d'émotion inouïe, tous deux rêvaient, comme d'un bien-être inappréciable, quelque place ombreuse et perdue.

Quand ils eurent quitté la voiture, ils franchirent une grille et se trouvèrent un peu désorientés. Ce nom de " parc " leur évoquait des allées sinueuses et profondes, de vastes ombrages, des pelouses perlées d'une eau incessante, des corbeilles somptueusement fleuries, et surtout les petites chaises en fer peint qui se font souvent vis-à-vis en des coins de solitude — tout le poème enfin des jardins de luxe, tels que le parc Monceau et certaines parties du Luxembourg. Et voilà que, devant eux, s'étendaient la demi-nudité de plantations trop jeunes, les ombres courtes et espacées d'arbres adolescents, des chemins sans mystère, où des enfants mal tenus soulevaient la poussière en des jeux brutaux, et surtout l'immense désappointement s'imposa de n'avoir pas de chaises. En ce quartier pauvre, où les deux sous de location représenteraient un gaspillage inconcevable, les seuls sièges étaient des bancs, généralement occupés ou situés en plein soleil.

Après un peu de consternation, Daria et Olivier trouvèrent à leur déboire un charme de dépaysement, d'imprévu. C'était une bizarrerie d'impression qui marquerait plus vivement cette journée extraordinaire. Mais à quoi n'auraient-ils pas trouvé du charme ? Ils en éprouvaient à s'apitoyer l'un sur l'autre avec une désolation plaisante, à s'efforcer, chacun de son côté, de découvrir la retraite souhaitable qui devait exister au détour de quelque massif.

Ils riaient, — d'une gaieté qui ne ressemblait à rien d'éprouvé jusque-là : une gaieté légère et tendre, recueillie presque, et toute gonflée de soupirs délicieux.

De temps à autre, ils surprenaient, vers la tache rouge du veston gris, le regard respectueux d'un gardien médaillé, ou l'éclair d'avide espérance dardé par quelque pauvre artiste aux longs cheveux, qui fuyait ici le découragement et l'impuissance, hors de sa mansarde surchauffée.

— " Pauvres gens ! " disait Daria, " je voudrais les remercier, parce qu'ils remarquent votre décoration.

— Comment ma divine amie peut-elle être si enfant ? " s'exclamait doucement l'officier, avec une supériorité souriante.

Mais lui-même, sans en convenir, se défendait avec quelque peine d'abaisser les yeux vers son côté gauche, pour s'affirmer l'objet de ces humbles admirations.

Enfin, ils rencontrèrent un banc isolé, presque entièrement à l'ombre, au bord d'une sorte de chaussée regardant vers Montrouge. Ils s'assirent. Et, comme tout devait leur sembler étrange dans leur étrange promenade, ils s'étonnèrent maintenant d'un aspect singulier du ciel et du faubourg. De leur situation un peu élevée, ils dominaient un amoncellement de maisons, la blancheur uniforme de quartiers neufs et pauvres. Le soleil, en s'abaissant,

rasait la surface de cet océan plâtreux, qui blanchissait à l'infini sous une voûte de lourdes vapeurs violettes. De ce côté, en effet, l'atmosphère prenait la noire lividité des nuées d'orage. Pour ajouter une note plus tragique à ce décor oppressant, une cheminée de fabrique lâchait d'épais cumulus de vapeur couleur de soufre. Les lentes volutes s'entassaient et demeuraient suspendues, blêmes contre le rideau d'encre tiré vers l'horizon, tandis qu'une lumière basse, venue de l'astre au déclin, semblait émaner des flots de pierre, baignant l'aride scène d'un éclairage surnaturel.

— " Oublierons-nous jamais, Daria ?..." murmura d'Arthail au milieu de leur silence.

Trois gamins passèrent, râblés, loqueteux et fanfarons. La jeune femme suivit des yeux ces enfants, dont l'existence étourdie traversait l'heure sublime, comme un ébrouement de moineaux la nef d'une cathédrale. Les crânes tondus bravaient les rayons de feu, les gros souliers poudreux râclaient le trottoir, les voix décidées tranchaient des questions de marelle ou de billes.

— " Que deviendront-ils ? " dit encore l'officier.

Le pas d'un cheval se fit entendre. Un sous-officier de dragons en petite tenue tournait le coude de cette route déserte, où la vue d'un cavalier surprenait, bien qu'elle parût carrossable. Inconsciemment, Daria et Olivier s'intéressèrent. Tous deux avaient la science et le goût de l'équitation. Mme Nogaret ne regrettait de son luxe passé que cet exercice, où elle excellait. Elle examina d'un œil connaisseur le vieux pur sang à l'allure cassée, mais de nervosité toujours frémissante et d'encolure fière, que montait l'homme. La cadence un peu saccadée, mais très juste, des mouvements, la frappa, et elle dit à voix basse :

— " Ce cheval doit être dressé au passage."

Le soldat avait l'oreille fine. Son coup d'œil de fringant militaire parisien avait remarqué la femme élégante, assise à côté d'un monsieur décoré, dans un endroit où de tels promeneurs sont rares. Il approcha un éperon avec une opposition de bride, sans bouger le buste, très correctement, et sa monture, après une courte hésitation, se mit à passager. La bête, évidemment chargée d'âge, se rassembla, rappela ses anciennes actions, mit en jeu la beauté de ses lignes. Elle levait haut les membres antérieurs, traînant un peu de l'arrière-main, mais dans un rythme sûr, qui témoignait d'une grande justesse des aides chez le cavalier. Tous deux s'éloignèrent avec ce balancement plein de grâce qui, dans les cirques, et souligné par la musique, fait dire aux profanes qu'un cheval " danse ".

— " Comme vous avez bien jugé ! Vous avez vraiment le sentiment du cheval." approuva d'Arthail avec une nuance d'autorité qu'expliquait sa maîtrise en la matière.

Tout éloge de son ami exaltait Daria. Ce petit succès la ravit. Ne se trouvait-elle pas dans un état de vibration intérieure où le plus léger ébranlement se prolonge au fond de l'être en répercus-

sions démesurées? Mais ce qui l'amusa tout à fait, ce fut au bout d'un moment, d'apercevoir de nouveau le dragon, qui, ayant contourné cette partie du parc, revenait par le même chemin. Sans doute, la vanité professionnelle du sous-officier instructeur, sans doute aussi sa mâle coquetterie, avaient trouvé quelque satisfaction à l'aventure. Il n'était pas fâché de recueillir encore le regard bienveillant de la jolie dame. Toutefois il affectait un air détaché, ne demandant rien à sa monture, qu'il laissait marcher librement, les rênes lâches. Et il maintenait dans une martiale impassibilité sa figure blonde assez fine, qui rougissait un peu.

Il arrivait à proximité. Et alors ce fut, dans l'exquise effervescence où vivait Daria, comme une poussée de malice féminine, la tentation d'un petit acte extravagant, une impulsion volontaire et fantasque, telles qu'autrefois elle en avait sans cesse quand le malheur n'avait pas encore arraché les ailes à son caprice.

Sans bouger, avec la jolie hauteur mondaine qu'elle n'avait pas perdue, elle sollicita, de sa voix irrésistible :

— "Un peu de passage, cavalier. Vous le faites très bien."

Le soldat eut un imperceptible sourire et obéit immédiatement. Même il y mit un peu trop de soudaineté. Son cheval, surpris, résista d'abord, mais bientôt tomba en main, et, soumis, s'exécuta.

Daria s'enchantait les yeux devant cette perfection de mécanisme animal, dans l'excitation de son coup de tête, avec une savoureuse petite peur d'être grondée par son ami.

D'Arthail ne songeait guère à la blâmer. Il l'aimait follement à cette minute. Seulement il lui dit :

— "Vous l'avez appelé "cavalier". C'est un maréchal des logis. Il ne doit pas être content.

— Oh ! pauvre garçon !..." s'écria-t-elle, désolée aussitôt, tant l'idée de blesser ou d'affliger lui était insupportable.

— "Soyez tranquille, madame. Il a été trop heureux que vous daigniez lui ordonner quelque chose," reprit Olivier en riant.

Puis l'officier ajouta—cette fois avec l'accent pénétré de son adoration :

— "Vous êtes extraordinaire, Daria. Partout où vous êtes, il faut qu'on sente autour de vous le rayonnement de votre personnalité.

— C'est," répliqua-t-elle, "que vous avez été mon professeur d'énergie.

— Non, ma chère amie, c'est encore autre chose que cette admirable vaillance dont vous prétendez me devoir un peu. C'est un charme,—et que je subis le premier,—une belle flamme de vie qui s'élance de votre intelligence, de votre cœur. Vous pensez, vous sentez avec une si chaleureuse expansion, avec un tel désir que vos pensées, vos sentiments soient partagés et compris !... Vous ne sauriez croire quelle contagion de beauté, de vérité, de bonté, émane de vous.

—Olivier, vous m'attribuez ce qui est en vous-même. Cette contagion-là est comme toutes les autres : elle ne se gagne que

lorsque le terrain s'y prête. Mais venez, mon ami. Nous devons partir. Ah ! regardez encore notre banc, et ces arbres, et cette perspective de ville inconnue... Peut-on se croire à Paris ?... C'est là que le capitaine d'Arthail aura promené pour la première fois son ruban rouge...

—" Vous y avez été un peu lasse et vous y avez eu bien chaud," reprit-il. " Lui en garderez-vous rancune, à ce pauvre parc ?... "

Un admirable sourire entr'ouvrit la bouche de Daria. Sur ses yeux extasiés ses paupières battirent.

— " Cher parc de Montsouris !... " murmura-t-elle.

Et l'on eût dit que son âme étreignait l'indigent paysage, mettait la caresse d'invisibles lèvres sur la nudité sèche des pelouses, sur les grêles arbustes, sur les humbles corbeilles de fleurs, même sur le peuple insensible des cailloux, pour les bénir d'avoir contenu l'heure magnifique. Elle était en eux, cette heure, pour toujours. Eternellement elle aurait le visage de ces choses.

Daria et Olivier firent encore quelques pas. Et, comme ils prenaient pour sortir le seul chemin qu'ils n'eussent pas parcouru, ils aperçurent un petit café à façon de chalet, où les chaises et les tables se cachaient dans des berceaux de verdure.

— " Mais c'est charmant, cet endroit ! Dire que si nous avions pris à gauche plutôt qu'à droite, nous l'aurions trouvé tout de suite !

—Je suis contente," fit Daria, " que nous ne l'ayons pas vu. Il y aurait de la banalité dans notre souvenir.

—La banalité vous empêcherait-elle d'accepter une boisson fraîche ?" proposa d'Arthail avec cette façon de raillerie imprégnée d'attendrissement par laquelle sa gravité masculine se sauvait de trop consentir aux puérilités sentimentales.

Daria éclata d'un rire charmant :

— " Oh ! la bonne idée ! Je meurs de soif ! Et nous allons nous asseoir là, sous un bosquet, comme des héros de la *Vie de Bohème !* Non ! si votre chef d'Etat-Major vous voyait !... "

D'Arthail admira cette élasticité d'âme. A chaque instant, c'était une femme nouvelle, et cependant toujours la même dans une spontanéité de nature que rien de factice n'altérait. Elle avait la même simplicité d'expression dans la gaieté que dans la méditation émouvante ou dans l'enthousiasme intellectuel, et tout en elle éclatait de franchise. La souplesse avec laquelle Daria passait de l'ordre d'idées le plus élevé à une distraction comique ou touchante, n'éveillait pas une impression de superficialité, mais dévoilait une abondance intérieure, tumultueuse et pourtant identique à elle-même, comme celle d'un torrent dont les flots ne se heurtent que pour mieux se confondre, pour mieux multiplier leur commun élan à travers l'espace, à travers la vie.

Quand Olivier vit le changeant visage, tout à l'heure spiritualisé de mélancolie, maintenant brillant d'animation sous la palpitation des ombres découpées par la vigne vierge, tandis qu'ils attendaient la boisson glacée, il ne put retenir une exclamation d'amoureux :

— " Vous êtes un astre, un astre adoré !..." lui dit-il avec une passion où riait l'extase, et aussi un peu d'ironie pour l'impuissance des mots.

Ce fut une revanche de jeunesse dont s'illumina la maigre et virile physionomie.

Daria subit une fascination ardente, qui semblait aspirer sa personne. Toutes ses fibres se tendirent vers Olivier. Sa volonté flotta comme un duvet dans le tourbillon d'amour. Un tel trouble noya ses yeux, les cerna d'ombre, que le jeune homme pâlit. Et tous deux, sans parler, échangèrent tant de passionnée souffrance que leurs lèvres en frissonnèrent. Alors ils furent saisis de crainte, se réfugièrent dans un silence plein d'anxiété. Chacun tremblait de ce que dirait l'autre, de la conclusion qu'allait avoir leur sublime et imprudente journée. Un mot, et ils étaient perdus

Ce mot ne fut pas dit.

L'officier mit la jeune femme en voiture, et n'y monta pas avec elle, pas même jusqu'à la limite de ce quartier si peu parisien.

—" Au revoir...

—Au revoir..."

Ils ne prononcèrent pas leurs noms Les syllabes mêmes leur en semblaient redoutables.

Déjà loin, elle tourna la tête dans la victoria, et le vit immobile à la place où elle l'avait quitté.

Tout à coup, l'idée déchirante la traversa qu'elle se séparait de lui pour deux grands mois. Il fallait aller en Suisse, hâter maintenant ce départ, si nécessaire à la santé des enfants. Ni Olivier ni elle-même n'y avaient songé dans l'adieu frémissant de tout à l'heure.

Elle eut, pour faire retourner le fiacre, un mouvement de nervosité folle. Mais, avant même d'avoir parlé au cocher, elle se ravisa. Si peu maîtresse d'elle-même et l'ayant laissé visiblement hors de lui, à quel vertige son retour et ce qu'elle avait à dire ne les jetteraient-ils pas ?

" Je lui écrirai." pensa-t-elle.

De nouveau, elle voulut le voir, distingua encore ses traits, la brûlante fixité de son visage. Quelque chose d'éperdu cria en elle. Ce fut comme s'arracher de lui pour toujours... Angoisse convulsive... Spasme d'agonie... Oh ! mourir...

Elle lui sourit désespérément.

V

Cette année-là, en Suisse, il arriva au plus jeune fils de Daria un accident que la mère, malgré toute sa fermeté d'âme, son absence absolue de superstition. envisagea comme un avertissement du sort. Sa scrupuleuse conscience se reprochait de penser à Olivier trop constamment. Peut-être, moins

absorbée dans son rêve, moins attentive au courrier qui apportait les lettres de l'ami, moins préoccupée de lui répondre, elle eût entouré ses enfants de plus de surveillance et prévenu ce qui survint.

Elle ne manquait pourtant pas de cette excuse à ses propres yeux, que, dans son système d'éducation, entraient en première ligne, pour ses fils, l'usage de leur indépendance et le sentiment de leur responsabilité. C'était avec intention qu'elle leur accordait toute la liberté compatible avec leur jeune âge. Même, à ce moment, elle les entourait plus que d'habitude, à cause de la petite Nicole. Cette fillette ne lui appartenant pas, Daria était plus soucieuse de la préserver de tout mal au physique et de lui mettre une rose de santé à ses joues pâlottes, que de la développer au moral suivant ses principes personnels.

Ce ne fut donc pas faute de sollicitude maternelle que le petit André, alors âgé de neuf ans, commit la dangereuse escapade de grimper sur le mur de la terrasse qui dominait le lac. Il tomba, non pas tout à fait dans l'eau, mais à peu près, car il enfonça dans la vase humide d'une berge très étroite. Certainement il eût glissé plus à fond, sans un rocher auquel il se cramponna, après d'ailleurs s'y être sérieusement écorché.

Ses hurlements de douleur et de terreur attirèrent Serge et Nicole. Le premier, qui était alors un personnage de onze ans plein de décision, envoya sa petite amie chercher du secours, tandis que lui-même, lançant à travers les balustres l'extrémité d'une corde à sauter, aida ainsi son frère à se maintenir sur le rocher glissant. On trouva l'aîné arc-bouté au rebord de pierre et soutenant cette corde dans une grande tension de toute son énergie. En même temps il criait au cadet des paroles d'encouragement, pour lui faire prendre patience jusqu'à ce qu'on lui vînt en aide.

Il fallut un moment pour que le jardinier descendît de l'autre côté du mur, heureusement peu élevé, retirât l'enfant de sa position critique, et trouvât le point d'appui indispensable pour hisser le petit jusqu'aux bras étendus de Mme Nogaret et de la Suissesse.

André, à cause du refroidissement, eut une fièvre rhumatismale. Il en guérit. Mais aux premiers frimas de l'automne, la famille étant de retour à Paris, il se trouva brusquement les deux jambes percluses, d'une façon si extraordinaire et si apparemment définitive, que les médecins crurent à de la coxalgie ou à toute autre infirmité irrémédiable. La triste hérédité dont cet enfant pouvait être victime, comme fils d'alcoolique et de dégénéré, aggravait les pronostics. Pourtant le

mal n'était pas si grave. Il disparut au bout de six à huit mois, presque aussi mystérieusement et inopinément qu'il était venu. La Faculté s'en déclara victorieuse, n'ayant jamais convenu qu'elle y perdait son latin.

Ce fut pendant cet hiver de détresse, où la coupe de son chagrin parut comble à déborder, que Daria put constater le désintéressement de l'amour qui l'enveloppait.

La passion, qui par instants lui était apparue si orageuse, dont elle s'était épouvantée avec tremblement et délices, dont elle avait éprouvé le remords devant le lit douloureux de son enfant, contre laquelle ses inquiétudes maternelles l'armaient à présent si bien, elle ne la vit plus reparaître. Elle parvint presque à l'oublier. D'Arthail ne lui en laissa plus rien pressentir. Mais dans quel miracle de tendresse il la fit vivre !

Il venait d'être nommé commandant, et restait attaché à l'Etat-Major.

Tous les soirs, quand six heures sonnaient, cet officier supérieur, ayant pris le temps de se mettre en civil, arrivait rue Saint-Lazare pour porter le petit garçon malade de la salle des cours à l'appartement du cinquième étage. André, en effet, passait les journées en bas, près de sa mère, allongé dans sa gouttière d'infirme. En haut, le père paralytique réclamait les soins de l'unique servante. Pour distraire et dorloter son fils, Daria ne pouvait faire autrement que de le garder sous ses yeux, tandis qu'elle donnait ses leçons ou traduisait pour son éditeur. Le matin, avec l'aide de la bonne, elle parvenait à descendre l'enfant, non sans peine. Mais pour le remonter, c'était une autre affaire. Ce garçonnet de neuf ans pesait lourd. On ne pouvait compter sur l'obligeance du concierge, qui remplissait un emploi de livreur dans un grand magasin, et ne rentrait que plus tard.

Chaque jour donc, quelles que fussent les exigences de sa carrière, de ses travaux, Olivier trouvait le temps de quitter l'uniforme et de venir porter en haut d'une centaine de marches l'enfant de celle qu'il aimait. Il le laissait dans l'antichambre du petit appartement, pour ne pas être aperçu de Michel, à qui sa vue aurait imposé le supplice des soupçons et d'une impuissante jalousie. Il serrait la main de Daria et s'en allait avec l'immense douceur d'avoir vu un instant les chers yeux pleins de gratitude, le cher visage, sur lequel s'effaçait toute tristesse durant quelques minutes.

Mais, à cette période surtout, quel sacrifice lui eût coûté pour mettre un peu de suavité dans cette vie qu'il voyait si éclatante d'héroïsme, le long d'un chemin si morne, où il aurait souhaité de faire fleurir tous les bonheurs ?

Un jour, Daria lui dit :

— “ Je suis quelquefois obligée d'aller en soirée, quand mes élèves donnent ces petites représentations en langues étrangères que j'ai mises la première à la mode dans mon salon. C'est une des nécessités de mon métier que je trouve les plus pénibles. Ces réunions mondaines, qui m'amusaient il y a longtemps quand j'y faisais figure, me pèsent aujourd'hui que j'y prends part en mercenaire. Oui, je l'avoue. Mais le pire, c'est d'y aller et de rentrer seule. Quand je sors de ces salons brillants pour monter dans un fiacre, qu'il me faut souvent chercher moi-même, je me sens lâche. Une nostalgie atroce m'envahit... Ah! vous ne savez pas à quel point!... ”

Il devina. Il supposa qu'elle pleurait. Il la vit, son adorée, par les rues nocturnes, dans la cahotante et triste voiture, avec des larmes sur son visage. Il ne put en supporter la pensée. Désormais, quoiqu'elle tâchât de rattraper son aveu, de faire la brave, malgré les précautions qu'elle prît pour lui cacher ses sorties du soir, il les découvrait, s'informant auprès des enfants, auprès de la domestique. Et il venait l'attendre en voiture, d'abord à sa porte pour la conduire, puis devant la maison où elle se trouvait, pour la ramener. Ainsi elle se sentait moins seule. Et pour qu'elle ne lui interdît pas irrévocablement ce qu'elle appelait une corvée et ce qu'il considérait comme un privilège, il ne demandait pas même à lui baiser la main. Durant un hiver qu'il passa en garnison dans une ville de province, à deux heures de Paris, d'Arthail vint quelquefois exprès, repartant par le dernier train de nuit, se couchant à quatre heures du matin pour mêler cette douceur à l'existence âpre et sans joie de sa bien-aimée.

Mais il se trouvait encore retenu dans la capitale par un service spécial, au ministère, lorsque, durant la maladie d'André, Mme de Vasqueuil arriva un jour rue Saint-Lazare dans un état de nervosité visible.

Bien que tout d'abord elle parlât de choses et d'autres pour donner le change, Daria pressentit que le vrai but de la visite apparaîtrait plus tard. Ce ne serait pas une confidence. Adeline n'en faisait jamais. Mais un intérêt ou une curiosité percerait tout à l'heure. La seule amitié l'amenait si rarement! Et d'ailleurs, aujourd'hui, sa préoccupation était évidente.

Elle demanda, — non pas à brûle-pourpoint, mais après un adroit préambule sur le système d'enseignement de son amie:

— “ N'as-tu pas, à ton cours d'anglais, une jeune fille du nom de Madeleine Courtain ?

— Oui... Tu la connais?

— Pas du tout. C'est pour cela que je m'informe. Comment est-elle ? ”

La jeune personne était quelconque. Daria esquissa son portrait en peu de mots. Adeline alors supputa la fortune des parents, d'après ce qu'elle en avait entendu dire. Des gens de rien. Cette petite devait être d'une effroyable vulgarité.

— "Qu'est-ce que cela peut te faire ?" questionna Daria, étonnée.

— "Imagine-toi, ma chère, qu'on veut lui faire épouser Georges Riaguet.

— Eh bien," s'écria Mme Nogaret en riant, "ce sera une bénédiction pour les maris. Ce grand fat de Georges Riaguet est le fléau des ménages."

A peine avait-elle parlé qu'elle fut saisie de voir Adeline rougir puis pâlir presque instantanément.

— "Pourquoi dis-tu cela ?" demanda celle-ci avec un accent altéré, très différent de son accent ordinaire.

— "Mais tu le sais bien, voyons... La maman Riaguet, quoiqu'elle soit plus jeune que son fils et qu'elle doive ignorer ces choses-là, convient que son Georges est un coureur. Il a fortement compromis la petite Touravel...

— Je te défends de dire cela ! Germaine Touravel est mon amie.

— C'est possible," riposta froidement Daria, blessée de ce ton. "Elle a été la mienne. Elle était trop contente de venir flirtir chez moi quand je donnais des fêtes. Je la vois encore à la Fougeraie, un certain soir de feu d'artifice... Dès qu'elle a su notre ruine, elle a cessé de me connaître. Je n'ai aucune raison pour ne pas dire d'elle ce que je pense.

— Mais tu ne dois pas penser qu'il y ait rien eu entre elle et Georges Riaguet. Jamais il n'eût voulu, lui si beau garçon, d'une pareille poupée à ressorts..."

Sous le regard de son amie, Adeline suspendit sa phrase, rougit de nouveau, puis se prit à rire nerveusement.

— "C'est vrai!... Tu n'as jamais regardé Germaine. Elle fait illusion avec ce trémoussement perpétuel qui empêche de la voir comme elle est. Mais rappelle-toi les petites figures de bois peintes: deux points pour le nez, une grande ligne pour la bouche... Ce n'est pas cela, dis ?

— Tu as une façon de la défendre qui n'est pas ordinaire. Alors, voyons, Adeline, cela te contrarie qu'on veuille marier le fils Riaguet ?"

La petite taille raidie et trop cambrée de Mme de Vasqueuil se redressa. Son visage, plus retouché maintenant qu'autrefois, sous la massive chevelure devenue plus blonde, s'imprégna d'une dignité comique.

— "Ne sois pas méchante, ma chérie. Que veux-tu que

me fasse ou ne me fasse pas le mariage du fils Riaguet ? Je trouverais, au contraire, parfait qu'il se mariât. Seulement il a trop de valeur pour une demoiselle Courtain. Oui, trop de valeur... Tu peux sourire. Je sais ce que je dis. On ne se doute pas quel fonds a ce garçon-là. Et d'ailleurs j'aime tant sa mère !..."

Les deux amies laissèrent tomber le sujet d'un commun accord. Mais, à quelque temps de là, Daria ayant appris que les projets de mariage entre Madeleine Courtain et Georges Riaguet ne tenaient pas, et que " le beau chauffeur" — comme on l'appelait dans le monde du sport automobile — se montrait constamment en trio avec le ménage de Vasqueuil, crut, en toute sincérité, devoir mettre Adeline en garde contre certains propos qui commençaient à circuler.

— " Fais ce que tu veux ", lui dit-elle, " mais n'oublie pas que ce garçon est horriblement compromettant. Avec la sévérité ordinaire de ton mari, quelque chose pourrait arriver quand Gaston s'avisera...

— Gaston !...." s'écria Adeline. " C'est lui qui emmène Georges partout. Justement, on sait combien mon mari est à cheval sur les convenances... Donc personne n'oserait critiquer ce qu'il juge bon. Il a une confiance absolue en moi, et il tient à montrer jusqu'où va cette confiance. Voilà pourquoi il affiche son goût pour la société du fils Riaguet. Ce serait m'offenser que de compter avec les mauvaises langues. Et il sait bien que je ne lui pardonnerais pas."

Dans la pensée de Daria, la figure placide et fermée de M. de Vasqueuil s'évoqua. Sa femme et sa fille, son Adeline et sa petite Nicole, c'était la vie même de cet homme. Pouvait-on l'appeler un mari complaisant ? Qu'y avait-il sous la sécurité hautement portée, souriante, de ce mondain correct et insignifiant ?... Un drame d'âme peut-être... Qui sait ?...

Cependant Adeline se trouvait piquée par les remarques de Daria. Aussi ne manqua-t-elle pas d'ajouter, avec un ton plein de sous-entendus :

— " D'ailleurs, s'il fallait s'occuper des cancans... Tu ne t'en inquiètes guère toi-même... Et, ma foi, ce n'est pas moi qui t'en blâmerai. Avec un mari qui t'a ruinée, et qui est gâteux... Avec la vie de chien que tu mènes, si tu n'avais pas quelques compensations...

— Que veux-tu dire ?

— On sait bien, n'est-ce pas ? pourquoi le commandant d'Arthail refuse les plus beaux partis...

— Adeline !..."

Ce fut une exclamation si douloureuse que la petite Mme de Vasqueuil en eut un remords. Elle reprit avec une douceur conciliante :

— " Dame, enfin, ma chérie, tu insinues des choses désobligeantes pour moi, à propos de George Riaguet...

— Non. Je n'en veux rien croire. Je t'ai prévenue seulement. Si tu savais comment on s'exprime...

— Et toi, le sais-tu, en ce qui te concerne ? Puisque tu m'y forces, il me faut bien te l'apprendre. Madame Jussecourt sait par sa manucure, qui demeure en face de chez toi, que le commandant vient ici tous les jours, aussitôt que tes cours sont finis. Quelquefois il est en avance, il guette la sortie des élèves. On explique ainsi que tu aies loué un rez-de-chaussée en dehors de ton appartement, soi-disant pour la commodité de tes leçons...

— Tais-toi... Tais-toi!..." murmurait Daria, qui pantelait de souffrance.

Mais l'autre était lancée.

— " Oui... On se faisait des gorges chaudes de ça, chez cette peste de madame Jussecourt, un jour que j'entrais dans son salon. Je t'ai défendue. Madame Riaguet aussi. Elle a été très chic. Elle a dit: " Qu'est-ce que ça vous fait ? Daria Nogaret n'est plus de notre monde. On ne peut plus lui demander qu'elle ait notre tenue. Soyons indulgentes." C'est vrai. C'était le meilleur raisonnement à tenir. Mais il y avait là cet horrible bonhomme, ce Baussaine, avec sa bouche de brochet, qui a bavé une ignominie...

— Quoi donc ?

— Ne me le demande pas. Te voilà pâle comme une morte. Pourquoi m'as-tu fait parler, aussi ?... Heureusement Gaston n'était pas avec moi. Si un mot de ça lui revenait aux oreilles, il ne me permettrait plus de te voir...

— Qu'a dit Baussaine ? " insista Daria, très ferme en dépit de son extrême pâleur.

— " Est-ce que je sais ? Une malpropreté sur d'Arthail... Que, lorsqu'on n'avait pas le sou, on ne s'offrait pas une femme comme toi, parce que c'était la dépouiller de tout ce que d'autres seraient trop heureux de lui offrir."

L'indignation souleva Daria, fit étinceler son beau visage.

— "Oh!..." cria-t-elle. " Et on ne peut pas écraser cela comme une vermine ! "

Mme de Vasqueuil commençait à regretter ses révélations. Elle avait été un peu loin. Mais aussi comment cette pauvre Daria s'était-elle permis, dans sa situation inférieure et isolée, des allusions indiscrètes sur sa conduite, à elle, Adeline,—que sauvegardait l'attitude imperturbable d'un mari estimé partout pour un galant homme ?

— " Voyons, ma chère... Je suis fâchée de t'avoir dit ça.... Tu vas le prendre à cœur. Mais c'était absurde à toi de mal

interpréter des choses où Gaston ne trouve rien à redire. Sur moi, le monde peut jaser. On est si bête! Mais on ne me tournera jamais le dos... Personne, tu comprends, n'est plus intéressé que mon mari... Et il me connait si bien... Il est si tranquille!... Toi, ce n'est pas la même chose.

— Te tourner le dos?..." répéta Daria avec amertume. "On le ferait si tu étais obligée tout à coup de travailler pour vivre. Au fond, c'est ma pauvreté que ces gens-là méprisent, bien plus que tout ce que je puis dire ou faire. Ah! les ordures qu'on vous jette salissent au point que le dégoût vous prend de vous-même, bien que la honte soit du côté des insulteurs. Tiens, ma personne me fait horreur, comme si je voyais ruisseler, en effet, sur moi, les immondices de ces âmes."

Elle frissonnait de la tête aux pieds, regardait avec répulsion son corps pétri de grâces et d'une pureté si fière. Dans son écœurement atroce, elle oubliait même la personnalité d'Adeline, ne songeait pas à lui en vouloir. Plus que jamais elle la jugeait inconsciente. Une attirance bizarre, faite de sa propre supériorité, la forçait à observer curieusement cette sourde-muette morale. L'observation, cette fois, lui coûtait cher. Elle était comme le chimiste qui vient de se brûler les doigts avec les corrosifs qu'il manie. Mais, pas plus que lui, elle ne s'en prenait aux substances inertes. D'ailleurs Adeline, malgré sa pauvreté de cœur, ne lui gardait-elle pas la seule apparence d'amitié qui demeurât d'un temps où tout semblait l'aimer et lui sourire? Daria lui restait attachée par une fidélité de nature. Ayant vu se rompre brutalement tant de liens, il lui en aurait trop coûté d'en briser elle-même un seul. Et pourquoi?... A quoi bon une rancune qui ne serait pas plus comprise que n'importe lequel de ses autres sentiments?

VI

Daria venait de passer la trentaine lorsque son mari, Michel Nogaret, mourut.

Elle l'avait soigné jusqu'au bout avec le plus irréprochable dévouement. Son travail même, seule ressource de la famille, ne fut jamais une excuse pour s'épargner autour du malade l'empressement et les soins personnels. Elle disputa cette existence à la mort comme si, au lieu d'une charge et d'une entrave, elle l'eût considérée comme un bien mille fois précieux. Elle l'entoura d'égards. Ses enfants furent pliés à témoigner le plus grand respect, à prodiguer les attentions à ce pauvre être déchu, doué d'un moindre discernement qu'eux-

mêmes. L'engourdissement de cette âme permit à Daria de la leur représenter digne dans le passé de tous leurs hommages filiaux. Ce misérable reste d'une individualité misérable, elle sut le revêtir de la dignité paternelle.

Quand Michel mourut, Serge et André le pleurèrent avec l'effervescence de ces grands chagrins d'enfants où sombre toute la confuse splendeur de l'univers. Ils se crurent sincèrement frappés de tout le malheur contenu dans ce mot " orphelin " que leurs livres classiques imprégnaient d'une insondable désolation. Daria, même pour les consoler, n'atténua pas l'énormité d'une telle erreur.

Elle n'avait jamais réprimé la sentimentalité chez ses fils, tout en s'efforçant avant tout de tremper leur volonté, de développer leur énergie. Pour elle comme pour d'Arthail, qui, dans cette tâche, la soutenait par ses conseils, ce n'était pas fortifier le caractère ni élargir l'intelligence que de dessécher le cœur. Combien de directeurs moraux s'y trompent et confondent l'impuissance à s'émouvoir avec la véritable fermeté d'âme ! Nos pensées les plus sublimes, nos actions les plus décisives, prennent leur inpulsion dans les parties affectives de notre être. Vouloir fortement est bien. Mais l'objet du vouloir n'en importe que davantage. Et cet objet se détermine dans le domaine de nos préférences. Pour penser en beauté, pour agir indomptablement, il faut receler une faculté puissante de sentir et d'aimer, une source d'émotion vive, inépuisable et fraîche. L'éducateur doit se garder d'appauvrir cette source, mais, dans la mesure où l'hérédité le lui permet, veiller à ce que rien ne la contamine.

Daria puisait une satisfaction mélancolique dans le spectacle de ses fils bouleversés de sanglots devant le cercueil de leur père. Ces claires larmes d'enfants, si chaudes et si pures, c'était sa moisson, à elle, la consécration de sa longue patience, de sa résignation silencieuse, de son exemple, de ses leçons d'amour et d'honneur. Elle ne s'était pas sacrifiée en vain pendant tant d'années, puisque les deux êtres chéris, qu'elle voulait si hauts, si fiers, marcheraient dans la vie sans un soupçon des flétrissures qu'elle avait écartées de leur nom, sans une humiliante méfiance de la droiture paternelle, sans une impression de discorde entre leurs parents, sans un lourd souvenir. Aucun des fardeaux secrets que l'enfance lègue parfois à l'âme de l'homme ne pèserait sur la leur, ne l'inclinerait aux défaillances.

Voilà ce qu'elle se disait en les regardant pleurer. Elle les contemplait, beaux et touchants. Elle les savait intelligents et bons, pleins d'ambition, d'ardeur. Serge avait maintenant treize ans, son frère, onze.

A un moment, l'aîné vint à elle.

— "C'est moi maintenant," dit-il, "qui suis l'homme ici. Tu peux te repposer sur moi. Tu verras mère, comme je comprends mon devoir."

Ce Serge, déjà grand et robuste, d'une figure ravissante, était la joie et l'orgueil de Daria. Le cadet, d'une individualité plus incertaine et physiquement délicat, l'inquiétait un peu, lui rappelait trop le père.

Serge n'avait pas oublié son rêve d'embrasser la carrière des armes. Il devait entrer à Saint-Cyr. C'était convenu. Et il comptait bien être admis en très bon rang au concours, dont il parlait déjà. Car il voulait choisir la cavalerie.

Malgré ce qu'il y avait d'un peu déraisonnable à cultiver en lui une vocation qui éternisait l'effort de sa mère, — car celle-ci envisageait les dépenses indispensables pour le conduire jusqu'à son premier galon d'officier, puis le renoncement à toute aide pécuniaire de sa part dans l'avenir, — Daria aurait plutôt fortifié que découragé le souhait de son fils. Elle tremblait qu'il ne se fît à lui-même un pareil raisonnement, et qu'il n'abandonnât pour elle un espoir dont elle connaissait le prestige.

C'était ne pas discerner l'impérieuse tension de la vie commençante, qui apparaît sous la forme d'un égoïsme presque anormal chez les tout jeunes êtres. Serge était, certes, un généreux enfant. Mais la générosité de cet âge est immédiate et en surface. Elle n'affecte pas les profondeurs et n'est pas capable de prévision, même chez ceux que brûlera plus tard le besoin du sacrifice. D'ailleurs, comme le petit garçon était presque un bébé encore quand les Nogaret avaient perdu leur fortune, il ne s'étonnait plus de voir sa mère travailler. L'élégance et le succès de ce travail lui en masquaient les côtés pénibles. Sa mère, en somme, était professeur, comme les maîtres qu'il écoutait en classe. Mais, en classe, Serge se figurait que les élèves seuls exécutaient un effort. Travailler, pour lui, c'était réciter sa leçon, mais non pas l'expliquer. Un professeur ne possède-t-il pas la science toujours prête et à sa portée ? Si sa mémoire lui fait défaut, il a le droit de prendre le livre. C'est très amusant d'exercer une autorité. Tels sont les raisonnements qu'on fait à treize ans, même quand on est le premier en thème.

Et voilà quel fut l'obstacle dressé entre Olivier d'Arthail et Daria Nogaret pour les séparer encore, même quand celle-ci se trouva veuve.

Si brillante que fût la carrière de l'officier, cette carrière représentait un revenu d'honneur, non d'argent. Car tel est le sort de celui qui sert sa patrie sous l'uniforme du soldat.

Le hasard qui, pour l'artiste ou l'industriel, apparaît toujours sous une forme dorée, promettant, avec le succès, d'apporter la richesse, ne réserve au militaire que la surprise du danger et de la mort. Ce qui peut survenir dans cette vie, c'est une guerre. Les autres espèrent la chance d'une affaire qui les enrichira. Une telle perspective ne sollicite pas la prévision d'un officier. C'est pourquoi, dans la moralité professionnelle qui se forme à l'ombre du drapeau, et qui finit par y imprégner plus ou moins toutes les âmes, existent le désintéressement forcé, par l'impossibilité de tout calcul, et la délicatesse ombrageuse sur les questions d'honneur, puisque l'honneur est la seule récompense du soldat.

Et voilà encore pourquoi le milieu militaire, malgré toutes les tares humaines, qui ne l'épargnent pas, est comme le sanatorium moral d'un pays. Ceux qui tentent de le déconsidérer ou de le troubler sont sacrilèges. Ceux qui demandent le désarmement universel sont des philanthropes aveugles. Des existences d'où sont absentes toutes préoccupations de gain, où règnent la discipline, la loyauté, le mépris de la mort, et qui seraient inconcevables sans un perpétuel entraînement à ces vertus, ne sont pas seulement la garantie matérielle d'un peuple, mais sa garantie morale. Elles ne défendent pas seulement le territoire contre l'invasion étrangère. Elles défendent l'âme de la race contre les éléments de décadence et de dissolution.

Le commandant d'Arthail n'avait que sa solde. Et, suivant des traditions et des règlements qui semblent près de s'atténuer, mais qui subsistaient dans toute leur force à cette époque pourtant récente, il ne pouvait épouser une femme exerçant une profession pour vivre. Mme Nogaret tenait des cours, donnait des leçons chez elle et au dehors, gagnait des cachets dans le monde en organisant des représentations littéraires, et cette situation ne pouvait être admise pour la femme d'un officier supérieur.

Cependant, avec son incessant travail et grâce au charme de son intelligence, elle parvenait à gagner plus qu'il ne semble compatible avec une si ingrate profession. A ce que lui rapportait l'enseignement, si elle ajoutait le bénéfice de ses traductions, elle chiffrait son revenu par une somme supérieure au traitement de d'Arthail.

Cela lui permettait de donner à ses fils une élégante éducation et de leur laisser choisir et préparer leur carrière.

Après son mari, ses enfants l'empêchaient d'épouser l'homme qu'elle aimait, qui l'attendait avec un inlassable dévouement. Sans son ambition pour Serge et André, sans la résolution de satisfaire leur rêve, elle aurait pu, enfin, réaliser le

sien. Même avec eux, si elle avait été moins jalouse de leur assurer un bel avenir, elle pouvait devenir Mme d'Arthail. Elle aurait renoncé à ses leçons, continuant seulement ses traductions sous un pseudonyme. L'existence eût été possible, avec beaucoup d'ingéniosité, de privations. Et pour Olivier, pour Daria, le poids de la gêne eût été insensible dans la félicité de se trouver unis.

Mais Serge voulait entrer à Saint-Cyr, devenir officier de cavalerie. André, sans manifester un goût déterminé encore, n'accepterait pas une carrière moins flatteuse que son frère aîné. D'ailleurs, le cadet coûterait davantage peut-être, justement à cause d'un peu d'incertitude, de mollesse dans le caractère et d'une persistante délicatesse physique.

Comment imposer à l'officier pauvre la charge de cette double éducation ? Comment, d'autre part, restreindre l'espoir et l'avenir de ses fils ?

Daria n'eût pas été la femme fière et la mère admirable qui marchait depuis tant d'années à une telle hauteur dans la vie, si elle avait donné des réponses douteuses à des questions si nettes.

Elle resterait libre. Elle continuerait à travailler. Puisque son ami voulait l'attendre, eh bien! ils achèveraient ensemble le sacrifice. Ils patienteraient jusqu'à ce que Serge sortît de Saint-Cyr. Telle fut, après des combats secrets, des heures désespérées, la décision à laquelle s'arrêta sa conscience.

Mais elle n'était pas seule. Olivier lui démontra qu'elle n'avait plus le droit de prononcer à la fois pour elle et pour lui. N'étaient-ils pas attachés l'un à l'autre par des liens plus forts que tous les contrats humains ? Le mariage créait-il des droits plus sacrés que la longue alliance, pure et inaltérable, en laquelle depuis tant d'années ils existaient l'un pour l'autre, l'un par l'autre ?

Maintenant elle était veuve. Et lui Olivier, il l'aimait plus qu'il ne l'avait jamais aimée. Qu'elle refusât plus longtemps de lui appartenir, c'était au-dessus de ses forces d'homme. Qu'un obstacle aussi misérable qu'une question matérielle les séparât encore, voilà ce qu'il ne pouvait admettre. On surmonterait cet obstacle, ou on le tournerait. Il était prêt à tout, pourvu que Daria devînt sa femme. Si le commandant d'Arthail ne pouvait épouser Mme Nogaret, il donnerait sa démission. Oui, il trouverait toujours, au civil, un emploi qui lui rapporterait l'équivalence de sa solde, et alors il n'aurait plus de grade dont la dignité l'empêchait de consentir au labeur de celle qu'il épouserait.

— "Votre démisssion, vous, Olivier !..." s'était écriée la pauvre amoureuse. "Un emploi civil !... Vous entreriez

dans un bureau comme comptable, peut-être ?... Vous seriez le gérant d'une grande maison ?... Vous, colonel dans un an, et qui bientôt serez le plus jeune général de l'armée... Vous, le marquis d'Arthail !...

— Je ne suis rien, je ne veux plus rien être, Daria, que l'homme qui vous aime... Vous ne savez pas comme je vous aime... Vous ne savez pas ce que j'ai souffert... Je suis à bout.

— Mais votre devoir de soldat!... Mon Dieu ! Olivier, vous savez bien comment on appelle celui qui s'y soustrait.

— Un déserteur!..." répondit d'Arthail en pâlissant. "Ne dites pas cela!... Si la guerre éclatait, je reprendrais du service.

— Mais votre épée ne vaudrait plus ce qu'elle vaut aujourd'hui. Vous ne seriez plus le chef que vous pouvez et que vous devez être. Comment vous donnerais-je encore en exemple à mes fils ?

— Je vous aime, Daria. Ne me demandez plus autre chose désormais."

Le jour où l'officier s'exprima de la sorte, Daria, en effet, ne lui demanda pas autre chose. Comme il le disait—et elle le vit bien—il était à bout. Elle-même, qui se jugeait forte en lui apportant une résolution longuement pesée, sentait chanceler tout en elle au souffle de cette passion qui se déchaînait à la fin. Ce fut un instant terrible. Elle put mesurer, à la violence des sentiments auxquels il donnait cours, quel sacrifice il lui avait fait en les dominant pendant tant d'années. Elle découvrit un Olivier qu'elle ne connaissait pas, ardent, volontaire, plein d'une séduction nouvelle, qui la remplissait d'amour et d'effroi. Il la voulait. Il le lui disait. Sa patiente et respectueuse ferveur sombrait dans les mots de flamme qu'elle n'avait jamais entendus. Sa soumission faisait place au désir dominateur. Tout ce qu'il sentait d'irrésistible dans son adoration pour cette femme, tout ce qu'il avait contenu pour ne pas la briser, la désespérer, la flétrir, quand elle ne s'appartenait pas, il le laissait éclater maintenant qu'elle ne relevait plus que d'elle-même.

Daria en fut éblouie, bouleversée. En même temps, du passé montait un grand flot de gratitude tendre. Voilà donc de quel feu il s'était consumé pendant les années si lentes, les soirs des printemps disparus, quand sa jeunesse criait dans ses veines, et parmi la langueur des étés, les suggestions aiguës de l'automne, les nuits électriques de l'hiver, quand l'haleine du plaisir parisien sort en bouffées si chaudes des portes qui retombent sur les salles pleines de lumière... Et il s'était tu, pour ne pas la troubler dans l'accomplissement du devoir.

Il avait été l'ami paisible qui écoute et qui conseille, le fraternel soutien dont la main n'avait jamais tremblé d'un émoi suspect quand elle en avait réclamé l'appui. Comme il l'avait comprise !... De quelle suavité dévotieuse n'avait-il pas entouré toutes les déchirures de sa pauvre âme sans cesse heurtée par la vie ! Il la devinait par une intuition plus délicate que celle d'une sœur, il la haussait au-dessus de toutes les vulgarités, de tous les déboires et de ses propres défaillances, avec un enthousiasme de fidèle exaltant son idole... Et, dans la persévérance d'un culte qui eût lassé toute autre adoration, il avait su lui cacher les emportements, les revoltes, les impétuosités d'une passion dont il restait maître.

"Quel homme." pensait Daria éperdue de cette pensée, "a jamais aimé comme celui-ci ?"

Elle dit à d'Arthail :

— "Il faut que je songe encore à notre situation. Je n'avais pas prévu que vous envisageriez la possibilité de démissionner. Vous me créez ainsi une nouvelle responsabilité, de nouvelles sources de réflexion, des obligations plus contradictoires. Donnez-moi quelques jours encore, mon ami, vous qui m'avez donné tant d'années. Peut-être découvrirai-je une issue. Voulez-vous consentir à une fantaisie ? Je vous porterai ma déci-

sion dans la chère forêt témoin de nos promenades heureuses, près de l'étang où nous nous sommes fiancés jadis solennellement. Vous souvenez-vous de ce jour où nous nous sommes crus libres de nous engager l'un à l'autre ? Ah! Olivier, nous ne sommes jamais retournés à cette place. Nous nous sommes défiés des voix trop douces que nous y pourrions entendre. Aujourd'hui, je ne crains plus leur inspiration. Je crois qu'elles me diront la vérité. Voulez-vous y venir avec moi ?"

Il accepta. Il éprouvait à ce langage l'émoi inattendu dont lui-même venait de faire palpiter ce cœur de femme. Pour lui aussi, c'était une Daria inconnue, vertigineuse, aux yeux et aux lèvres divinement attendris, qui se révélait dans ce corps charmant et inaccessible.

Tous deux sentirent qu'ils toucheraient au faîte de leur destinée à cette date et à cette heure, qu'ils fixèrent.

Ils convinrent de ne pas se rencontrer d'avance, mais de se retrouver là-bas, près de l'étang. Le printemps, qui commençait dans une froide splendeur, par une série de jours mordants et clairs, leur promettait un temps favorable.

Et ce fut, en effet, dans un merveilleux après-midi d'avril qu'ils revirent l'endroit consacré par leur amour sept années auparavant.

Cette fois, d'Arthail y fut le premier. Il y était venu très tôt, à cheval, du Mont-Valérien, où il s'occupait actuellement à des travaux de stratégie, et il avait renvoyé son cheval avec son ordonnance. De loin, Daria l'aperçut, assis sur un tronc d'arbre, presque à la même place où elle avait si ardemment songé à lui, un inoubliable matin de juillet, en contemplant sur le miroir de l'eau la blancheur du cygne immobile.

Daria s'arrêta, le cœur étreint, regarda de loin Olivier, qui s'était levé en la reconnaissant, et qui n'avançait pas, retenu, lui aussi, par un trouble trop fort.

Dans l'instant d'hésitation qui maintenait Daria et Olivier, si profondément émus, à quelque distance l'un de l'autre, cette grave beauté les pénétra. L'éloquence de la Nature retentit dans leurs âmes, y roula d'écho en écho. Ils crurent entendre ces voix dont la jeune femme avait parlé. Oh! qu'elles étaient douces, en effet, irrésistibles et touchantes! Cette franchise de lumière, les gestes bienveillants des arbres, la rêverie de cette eau muette, l'aveu ancien qui chuchotait sous l'amas des feuilles mortes et que les années n'avaient pas induit au silence, tout leur fit bondir le cœur d'un battement surhumain.

Les yeux dans les yeux, ils franchirent les quelques pas qui les séparaient encore. Quand ils furent l'un devant l'autre, sans une parole, leurs bras s'écartèrent, leurs lèvres s'unirent. Ils restèrent ainsi, haletants et enlacés, pendant quelques minutes...

L'étreinte dénouée, ils demeuraient pâles et défaillants. Toutes leurs fibres criaient d'une joie douloureuse. Ils ve-

naient de recueillir ce qui peut tenir d'infini dans un baiser.

Daria dit alors, d'une voix légère comme un souffle:

— "Olivier, vous ne donnerez pas votre démission. Et moi, je ne cesserai pas de travailler pour mes fils. Plus tard, nous deviendrons des époux aux yeux du monde quand nous pourrons satisfaire aux lois du monde. Mais dès ce moment je crois obéir à une loi plus haute. Me voici. Je viens pour vous dire que je suis votre femme."

Son visage, tout à coup, se couvrit de pleurs. Dans cette offrande passionnée, lui, d'Arthail, reconnut la magnanimité d'un sacrifice. Il s'agenouilla, baisa sa robe, baisa ses pieds, qu'il mouilla de ses propres larmes. Saisi d'un véritable transport, il mordit dans un sanglot la pointe de la fine chaussure. A travers le vernis mince, elle sentit les dents calines et frénétiques... Elle trembla de délirer d'amour.

— "Non, non... Relevez-vous, Olivier... mon bien-aimé ..." murmura-t-elle.

Dévastés par leur exaltation, ils s'assirent côte à côte. Et telle était la hauteur de leur tendresse que leurs étranges fiançailles d'amants eurent d'abord pour effet d'augmenter leur réserve. Maintenant qu'Olivier savait son bonheur tout proche, il ne témoignait que d'un souci: assurer de son respect plutôt accru celle qui, si généreusement, lui promettait ce bonheur.

Comme pour ne pas admettre encore le dénouement où les menait la résolution de Daria, ils s'entretinrent tout d'abord de leur mariage, de l'époque la moins lointaine où ils pourraient l'envisager:

— "Nous nous marierons lorsque Serge sortira de Saint-Cyr," dit Daria. "Il a près de quatorze ans. Ce sera donc dans sept ans au plus. Vous serez colonel, général peut-être. Moi, j'aurai trente-huit ans. Je serai une vieille femme."

Elle souriait, mélancolique.

— "Oh! Daria, ma chérie... Vous devenez plus belle d'année en année. Vous ne savez pas quel charme grandissant l'affinement de votre âme exquise met sur votre visage. Chaque effort de dévouement, chaque développement de votre pensée, ajoute un attrait à votre personne. A trente-huit ans, vous aurez en plus, j'espère, le bonheur, qui rajeunit toutes les femmes. Et vous n'aurez pas besoin de rajeunir pour que je vous adore."

Pendant quelque temps, ils parlèrent de l'avenir. Mais le présent, par une trouble et brûlante suggestion, les sollicitait. Comment donner une réalité plus précise à ce lendemain dont ils n'osaient parler?...

Brusquement, le froid les saisit un peu. Malgré sa jaquette d'astrakan, Daria eut un frisson. Alors ils se levèrent. La marche les réchaufferait.

Ils prirent un sentier délicieusement sauvage, qui, de l'étang, conduit à travers bois vers la route de Bougival. Dans les clairières, Daria trouva des violettes et des anémones. Elle

en eut une joie d'enfant. Ses joues rosées de fraîcheur, ses yeux purs, qui rayonnèrent alors d'une lueur candide, émurent Olivier. Dans sa vivacité pour découvrir et cueillir les fleurs, elle déployait une grâce agile qu'il ne lui connaissait pas. Cette taille souple, sur les hanches un peu fortes, raidie habituellement par une tension de fierté, s'évadait pour ainsi dire de l'armature coutumière. Elle pliait et se redressait avec une liberté juvénile. C'était un enchantement périlleux pour l'homme si ardemment épris qui la regardait. A une minute, Olivier n'y tint plus. Ses bras capturèrent le buste mobile.

— "Daria adorée.... Vous êtes ma femme.... Vous me l'avez dit..."

Elle se défendit encore, et, cette fois, avec une mutinerie espiègle qui seyait à l'imprudente chercheuse de fleurs. La source de gaieté, que rien n'avait tarie en cette femme si adorablement douée, bruissait et chantait tout à coup dans le délice de vivre, de cueillir les premières violettes et d'être aimée. Sur ces bois hier encore engourdis par l'hiver brillait une heure divine. Ce beau visage en refléta toutes les nuances.

Tel fut l'éblouissement dont elle étourdit Olivier, l'adresse de sa coquetterie tendre, qu'elle l'amena jusqu'à la lisière du bois sans qu'il eût affirmé autrement que par deux ou trois baisers furtifs le droit qu'elle-même lui avait donné. Il eut un regard en arrière, un regard de regret vers cet asile plein de secrets et de solitude. Elle lut dans ses yeux qu'il la suppliait d'y rentrer. Quand reviendrait un tel tête-à-tête? Pourquoi fuir si tôt la forêt nuptiale ? Il lui saisit la main, avec, sur sa mâle et tendre figure, une invocation de folie.

— "Vous ne m'aimez donc pas?" gémit-il. "Ah! je le vois bien. C'était de la pitié... Mais votre amour ne ressemble pas au mien...,

— Suivez-moi," dit Daria. "Quelques pas encore.... Et vous saurez si je vous aime."

Elle venait d'avoir l'inspiration la plus charmante.

Olivier marchait à côté d'elle, suspendu à ses moindres gestes. Il se sentait dans un état de vibration si extraordinaire que son être, lui semblait-il, se dissoudrait, s'émietterait au moindre choc d'une parole, d'un mouvement inharmonique. Pourvu que, dans la phase nouvelle où entrait leur amour, Daria ne le heurtât pas du moindre froissement un peu cruel ou seulement par un jeu maladroit. Gâterait-elle déjà par quelque tactique de mesquine défensive, son héroïque audace de tout à l'heure, qui la faisait sublime, pour le cœur comblé par elle, autant que la plus chaste épouse ?...

Ils gravirent une courte chaussée sableuse, près d'une fabrique abandonnée, et, presque tout de suite, rencontrèrent à leur gauche une extrémité de parc, enclose par une haie vive, où sont groupés les plus beaux châtaigniers de la région.

Les quelques hectares sur lesquels vieillissent ces arbres fameux se trouvent maintenant enclos dans une vaste propriété particulière. Un château tout neuf s'élève sur une émi-

nence et domine une immense vallée où serpente la Seine autour de ses îles. Cet admirable horizon est borné par l'aqueduc de Marly et par la terrasse de Saint-Germain. C'est un des plus beaux panoramas du monde.

De l'endroit qu'ils venaient d'atteindre, les deux promeneurs n'apercevaient pas encore l'énorme échancrure claire par laquelle s'annonce le point de vue. Mais ils pouvaient reconnaître la Châtaigneraie, que jadis, plus d'une fois, ils avaient contournée à cheval. Nul feuillage ne voilait encore l'ossature des arbres géants. Leurs bras innombrables, noueux, démesurés, jaillissaient comme des tentacules de monstres de leurs vastes troncs difformes. Leur armée silencieuse, pleine de vieillesse et de force, émouvait comme une foule en marche. Leurs attitudes multiples et tourmentées, la rudesse de leur écorce, les crevasses poudreuses qui les déchiraient jusqu'au cœur, criaient de passion sous le ciel trop distant, d'une limpidité de cristal.

— “ Les voilà. Ils sont admirables,” dit Daria, comme si elle rencontrait d'anciens amis.

— “ Est-ce pour eux que vous m'avez amené ici ? ” demanda Olivier.

— “ Non. Regardez plus près de nous. Cette haie ne vous rappelle rien ? ”

Il examina la muraille de ramilles. Elle s'élevait par endroits plus haut que leurs têtes. De fines pointes vertes en constellaient la masse brune.

L'officier sourit.

— “ C'est la haie d'aubépines dont les fleurs vous grisaient quand nous passions, Daria. Nulle part il n'y en a de plus belle. Il me semble la voir telle qu'un monceau de neige, et je crois en respirer le parfum.”

Il humait l'air vif et encore insipide du trop jeune printemps. Puis, avec un rire:

— “ Ah ! je vous vois encore. Vous ne pouviez faire appuyer cette jument trop nerveuse, vous savez... Fiammetta. ... Chaque fois que vous alliez saisir une touffe, elle faisait un écart... Je ne vous aidais pas, pour vous taquiner. Vous étiez furieuse !...

— C'est vrai. Je ne pouvais apercevoir et sentir ces fleurs sans une envie folle d'y plonger les mains, d'y cueillir moi-même le brin que j'emportais à mon corsage d'amazone. Cela vous impatientait un peu... Je ne sais pourquoi.

— J'en étais jaloux, de cette aubépine.

— Non?...” s'écria la jeune femme, amusée et ravie.

— “ Parfaitement. Vous la regardiez de loin, vous en buviez l'odeur... Vous frappiez à cause d'elle votre cheval, — ce que je ne vous ai jamais vue faire qu'ici. Et quand nous étions enfin partis, vous vous retourniez pour la voir. Tenez,” ajouta plaisamment d'Arthail, “ allons-nous-en! Je me sens repris par ma rage d'autrefois.”

Avec le stick qu'il gardait à la main, le commandant cingla

le buisson. Ses nerfs tendus à l'excès se soulagèrent dans cette action puérile.

Mais Daria redevenait sérieuse, avec un sourire plein de mystère.

— " Vous viendrez lui faire amende honorable, à mon aubépine," dit-elle. " Quand vous m'enverrez sa première fleur, vous pourrez attendre votre femme..."

Il devint pâle.

— " Comment ? " murmura-t-il.

— " C'est la seule formalité que je vous demande. Je ne suis jamais allée chez vous, mon cher Olivier, depuis que vous habitiez Versailles, et que je suis follement accourue, un matin. J'ignore si vous avez, dans votre appartement de la rue Martignac, le même salon disparate et charmant, plein de précieuses vieilleries... Eh bien, dans quelques semaines, quand cette aubépine fleurira, si j'en reçois de vous une touffe, j'irai...."

D'Arthail lui saisit les mains.

— " J'irai vous en remercier..."

Elle ferma les yeux, et, tout bas, avec un de ces accents qu'on ne peut traduire :

— " ...Tout contre votre cœur..."

Par un accord tacite, Daria et Olivier ne se virent pas pendant les premiers jours qui suivirent leur promenade.

Puis, un après-dîner, le commandant se présenta rue Saint-Lazare. Il venait faire subir à Serge un examen trimestriel, institué par lui depuis longtemps, et qui stimulait vivement l'application du lycéen.

Daria l'accompagna jusqu'au seuil.

— " L'aubépine va fleurir," murmura-t-il en lui retenant la main.

Une semaine se passa encore.

Ce fut au moment où elle remontait de ses cours pour le déjeuner de midi, que Mme Nogaret reçut de sa bonne une enveloppe un peu épaisse, dont la souscription la fit tressaillir.

Daria s'enferma dans sa chambre. Sa main tremblait en fendant l'enveloppe avec l'épingle de son chapeau.

Elle retira un papier de soie, qu'elle ouvrit.

Un peu de frêle verdure apparut.

Entre les découpures des feuilles, il y avait un faisceau de tigelles portant des calices encore fermés, ronds et durs comme s'ils ne devaient jamais s'épanouir. Pourtant deux ou trois, dans l'écartement des pétales, montraient une blancheur. Et comme elle les examinait, toute palpitante, Daria en découvrit un, plus hâtif, qui, de son cœur déclos, laissait jaillir une minuscule corolle.

C'était la première fleur éclose sur l'aubépine de la Châtaigneraie.

TROISIEME PARTIE

I

L'aubépine fleurit huit fois sans que, dans les cœurs de Daria et d'Olivier, se fanât la floraison divine de l'amour. Leur sentiment était de ceux, moins rares qu'on ne croit, dont les années augmentent la puissance.

Ou plutôt, ce n'est pas leur sentiment qui, par lui-même, demeurait impérissable. L'accord parfait de leur deux natures assurait sa durée. La théorie de l'âme-sœur, pour un peu plaisante qu'en apparaisse la formule démodée, n'en trouve pas moins sa confirmation dans la science psychologique. Les caractères sont comme les métaux. Si purs et inaltérables qu'ils soient isolément, ils ne forment pas fatalement des unions solides. Ils ne s'allient que suivant certaines lois. Dans les alliances humaines, l'ignorance des affinités réelles détermine, pour le plus grand nombre des cas, l'instabilité des combinaisons. Les éléments sont excellents, l'alliage est détestable. Et l'on s'envoie des injures réciproques, sans se douter qu'on ne les mérite qu'ensemble.

Daria et Olivier ne firent pas cette triste expérience. Et ils atteignirent enfin le moment de consacrer par le mariage leur union cimentée par d'indicibles bonheurs et par mille sacrifices.

Serge quittait dans un des premiers rangs l'Ecole de Saint-Cyr. Sous-lieutenant de chasseurs, il entrait dans un régiment qui tenait garnison à Saint-Germain. L'influence du colonel d'Arthail, maintenant professeur à l'Ecole de Guerre, lui valait ce privilège. Son cadet, André, à dix-neuf ans, se faisait déjà remarquer comme peintre. Cette année même il envoyait au Salon un portrait de sa mère, qui eut un immédiat succès, autant par ses qualités spéciales de couleur et de vie que par la séduction pénétrante du modèle.

La beauté de Daria s'était modifiée sans décroître. La passion heureuse avait imprégné ce charmant visage des secrets sortilèges de la vie. La grâce d'enfance, qu'elle conserva très tard, et la fierté un peu agressive qu'elle devait au malheur, avaient éteint leur contraste. La physionomie s'était unifiée en une expression intense et suave, où se lisait la compréhension de tous les mystères. On voyait, dans le doux abîme de ses yeux, que cette femme avait plané sur des sommets de suprême joie, qu'elle était descendue dans des précipices de douleur, et qu'elle revenait l'âme chargée de souvenirs, les mains remplies d'indulgence.

D'ailleurs, elle était restée jeune parce qu'elle était aimée. Les femmes se voient dans le miroir de leur amour. Celle qui a vingt ans pour l'homme qu'elle adore croit les avoir, et les paraît, grâce à la plus puissante suggestion qui soit au monde. Mais si elle découvre une ride à sa tempe ou un che-

veu blanc sur son front quand elle se regarde dans la glace, c'est qu'elle les a certainement vus d'abord dans les yeux de son amant. L'ironie ou la pitié du cher regard lui a révélé sa déchéance. Désormais elle vieillira parce qu'elle se sentira vieillir.

Ces miracles du mirage amoureux n'eussent guère été compris par deux jeunes êtres qui venaient de bostonner jusqu'à perte d'haleine dans un bal blanc, où ils s'amusaient de tout leur cœur, — car ils n'avaient besoin d'aucune illusion pour se trouver réciproquement très beaux et pour s'adorer en conséquence.

Serge étrennait son uniforme de chasseurs. Nicole portait la toilette neigeuse et virginale qu'exigeait l'étiquette même de cette petite fête.

M. et Mme de Vasqueuil réunissaient dans l'intimité les amies de leur fille, et les frères ou cousins de ces demoiselles. La plus vieille des danseuses n'était pas majeure, et la brillante tenue de Serge Nogaret faisait événement dans une réunion où le contingent masculin, à part quelques smokings, était presque tout entier vêtu de courtes vestes anglaises, sur lesquelles se rabattaient des cols blancs.

Le jeune officier et son amie d'enfance s'arrêtèrent, tout essoufflés, dans l'embrasure d'une fenêtre.

Blonde, fine, des airs fragiles et de larges yeux de bleuets, Nicole regardait le sous-lieutenant avec une admiration non déguisée.

— " Ecoute, Serge," commença-t-elle, " j'ai quelque chose de très grave à te dire."

Heureux âge, où les choses très graves se révèlent entre deux valses, et où l'on ne voit à cela rien de paradoxal !

— " Tu sais bien, Nicole, que nos parents veulent que nous nous disions " vous ". Il faut leur obéir."

Le plus frais éclat de rire accueillit cette réflexion si bizarrement exprimée.

— " Mais c'est toi qui t'embrouilles !... " Tu sais bien que vos parents..." Oh! non, ça c'est trop fort!

— Cependant..."

Nicole laissa échapper une exclamation, qui, c'est à craindre, consistait seulement dans le nom d'un instrument de musique, et formait d'ailleurs une onomatopée avec les sons flûtés de cet instrument.

— " Il ne s'agit pas de ça. Imagine-toi... il souffle un vent de mariage dans la maison. Papa et maman me tiennet des propos mystérieux. Ils savent parfaitement que je t'aime, que je n'épouserai que toi, que nous sommes fiancés depuis que tu étais en jupes .. Car je t'ai vu en jupes, mon lieutenant. Par exemple, je ne me rappelle pas du tout comment tu étais. Crois-tu que c'est cocasse? Voilà quelques jours seulement que je te vois en chasseur, et déjà je ne t'imagine plus autrement. Vrai, le cinématographe s'impose pour aider notre mémoire... Qu'est-ce que je te disais ?

— Vos parents ne vous ont proposé personne?..." demanda Serge, tout frémissant.

— "Non, pas précisément... Mais on devient très froid pour toi à la maison... J'ai peur... Je voudrais voir ta chère maman, qui est si bonne!... lui demander de s'expliquer avec la mienne...

— Pourquoi disiez-vous "pas précisément", Nicole ? On vous a parlé de quelqu'un ?...

— Mais... Oh! voyons, dis-moi "tu", au moins pendant que nous sommes là, tout seuls. Je n'ose pas être tout à fait franche quand tu me dis "vous". Il me semble que je cause avec un étranger.

— Chère Nicole !... Tu sais bien qu'il m'en coûte... Je t'en prie, ne me cache rien. Qui veut-on te faire épouser?...

— C'est si grotesque!... Je ne peux pas y croire. Figure-toi!... Georges Riaguet... Le fils des poêles mobiles... Ce gros qui commence à devenir chauve... Et si vieux qu'il n'a pas osé venir à notre bal blanc. Il a un âge inouï... peut-être bien trente-cinq ans!

— Ce serait monstrueux," dit Serge, que la révélation du personnage rassurait tout à coup. "Tu dois te tromper.

— Je le voudrais bien. Mais ce qui m'inquiète, vois-tu, c'est qu'il est immensément riche..."

Serge ne s'étonna pas de ce sujet d'inquiétude, qui eût été pour plus d'une autre jeune fille, même à dix-huit ans, un sujet de convoitise et d'espérance. Il n'était guère moins naïf, moins détaché de toute considération d'intérêt que sa mignonne amie.

En ce moment, il se redressa, prit son attitude la plus militaire, et stupéfia Nicole en renonçant à la "vouvoyer". Il voyait Mme de Vasqueuil qui s'avançait vers eux.

Adeline avait toujours sa grosse chevelure fauve, que la mode évasait davantage, sa taille d'une inflexible minceur, entre le double évasement, un peu plus accentué, du buste et des hanches. Elle prit, en s'approchant un air de sévérité.

— "C'est comme cela que tu fais les honneurs, Colette ?" demanda-t-elle à sa fille.

Celle-ci s'envola comme un oiseau.

— "Je vous sauve tous les deux d'une algarade de monsieur de Vasqueuil, mon petit Serge," ajouta la mère avec un ton sans aménité. "Tu sais si mon mari est à cheval sur les convenances...

— Je ne croyais pas en manquer, madame," répliqua le jeune homme.

— "Voyons, il n'est pas d'usage qu'une jeune fille bavarde dans les coins avec son cavalier quand la musique cesse. Il doit la reconduire à sa place.

— Mais avec moi, Nicole...

— Avec toi, mon cher, ma fille est comme avec le premier venu, du moment que vous vous trouvez dans le monde."

Il dit, en atténuant d'un sourire sa légère impertinence.

— " Vous ne la laissez pas danser avec le premier venu.

— Quel raisonneur tu fais ! Tu es bien comme ta mère ! " s'écria-t-elle en lui tournant le dos.

Serge se sentit rougir d'indignation. Il ne fallait pas qu'on touchât à sa mère. Il sentait croître l'hostilité sourde de Mme de Vasqueuil. Serait-il possible qu'elle eût résolu de l'éloigner ? qu'elle voulût réellement marier Nicole à un autre.

Vers la fin de la soirée, il vit entrer ce Georges Riaguet, qu'il connaissait pour l'avoir rencontré, aussi loin que remontait son souvenir, dans l'intimité des de Vasqueuil. Seulement, pour lui et pour Nicole, ce monsieur appartenait à ce qu'ils appelaient jadis, dans leur jargon puéril, " le clan des parents." Jamais il n'eût imaginé qu'on songerait à faire de cet ex- " beau chauffeur ", aujourd'hui épaissi et très marqué, un mari pour Nicole.

Qu'eût-il pensé, quel n'eût pas été son dégoût, si lui, ce fils de Daria, élevé dans toutes les notions de l'honneur, à l'âme neuve et intacte comme son épée, eût entendu les quelques mots qui furent échangés ce soir-là entre cet homme et la maîtresse de la maison ?

Pour surveiller le service du buffet, Adeline quitta un instant les salons, alla donner quelques indications à l'office. Comme elle revenait, par un corridor où l'on ne passait guère, elle se trouva en face de Georges Riaguet, qui l'attendait évidemment.

— " Vous ne savez pas, Line," chuchota-t-il à brûle-pourpoint, " comme vous me rappelez le passé, ce soir."

Elle se rebiffa.

— " Vous êtes fou!... Qu'est-ce qui vous prend ?

— Ecoutez... Je ne vois plus clair en moi... Si, quand j'aurai épousé votre fille, je m'apercevais que je vous aime encore..."

Elle haussa les épaules.

— " Ce serait nouveau, véritablement. Car la romance n'a jamais été votre fait, mon pauvre ami.

— Vous avez raison. Notre liaison manqua de sentimentalité. Mais c'était peut-être votre faute, Line.

— Ne m'appelez pas ainsi.

— Pardon. Je suis absurde. Je ne me reconnais pas moi-même.

— Voyons, Georges, c'est insensé! Nous avons rompu depuis deux ans...

— Parce que vous avez suivi un autre caprice, une nouvelle curiosité. Vous n'êtes pas une amoureuse, vous. L'intrigue et la coquetterie vous amusent, voilà tout. Ah! si vous aviez voulu!...

— C'est de l'histoire ancienne. N'êtes-vous pas épris de Nicole ?

— Je me le demande... N'ai-je pas continué à subir tout simplement votre attraction ? Vous m'avez suggestionné, je crois, en m'inspirant l'idée de ce mariage."

Mme de Vasqueuil, en désarroi, considérait son ancien sigisbée. Rien de plus déplaisant ne pouvait survenir, pensait-elle, que ce qui lui arrivait ce soir. Quelle délicatesse ou quel scrupule, épanoui par prodige dans ce lourd terrain, allait faire échouer tous ses plans ? Elle s'énervait d'autant plus que son inconscience ne comprenait rien à ce qui se passait en Georges.

Mais Adeline s'était mis en tête d'avoir un gendre millionnaire. Dès l'éclosion de cette idée, elle avait, comme le disait parfaitement Georges, suggestionné ce garçon, le plus riche célibataire de son entourage. Et voici qu'elle se butait comme à un obstacle. C'était inconcevable et exaspérant.

— " Nous ne pouvons continuer cet aparté," dit-elle d'un ton aigre à son interlocuteur. Puis, comme, tout en parlant, elle soulevait une portière, ce qu'elle aperçut stimula soudain sa diplomatie féminine. Et elle jeta cette insinuation, qui devait piquer au vif un prétendant, si peu épris de sa future qu'on le supposât.

— " Tenez... voilà qui devrait vous préoccuper un peu plus que vos revenez-y ridicules. Cette petite sotte de Nicole... Elle se laisse tourner la tête par un uniforme de chasseurs, pendant que vous vous embarrassez de balivernes sentimentales.

Effectivement, le joli couple s'isolait de nouveau. C'était d'ailleurs aux yeux de tous, et personne n'y pouvait trouver à reprendre. Serge et son amie d'enfance conduisaient le cotillon. Il leur fallait les quelques minutes de recueillement nécessaires pour en combiner les figures. Mais, tandis qu'ils choisissaient les accessoires, leurs yeux, qui s'interrogeaient, donnaient une signification singulière aux futilités de leurs lèvres. Leur gracieuse entente apparaissait tellement manifeste, et c'était une si parfaite image de bonheur amoureux qu'offrait leur double jeunesse dans son harmonie et son éclat, qu'un mouvement de jalousie souleva la brutalité foncière de Georges Riaguet.

— " Oh! mais il s'en fait un peu accroire, ce fils d'une maîtresse de langues. Et vous tolérez ça, ma chère amie ?

— Soyez tranquille. Mon mari doit faire entendre raison à madame Nogaret. Maintenant que ce garçon est officier, il ne doit plus venir chez nous comme le gamin de jadis. Moi, vous comprenez, je ne puis pas casser les vitres. Daria est mon amie de toujours, et j'ai vu naître ses fils.

— Je vous ai dit plus d'une fois," reprit Georges, " que vous aviez tort de rester liée intimement avec une personne ruinée, déclassée... Une personne qui soi-disant vit de son travail... Comme s'il y avait plusieurs façons de travailler pour une jolie femme!... On sait à quoi s'en tenir.

— Oh! pour ça, mon cher, je vous assure...

— Et son colonel d'Arthail ?...

— Il n'a pas le sou.

— Raison de plus pour qu'elle cherche des ressources ail-

leurs. On ne fait pas de ses fils des freluquets aussi pimpants rien qu'en enfilant des perles. Il est vrai que les langues étrangères...

— Allons, ne soyez pas méchant.

—Et vous, ne soyez pas trop bonne. D'ailleurs, si vous ne faites pas déguerpir d'ici ce petit fat de sous-lieutenant, c'est moi qui m'en chargerai. Et cela ne traînera pas.

— De qui parlez-vous ?" demanda une voix derrière eux.

Ils tressaillirent et se retournèrent.

— "C'est toi, Gaston ?... Tu m'as fait peur !..." s'exclama Mme de Vasqueuil.

Le mari était là, en effet. Un type de huguenot seizième siècle, avec ses cheveux gris en brosse, sa barbe et sa moustache presque blanches, coquettement taillées à la Henri IV. Au premier abord cette physionomie donnait l'illusion d'un caractère. Un peu de raideur seyait à sa distinction, tenait les gens à distance.

— "Eh bien, Riaguet... que diable !" dit-il, en tapant sur l'épaule de l'ex- "beau chauffeur". "C'est comme cela que vous faites votre cour à ma fille? Il fallait lui demander le cotillon. Les records d'automobile vous ont-ils tant rouillé les jambes que vous ne dansiez déjà plus, à votre âge ?

— Mon ami," dit Adeline, avec une voix sûrie à faire grincer les dents, "Georges est entièrement de notre avis quant aux assiduités de Serge. Le plus tôt tu parleras à Daria sera le mieux."

Une rougeur monta puis s'évanouit aux pommettes de Gaston.

— "Je croyais que c'était toi, Line..."

Elle ne se troubla pas d'être appelée par son mari du même diminutif dont Georges l'implorait quelques minutes auparavant. Elle haussa les épaules.

— "Tu m'as fait observer toi-même que ce n'était pas mon rôle. J'aime trop Daria, j'ai le cœur trop sensible pour lui faire sentir l'inconvenance qu'il y aurait, dans sa situation, à continuer d'imposer à Nicole la camaraderie de ses fils. Tu trouves beaucoup plus à propos de lui parler toi-même, et c'est tellement juste qu'il n'y a pas à discuter un seul instant là-dessus."

En conséquence de ces quelques mots, qui fixaient sa façon d'agir, M. de Vasqueuil se présenta le lendemain rue Saint-Lazare.

Mme Nogaret habitait toujours la même vieille maison, qui, à côté de modernes immeubles tout neufs, avait un air de fière parente pauvre. Des escaliers désignés par des lettres de l'alphabet désorientaient toujours le visiteur, dans la grande cour. Seulement Daria avait quitté le cinquième pour prendre un appartement au premier étage, juste au-dessus de l'atelier qui lui servait de salle d'études. Même elle avait fait établir la communication par un joli escalier de chêne, à spirale carrée et à rampe de bois, qui, d'un angle de

cette énorme pièce, montait au-dessus, dans son antichambre.

M. de Vasqueuil remarqua que, dans l'escalier principal, il y avait une moquette à baguettes de cuivre jusqu'à la porte de Mme Nogaret, pas plus haut. Quand la domestique l'eut introduit, il fut encore frappé par l'élégant aménagement d'un salon qu'il n'avait pas vu depuis longtemps. Des bibelots, dont quelques-uns avaient une valeur artistique, cadeaux des élèves de Daria, des kakémonos à bon marché, mais d'une fantaisie charmante, des étoffes aux tons exquis, bien drapées, mettaient une illusion de luxe, et surtout un prestige de goût, sur le fond d'un mobilier extrêmement simple.

Le travail incessant de Daria, ses prodiges d'économie, et le don de faire quelque chose avec presque rien, suffisaient à expliquer l'aspect d'élégance. Cependant M. de Vasqueuil, qui savait ce que coûtaient chez lui les exigences et les variations de la mode, et d'un tour d'esprit trop masculin pour discerner ce que la main d'une femme n'achète pas chez le marchand mais crée comme par miracle, se dit qu'une modeste directrice de cours justifiait les calomnies en recevant dans un tel intérieur.

Cette réflexion le stimula pour la mission délicate qu'il venait accomplir. Quand Mme Nogaret parut, toute souriante, avec l'étonnement enchanté de cette visite, qui lui paraissait de bon augure pour son bien-aimé Serge, M. de Vasqueuil, compliquant d'une désapprobation sincère l'horrible ennui qu'il éprouvait de se trouver là, — et dans quel but! — avait pris son masque huguenot le plus rébarbatif, le plus digne de refléter sans s'émouvoir toutes les flammes des bûchers.

— " Bonjour, Gaston," fit gaiement Daria. " Comment vont Adeline et Nicole ?...."

Elle ne conserva pas longtemps ce ton de cordialité joyeuse. Dès les premières périphrases de son visiteur, elle sentit comme un filet d'eau froide lui couler entre les deux épaules.

— " Ma chère amie, vous êtes trop raisonnable, n'est-ce pas ? pour ne pas comprendre... Le temps passe, les enfants grandissent... Les parents ne s'en doutent pas. On croit toujours que ce sont les garçonnets et les fillettes qui jouaient ensemble. Mais il n'en est rien. Moi-même, quand je pense que Nicole est bonne à marier, je n'en reviens pas... Or, à notre époque pratique, une chose aussi grave ne se traite plus comme dans les romans."

Il débita longtemps des banalités de ce genre. Bien avant qu'il les eût toutes épuisées, Daria comprit ce qu'il venait faire.

Elle n'essaya pas de l'étourdir par une égale éloquence. Tout son cœur angoissé bondit à ses lèvres.

— " Mais mon fils aime votre fille! Adeline n'avait-elle pas l'idée de marier ces enfants ?

— Y avez-vous sérieusement songé ? " s'écria M. de Vasqueuil.

— " Hélas! je sais bien que mon pauvre Serge est absolu-

ment dénué de fortune... Mais c'est un garçon tellement hors ligne !... Je pensais que ses mérites, votre affection pour lui, la sécurité que son caractère vous offre... Enfin, je ne réfléchissais même pas, tant cela me paraissait convenu. Jadis Adeline m'en parlait presque ouvertement. Elle me disait : " Nous n'avons que Nicole. Sans lui donner la richesse, nous " pouvons faire assez pour elle... De sorte qu'elle suivra son " inclination..." Même Adeline se félicitait à cause de cela d'une disposition du testament de votre excellente mère, qui constituait à votre fille une situation indépendante.

— Oh ! chère amie," s'écria Gaston, l'air choqué, " est-ce vous qui pesez si exactement les questions d'intérêt ? Je ne vous attribuais pas tant de clairvoyance en affaires ! "

Le beau visage de Daria eut une de ces vives rougeurs qui la gênaient si fort dans sa jeunesse.

— " Oui... Je sais..." reprit-elle. " Pour qui m'entendrait, j'aurais le vilain rôle. Mais pas à vos yeux... Vous me connaissez trop... Vous ne pouvez m'attribuer de bas calculs. Je veux seulement vous rappeler avec quelle précision Adeline fixait nos projets futurs

— Il y a longtemps de cela," observa le père de Nicole, d'un ton significatif.

— " C'était après notre ruine. La situation n'a pas changé depuis lors.

— Croyez-vous ?...

Il la regarda—ou, du moins, parut la regarder. Car elle tâcha vainement de rencontrer les déconcertantes prunelles. Que voulait-il dire ?

Après un instant de réflexion, Daria reprit:

— " Le seul changement dont je puisse me rendre compte, c'est l'accroissement d'une affection indestructible dans le cœur de ces enfants. Cette affection, quoi que vous en pensiez aujourd'hui, mon cher Gaston, elle est notre œuvre à tous. Assez longtemps, nous avons fait un jeu du " flirt " de ces deux petits, qui nous en donnaient l'amusement, qui, à cause de nos bravos, prenaient d'instinct les attitudes que nous applaudissions, sans savoir encore le sens de leurs puériles coquetteries. Plus tard, vous avez, vous et votre femme, encouragé tacitement l'illusion de Serge, la mienne. Vous invitiez mon fils, vous me donniez Nicole pendant des semaines entières aux Myrtilles... Nos enfants s'adorent. Vous n'y pouvez plus rien.

— Parlez pour votre fils, Daria.

—Mais je parle aussi pour votre fille. Et en toute connaissance de cause.

— Oh ! permettez... Il n'y a qu'une personne qualifiée pour connaître la pensée d'une jeune fille... sa mère."

Quand il eut affirmé qu'Adeline seule avait qualité pour préjuger des sentiments de leur Nicole, Daria garda un instant le silence. Il en profita pour dire :

— " Il m'est si pénible d'avoir à vous expliquer de telles cho-

ses ! Une femme supérieure comme vous, et qui a délibérément choisi sa voie, devrait accepter vaillamment les conséquences de ses actes. Ce n'est pas moi qui me ferai votre juge, sauf en ce qui concerne ma fille. Cependant, je ne vous ai jamais fait sentir que c'était bien délicat de la laisser venir autant ici.

— La laisser venir. . Ma petite Nicole. . Cette enfant que j'aime à l'égal de mes fils. Que pensez-vous donc ?. . Que je favorisais des tête-à-tête avec l'un d'eux. Mais pendant les années de Saint-Cyr, elle n'a pas rencontré Serge trois fois. C'est bien moi qu'elle venait trouver, la mignonne. D'abord pour se perfectionner en anglais puis pour causer à cœur ouvert. Je ne doute pas qu'elle ait en Adeline la confiance qu'elle doit avoir Mais elle prétendait s'instruire auprès de moi, et me considérait comme sa seconde mère.

—Cependant, si vous aviez une fille, Daria, j'aime à croire que vous auriez orienté votre vie différemment.

— Que voulez vous dire ? "

M. de Vasqueuil fit un geste vague.

Il y eut encore un silence. Si les prunelles insaisissables de Gaston purent observer alors, tout en évoluant du larmier à l'angle aigu des paupières, le visage qui leur faisait face, elles durent apercevoir que ce visage pâlissait jusqu'aux lèvres. Mais si elles ne constatèrent pas cette altération terrible, un autre sens les suppléa. Dans les oreilles du mari d'Adeline, une voix changée pénétra lentement, révélant on ne sait quelle convulsion d'âme.



— " Mon ami, j'exige maintenant que vous me disiez en termes clairs le sens de votre démarche À plusieurs reprises, j'ai cru saisir des sous-entendus dans vos paroles. J'ai droit à toute la vérité. Qu'êtes-vous venu faire ici aujourd'hui ?

— Vous l'avez compris déjà. Vous prier de décourager votre fils au sujet de ma fille.

— Et lui interdire de la revoir ?

— Mon Dieu... pour lui-même... à cause de ses sentiments... cela vaudrait mieux.

— Soit ! " prononça Daria. Et le mot jaillit de ses lèvres comme une lame aiguë sous la pression d'un ressort. " Mais ce n'est pas tout. La raison de cette rupture ? Mon fils et moi, nous avons le droit de la connaître.

— Permettez-moi cependant de ne pas vous la dire.

— Je ne permets rien de ce genre. Est-ce notre pauvreté ?"

Gaston de Vasqueuil eut un mouvement scandalisé, comme si cette imputation d'une préoccupation d'intérêt, chez sa femme et lui-même, eût été inadmissible, intolérable. Mais l'empressement irréfléchi qu'il mit à s'en défendre autorisa l'exclamation immédiate de Daria :

— " Alors c'est le caractère ou l'honneur de mon fils que vous osez mettre en doute. Je vous préviens qu'il ne l'acceptera pas."

M. de Vasqueuil lui-même admira ce fier sursaut de la femme et de la mère. Mais, aussitôt, il s'en inquiéta. Son âme pacifique ne fut pas sans s'émouvoir à l'évocation des susceptibilités en révolte chez un garçon de vingt et un an, fils de cette créature vibrante, et qui portait, avec un juvénile et ombrageux orgueil, ses premiers galons d'officier.

Il se hâta donc de dire :

—" Ma chère amie, dans le propre intérêt de votre dignité maternelle, il est préférable que vous ne présentiez pas à Serge la situation sous un tel jour."

Cette fois, elle entrevit l'atroce chose. Mais son trouble fut si violent qu'elle en eut peur elle-même, et, de nouveau, fit dévier la question.

—" Sous quel jour," dit-elle en tremblant, voulez-vous donc que je lui représente son malheur ?

— Vous pouvez dire que Nicole, en s'interrogeant, n'a pas trouvé que son cœur de jeune fille ratifiât ses inclinations d'enfant.

— C'est impossible, car il le lui demanderait à elle-même.

— J'espère bien qu'il ne se le permettrait pas !" s'écria Gaston de Vasqueuil en s'animant.

—" Vous avouez donc que Nicole...

— Je n'avoue rien... Il ne s'agit pas d'aveu," interrompit le père, poussé dans ses derniers retranchements. " Nicole ne peut juger par elle-même, parce qu'elle ne peut pas savoir... Elle se soumettra à la volonté de ses parents, j'y compte bien. Mais si elle se révolte, si elle nous y oblige... eh bien..."

Le cou tendu, les yeux élargis, la lèvre frémissante, Daria répéta :

—" Eh bien ?...

— Nous lui dirons ce qui en est.

— Quoi donc ?..." demanda Mme Nogaret en se levant, comme une morte se dresserait hors de son suaire.

Gaston de Vasqueuil se leva à son tour.

— " Vous l'aurez voulu," reprit-il. " Vous m'aurez forcé de vous parler comme il en coûte tant à un galant homme de parler à une femme." Il prit un temps, puis d'une voix basse et rapide : " Nicole saura que vous vous êtes irrémédiablement compromise avec monsieur d'Arthail, et que, étant donnée votre situation irrégulière, elle ne peut pas devenir votre belle-fille."

Une phrase gronda dans le cœur de la femme outragée, l'emplit toute en un éclat de tonnerre, se rua entre ses dents qui se heurtaient de douleur. De combien peu s'en fallût-il qu'elle ne criât : " Pas ma belle-fille !... Mais elle est bien la fille d'Adeline ! "

Et devant la stupeur de l'homme, elle eût ajouté :

" Oui, d'Adeline qui a été, presque sous mes yeux, la maîtresse de mon mari, et que je n'ai pas chassée ce jour-là comme j'aurais dû le faire... De votre Adeline, qui s'est compromise davantage avec un Georges Riaguet que moi, dans la scrupuleuse tenue de ma vie, avec le plus noble des êtres. Mais le monde accepte ce que couvre l'étiquette conjugale, ce que justifie la fortune... Il ne déshonore lâchement que la femme pauvre et isolée !..."

Ainsi bouillonnait en cette âme au supplice la plus horrible effervescence d'indignation. Ce que son fils allait souffrir, et l'idée que ce serait à cause d'elle — car le prétexte seul la frappait dans son écrasante ressemblance — faillirent lui arracher les mots de vengeance meurtrière. L'expression de son beau visage, blêmi et crispé d'effarement, bouleversa M. de Vasqueuil. Il fit un pas vers elle, et balbutia, la main tendue :

— " Ma pauvre amie !... "

Cette fade commisération le sauva du redoutable coup moral

prêt à le foudroyer. Il ne fut pas traîné à genoux devant l'infamie de son Adeline Sa face gourmée et placide ne fut pas souffletée par cette abomination. L'éclair ne creva pas le nuage. A son accent de pitié, Daria venait de se ressaisir, frissonnant de répulsion à être plainte, — et par lui. Sa nature, réfractaire à la trahison, fit grâce, — par orgueil et dégoût plus que par miséricorde. C'était pour elle-même, pour ne pas se souiller d'une bassesse, qu'elle renfonça dans sa gaine l'arme empoisonnée de son secret.

Elle se redressa, rejeta légèrement le buste en arrière devant la main offerte, et elle dit avec une douceur écrasante :

— " Sortez, monsieur.

— Comment ?... Mais " balbutia M. de Vasqueuil abasourdi.

— " Je vous ordonne, monsieur, de sortir de chez moi, " reprit Mme Nogaret avec cette même tranquillité de voix et d'attitude qui mettait entre elle et son visiteur une distance incommensurable de mépris.

L'autre hésita, puis il eut un geste signifiant : " Après tout, ce n'est pas ma faute ". Et il se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il se retourna et dit :

— " Vous n'êtes pas raisonnable. Adeline, malgré tout, est restée votre amie, convenez-en. Nous ne vous avons jamais fait la moindre allusion... "

Il s'arrêta. Le rappel de leur magnanimité n'ébranlait pas cette statue aux yeux fixes et au sourire amer qu'était devenue Daria. Alors il poursuivit :

— " Encore aujourd'hui, je me serais tu sans votre insistance, vos prétentions pour Serge, votre façon de nous mettre en contradiction avec nous-mêmes. C'est vous qui accusiez, ma parole ! Mais vous réfléchirez. Ma femme ne vous en veut pas. Vous lui ferez beaucoup de peine en la rendant responsable...

— Je vous ai déjà enjoint de sortir, monsieur, et à deux reprises," dit la voix blanche de Daria.

M. de Vasqueuil ouvrit la porte, et, après une vague inclination, remettant son chapeau sur la tête avant de passer le seuil, il disparut.

II

Olivier, mon cher Olivier, parlez à ce pauvre enfant... Pour moi, je n'en aurais pas la force.

— Que lui dire ? " prononça l'accent navré du colonel.

Ceci se passait chez d'Arthail, dans l'appartement de la rue Martignac. Le silence provincial de cette rue, qui longe l'église Sainte-Clotilde, rappelait le recueillement studieux du logis de Versailles, où, quatorze années auparavant, Daria était accourue dans l'affolement de la révolte et l'émoi de l'amour. Et voici qu'un trouble infiniment plus cruel, toujours mêlé à ce même impérissable amour, la ramenait dans le cadre maintenant bien connu, devenu si cher.

Les précieuses reliques de famille meublaient toujours le salon, où, dans ce moment, elle était assise. Mais on n'y voyait plus cette façon disparate qui les assemblait jadis comme dans un musée plutôt incohérent. La main d'une femme avait disposé les objets d'autrefois suivant une moderne ordonnance. A tout ce

passé, elle avait adjoint quelques créations choisies du présent. Si bien qu'à la poésie s'ajoutait l'intimité. Le logis, tout en gardant l'âme réfléchie d'Olivier, empruntait quelque chose à l'imagination gracieuse de Daria.

Mais les deux êtres qui avaient goûté là des moments d'incomparable bonheur, y communiaient aujourd'hui dans la souffrance. Aussitôt après son entretien avec Gaston de Vasqueuil, Mme Nogaret s'était réfugiée dans cet asile, et, devant son ami consterné, elle y laissait éclater ses larmes.

D'Arthail inclina vers celle qui demeurait l'unique et absolue tendresse de sa vie sa haute taille, restée à quarante-cinq ans aussi sveltement robuste qu'à trente, et sa fine et virile tête, dont les tempes s'encadraient d'argent.

—" Ma bien-aimée !...Ne comprenez-vous pas que ceci est un prétexte ?... monstrueux mais, hélas ! infiniment commode. Ces misérables auront l'approbation de leur entourage. Car, à ceux qui ignorent ce que toutes nos précautions n'ont pu maintenir absolument secret, ils prendront soin de le laisser entendre. Notre prochain mariage ne vaincra pas les mauvaises volontés. Cependant pourquoi ne pas avoir déclaré qu'il ne tient qu'à vous de le conclure, que c'est une affaire de jours, et que, sans votre adorable et perpétuel souci maternel, sans votre délicatesse à mener seule jusqu'au bout votre tâche, vous seriez déjà ma femme... Vous seriez la marquise d'Arthail... Car, à cause de vous, je reprendrai mon titre. Je veux que tous vous nomment du nom que porta si saintement ma mère.

—Ce n'est pas," fit Daria, " au fier soldat que vous êtes de me demander pourquoi je ne suis pas descendue à une explication.

—Vous avez raison. Pardonnez-moi. D'ailleurs, cela n'aurait rien arrangé.

—En êtes-vous sûr ?..." demanda-t-elle avec une espérance inquiète, où mollissait un peu la hautaine dignité de tout à l'heure. C'était la mère, en elle, qui voulait découvrir à tout prix des chances de bonheur pour son fils.

—" Mais non, ma pauvre aimée. Ces gens-là sont aveuglés par la perspective de marier richement leur fille. J'avais entendu raconter, sans vous en faire part, et même sans trop y ajouter foi, que Georges Riaguet compte épouser mademoiselle de Vasqueuil. Maintenant je n'en doute plus."

Daria bondit.

— " Georges Riaguet ! Mais ce serait hideux ! "

D'Arthail eut un haussement fataliste des épaules.

— " Oh ! la pauvre petite Nicole ! " reprit Mme Nogaret. " Cette Adeline est impardonnable.

—C'est une inconsciente," expliqua l'officier. " Elle a un sens moral rudimentaire. Croyez-vous, ma chérie, que beaucoup de gens en aient plus qu'elle ?

-Cependant," fit Daria. "cette médiocre moyenne, comme vous dites, ose juger et condamner."

D'Arthail ne répondit rien, car il n'amplifiait jamais par des considérations les vérités qu'il regardait comme indiscutables.

Il se taisait donc, puisque Daria, s'évadant de sa douleur particulière, cherchait noise aux forces inéluctables, comme un

papillon qui eût tenté d'arrêter une locomotive. Mais elle, qui était femme, par conséquent moins résignée encore devant les hypocrisies générales que devant les injustices particulières, dressa tout à coup sa belle tête pâlie, où fulguraient des yeux d'indignation et de lumière :

— " Ainsi," s'écria-t-elle, " moi qui ai tout sacrifié à l'honneur, je ne suis pas une honnête femme !.... J'ai écrasé mon cœur, j'ai tendu ma volonté, j'ai respecté ma parole, j'ai sauvé le nom de mes fils, je me suis réduite à la misère, condamnée à l'isolement et au travail, pour faire d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui. Et demain peut-être l'aîné apprendra qu'on lui refuse celle qu'il aime parce que je suis indigne d'appeler cette enfant ma fille.

— Taisez-vous, ma bien-aimée, taisez-vous !... " supplia d'Arthail, épouvanté, non pas de cette soudaine violence, mais de la souffrance inouïe qui, visiblement, convulsait l'infortunée.

Elle ne parut pas l'entendre, pas le voir. Elle continua, dans une espèce de lucide délire :

— " L'honneur... J'en ai fait mon culte, celui de mes enfants. Mon Dieu ! cela tournera peut-être contre moi ! Que fera Serge, s'il se doute ?... Cette fierté ombrageuse, cette pureté intransigeante que j'ai cultivées en lui, feront peut-être de lui mon bourreau s'il apprend qu'on incrimine la réputation de sa mère, s'il découvre qu'il y a dans ma vie un mystère qui peut briser la sienne. Mais quel a été mon crime ?... De quoi suis-je coupable ? J'étais libre... Je ne trompais personne. . Et j'aurais résisté plus longtemps, ô Olivier ! si vous n'aviez pas souffert. Ce qu'on appelle l'honneur pour un homme, cette suprême vertu de l'autre sexe, si belle qu'il n'y en a pas de plus haute, est-ce que je ne l'ai pas eue, moi ?... Je lui ai sacrifié plus que le soldat qui meurt pour le drapeau—car j'ai connu mille agonies—plus que le commerçant qui donne jusqu'à son dernier centime pour satisfaire à ses engagements—car je ne devais rien, moi... Tout cela n'est donc pas de l'honneur, pour une femme ?... Mais dites-le donc ce qu'est l honneur d'une femme ?... Est-ce l'immunité mondaine d'une Adeline de Vasqueuil ?..."

Daria ne pleurait pas, n'élevait pas la voix. Mais il y avait quelque chose de déchirant, de lugubre, dans le sens et l'accent de ses paroles, comme dans l'éclat morne de ses yeux. D'Arthail ne put supporter de la voir, elle qu'il adorait et admirait au delà de toute expression.

Il se jeta à ses genoux, il l'enveloppa de ses bras, il l'implora par les appellations les plus exaltantes et les plus tendres :

— " Ma sainte," répétait-il, " ma sainte... Ecoute-moi," reprenait-il, " aie pitié de toi et de moi, mon ange... Tu te tues avec des idées pareilles. Tout s'arrangera. Tu seras demain, dans quelques jours, ma femme chérie, ma belle marquise adorée...

— Mais Serge... Serge ?" murmura la pauvre mère.

— " Serge épousera Nicole, qui l'aura attendu. C'est une vaillante petite... Elle ne se laissera pas marier contre son gré.

Ah ! tu ne sais pas... On lui dira tout. Et c'est une enfant pure, ignorante... Elle ne comprendra pas. Elle me méprisera...

— Te mépriser !..." s'écria d'Arthail.

Il allait poursuivre son œuvre d'enveloppement, d'apaisement... Il sentait, sous la magie de la tendresse, se calmer un peu les

affreuses palpitations de ce pauvre cœur... Il connaissait trop la grisante influence de ses moindres mots, pour douter qu'il anasthésierait les fibres pantelantes et baignerait d'une douceur bienfaisante, d'une illusion, d'un espoir peut-être, la chère âme si épouvantablement meurtrie. Mais tout à coup, il dut se détacher de Daria et bondir sur ses pieds... On frappait à la porte.

— " Pour rien au monde, ne laissez entrer ! " chuchota la pauvre femme précipitamment, car elle s'exagérait le désordre de sa physionomie, le désarroi de ses idées.

—" Ne craignez rien," fit d'Arthail.

Il composa son maintien et sortit dans l'antichambre.

—" Je demande pardon à mon colonel," dit son ordonnance. " Mais voici une lettre qui ne souffre aucun retard. Un cavalier l'apporte de Saint-Germain à toute bride.

— De Saint-Germain ! " s'exclama d'Arthail. C'était la garnison de Serge Un pressentiment saisit l'officier. " C'est un chasseur ? " demanda-t-il.

— " Oui, mon colonel.

— Il est reparti ?

— Non, mon colonel. Il est en bas. C'est le concierge qui a monté la lettre."

Olivier entra dans une pièce contiguë, voulant s'isoler pour lire.

L'écriture lui était inconnue. Tout de suite il courut à la signature. C'était un mot du colonel Guétray, commandant le régiment de Serge.

D'Arthail eut rapidement parcouru ces quelques lignes :

" *Mon cher Camarade,*

" Il survient une affaire ennuyeuse, et je tiens à vous mettre au courant.

" Le sous-lieutenant Serge Nogaret m'a demandé l'autorisation de se battre avec un pékin, auquel il fait ainsi, je trouve, beaucoup d'honneur. Il s'agit du " poêle Riaguet ", que mon ordonnance qualifierait plutôt de " fourneau ".

" Je flaire une stupide histoire, quelque rivalité de brasserie. Ces choses-là me déplaisent fort, et je ne l'ai pas caché à votre protégé. Mais, comme il a calotté l'individu, je n'ai pas pu l'empêcher d'accorder réparation.

" Ce jeune homme vaut mieux que des folies pareilles. Comme vous vous intéressez à lui, voyez s'il y a quelque chose à faire. Vous devez être de mon avis que l'uniforme n'a pas à se commettre dans ces rencontres avec des viveurs avachis

" De toutes façons, j'ai tenu à vous prévenir.

" Je vous serre cordialement la main.

" Guétray "

" Post-Scriptum.—J'ai accordé à notre écervelé un congé de quarante-huit heures. Il doit être à Paris en ce moment."

Malgré sa maîtrise de lui-même, d'Arthail marmotta un énergique blasphème. Déjà tout bouleversé par les angoisses de Daria, il sentit positivement son cœur cesser de battre à l'idée de ce qui pouvait encore atteindre la pauvre adorée. Se dominant toutefois,

en quelques secondes, il griffonna sur un feuillet de papier à lettres :

“ Merci, mon cher camarade. Je vous suis extrêmement reconnaissant de votre démarche, et vais aviser au plus tôt.

“ D'ARTHAIL ”

Il glissa le billet sous enveloppe, inscrivit le nom du colonel Guétray, et fit remettre le message au cavalier qui attendait en bas. Puis il rentra dans le salon.

— “ Qu'était-ce ? ” interrogea son amie, que tout, en ce moment, inquiétait.

— “ Rien... Une affaire de service... Excusez-moi de vous avoir quittée ainsi, Daria aimée. Etes-vous mieux ? ”

Oui, elle était mieux, elle condamna sa propre faiblesse. Elle se reprochait d'avoir désolé le cœur si cher, si plein d'elle-même.

— “ Vous ne vous repentez pas de l'avoir rendu heureux ce cœur exigeant et égoiste ? ” demanda d'Arthail, dont la voix mâle trembla.

— “ Qu'avez-vous ?...” s'écria-t-elle, saisie de l'anxieuse intonation. “ Olivier, mon amour, j'ai donc été bien lâche pour que vous me posiez une question pareille ?

— Non,” dit-il avec une tristesse dont elle-même s'étonna. “ Non, vous n'avez pas été lâche. O ma noble Daria, combien mon amour vous aura coûté !...”

Il l'attira contre lui, prit à deux mains la belle et douce tête, qu'il appuya contre son épaule. Et, serrant contre lui la chère créature, d'un mouvement imperceptible il la berçait et se berçait avec elle, dans un amour et une détresse éperdus, où sombrait son cœur d'homme fort et de soldat.

— “ Olivier !...” cria-t-elle, se détachant avec effroi, car elle avait senti la ferme poitrine osciller dans un sanglot.

Mais elle lui vit les yeux secs. Il se remit, la rassura.

— “ A propos, ” fit-il, “ Serge ne vous a pas dit ? Les sous-lieutenants sortis cette année de Saint-Cyr vont avoir un congé de quarante-huit heures.

— Vraiment ? ” Et elle eut une lueur de joie qui perça le cœur de d'Arthail. “ Non, il ne m'a rien dit.

— Il a voulu vous faire une surprise.

— Alors je vais le voir bientôt. Quand cela ?

— Attendez... La cinquième semaine... ” Il parut supputer une date. “ Mais tout de suite... Aujourd'hui ou demain. Vous allez peut-être le trouver à la maison. ”

Le sourire de la mère se voila de mélancolie.

— “ Oh ! j'oubliais, mon Dieu ! Il va falloir lui dire... Le pauvre enfant ! Si vous saviez comme il aime cette délicieuse Nicole !

— Envoyez-le moi dès qu'il sera arrivé, ” dit d'Arthail. “ Je le préparerai. Et surtout ne vous montrez pas triste. Ne le désespérez pas. D'abord rien n'est perdu. Nous ne savons pas quelle sera l'attitude de la jeune fille. Dans deux ans elle sera majeure, que diable !... Si elle vous ressemble, elle attendra fidèlement. Maintenant, nous nous entendons bien ?... Serge doit croire que monsieur de Vasqueuil n'a donné aucune raison pré-

cise. Vous soupçonnez un intérêt d'argent... Je juge de même... Et c'est bien tout, n'est-ce pas ?

— "Ah !" murmura-t-elle, "pourvu qu'il n'arrive jamais à savoir !..."

Elle partit, trouva Serge rue Saint-Lazare, et n'eut pas plutôt plongé ses yeux dans les yeux de son fils qu'elle sentit réalisée sa plus affreuse appréhension. Il savait.

Comment ne défaillit-elle pas devant l'attitude gênée, glaciale, de son enfant ?... Le jeune homme, d'une tendresse presque protectrice, d'habitude, avec elle, qui, plaisamment, l'appelait "petite sœur", parce que, trompé par cette juvénile beauté de femme, on se méprenait sur leur parenté lorsqu'ils sortaient ensemble, ne lui adressait aujourd'hui la parole qu'avec effort. Et cependant le malheureux garçon n'en était encore qu'à la période du doute.

Voici ce qui s'était passé.

La veille au matin, Serge se promenait à cheval avec un camarade dans la forêt de Saint-Germain, lorsqu'il avait rencontré l'automobile de Georges Riaguet. L'ex- "beau chauffeur" était sur le siège, les doigts aux manettes. Y avait-il de sa part quelque chose de prémédité dans cette rencontre ? Nul ne s'en informa depuis lors, et il ne s'en vanta pas.

Lorsque, de loin, il aperçut le sous-lieutenant, il dirigea aussi près qu'il le put de l'allée cavalière. Et il le fit d'une façon si brutale, avec une si alarmante allure de sa bruyante et puante machine, que le cheval de Serge prit peur. C'était un vigoureux animal, et, dans ses écarts, ses sauts de mouton, peu s'en fallut qu'il ne désarçonnât son cavalier, pourtant solide.

Riaguet arrêta son véhicule et parut suffoqué par une gaieté absolument irrésistible. En même temps, il fit, sur le cavalier si fortement secoué, une remarque à l'ami qui l'accompagnait. Et ce devait être une grossièreté bien désobligeante, car le domestique, placé sur la banquette d'arrière ne retint pas le mauvais et furtif sourire des valets qui entendent les maîtres se gausser les uns des autres.

Tout en luttant avec sa monture, Serge avait remarqué ces détails. Son cheval à peu près calmé, il s'approcha de la voiture.

— "Pardon, monsieur Riaguet," dit-il en touchant légèrement son képi, "voudriez-vous répéter tout haut ce que vous venez de dire tout bas sur mon compte ?"

L'héritier des poêles mobiles se trouva un peu déconcerté par l'énergie du ton. Grand, gros et riche, il pensait en imposer à ce freluquet, et lui infliger des humiliations ou des leçons sans que celui-ci regimbât. Mais il se dit, en son langage, qu'il ne pouvait pas "caner" devant les témoins de cette scène, ni travestir ce qu'il avait confié à son voisin, sans paraître par trop "mufle." D'ailleurs, quoique dénué de vraie bravoure, il avait cette audace animale des sanguins irascibles, qui foncent en avant quand leur sang s'échauffe, quitte à regretter les conséquences.

Il répliqua donc, avec toute l'arrogance dont il était capable :

— "Et si cela ne me plaît pas, monsieur, de vous le répéter ?

—Que cela vous plaise ou non, il le faudra bien pourtant !" s'écria Serge, en passant ses rênes dans la main gauche comme pour garder libre la droite, du côté de son interlocuteur.

Il se trouvait alors tout près de l'automobile, et par un appui

de jambe, il y maintenait vigoureusement son cheval, qui renâclait et frissonnait contre la trépidante machine.

George Riaguet se leva, pour ne pas être en désavantage et jeter Serge hors de sa selle, si celui-ci faisait mine de le toucher.

— " Comment m'y obligerez-vous ? " demanda-t-il en ricanant.

— " Je ne vous y obligerai pas plus qu'on n'oblige vos poêles à expectorer leurs détritus quand on n'a pas de pincettes... Mais je vous corrigerai !" dit le sous lieutenant, dont les yeux étincelèrent.

— " Voyou ! " hurla Riaguet. " Mes poêles ! .. Sa mère est maîtresse de langues... et d'officiers supérieurs," ajouta-t-il avec le plus abject rictus.

Il finissait à peine que le soufflet le mieux appliqué retentissait sur sa face, largement propice d'ailleurs à de telles conjonctures.

Dans l'exaspération que produisait toujours chez lui une allusion à la source de sa fortune, ridiculisée sans cesse par des surnoms, des caricatures et des mots de revue, il n'avait songé qu'à rendre l'injure sans prévenir la voie de fait

Sous le cuisant affront, il vit rouge. Et, certainement, si les poings qu'il lança en avant eussent tenu quelque arme, il aurait commis un meurtre. Mais il ne réussit qu'à perdre l'équilibre et à tomber presque hors de sa voiture, qu'il dut quitter, gauchement, pour ne pas s'aplatir sur le chemin. D'un prompt mouvement de jambe, Serge avait écarté son cheval.

— " Oh ! monsieur," dit le sous-lieutenant, " nous n'allons pas nous colleter, j'imagine. J'attendrai deux de vos amis."

Il partit au petit trot. Son camarade le rejoignit.

— " Entrons sous bois," proposa ce jeune homme à Serge. " Ne restons pas sur une route où sa damnée machine pourrait nous rejoindre. Il doit avoir des mœurs de cocher de fiacre, et nous rattraperait pour nous crier des gros mots, suivant l'usage de ces chevaliers du fouet. Ce serait de la dernière incorrection

— Tu seras l'un de mes témoins," dit le fils de Daria. " Mais je te demande sur l'honneur de ne répéter à qui que ce soit les paroles de ce misérable. Je l'aurai souffleté parce qu'ayant effrayé exprès mon cheval, il s'est ensuite moqué de la ridicule position où me mettaient les défenses de cette bête stupide. Je ne l'ai frappé que pour cela. C'est entendu, n'est-ce pas ?

— Compte sur moi comme s'il avait insulté ma propre mère le drôle infect !" s'écria le camarade de Serge, avec la noble chaleur du culte filial doublé de la solidarité militaire. S'il ose dire autre chose, je le démentirai, et j'y gagnerai le plaisir de me battre avec lui après toi, et de ne pas le manquer s'il t'échappe."

Serge rentra chez lui, où il reçut dès l'après-midi même les témoins de Georges Riaguet, envoyés par celui-ci de Paris à Saint-Germain dans son automobile Il les mit immédiatement en rapport avec l'ami qui l'accompagnait le matin et un autre officier de leur âge. Le duel fut décidé suivant la version arrêtée par le fils de Daria. Un des témoins de Georges ayant fait allusion à un autre motif, le sous-lieutenant qui avait assisté à la provocation déclara que le nom de Mme Nogaret n'avait rien à voir dans cette affaire, et que celui qui le prononcerait lui rendrait raison de son inconvenance. Les autres n'insistèrent pas.

Les négociations se trouvaient terminées le lendemain de bonne heure. Mais, dans l'intervalle, le malheureux Serge avait passé

par toutes les affres d'une jeune conscience qui, sourdement inquiétée depuis longtemps par des rapprochements et des apparences, se trouve brusquement mise en face d'une irréfutable lumière. Ce n'était pas la première fois qu'une anxieuse pensée s'éveillait en lui au sujet de sa mère et de d'Arthail, les deux êtres qu'il adorait et vénérait par-dessus tout. Mais c'était la première fois que cette pensée, qu'il n'osait se formuler à lui-même, qu'il sentait à peine glisser en son âme comme un spectre rôdeur, évanoui au moindre sursaut de volonté, prenait forme dans une bouche étrangère. Et quelle forme !... et dans quelle bouche !...

Ainsi on disait cela !... On avait l'audace de dire cela !... Ce qu'un Georges Riaguet lui lançait dans la colère, d'autres avaient dû l'entendre, le répéter. Où donc ? Mais partout. Mon Dieu ! chez les de Vasqueuil aussi, devant sa pure Nicole peut-être !...

Durant la nuit la plus affreuse que sa jeune vie eût rencontrée ou seulement imaginée, ce fils au désespoir se sentait des velléités de se battre avec l'univers. Mais la sensation atroce du jugement venimeux qui circulait et les souillait tous, sa mère, son frère et lui, n'était rien à côté du doute qui torturait son sentiment filial.

Par une sorte de prescience dans la douleur, Serge, en même temps, sentit chanceler sa certitude d'épouser Nicole. Non pas qu'il se représentât une seule minute l'usage déloyal auquel les de Vasqueuil feraient servir la réputation de sa mère, mais parce que ce garçon, qui poussait à l'extrême tous les scrupules, commençait à se demander si, dans de telles conditions, il avait le droit de maintenir ses prétentions à la main de l'innocente jeune fille.

“Ce qu'elle a pu entendre dire, elle doit le mépriser comme une calomnie,” songea-t-il. “Plus tard, si elle y entrevoit une vérité, sa désillusion sera irrémédiable. Elle mourra de honte, comme je me sens prêt à en mourir moi-même.”

Aussi, lorsque, le lendemain, les dispositions étant prises pour le duel, il alla trouver son colonel et lui demanda la permission de se battre, son chef, en observant cette jeune physionomie défaite, ne crut guère à la seule histoire du cheval ombrageux, des sauts de mouton provoquant un éclat de rire, châtié aussitôt par la représaille extravagante du soufflet.

—“Que diable ! mon ami, si vous devez gifler les gens à toutes les pétarades d'un cheval ! ..”

Il montra beaucoup d'humeur, le colonel. Et il assura à son subordonné qu'il n'aimait guère “ces blagues-là ”, sous lesquelles traînait toujours quelque jupon plus ou moins propre, et qu'il saurait punir ses officiers si ceux-ci cherchaient de sottes querelles à des pékins.

Quand il eut congédié le sous-lieutenant avec l'autorisation demandée et la semonce inattendue, le colonel Guétray envoya immédiatement à son collègue d'Arthail le courrier qui arriva rue Martignac pendant la visite de Daria.

Olivier, devinant que le jeune homme accourrait embrasser sa mère sous un prétexte quelconque, et que celle-ci lui enverrait immédiatement, comme c'était convenu, se garda bien de quitter la maison. Jamais il n'avait éprouvé pareille anxiété. Son camarade du régiment de chasseurs n'avait pas besoin de le préve-

nir que la cause officielle de la rencontre n'était pas la véritable. Il le savait de reste.

Seulement à quel degré de tragique atteignait la réalité ? Voilà ce qu'il se demandait, dans la pire appréhension qu'il eût traversée de sa vie. Puisque Serge se battait avec Georges Riaguet, c'est qu'il voyait en lui un rival. Mais se doutait-il que ce rival fût favorisé par les parents de Nicole ? Avait-il la moindre idée que ceux-ci eussent prononcé sa propre sentence d'exclusion ? Surtout,—et voilà ce qui faisait trembler d'effroi cet homme intrépide.—surtout le malheureux enfant concevait-il le moindre soupçon des motifs allégués par les de Vasqueuil ?

D'Arthail envisageait pour la vingtième fois, dans toutes ses données, l'angoissant problème, lorsque retentit le timbre de son appartement.

Après un léger coup à la porte, son ordonnance parut.

— "Mon colonel, c'est monsieur Serge," dit cet homme avec une familiarité de vieux serviteur.

— "Faites-le entrer. Te voilà, mon garçon," ajouta aussitôt d'Arthail la main tendue, comme le jeune officier pénétrait dans la pièce.

— "Oui. mon colonel."

Serge n'eut pas besoin d'en dire plus pour que l'ami de sa mère sentît s'accentuer les plus noires prévisions. Ce n'était pas là l'élan joyeux qui d'habitude précipitait l'enfant dans ce sanctuaire de travail, où toujours il avait trouvé une affection si fortifiante et reçu de si hautes leçons. Le sous-lieutenant restait debout, comme figé. Il hésitait à prendre un siège, devenu tout à coup étranger dans ce lieu où tout lui était accueillant et familier. Et quelle figure il avait ! Ce visage, qui semblait une mâle réplique de celui de Daria, avec son ovale finement élargi, ses traits aux lignes pures et la splendeur bleue des prunelles, était ravagé par une de ces fatigues que les physionomies d'un tel âge doivent plus souvent à des veillées de plaisir qu'à de soucieuses insomnies. Sous la moustache brune, encore légère et soyeuse comme un duvet, la bouche paraissait tendue et sèche de fièvre. Les joues étaient pâles, tirées. Les orbites se creusaient dans une ombre de bistre.

— "Eh bien," dit d'Arthail, d'un ton qui voulait être dégagé, "nous avons donc fait des bêtises ?... Ton colonel me prévient. Il est furieux. Au moins tu n'as pas démenti l'explication de ton congé, que j'ai donnée à ta mère ?

— Quelle explication, mon colonel ?

— Une faveur aux Saint-Cyriens récemment incorporés.

— Ce que j'ai dit n'a pas pu la détromper, mon colonel. Mais... vous aviez donc eu le temps de prévenir ma mère ?

— Elle était ici," dit Olivier, "quand j'ai reçu le mot de Guétray."

Cette réponse était simple. La veille encore, celui qui la faisait, pas plus que celui qui l'écoutait, n'y eussent attaché d'importance. Pourtant à peine eut-elle vibré, que tous deux en éprouvèrent une stupeur. Leurs regards se croisèrent, mais ne purent se soutenir. Et, dans ce court éclair, le sous-lieutenant avait constaté sur le hautain visage vieilli la même rougeur que le

colonel venait de surprendre sur les traits du jeune soldat. Il y eut quelques secondes d'une insoutenable gêne.

Tout l'effort inutile de ces deux hommes pour se cacher mutuellement leur pensée ne servit qu'à donner plus de force à cette pensée même.

—“ Il se trouble en m'apprenant que ma mère était chez lui,” disait intérieurement Serge, dans une tourmente d'indignation désespérée. “ Il a deviné ce qui doit être tellement incompréhensible et scandaleux pour sa piété filiale,” pensait Olivier avec une tristesse immense et un confus remords.

Le grand cœur de d'Arthail ne put supporter l'équivoque. Une courte velléité de donner le change à cet enfant loyal, surgit dans son esprit et s'évanouit aussitôt. Sa physionomie prit une expression presque solennelle. Le fils de Daria suffoqua d'émotion dans le pressentiment de l'explication qui allait suivre.

—“ Assieds-toi, Serge,” dit le colonel, qui se leva lui-même et fit lentement quelques pas dans la chambre.

Il revint se placer devant le jeune homme, qui lui avait obéi, et qui s'était jeté sur un siège, sentant ses jambes fléchir.

—“ Tu vas te battre demain, mon cher enfant. Je ne pense pas que cette rencontre offre le moindre danger sérieux. Elle se terminera, j'y compte bien, par une petite leçon infligée à ton grotesque adversaire. Il n'en est pas moins vrai que tu cours un risque, n'eusses-tu qu'un millième de chance d'être tué. C'est pourquoi je dois te révéler ce que je ne me pardonnerais jamais de ne pas t'avoir fait connaître s'il t'arrivait malheur. Ta mère,— ton admirable mère,— me fera bientôt l'honneur de devenir la marquise d'Arthail.”

Serge garda le silence, fixa sur celui qui cessait de parler un ardent et sombre regard. Les mots qu'il venait d'entendre ne le consolaient de rien. Au contraire, il les considérait comme un aveu, comme une excuse et une explication. Peu lui importait l'avenir, quand le présent, quand le passé, contenaient ce qui, pour ses sentiments de fils, était irréparable. En même temps, cette perception rapide, qui fait embrasser tant de choses à la vue intérieure dans certains moments tragiques, lui découvrait clairement ceci: le mariage de sa mère ne ferait que justifier les immondes propos d'un Georges Riaguet et de ses pareils. La société, dans son illogisme absurde, ne déchaîne-t-elle pas ses ricanements et ses brutalités d'appréciations bien davantage lorsqu'elle voit se régulariser une ancienne situation amoureuse, que devant la prolongation d'un mystère admis, consacré presque ? Puis le mariage d'une mère offusque, même dans les conditions les plus parfaites, un fils de vingt ans. Que pouvait donc éprouver celui-ci, dont tant d'illusions s'effondraient ? Sentant son cœur se briser, il rassemblait toute sa force, tout son orgueil, pour ne pas éclater en sanglots.

D'Arthail ne souffrait pas moins, pour d'autres causes. Il mesurait l'incompréhension de cette jeune âme. Il se désespérait de l'affreuse, mais inconsciente injustice qu'il y découvrait contre la plus adorable des femmes et des mères. Aucune parole ne changerait cet état de choses.

Il considérait avec un peu d'ironie, infiniment douloureuse, et avec une intense pitié, le beau visage farouche du jeune homme.

—“ Tu ne dis rien, Serge ?

—Je n'ai rien à vous dire, mon colonel.

—Tu ne souhaites donc pas le bonheur de ta mère ? Ou est-ce que tu ne me crois pas capable de l'accomplir ? "

Ces mots percèrent le pauvre garçon. Non, c'est vrai... Pas un instant depuis la veille, il n'y avait songé, au bonheur de sa mère... Il n'avait eu que des idées de loi morale, de rigide devoir. Un attendrissement lui mouilla brusquement les yeux. Cependant il ne repondit rien.

D'Arthail détourna la tête, car il ne voulait pas dessécher, en ayant l'air de l'apercevoir, la brume de larmes sur laquelle battait la paupière du sous-lieutenant. Il se remit à marcher dans la pièce, et reprit d'une voix profonde :

—" Vois-tu, mon enfant, la vie t'apprendra quelle créature sublime tu as pour mère, ce que tu lui dois, et que jamais son respect, ta reconnaissance..."

Il ne put achever. Serge venait de se dresser, avec un visage étincelant.

—" Pardon, mon colonel... J'aime et j'admire trop ma mère pour souffrir que personne, pas même vous, me dicte mes sentiments envers elle."

Olivier lui lança un coup d'œil soucieux, puis sourit tristement, et vint se rasseoir devant son bureau. Il y resta un moment, le front sur sa main, perdu dans ses réflexions. Quand il releva la tête, il vit que le jeune homme était resté debout.

—" Mon pauvre enfant," reprit-il avec une douceur presque tendrement féminine, " j'ai autre chose à te dire. Reprends ta place, et écoute-moi encore un instant. Sois un homme et un soldat, Serge. C'est un grand chagrin que je vais t'apprendre.

—Oh ! mon colonel," fit le jeune officier avec amertume, " j'ai subi ou pressenti depuis hier tous les genres de douleur. Parlez donc. Il s'agit de ma fiancée, n'est-ce pas ?

—Mademoiselle de Vasqueuil ne l'était point officiellement, mon ami.

—Si les engagements les plus sacrés, les promesses échangées depuis que nous sommes au monde et approuvées par nos parents, ne constituent pas des fiançailles, je retire le mot, mon colonel.

—Monsieur de Vasqueuil est venu trouver ta mère et l'a priée de te décourager. Voilà pourquoi." reprit d'Arthail, avec une nuance de sévérité dans la voix, " madame Nogaret se trouvait ici hier. C'est son désespoir, son inquiétude pour toi, qui l'ont fait accourir me demander aide et conseil.

—Les démarches de ma mère n'ont pas besoin de justification, mon colonel, " déclara Serge, cette fois avec une intention presque agressive.

Mais comment lui en vouloir ? Le malheureux arrivait aux limites de ce qu'il pouvait endurer sans éclater d'angoisse. Il reprit en tremblant :

— " Au nom de qui s'est exprimé monsieur de Vasqueuil ?

—En son nom et au nom de sa femme.

—S'étaient-ils tous deux entendus avec Nicole ?

—Non.

—Il l'a dit à ma mère ?

—Il a laissé entendre que sa fille ignorait leur décision, mais qu'il ne doutait pas de l'y amener ensuite.

—Et... quelles raisons a données monsieur de Vasqueuil ?"

D'Arthail attendait la question et il avait préparé sa réponse. Par malheur il était de ces gens dont la droiture est comme certains chevaux difficiles, qui, malgré toute l'habileté de leur cavalier, laissent voir, si peu que ce soit, leur résistance et son effort dans des évolutions inaccoutumées. La souplesse manque.

— " On ne donne jamais de raisons dans un cas pareil, mais de vagues prétextes, d'âge, ou autres Tu n'as guère que deux ans et demi de plus que cette jeune fille. Ta situation n'est pas faite. Au fond, mon pauvre ami, l'obstacle vrai, l'obstacle insurmontable, c'est que tu n'as pas le sou."

Cette dernière affirmation, conforme non seulement à la pensée intime de d'Arthail, mais à une vérité qui crevait les yeux, se formula nettement dans la bouche de l'officier supérieur. Cela fit contraste avec le tour impersonnel et incertain du début. Détail qui n'échappa point à la sensibilité exacerbée de Serge. Quand une idée dominante prime tout dans l'esprit, on est tenté d'y rapporter la moindre chose. Et ici le rapport était inévitable. L'outrage de la veille, dans la forêt de Saint-Germain, lancé par un prétendant à la main de Mlle de Vasqueuil, montrait assez la résolution prise par ces gens d'alléguer, dans le sens abominable de leur intérêt, ce qui pouvait compromettre la réputation de Daria.

Serge, les bras croisés, la tête inclinée, réfléchissait.

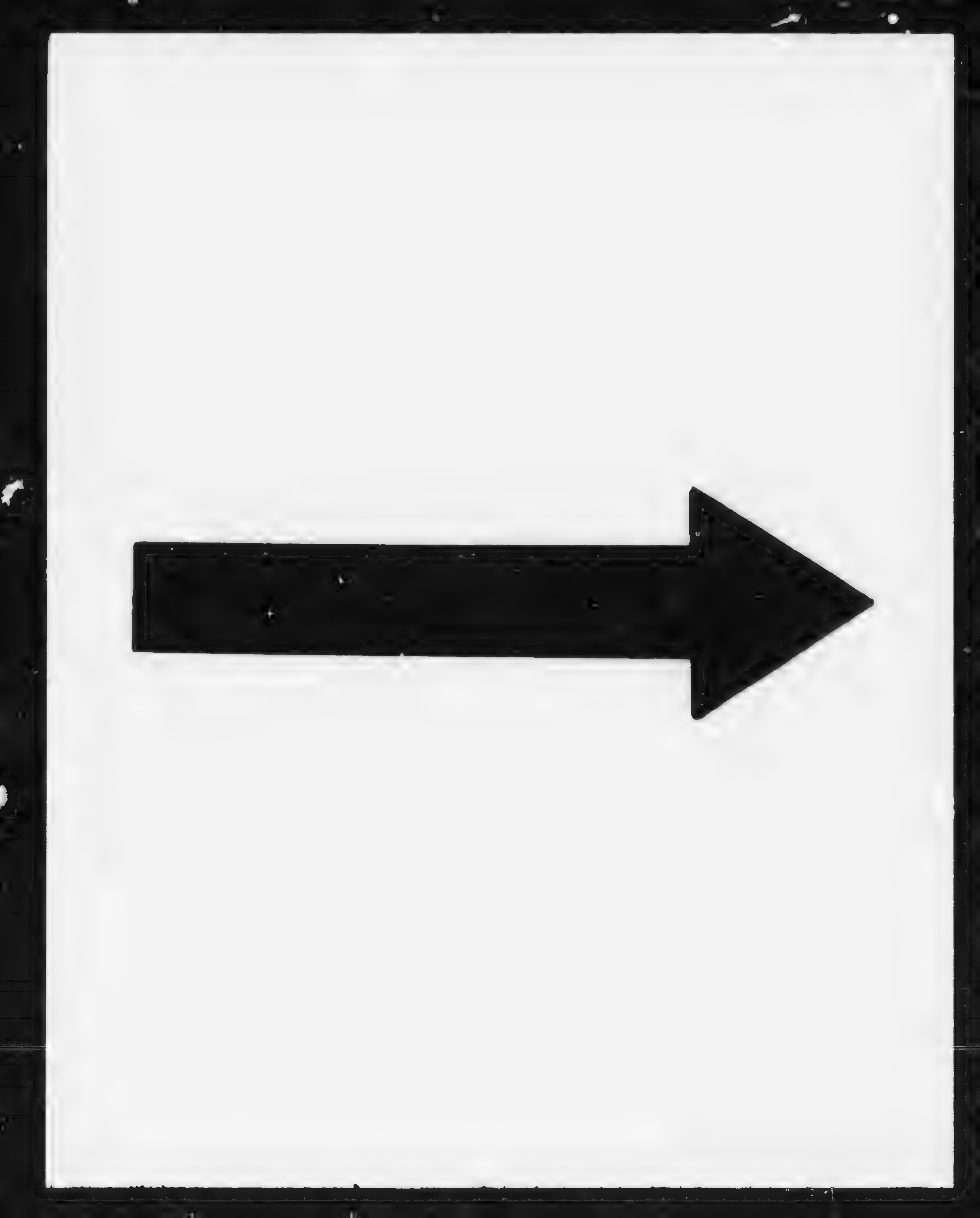
Or, ces réflexions— d'un caractère si cruel, si humiliant, si désolé !—Olivier les distinguait comme si ce crâne, fleuri de jeunesse par le velours touffu des courts cheveux bruns, eût été aussi transparent que du cristal. "Il doit me haïr, en ce moment, cet enfant dont je fus tant aimé," songeait le colonel. " Et que pense-t-il de sa mère ?..." Puis la commisération l'emporta. " Pauvre petit !..." Il lui adressa la parole.

— " Ne te désespère pas, voyons... Cette charmante Nicole est une nature exquise. Elle t'aime... Elle t'attendra... Et les circonstances...

— Les circonstances, mon colonel," dit Serge en se levant, " me séparent à jamais de mademoiselle de Vasqueuil. C'est à moi de lui rendre sa parole. N'ayant ni un nom ni un patrimoine équivalents aux siens, je lui devais au moins ce qu'elle estime comme moi supérieur à tout : un honneur familial intact. Vos leçons mêmes, celles de ma mère, ont exagéré en moi tous les scrupules de loyauté. C'est votre faute si j'en suis aujourd'hui victime. Il fallait, ou m'en donner moins, ou ne pas me mettre dans le cas d'en souffrir.

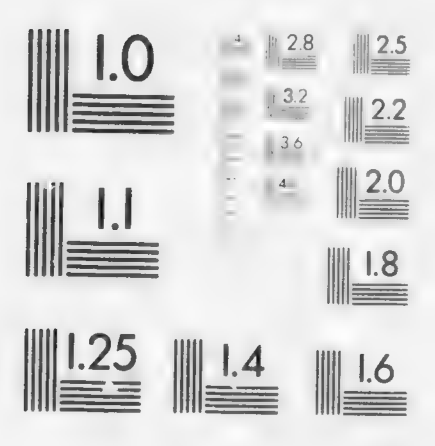
Cette fois tout était dit. Les deux hommes restaient face à face. Ce fut un de ces instants où toutes les forces de la vie, tous les échos des hérédités séculaires, toute l'excessive tension de l'être vers cet équilibre mystérieux qu'on appelle le bonheur, gonflent les fibres et multiplient jusqu'à un excès prodigieux la faculté de sentir, la conscience d'exister.

La poitrine de d'Arthail s'élargit visiblement. Elle souleva et entr'ouvrit le veston de molleton bleu marine qu'il portait comme vêtement d'intérieur. Une respiration profonde s'exhala de ses lèvres, sous la moustache d'un châtain sombre, où nul fil gris ne s'apercevait encore.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





APPLIED IMAGE Inc

—" Ah! pauvre enfant !..." s'écria-t-il avec une solennité qui étreignit le cœur de Serge. " Voici la première fois que, prononçant le mot d'honneur, tu n'en vois plus dans ta mère l'incarnation vivante. Eh bien, sache que ta vision t'égare. C'est l'obscurité de tes jeunes yeux qui trouble l'image sublime. Jamais une femme n'a mieux servi l'honneur, ne lui a fait plus de sacrifices, que la noble créature à qui tu dois tout, depuis l'intégrité de ton nom jusqu'à ton galon d'officier, jusqu'à la fière délicatesse de ta nature. Apprends aujourd'hui ce que tu ne comprendras peut-être que bien tard : c'est que rien dans sa vie... — rien, entends-tu ! — n'a été contraire à cette haute conception de moralité humaine que synthétise le mot honneur. La vilenie imbécile du monde peut en juger différemment. Car notre société en mal d'avenir n'a gardé des principes anciens que la façade, et ne s'est pas élevée jusqu'à en concevoir de nouveaux. Voilà pourquoi cette société est si foncièrement hypocrite. Au nom de codes pourris, elle courbe et atrophie les âmes des femmes, comme les Chinois leur estropient systématiquement les pieds. Mais il n'en sera pas ainsi toujours. Tu es assez jeune, Serge, pour voir s'accomplir ce que je ne verrai sans doute pas, car il y faudra du temps : une évolution de la conscience humaine qui remettra à leurs places respectives une Adeline de Vasqueuil et une Daria Nogaret, qui, entre elles deux, discernera laquelle mérite, en stricte justice, le titre d'honnête femme... ou plutôt — suivant notre idéal à nous-mêmes, auquel se haussera l'autre sexe — celui de femme d'honneur."

Le dernier mot vibra, plein d'une sonorité emphatique. La voix mordante et nerveuse de d'Arthail lui donna une force de prophétie.

Ne suffisait-il pas à Serge d'évoquer sa mère, qui, même au physique, ressemblait à ce type merveilleux ? L'autorité, la chaleur contenue, accentuant le discours de d'Arthail, l'éloquence de cet homme habituellement si sobre de mots, l'avaient impressionné de façon étrange. Mais sa juvénile et impétueuse tristesse ne pouvait être abolie par des considérations philosophiques.

Il garda quelques instants le silence, puis prononça :

— " Je ne me fais juge ni de ceux que je respecte, ni de mon époque. J'agis suivant les éventualités présentes."

Il ajouta, changeant la sécheresse dogmatique du ton en une déférence froide :

—" Vous n'avez plus rien à me dire, mon colonel ? "

Olivier répliqua, très paternel :

—" Si, voyons... Ton duel de demain ?...

— Il a lieu de bonne heure, dans les bois du Vésinet.

— Quelle arme ?

— L'épée. C'est mon adversaire qui a choisi, étant l'offensé.

— Ah ! Est-ce que ce pékin sait tenir un fleuret seulement ?

— On m'a dit qu'il ne tire pas mal.

— Mais toi, tu es de première force."

Serge eut un léger sourire.

—" Tu es sûr de t'arranger de façon à ce que ta mère ne se doute pas ?

— Soyez tranquille, mon colonel.

— Eh bien, mon enfant, il ne me reste qu'à te souhaiter bonne chance.

– Merci, mon colonel."

Il fit un mouvement comme pour se retirer.

—" Tu ne m'embrasses pas ? " dit d'Arthail.

Le sous-lieutenant eut une hésitation imperceptible. Puis, avec une grâce où, malgré la raideur militaire, très voulue, quelque chose d'enfantin subsistait, il se laissa serrer par ces bras dont l'étreinte, naguère, lui inspirait autant d'affection que d'orgueil

Tout de suite, d'ailleurs, il s'en dégagea. Une émotion le suffoquait, dont il avait honte.

Il murmura, plus agité que ne l'eût fait prévoir sa récente attitude :

—" Plaignez-moi, mon colonel. Ne me condamnez pas. Je suis bien malheureux !..."

Et il sortit précipitamment.

III

" Ne me condamnez pas," avait dit Serge. Jusqu'au lendemain, cette parole hanta lugubrement d'Arthail. " Qu'a-t-il voulu dire ?" pensait le colonel. " Et que va-t-il faire ? "

La réponse à ces questions lui apparut, et tout ensemble la confirmation de ses pressentiments pénibles, aussitôt qu'il apprit le résultat du duel. Le jeune officier venait de recevoir une grave blessure, dans des conditions stupéfiantes pour les camarades qui l'assistaient et qui connaissaient son adresse. Il avait follement attaqué à bras raccourci, se servant de son épée comme d'un poignard, et se découvrant tout à fait. Son adversaire, rassemblé en arrière, n'avait eu qu'à allonger le bras, la pointe basse, pour l'enferrer à fond. S'offrir à cet inévitable coup d'arrêt, c'était, chez un tireur tel que Serge, une faute incompréhensible. Ses témoins l'expliquèrent par une colère aveugle qui lui avait ôté son sang-froid. Mais Olivier ne s'y trompa point. Il devina,— Dieu sait avec quelle angoisse !—que l'enfant désespéré avait voulu la mort.

Et c'était la vérité. Serge, avec la sensitivité excessive de son âme si pure, s'était trouvé incapable de supporter une diminution de sa mère en lui-même, comme aux yeux des autres, ni l'idée que par cette diminution il ne pouvait épouser la jeune fille qu'il adorait.

Afin de comprendre le bouleversement intérieur qui venait de le pousser à une résolution de démence, on doit se représenter que tout l'amour, tout le bonheur, toute la fierté de la vie, se concentraient pour le jeune homme en trois êtres : sa mère, d'Arthail et Nicole. Une catastrophe morale telle que, pour lui, il ne pouvait en arriver de pire, éclipsait ou sapait ce triple amour, ce triple bonheur, cette triple fierté. Il en avait conçu un dégoût immédiat et invincible de l'existence. Tout lui avait paru triste et souillé. Dans une ivresse de mélancolie, il s'était jeté sur l'épée offerte, ayant d'ailleurs prémédité ce dénouement à sa douleur,— dénouement qui épargnerait aux siens la pensée affreuse de son suicide.

Et maintenant, Serge était couché dans son ancienne chambre d'enfant, au logis maternel, rue Saint-Lazare. On ne répondait

pas encore de sa vie. Pourtant l'espoir était grand de le sauver.

Il avait une de ces blessures dont on ne réchappait pas voici seulement dix à quinze ans, avant les récents progrès de la chirurgie alliée à l'antisepsie. L'intestin était perforé, ce qui, naguère, entraînait la péritonite suivie de mort, inévitablement. Aujourd'hui, dans un cas pareil, on ouvre le corps, on recoud l'intestin, on referme l'entaille extérieure, et tout est dit. Du moins s'il ne survient ni complication, ni agitation morale ou physique, ni fièvre.

Hélas! en ce qui concernait le jeune officier, toutes ces aggravations étaient à craindre. Ce qu'il y avait de déchirant pour sa mère, qui le soignait avec le dévouement qu'on imagine, c'est qu'elle vit que lui même s'appliquait à empirer le mal. Tout d'abord elle le gronda tendrement, ne comprenant pas ses imprudences, ne pouvant concevoir qu'il n'eût pas la raison de rester calme quand sa vie en dépendait. Il sautait de son lit, il dérangeait les pansements il absorbait des aliments interdits. Elle se voyait contrainte à le surveiller comme lorsqu'il était petit, dans une fièvre scarlatine que sa turbulence avait failli rendre mortelle.

Le frère du malade, André, venait en aide à leur mère. D'Arthail aussi s'asseyait pour de longues heures à ce chevet tourmenté. Cependant, malgré tant de soins, chaque progrès semblait entravé presque aussitôt par quelque maligne influence. Et Daria se désespérait, sans découvrir la puissance adverse et mystérieuse qui lui disputait son fils, quand une nuit elle eut l'explication de l'énigme. Cette explication la frappa d'horreur.

Serge, cette nuit-là, eut le délire. Dans l'inconscience de la fièvre, il laissa échapper son épouvantable secret. Il dit à sa mère qu'il voulait mourir, et pourquoi il voulait mourir. Il le lui dit, à elle, d'une voix enfantine, plaintive, de cette voix dont il l'appelait jadis au moindre bobo près de sa couchette de tout petit garçon. Il ne la reconnaissait pas, et il geignait une lamentation puérile, dont on ne saurait dire l'effet tragique sur l'infortunée qui l'écoutait :

— " Il ne faut pas le dire à maman... Elle se fâcherait si elle savait que j'ôte mon bandage. Elle ferait les gros yeux... Puis elle se cacherait pour pleurer, pauvre maman !... Mais je ne veux pas guérir... je veux m'en aller... Oh ! j'ai trop de chagrin, voyez-vous, depuis que j'ai appris... Mais je ne vous dirai pas ce que j'ai appris... Vous le répéteriez peut-être à Nicole, et elle en voudrait à ma mère...Je tiens tant à ce qu'elle continue de respecter ma mère, quand je ne serai plus là... Oh ! si je n'avais pas le souvenir... je pourrais peut-être accepter... Si je ne revoyais plus tout le temps les jours où maman nous quittait pendant que nous faisions nos devoirs, sans nous dire où elle allait. " Les enfants," déclarait-elle, " ne doivent pas faire de questions." Elle nous embrassait en partant... Elle nous embrassait en revenant... A quoi pensait-elle quand elle tombait ensuite dans des rêveries silencieuses ? Elle pensait à lui... Elle se rappelait qu'il...

— Tais-toi, Serge !... Tais-toi, mon enfant..." supplia la mère en se jetant à genoux près du lit.

A ce cri, le malade eut comme un réveil, reprit conscience des choses, demanda à boire.

Daria lui présenta le verre en tremblant, et elle cru défaillir de-

vant le regard bon et navré, et le " Merci, petite mère ", murmuré si faiblement, dont il lui exprima sa gratitude.

Bientôt après, les divagations recommencèrent. Et ce fut, jusqu'au matin, la suite des mêmes lugubres alternatives : les plaintes si doucement, mais si mortellement accusatrices, quand le pauvre cerveau battait la campagne ; la résignation affectueuse,— plus perçante peut-être pour le cœur de la mère, maintenant qu'elle en saisissait la signification,— aux moments lucides.

Y eut-il jamais supplice plus raffiné pour une femme aussi fièrement amante et mère, que celui dont agonisa Daria pendant ces heures effroyables ? Pourtant, lorsque, à la première heure du jour, les médecins arrivèrent, lorsque, devant son autre fils, devant Olivier accouru aux nouvelles, devant le blessé lui-même, qui ne se doutait de rien, il fallut simuler l'espérance, la tranquillité, elle montra bien que sa vie d'abnégation et d'efforts l'avait dressée à tous les héroïsmes. Aurait-elle eu ce courage et ce front immobile, si tant d'épreuves n'avaient pas fait d'elle une magnifique créature d'exception ? Même son amour secret, qui allait lui coûter, sans doute, mille fois plus que la vie, il avait été, dans son incomplète joie tout imprégnée de sacrifice, un élément de noblesse. Plus facile, plus égoïste, il ne se serait pas épanoui en splendeur. Et c'était ce noble, cet exaltant amour, qu'insultait le vice mondain admis et consacré !... C'était lui dont on se servait pour arracher d'elle le cœur broyé de son enfant !...

Elle ne quitta plus Serge. Elle le disputa à la mort. Elle le disputa à lui-même. " Qu'il vive seulement, mon Dieu ! et je tâcherai de le reconquérir," pensait-elle. " Qu'il vive... oh ! qu'il vive, quand ce serait pour me mépriser, pour m'attribuer cette atroce rupture de ses fiançailles."

Telle fut sa vigilance, qu'en dépit d'une volonté opiniâtre, ce garçon de vingt-deux ans, que sauvait d'ailleurs un tempérament vigoureux, ne trouva pas si aisément qu'il l'aurait cru l'opportunité d'échapper à la guérison. Peut-être, à mesure qu'il sentait ses forces revenir, et que les heures écoulées apportaient, atome par atome, leur grise poussière d'apaisement, le goût de la vie revint à ses jeunes lèvres.

Puis, comment résister à la sollicitude souriante de Daria ? Il la regardait glisser dans la chambre ou se pencher à son chevet, et parfois un attendrissement lui faisait monter des larmes dans les yeux. S'il avait su !... S'il avait pu deviner quelle torture involontaire il avait infligée à cette douce garde-malade, il fut resté stupéfait devant le divin mensonge de son sourire. Mais il croyait qu'elle ne soupçonnait rien de ce qui se passait en lui et qu'elle se réjouissait de son retour à la santé.

Au fond, elle restait dévorée d'inquiétude. Malgré le dévouement de ceux qui la suppléaient, elle accourait tout éperdue dès qu'on l'avait retenue quelques minutes hors de la chambre.

Il lui arriva pourtant un jour d'en sortir avec empressement. On vint la prévenir, non sans les précautions nécessaires pour ne pas éveiller l'attention du malade, que Mlle de Vasqueuil désirait lui parler.

Dès qu'elle pénétra dans le salon, elle eut à peine le temps d'ouvrir les bras, tant Nicole s'y jeta impétueusement.

— " Tu es toute seule ? " fut la première question de Daria.

— "Oui, madame. C'est-à-dire... la femme de chambre m'a accompagnée.

—Tes parents savent que tu es venue ici ?

—Je crois bien !...

—Que se passe-t-il donc ?

—Il se passe ceci," dit la jolie Nicole. Elle s'arrêta une minute, fixa longuement sur Mme Nogaret ses clairs yeux de pervenche, comme si elle ne pouvait se rassasier de la voir, puis elle lui sauta de nouveau au cou.

Daria éprouva, dans toute sa pauvre âme brûlante de souffrance, un rafraîchissement délicieux. Cette grâce caressante de jeune fille, cette tendresse enthousiaste, et l'enchantement visuel qu'était cette exquise enfant, visage de neige et de fleurs, la détendit si doucement que des larmes pointèrent à ses cils.

— "Oh !" s'écria Nicole, "vous ne devez pas pleurer, vous qui méritez tous les bonheurs. Votre inquiétude pour Serge est passée, puisque maintenant les médecins répondent de lui.

—Comment sais-tu cela ?

—Mais je suis venue moi-même prendre tous les jours de ses nouvelles.

—Où donc ?

—En bas, chez la concierge. Papa et maman m'avaient forcée de leur promettre que je ne monterais pas.

—Et maintenant, ils te l'ont permis ?

—Il a bien fallu.

—Comment donc t'y es-tu prise ?

—Je les ai persuadés," déclara Nicole avec une énergie amusante, "que je n'aurai jamais d'autre mari que Serge, et ils ont fini par le croire... Voilà tout. Alors, que voulez-vous qu'ils fassent à cela ? J'ai près de dix-neuf ans. Je serai bientôt majeure. Les parents ne résistent, vous comprenez, que lorsqu'ils aperçoivent au moins une chance de faire triompher leur volonté. J'ai trouvé des arguments tels, que les miens ont perdu même cet espoir. Comme ils ne sont pas des tyrans irréductibles, ils ont cédé.

—Mais... ni Serge, ni moi, ma chérie, nous ne consentirons à un mariage contre le gré de monsieur et de madame de Vasqueuil.

—Ce ne sera pas contre leur gré, puisque je vous donne ma parole qu'ils n'y mettront plus obstacle.

—T'ont-ils dit toutes leurs objections, Nicole ?" demanda Mme Nogaret. "Tu avais le droit de les connaître."

En prononçant de telles paroles que soulignait la véhémence de son accent, Daria redressa devant cette innocente son beau front où brillait l'orgueil de sa vie. Elle savait... Et elle se jugeait en connaissance de cause.

Cependant Daria découvrit un reflet de son propre cœur dans la limpide suavité des prunelles que la jeune fille leva soudain. Ce regard de Nicole dévoilait toute la lumière intuitive des âmes pour les âmes de même essence.

—"Vous me demandez cela, madame !... s'écria la fille d'Adeline. "Vous voulez donc que je tombe à genoux et que j'implore votre pardon pour ceux qui vous ont offensée ? J'intercéderai pour eux quand il en sera temps. Mais, pour moi, je n'ai pas à me

reprocher d'avoir cru seulement à la sincérité de leurs odieux scrupules. Ne me forcez pas à juger mes parents. Ils ont souhaité de me rendre riche. Ne me réduisez pas à dire, même à vous, ce que je pense des moyens qu'ils ont mis en œuvre.

— Cependant, ils n'ont pas menti, mon enfant," dit Daria, dans un tel effort que le spasme de sa gorge étouffa le dernier mot.

Nicole eut un sourire indéfinissable, mais plein d'une humilité délicate, comme si elle se fût excusée du rôle que les circonstances lui donnaient. Elle prit la main de Daria la baisa, se blottit contre elle. Puis les yeux baissés, elle murmura :

— " Une petite fille comme moi, et qui ignore tout de la vie, ne saurait apprécier des actes. Elle n'a qu'un moyen de les juger, c'est de les rapporter à ce qu'elle connaît des caractères. Le vôtre m'est apparu si constamment élevé, j'y ai puisé depuis mon enfance de tels exemples et de telles leçons, que je m'incline devant lui, même dans ce qu'il accomplit en dehors de ma compréhension. Comment une âme noble pourrait-elle se mouvoir dans une sphère basse ? Rien de ce que vous faites ne peut être indigne de vous Oh ! madame, ne savez-vous pas que vous avez toujours représenté pour moi l'idéal qui m'a rendue meilleure ? Ne savez-vous pas que si j'aime tant Serge, c'est parce qu'il tient tellement de vous, et que vous lui avez façonné un adorable cœur comme le vôtre ?

— Serge!..." cria la mère, dont l'émotion creva dans un sanglot. " Serge a douté de moi... Et c'est à cause de moi qu'il ne se croit plus digne de t'épouser, ma petite Nicole."

Mlle de Vasqueuil se recula, interloquée Puis, immédiatement, elle hocha sa tête blonde, et dit avec une sagacité qui eût paru comique à tout autre moment :

— " C'est un homme."

Elle réfléchit un instant, puis demanda :

— " Est-il assez bien pour que je puisse lui parler ?

— Il faut encore lui éviter la moindre agitation," fit observer Daria.

— " Cependant," insista Nicole, " si je viens simplement lui dire que nous sommes tous d'accord, et que je me marierai avec lui dès qu'il aura son double galon de lieutenant, que c'est tout à fait convenu, croyez-vous vraiment que ça ne l'aidera pas un peu à guérir ? "

Elle ajouta, malicieuse :

– " Je voudrais bien savoir s'il osera me refuser maintenant pour sa femme.

— Petite Nicole... Ma fille chérie..." murmura Daria, qui l'attira pour l'embrasser. " Attends-moi donc... Je vais le préparer à la joie de ta visite."

Un moment après, les deux fiancés étaient ensemble, et seuls. Serge, le buste appuyé aux oreillers, dans une vareuse de flanelle blanche à lisérés rouges, portait sur sa physionomie amaigrie la marque des épreuves morales et physiques. Mais sa virile jeunesse n'y perdait rien de sa séduction, ayant pris au contraire quelque chose de plus nerveux et de plus affiné.

—" C'est donc vous... bien vous?...' répétait il à Nicole, dont il tenait la main.

Il la dévorait de ses larges yeux, qui semblaient élargis encore. Elle eut un frais éclat de rire.

— " Alors, voilà le résultat des blessures? Elles enracinent les bonnes habitudes. Tu me dis " vous," maintenant, comme si tu ne m'avais jamais parlé autrement.

— Mais vos parents n'ont ils pas brisé notre rêve ?

— Mes parents le raccommoderont, voilà tout," déclara-t-elle avec un retour de sa naturelle espièglerie. " C'est déjà fait d ailleurs, à moins que tu ne veuilles plus de moi."

Devant le sombre silence où il tomba, elle fit une moue de plaisante gravité, puis s'égaya de nouveau.

— " Bah ! " s'écria-t-elle, " nous allons bien voir... Mais tu ne sais pas. Il s'en est passé des choses, à la maison !... Crois-tu que papa et maman s'imaginaient de bonne foi qu'après ton duel, quand on ne savait même pas si tu en réchapperais, je recevrais ton meurtrier, ce misérable Riaguet, et que je lui prodiguerais mes plus gracieux sourires. Non, ils en avaient de bonnes à ce moment là ! " s'exclama-t-elle avec ce parler gamin où elle retombait vite près de son camarade d'enfance.

—" Qu'as-tu fait ? " demanda Serge, qui ne put s'empêcher de rire.

—" Moi ?...Ah ! je leur en ai joué une musique !...J'aurais sauté par la fenêtre plutôt que de me retrouver en face de cet individu. Quand cela leur est apparu avec une évidence d'autant plus incontestable que j étais déjà debout sur le rebord de la croisée, ils n'ont pas poussé l'insistance plus loin.

— Tu m'aimes donc vraiment un peu ; " interrogea Serge. Et l'ombre qui chargeait son front s'éclaircit radieusement.

— " Tu le demandes ?...

— Ah " soupira-t il, retombant dans sa tristesse. " Tu m'aimes comme une enfant.

— Non, je t'aime comme une femme.

— Hélas! on te parlera. sans doute, un de ces jours, comme à une femme, et alors tu apprendras que tu te prononçais dans l ignorance de la vie... peut-être même dans l'ignorance de ton cœur."

Nicole, tout à coup, devint sérieuse.

— " Mais, si c'est toi qui me parles comme à une femme, nous saurons tout de suite à quoi nous en tenir," dit-elle.

— " Je ne peux pas.

— Pourquoi ? "

Le jeune officier se tut.

— " Je vais te le révéler," reprit Nicole. Et un rayon de son irrésistible espièglerie frissonna dans les pervenches de ses yeux. " C'est que tu ne sais pas ce que c'est qu'une femme."

Il se retourna vers elle, saisi Le souriant éclair disparut de la petite figure de neige et de fleurs. Un recueillement descendit sur ses jolis traits. Nicole se mit à parler avec une ardeur émue :

— " Non, tu ne sais pas ce que c'est qu'une femme, puisque tu as pu douter de la plus noble d'entre toutes, et aussi de moi-même.

— De toi !...

— Tu as pensé qu'il y avait au monde une chose capable d'altérer l'adoration filiale que je porte à ta mère. Tu as su que les

impostures des jugements mondains se glisseraient jusqu'à mes oreilles, et tu as pu croire que je n'en distinguerais pas la sacrilège hypocrisie. Me traiter en femme, dis-tu ?... Oui, l'intérêt et la malveillance n'ont pas craint de m'apprendre, à moi, jeune fille, ce que ton scrupuleux besoin de loyauté lui-même aurait toujours hésité à me dire. Eh bien, Serge, aie donc à la fois le soulagement et la souffrance de m'entendre t'en parler la première. Je sais tout. Il n'y a donc plus de secret entre nous deux. Mais il y a ceci en outre... Ta mère nous sera plus sacrée que jamais, parce que, dans les circonstances de sa vie qu'on veut tourner contre elle, je ne discerne que ceci : elle a dû sacrifier un devoir qui était en même temps son bonheur à quelque devoir plus haut, qui lui coûtait davantage. C'est à toi et à ton frère, j'en suis sûre, qu'elle s'est avant tout immolée."

Serge cacha son visage entre ses mains. Cependant il ne prononçait pas une parole, et nul mouvement ne trahissait la nature de son émotion.

Nicole pencha son visage vers l'oreille tournée de son côté dans cette tête immobile. Alors elle murmura, d'une voix légère comme un souffle :

— " Et si tu juges qu'elle n'avait pas le droit de chercher dans la plénitude de toutes ses tendresses la force de faire de vous des hommes, si tu persistes à trouver qu'elle devait s'écraser le cœur, alors condamne-moi, moi qui n'ai pas ses excuses, et qui ai menacé mes parents de devenir ta femme en secret s'ils persistaient à te refuser ma main."

Disait-elle entièrement la vérité ? Aurait-elle exécuté cette menace ? L'avait-elle seulement prononcée ?... Ou bien sa divination sentimentale, puisée aux sources les plus subtiles de sa généreuse nature, la poussait-elle à descendre volontairement du prestigieux piédestal d'innocence d'où ce fils tremblait qu'elle ne dédaignât sa mère ?...

Quoi qu'il en fût, elle dut s'applaudir de son audacieuse confession, cette Nicole si jolie et si maligne, quand elle vit un sanglot secouer les épaules de son fiancé, et que, découvrant un visage où les pleurs n'avaient été arrêtés que par l'obstacle des doigts, Serge lui dit :

— " Nicole, tu es un ange, et je t'adore. Va chercher ma mère. Tu es digne d'être sa fille... Et je sais maintenant que tu seras fière de l'être."

L'après-midi même de ce jour, quand Olivier arriva rue Saint-Lazare, il découvrit sur le visage de sa bien-aimée Daria un rayon de bonheur tel qu'il ne se rappelait pas l'en avoir jamais vue resplendir.

Elle lui dit :

— " Tout va bien. Nicole est venue. Elle nous a rendu notre fils.

— Ah ! " dit d'Arthail, " elle vous l'a rendu, à vous. Ce n'est pas difficile de ramener un fils à sa mère. Mais moi, est-ce que je retrouverai jamais son affection et sa confiance ?

— Allez le lui demander," fit-elle avec un sourire qui paraissait tendrement averti.

Il obéit. Il se rendit à la chambre du blessé. Quand il fut entré et qu'il eut refermé la porte, il vit tout de suite à la physionomie du jeune homme qu'entre eux les barrières étaient tombées, ou qu'elles ne tiendraient guère après ce qu'il allait dire.

Il s'avança vers le lit et serra la main de Serge.

—" Mon enfant," prononça-t-il, " ton rêve se réalise. Tu épouseras celle que tu aimes. Comme je suis plus vieux que toi, et de beaucoup, je te demande de laisser à mon bonheur la priorité sur le tien. Ce sera, si tu le veux bien, la marquise d'Arthail qui te conduira à l'autel, le jour de tes noces. C'est de toi que je veux tenir la main de ta mère. Dis-moi si tu me l'accordes."

Serge leva vers lui le filial regard de ses années d'adolescence, où pas un nuage ne restait, et répondit :

" Je vous l'accorde, mon colonel."

FIN DE L'HONNEUR D'UNE FEMME